

GALAND DE REIGNY

PETIT LIVRE DE PROVERBES

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION
NOTES ET INDEX

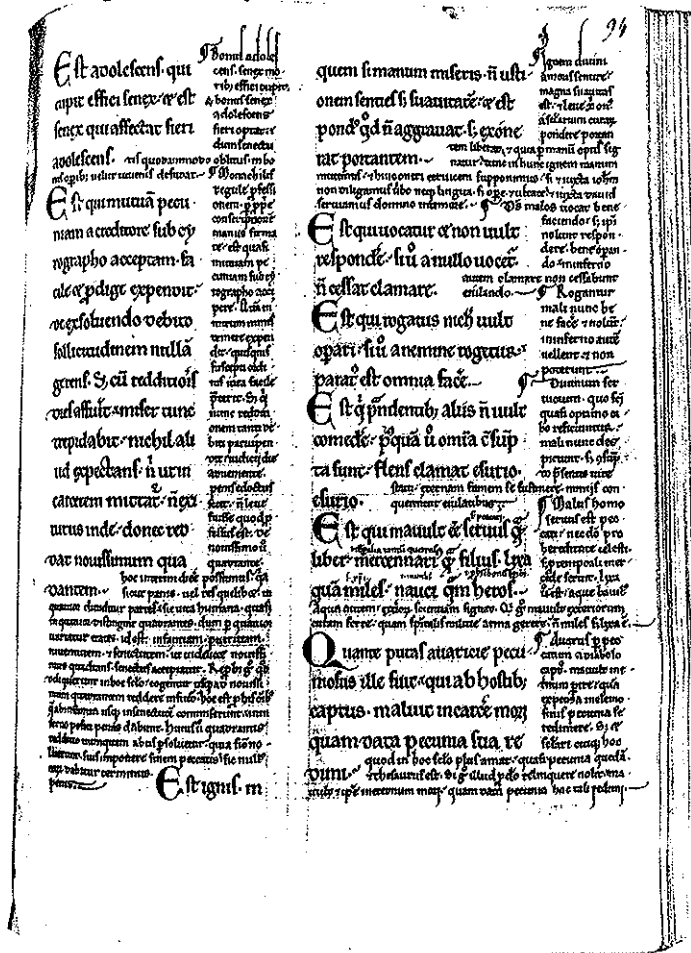
PAR

Jean CHÂTILLON †

Maurice DUMONTIER †

Alexis GRÉLOIS

Ancien élève de l'École Normale Supérieure



Bibliothèque Municipale de Troyes, ms. 558, f° 94.
Sont ici reproduits les proverbes 50 à 57. Remarquer les gloses marginales, à droite et en dessous du texte principal, ainsi que les gloses interlinéaires dans le proverbe 56.

*La publication de cet ouvrage a été préparée avec le concours
de l'Institut des « Sources Chrétiennes »
(UPRES A 5035 du Centre National de la Recherche
Scientifique)*

AVANT-PROPOS

Le *Petit livre de proverbes* a été publié une première fois dans la *Revue du Moyen Âge latin* 9, 1953, p. 5-152, sous le titre « *Galandi Regniacensis libellus proverbiorum* : Le recueil de proverbes glosés du cistercien Galland de Reigny ». Le texte, établi par Jean Châtillon, était suivi par une traduction de Maurice Dumontier, moine cistercien.

La présente édition reproduit intégralement le texte latin, avec son appareil critique, tel qu'il avait été établi par le Père Châtillon. Certains extraits de l'introduction et deux notes du texte français ont été repris dans le présent volume ; ils sont imprimés en italiques. La traduction française que le Père Dumontier, mort avant sa publication, n'avait pu corriger, a été révisée. Enfin, à l'exception des passages en italiques signalés plus haut, dus à Jean Châtillon, l'Introduction, les notes et les index sont nouveaux.

J'adresse mes plus vifs remerciements à Jacques Berlioz, sans qui cette réédition n'aurait pu voir le jour. Ma dette est grande également à l'égard de Placide Vernet, moine de Cîteaux, dont les précieuses remarques m'ont bien souvent permis d'éclaircir l'origine de tel ou tel proverbe. Enfin, j'exprime ma reconnaissance à mes professeurs, Pierre Toubert — qui m'a fait découvrir Galand de Reigny —, Michel Zimmermann, André Vauchez, Jacques Verger et Nicole Bériou.

A. Grélois.

© Les Éditions du Cerf, 1998.
ISBN : 2-204-06082-8
ISSN : 0750-1978

ABRÉVIATIONS ET SIGLES

Œuvres de Grégoire le Grand

- Dial.* *Dialogues*, éd. A. de Vogüé, SC 251, 260 et 265, Paris 1978-1980.
- Hom.* *Homélie sur Ézéchiel*, éd. C. Morel, SC 327 et 360, Paris 1986-1990.
- Hom. Ev.* *Homélie sur l'Évangile*
- Mor.* *Morales sur Job*, éd. R. Gillet, SC 32 bis (I-II), éd. A. Bocognano, SC 212 (XI-XIV), 221 (XV-XVI), Paris 1974-1975.
- Past.* *Règle pastorale*, éd. B. Judic, SC 381 et 382, Paris 1992.

Œuvres de Bernard de Clairvaux

Les sigles employés sont ceux des *Œuvres complètes* de la collection *Sources chrétiennes*.

- Ded* *Sermon pour la dédicace de l'église*
- Dil* *L'amour de Dieu*
- OS* *Sermon pour la Toussaint*
- Par* *Paraboles*
- SCt* *Sermons sur le Cantique des cantiques*, éd. P. Verdeyen, R. Fassetta, SC 414, Paris 1996 (I-XV).
- Sent* *Sentences*

Œuvres de Galand de Reigny

- L.P. *Petit livre de proverbes*
 Par. *Parabolaire*, éd. C. Friedlander, J. Leclercq et
 G. Raciti, SC 378, Paris 1992.

Autres

- An. S.O.C. *Analecta Sacri Ordinis Cisterciensis*, Rome.
 CCL *Corpus Christianorum, Series Latina*, Turnhout.
 Coll. Cist. *Collectanea Cisterciensia*, Scourmont.
 DHGE *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastique*, Paris.
 DS_p *Dictionnaire de spiritualité*, Paris.
 EO *Les 'Ecclesiastica Officia' cisterciens du XII^e siècle*,
 éd. D. Choisselet et P. Vernet, Oelenberg 1989.
 RB *Règle de saint Benoît*, éd. A. de Vogüé, SC 181-
 182, Paris 1972.
 SC *Sources chrétiennes*, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Les titres des ouvrages mentionnés dans la Bibliographie
 sont cités de manière abrégée dans les notes.

- J.-B. AUBERGER, *L'unanimité cistercienne primitive : mythe ou réalité ?*, Achel 1986.
 L. BATAILLON, « Les instruments de travail des prédicateurs », dans *Culture et travail intellectuel dans l'Occident médiéval*, Paris 1981, p. 197-209.
 —, « *Similitudines* et *exempla* dans les sermons du XIII^e siècle », dans *The Bible in the Medieval World*, Oxford-New York 1985, p. 191-205.
 J. BERLIOZ, « Le Parabolaire de Galand de Reigny. Notes sur une édition récente », *Cîteaux. Commentarii Cistercienses* 45, 1994, p. 383-390.
Bernard de Clairvaux, Aiguebelle-Paris 1953.
Bernard de Clairvaux. Histoire, mentalités, spiritualité, SC 380, Paris 1992.
 C. BREMOND, J. LE GOFF et J.-C. SCHMITT, *L'« Exemplum »*, Turnhout 1982.
 D.L. D'AVRAY, *The Preaching of the Friars. Sermons diffused in Paris before 1300*, Oxford 1985.
 A. DIMIER, art. « Galland de Rigny ou Reigny », *DHGE* 19, 1981, c. 814.
Les Exempla médiévaux (J. Berlioz et M.A. Polo de Beaulieu dir.), Carcassonne 1992.
Les Exempla médiévaux. Nouvelles perspectives (J. Berlioz et M.A. Polo de Beaulieu éd.), Paris 1998.
 C. FRIEDLANDER, « Galland de Reigny et la vie commune », *Coll. Cist.* 39, 1977, p. 94-111.

- , « Galland de Reigny et la simplicité », *Coll. Cist.* 41, 1979, p. 29-51.
- J. LECLERCQ, « Les paraboles de Galland de Rigny », dans *Analecta monastica* 1 (*Studia Anselmiana* 20), Rome 1948, p. 167-175.
- , *Études sur Saint Bernard et le texte de ses écrits*, An. S.O.C. 9/1-2, 1953.
- , « Galland de Rigny et la tentation de sortir », dans *Otia monastica. Études sur le vocabulaire de la contemplation au Moyen Âge* (*Studia Anselmiana* 51), Rome 1963, p. 164-169.
- H. LEYSER, *Hermits and the new monasticism*, Londres 1984.
- G. LOBRICHON, « Une nouveauté : les gloses de la Bible », dans *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris 1984, p. 95-114.
- J. LONGÈRE, *Œuvres oratoires des maîtres parisiens au XII^e siècle. Étude historique et doctrinale*, 2 vol., Paris 1977.
- , *La prédication médiévale*, Paris 1983.
- H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, 4 vol., Paris 1959-1964.
- Mélanges Saint Bernard*, Dijon 1954.
- R. NEWHAUSER, « The Text of Galand of Reigny's "De Colloquio Vitiorum" from his "Parabolarium" », *Mittelateinisches Jahrbuch* 17, 1982, p. 108-119.
- M. PACAUT, *Les moines blancs. Histoire de l'ordre de Cîteaux*, Paris 1993.
- Saint Bernard et le monde cistercien* (L. Pressouyre, T. Kinder, dir.), Paris 1992².
- M. STANDAERT, art. « Galland de Reigny », *DSp.* 6, 1967, c. 74-75.

INTRODUCTION

CHAPITRE PREMIER

L'AUTEUR ET L'ŒUVRE

I. UN CISTERCIEN ORIGINAL

Redécouvert par Dom Leclercq¹, Galand de Reigny ne nous est connu que par ses œuvres, où il ne laisse guère transparaître de détails biographiques²; son nom même n'apparaît que dans un seul manuscrit³. Aussi doit-on se borner à retracer les origines de son monastère, Reigny, dans l'évêché d'Auxerre⁴, auxquelles Galand fut associé, et à tirer de ses écrits quelques indications complémentaires.

L'abbaye de Reigny

En 1104, un ermitage fut fondé à Fontesmes (ou Fontemoy, évêché d'Autun) par deux prêtres, Guérin et Gérard, lequel fut le premier abbé de la communauté; en

1. « Les paraboles de Galland de Rigny », dans *Analecta monastica* 1 (*Studia Anselmiana* 20), Rome 1948, p. 167-175.

2. Voir l'Introduction au *Parabolaire*, SC 378, 1992, p. 14-17, ainsi que M. STANDAERT, art. « Galland de Reigny », *DSp* 6, 1967, c. 74-75, et A. DIMIER, art. « Galland de Rigny ou Reigny », *DHGE* 19, 1981, c. 814.

3. Le manuscrit *Saint-Omer 138* du *Parabolaire*.

4. Voir M. TERRE, *L'abbaye de Reigny*, Semur-en-Auxois 1954, et G. QUINCY, « L'abbaye de Reigny », dans *Mélanges saint Bernard*, Dijon 1954, p. 299-300.

effet, la nouvelle fondation avait dû s'organiser après avoir attiré quelques disciples. Quant à Galand, il se trouvait déjà à Fontesmes avant la mort du second abbé, Julien († 1128), puisque ce dernier demanda à notre auteur de composer son premier ouvrage connu, le *Parabolaire*. En cette même année 1128, la communauté décida d'entrer dans l'ordre cistercien, comme cinquième fille de Clairvaux¹. La renommée de ce monastère et plus encore la personnalité de son abbé et fondateur semblent avoir été à l'origine du ralliement des ermites de Fontesmes. Bernard de Clairvaux nomma à la tête de la nouvelle abbaye un de ses disciples, Étienne de Toucy. Comme de nombreux autres monastères de l'ordre, Fontesmes fut transféré en 1134 à Reigny, dans la vallée de la Cure, à une vingtaine de kilomètres à l'ouest du site d'origine au terrain marécageux et impropre à l'agriculture.

Alors que certains frères regrettaient leur ancienne condition d'ermites, Galand se montra un fervent partisan du ralliement au monachisme réformé de Cîteaux, en particulier dans trois épîtres qu'il adressa à Bernard de Clairvaux. Comme tant d'autres, Galand fut fasciné par la figure de l'abbé nectariflu, pour lequel il se déclara « plein d'amour² ».

Des origines érémitiques

Cependant, si son œuvre constitue à bien des égards une apologie de la vie monastique, Galand n'en était pas moins passé par une expérience érémitique qu'il considérait comme un échec (car trop exposée aux tentations et au vice

1. Rappelons que de nombreux monastères cisterciens eurent une origine érémitique, comme La Chalade, Acey, Silvanès, le Reclus, Sobrado, Les Dunes, etc. (J. GRILLON, « Bernard et les ermites et groupements érémitiques », dans *Bernard de Clairvaux*, p. 252-262 ; R. LOCATELLI, « L'expansion de l'ordre cistercien », dans *Bernard de Clairvaux. Histoire, mentalités, spiritualité*, p. 103-154 ; H. LEYSER, *Hermits and the new monasticism*).

2. *Par.*, *epi.* fin. 3.

de l'acédie¹ [147]²), mais qui l'avait profondément marqué. Dans la lignée des Robert d'Arbrissel, Robert de Tiron ou Étienne de Grandmont, Galand demeure profondément imprégné par « l'obsession du salut », pour reprendre la formule du chanoine Delaruelle³ ; essentiellement préoccupé par la nécessité de la correction et de la conversion devant l'imminence du Jugement, Galand réduit bien souvent sa vision spirituelle au face à face de l'homme et du Christ crucifié, faisant dire à un maître spirituel : « Certes il est bon, fils, de scruter de partout les diverses Écritures, mais connaître le mystère de la croix, c'est le comble du bien⁴. » La figure du Christ occupe tant sa pensée que ses écrits ignorent l'intercession et les miracles des saints et même de la Vierge, fait étonnant quand on sait l'importance de Marie dans la spiritualité et dans les textes cisterciens⁵.

Par ailleurs, Galand se présente dans une de ses paraboles comme un ancien écolier (*scholasticus*) ayant parcouru « de nombreuses provinces dans le but de [s]'instruire⁶ », ce qui incite à voir en lui un ancien auditeur des écoles canoniales alors florissantes à Paris, Laon, Reims, Chartres et ailleurs. Ceci est confirmé, comme nous le verrons plus loin, par la culture de notre auteur. Il est même permis de se demander

1. *Par.* 16, 7 ; 21, 1 ; *app.* 3. Sur ce vice, voir S. WENZEL, *The Sin of Sloth. Acedia in medieval Thought and Literature*, Chapel Hill 1967. Cet ouvrage cite d'ailleurs *Par.* 16 sans l'attribuer à Galand (p. 120) ; C. FLUELER, « Acedia und Melancholie im Spätmittelalter », *Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie* 34, 1987, p. 379-398.

2. Les nombres entre crochets renvoient aux proverbes ; le signe ¶ désigne les gloses.

3. « Les ermites et la spiritualité populaire », dans *L'eremitismo in Occidente nei secoli XI e XII*, Milan 1965, p. 219.

4. *Par.* 31, 8.

5. B. MAC GUIRE, « The Cistercians and the art of exemplum », *Classica et medievalia* 34, 1983, p. 211-267. Galand n'évoque qu'une fois Marie (*Par.* 18, 2, A), dans un texte mettant en scène la virginité, vertu à laquelle il préfère la charité.

6. *Par.* 6, 4-5.

si Galand ne fut pas chanoine avant de devenir ermite ; la présence de certains thèmes, comme l'importance accordée à la prédication par le verbe et par l'exemple¹, vont dans ce sens. De même la figure du supérieur ne se résume pas pour Galand à l'abbé et comprend aussi le prieur, le doyen et l'évêque.

Galand se trouve donc au confluent de trois milieux profondément marqués par la réforme grégorienne : une spiritualité érémitique centrée sur la figure du Christ et sur la nécessité du salut, une culture issue des écoles canonales, le monachisme réformé de Clairvaux comme modèle de vie religieuse.

II. LES ŒUVRES DE GALAND DE REIGNY

Trois œuvres de Galand de Reigny sont connues : le *Parabolaire*², un recueil de paraboles (contenant également quelques sermons ou fragments de sermons), le *Petit livre de proverbes*, composé de courtes sentences glosées, et un florilège dont l'introduction reprend certaines formules du *Parabolaire*³. Ce recueil comprend, entre autres, de larges extraits de Grégoire le Grand, de Bernard de Clairvaux et d'Hugues de Saint-Victor.

1. C.W. BYNUM, *Docere verbo et exemplo. An aspect of twelfth-century Spirituality*, Cambridge 1984. Si Bernard de Clairvaux ou Aelred de Rievaulx n'ignorent pas ce thème, ils le réduisent à l'enseignement de l'abbé ou du Christ, alors que Galand, comme de nombreux chanoines, envisage l'édification réciproque des frères de même rang [37 ; 134].

2. Déjà publié dans cette collection par C. Friedlander, J. Leclercq et G. Raciti, SC 378, Paris 1992.

3. On se reportera à la présentation qu'a faite Dom J. LECLERCQ de ce florilège dans ses *Études sur saint Bernard et le texte de ses écrits*, p. 15-16, ainsi qu'au *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* 6, Paris 1878, p. 317-321. Le *Prologue* de cette œuvre a été publié en *appendice* du *Parabolaire*, SC 378, p. 448-453.

Le *Parabolaire* fut commencé du vivant de Julien (donc avant 1128) et achevé après le transfert de la communauté à Reigny (après 1134). Quelques années après avoir achevé le recueil de paraboles, Galand commença son recueil de proverbes. L'ouvrage, s'ouvrant par une épître à Bernard, fut donc achevé avant la mort du saint, en 1153. Un proverbe [40] évoque sans doute le départ de la Deuxième croisade et pourrait donc dater des années 1146-1147.

La prédication au XII^e siècle

Le XII^e siècle voit un développement très important de la prédication¹, en particulier dans les couvents. À Cluny, les moines écoutent deux sermons chaque jour, le premier le matin avant le travail, consacré au texte qui sera lu au réfectoire à midi, le second après le travail, sur la lecture du repas du soir. Les Cisterciens ne sont pas en reste, bien au contraire, notamment lorsque la communauté est réunie pour le chapitre. Bernard de Clairvaux prononce et rédige un nombre considérable de sermons, sentences et paraboles, imité par Aelred de Rievaulx (1110-1166), Guérric d'Igny († 1157), Isaac de l'Étoile († vers 1178) et bien d'autres. Il faut souligner que cette prédication monastique ou canoniale dépend étroitement des temps liturgiques et des lectures faites par les moines, c'est-à-dire essentiellement l'Ancien Testament et les commentaires patristiques. La pastorale monastique constitue donc une forme d'exégèse. Les maîtres parisiens, comme Abélard, écrivent également de nombreux sermons.

Dès la fin du siècle précédent, les manuscrits montrent un développement massif de la pastorale destinée aux laïcs²,

1. J. LONGÈRE, *La prédication médiévale*, p. 54-79 ; *Œuvres oratoires des maîtres parisiens au XII^e siècle. Étude historique et doctrinale*.

2. La faiblesse des sources pour les périodes antérieures ne permet pas de savoir si cette pastorale était alors aussi développée, ce qui semble cependant probable.

chez des prélats comme Hildebert de Lavardin (1056-1133), mais surtout chez des prédicateurs itinérants dont les exploits ascétiques et l'éloquence attirent des foules importantes, surtout dans la France de l'Ouest¹ : Pierre l'Ermite (1050-1115), Robert d'Arbrissel (1060-1115), Géraud de Sales († 1120), Vital de Savigny († 1122), Bernard de Tiron (1046-1117), etc. De cette prédication naissent de nombreux nouveaux ordres monastiques, comme Fontevraud². Bernard de Clairvaux n'hésite pas non plus à s'adresser au peuple pour combattre l'hérésie dans le Languedoc en 1145.

Le *Petit livre de proverbes* est ainsi l'un des témoins de l'intérêt porté par l'ordre cistercien à la prédication, avant que le succès des ordres mendiants ne le relègue à un rôle secondaire. Cet intérêt se traduit en particulier par la rédaction de recueils édifiants, en latin mais aussi en langue vulgaire, destiné à un public intermédiaire, peu cultivé et donc peu à même de saisir les subtilités théologiques d'un saint Bernard ou d'un Hugues de Saint-Victor, mais cependant lettré (ce qui exclut en principe les convers³) : moines, moniales, béguines et même dans certains cas pieux laïcs⁴.

1. P. HENRIET, « *Verbum Dei disseminando*. La parole des ermites prédicateurs d'après les sources hagiographiques (XI^e-XIII^e siècles) », dans *La parole du prédicateur* (R. M. Dessi et M. Lauwers éd.), Nice 1997, p. 153-185.

2. Les fondations de Vital de Savigny et de Géraud de Sales finirent d'ailleurs par être incorporées dans l'ordre cistercien, selon le même processus que l'abbaye de Reigny.

3. Les convers devaient être illettrés, encore qu'il y eut des exemples de convers cultivés (C. VAN DIJK, « L'instruction et la culture des frères convers dans les premiers siècles de Cîteaux », *Collectanea ordinis cisterciensis reformati* 24, 1962, p. 251). On peut remarquer que les deux manuscrits complets connus du *Parabolaire* (*Bruges 297* et *Saint-Omer 138*) proviennent d'abbayes (Les Dunes et Clairmarais) où se trouvaient de nombreux convers. Il n'est donc pas exclu que ce texte ait été utilisé dans la pastorale qui leur était adressée.

4. M. ZINK, *La prédication en langue romane avant 1300*, p. 130-137 et 170-171.

Galand s'adresse d'ailleurs à plusieurs reprises à son lecteur. La préface et la fréquence des thèmes monastiques montrent clairement que l'œuvre fut écrite pour des moines et peut-être plus particulièrement pour des novices, car un proverbe évoque le cas d'un laïc qui, malgré ses efforts, ne réussit pas à être admis comme religieux [41]. Il s'agit donc d'une œuvre appartenant à un genre intermédiaire entre la pastorale au peuple et les sermons spéculatifs, destiné à être lu par un public peu cultivé mais lettré, en l'occurrence des moines, comme les *Entretiens spirituels* attribués à saint Anselme.

Une pastorale distrayante et variée

Le *Parabolaire* et le *Petit livre de proverbes* reflètent d'autre part le goût de leur temps pour les formes courtes : fables, paraboles, similitudes, proverbes, etc., formes que les prédicateurs utilisent pour réveiller l'attention d'un auditoire avide d'histoires nouvelles ou d'un lecteur fatigué par la répétition de la *lectio divina* au moyen d'historiettes aussi variées et plaisantes qu'édifiantes. Galand compare d'ailleurs le prédicateur à un cuisinier s'efforçant de combattre le dégoût des convives d'un festin grâce à la multiplicité des plats [43, 75]. Le cuisinier spirituel doit de même combattre l'ennui de ses auditeurs en variant les métaphores utilisées. On sera donc sensible à la diversité des thèmes abordés par Galand : animaux [80], arboriculture [84], considérations sur la nature de l'argile ou de la cire [23] ou sur le travail du maçon [6], etc. On voit que Galand aborde un grand nombre de sujets familiers qui, il est vrai, ne sont souvent que des réminiscences de thèmes bibliques ou patristiques. Même la *Règle de saint Benoît* et les usages cisterciens n'échappent pas au génie allégorique de Galand.

Il faut également souligner la variété des formes littéraires ici rassemblées sous le nom de proverbes : le texte fourmille certes de maximes et de conseils variés résumés sous une

forme lapidaire [1-5, 7, 8, 13, etc.], mais on y trouvera aussi de courts récits [57, 76, 85, 101] parfois à la première personne [9, 43, 75, 92, 100], de brèves observations [6, 11, 12, etc.], et même des séries de paradoxes [46-50, 52-56, 58, 59, 129, 140, 141, 146] ou d'énigmes [44, 45, 88-90, 102-109, 111, 112].

Les devinettes de Galand ressemblent, sans s'en inspirer directement, aux *joca monachorum*¹, textes mnémotechniques écrits aux VI^e et VII^e siècles. La *Dispute d'Adrien et d'Épictète* rassemble ainsi des sentences destinées, comme les œuvres de Galand, à édifier le commun des moines tout en distrayant :

« 29. Adrien dit : Qu'est-ce qui est noir et produit du blanc ? Épictète répondit : Une vache noire produit du lait blanc.

« 48. Adrien dit : Qui vit une échelle dressée vers le ciel ? Épictète répondit : Jacob². »

Plus généralement, faire le lien entre éléments allégoriques et exégétiques était certainement un jeu pour des lecteurs habitués à la littérature patristique et médiévale ; Honorius Augustodunensis utilise d'ailleurs des procédés semblables. Cependant, à la différence des *joca monachorum*, les devinettes du *Petit livre de proverbes* étaient sans doute incompréhensibles sans leur explication, tant elles foisonnent de détails allégoriques — comme d'ailleurs l'ensemble des écrits de Galand. Celui-ci savait d'ailleurs que ses historiettes demeuraient peu compréhensibles sans explication : « Père très cher, me demandez-vous où je veux en venir avec tout cela ? », écrit-il à saint Bernard³.

1. J. DUBOIS, « Comment les moines du Moyen Âge chantaient et goûtaient les saintes Écritures », dans *Le Moyen Âge et la Bible*, Paris 1984, p. 264-270.

2. *PL Supplementum* IV, c. 919-921.

3. *Par., epi. fin. 2.*

III. L'ALLÉGORIE ET LA GLOSE

Il est en effet possible de dire que l'œuvre de Galand de Reigny est caractérisée par une véritable obsession de l'allégorie. Cet auteur ne voit ainsi dans les miracles rapportés dans les Écritures — les seuls évoqués par Galand — que des expressions métaphoriques : « C'est bien à tort qu'aujourd'hui les hommes se plaignent de n'avoir pas assisté au spectacle des miracles d'autrefois : chaque jour, l'apôtre Pierre marche sur les eaux [...] Tant que l'Église romaine commande aux peuples sans rencontrer nulle opposition, Pierre marche sur les eaux » [63].

Proverbes et *exempla*

À la différence donc des *exempla*, genre florissant à partir du XIII^e siècle — d'ailleurs d'abord chez les cisterciens¹ —, tout chez notre auteur constitue le support d'un sens allégorique. Dans les *exempla*, le récit est généralement présenté comme rapportant un événement réel ou tout au moins vraisemblable, attesté par des détails tels que noms, lieux, etc. Rien de tel chez Galand, qui semble même incapable d'envisager ses historiettes autrement que comme des allégories : à la suite d'une de ses paraboles, racontant l'histoire d'un paysan devenu marchand qui préfère fuir ses richesses pour revenir à son ancienne pauvreté, il note : « Quoique l'histoire (*narratio*) que je viens de raconter ne soit peut-être jamais arrivée dans les faits — car cela ne pourrait s'appeler *parabole*, mais récit (*historia*) ; ni analogie (*similitudo*), mais réalité tout court —, une telle analo-

1. Pour une introduction aux *exempla*, on se reportera aux ouvrages suivants : J.-T. WELTER, *L'Exemplum dans la littérature religieuse et didactique du Moyen Âge*, Paris-Toulouse 1927 ; C. BREMOND, J. LE GOFF et J.-C. SCHMITT, *L'« Exemplum »* ; *Les Exempla médiévaux* (J. Berlioz et M. A. Polo de Beaulieu dir.), Carcassonne 1992.

gie permet aux plus simples de voir plus clairement quoi désirer, quoi éviter, ou quoi préférer. Cet *exemple* peut aussi profiter à un certain nombre des moines qui [...] cherchent à s'engager dans les occupations qu'offre l'administration des affaires extérieures¹. » De même, certains proverbes se présentent comme des récits à la première personne et constituent de véritables *exempla*, comme l'anecdote de l'aveugle et du boiteux [100]. De fait, il suffirait d'enlever la partie explicative de ce texte pour en faire un exemple destiné à un public moins cultivé que celui pour lequel était écrit le *Petit livre de proverbes*². Pourtant, s'il finit donc par découvrir lui-même l'*exemplum*, Galand n'en manifeste pas moins une préférence marquée pour l'allégorie, qui correspond à une habitude intellectuelle extrêmement répandue au XII^e et XIII^e siècles³.

Similitudes de proverbes

Le *Petit livre de proverbes* est en effet défini comme un recueil de *similitudines prouerbiorum*⁴, de proverbes analogiques, de comparaisons de proverbes qui font correspondre à chaque détail du récit un sens allégorique, faisant appel à un genre, la *similitudo*, qui était particulièrement prisée dans les sermons de l'époque⁵. Les paraboles et les proverbes de

1. *Par.* 33, 35-44. Nous soulignons et modifions légèrement la traduction.

2. Dans les manuscrits du *Quand Jésus eut douze ans* d'Aelred de Rievaulx copiés au XIV^e siècle, l'allégorie et la moralisation sont purement et simplement oubliées au profit de la seule lettre. S'adresser à un public populaire demande des simplifications, une limitation des procédés allégoriques et un développement du merveilleux par rapport aux écrits de Galand.

3. D.L. D'AVRAY, *The Preaching of the Friars*, en particulier p. 9, 24, 239.

4. *L.P. pref.*

5. L. BATAILLON, « *Similitudines et exempla* dans les sermons du XIII^e siècle ».

Galand présentent donc deux parties, associant réalités terrestres et vérités spirituelles. L'auteur compare d'ailleurs ses paraboles à des noix qui « présentent au-dehors la dureté de la lettre, mais l'intérieur contient une douce amande d'allégorie¹ ». Quant aux proverbes, ils sont semblables à des agneaux jumeaux : « De chacun de nos propos, c'est double bénéfice que, par grâce divine, tu vas tirer : un pour le corps, un pour l'âme. Presque chaque phrase de notre modeste discours, à l'instar de la brebis féconde, va par le don de Dieu, se gonfler d'un double fruit, rappelant le mot de l'Écriture : *Toutes portent deux petits, point de stériles parmi elles* » [*Préface*]. Un tel mode de composition explique que certains textes profanes soient incompréhensibles sans être lus au travers de la grille de leur interprétation spirituelle².

Les gloses

Le sens de l'allégorie, Galand l'expose sous forme de gloses, autre grande originalité de son œuvre. Dans certains manuscrits, ces gloses apparaissent en marge, à droite ou à gauche du texte ; dans d'autres elles suivent les proverbes qu'elles commentent, comme dans notre édition, où elles sont introduites par le signe ¶. Ces commentaires sont parfois complétés par des gloses interlinéaires (insérées ici entre parenthèses)³.

1. *Par.* 29 B, 28-30.

2. M. ZINK, *La prédication en langue romane avant 1300*, p. 279.

3. Concernant les gloses interlinéaires, J. Châtillon a choisi de privilégier celles offertes par le ms. *T*. Le ms. *B* ne possède que deux gloses identiques à celles de *T* [16, 124], en ignore 32 [16, 32, 56, 70, 80, 101, 112, 113, 120, 127, 132, 147, 149, 150] et en propose sept originales [11, 12, 164]. On remarque aussi l'ajout dans le corps du texte de *Rm* 7, 23 [16]. Toutes ces variantes sont signalées dans l'apparat critique. Soit Galand a procédé à une révision mineure de son œuvre, soit celle-ci a été glosée à son tour par divers lecteurs.

On peut bien entendu rapprocher ce mode de composition de la glose de la Bible, alors en pleine élaboration à Laon et à Paris¹, encore que le *Petit livre de proverbes* ignore la mise en page à trois colonnes et que ses interprétations bibliques soient indépendantes de celles de la glose ordinaire. À bien des égards, l'œuvre de Galand se situe à la jonction du goût pour l'historiette édifiante (dans la lignée de la *Disciplina clericalis* de Pierre d'Alphonse²) et de la pratique de la glose.

IV. THÈMES PRINCIPAUX

L'un des traits les plus plaisants de l'œuvre de Galand tient donc à la variété voulue des proverbes. Un même thème est évoqué au moyen de métaphores nombreuses et il est rare que deux proverbes consécutifs traitent du même sujet. Nous présenterons les thèmes des proverbes avant ceux des gloses, sans toutefois ignorer ce qu'une telle séparation a d'artificiel : ainsi, la vie monastique est autant thème de nombre de proverbes que sujet d'explications marginales.

Expérience et lieux communs

L'allégorie expose les vérités spirituelles au moyen de figures terrestres, et c'est donc sans surprise que l'on rencontre dans les écrits de Galand nombre d'allusions à la

1. Sur la glose de la Bible, lire B. SMALLEY, « Introduction », dans *Biblia latina cum Glossa ordinaria*, Turnhout 1992, et G. LOBRICHON, « Une nouveauté : les gloses de la Bible ».

2. *Die Disciplina clericalis des Petrus Alphonsi, das älteste Novellenbuch des Mittelalters* (A. Hilka et W. Söderjelm éd.), Helsingfors 1911. Voir aussi J. TOLAN, *Petrus Alphonsi and his medieval Reader*, Gainesville 1993 ; *Estudios sobre Pedro Alfonso de Huesca* (M. J. Lacarra éd.), Huesca 1996 ; D. ROTH, « Das Exemplum zwischen *illustratio* und *argumentatio*. Zum Exemplum-Gebrauch in der *Disciplina clericalis* », *Mittellateinische Jahrbuch* 29/2, 1994, p. 19-27.

flore, à la faune, à l'agriculture et aux autres activités profanes. Il serait tentant d'y voir le reflet de l'expérience de l'auteur ; ainsi, les nombreuses références à la viticulture et au vin [10, 18, 24, 48, 75, 108, 125, 155] ne sont guère surprenantes chez un moine dont l'abbaye possédait des vignes à Chablis. Il faut cependant se garder de toute naïveté : le plus souvent, l'emploi de telle ou telle métaphore est dicté par une référence à la Bible (avec une préférence pour les psaumes et les livres sapientiaux) ou, très souvent, à Grégoire le Grand — dont les *Morales sur Job* et les *Homélies sur Ézéchiël* semblent avoir fourni à Galand l'essentiel de ses outils exégétiques — et parfois à saint Bernard, notamment pour parler de la communauté monastique.

Les astres et les éléments

Cette mise en garde faite, passons à une brève présentation de ces thèmes. Nous empruntons les lignes qui suivent à Jean Châtillon, qui avait su présenter avec élégance les thèmes chers à Galand de Reigny : « *Sans doute a-t-il observé les rythmes des jours et des saisons qu'annoncent les fleurs des arbres ou la couleur de leurs feuilles, mais c'est parce que le printemps réjouit l'homme des champs et que la venue de l'hiver l'effraie [137], et s'il s'émerveille de voir apparaître le clair matin, un ciel serein ou les chaleurs de l'été, c'est parce que tout cela soulage ceux qu'avaient accablées les ténèbres, les mauvais temps ou les rigueurs du froid [114]. Il ne dédaigne point d'observer aussi le cours des astres et nous parle des phases de la lune [...] et de la foudre, qui menace les lieux élevés, il nous dit seulement qu'il la faut éviter, lorsque gronde l'orage, en s'abstenant de grimper sur les arbres et en allant se cacher au contraire en des lieux bas et abrités [72].*

Son regard, dès lors, se porte avant tout vers les choses ou les êtres qui peuplent un village ou un bourg, et touchent de

près à la vie paysanne. Il y a la terre d'abord, qu'il faut ménager et ne point trop travailler, de peur qu'elle ne s'épuise [42]; l'eau, qui sans doute est rare, et dont il faut toujours avoir une provision dans sa maison pour se laver les mains ou se défendre contre l'incendie [27]; le feu, qui est une chose à la fois précieuse et dangereuse : précieuse, parce que difficile à produire, aussi faut-il le transporter avec soin d'une maison à l'autre, dans un tesson, mais dangereuse aussi, car si le vent vient à souffler et à disperser les tisons, il peut provoquer l'incendie [71]; le bois [78] qui est avec la pierre [6] la matière première par excellence et sert à bâtir la maison, œuvre conjointe du charpentier et du maçon, dont Galand parle si souvent.

La maison

Celle-ci doit être construite avec méthode : que des pierres solides et bien taillées soient placées à sa base, afin de soutenir tout l'édifice [6]. Elle doit être bâtie d'autre part selon un plan judicieux, avoir deux portes au moins, l'une devant, l'autre derrière par où l'on puisse facilement s'esquiver si l'on ne veut point paraître en public [34]. Elle doit être également entretenue soigneusement, et si elle menace ruine, mieux vaut la reconstruire de fond en comble que la réparer vaille que vaille [113]. De la maison nous passons bientôt au jardin qui doit être peuplé d'arbres féconds et planté de légumes soigneusement arrosés [84]. Tout près de là se trouvent naturellement le puits dont la margelle devait être bien précaire et le treuil bien primitif, car Galand nous avertit qu'il n'y faut puiser l'eau qu'avec précaution, de peur de tomber au fond [42]. Peu d'animaux domestiques dans cet univers : on y voit guère que l'âne dont Galand, toujours prudent, prend la défense en recommandant de ne pas trop le charger [42], les bœufs qui labourent en vue de la moisson [106], les brebis enfin, et le chien du berger [133].

Paysans et artisans

Mais s'il y a peu de bêtes, il y a beaucoup d'hommes, et tout un petit peuple d'artisans que Galand semble bien connaître. Avec lui nous découvrons tous les métiers qui se pratiquent au voisinage de la ferme ou du monastère : le cultivateur [107] et le laboureur [99] qui doivent d'abord arracher les épines et les ronces s'ils veulent obtenir de belles moissons, le berger qui doit supporter également le gel et la canicule, savoir crier au loup et exciter les chiens [133], le vigneron qui doit faire preuve de beaucoup de savoir et d'expérience s'il veut obtenir un vin généreux et de bonne qualité [108], le meunier qui doit préférer moudre le froment, plutôt que l'orge, la mil ou la vesce [119]. Que d'autres métiers encore ! Galand connaît le tailleur [79], le tisserand et le terrassier [21], l'athlète et le chanteur [121], le médecin [154] et le négociant [70], sans parler du cuisinier, qui se dégoûte si facilement des mets qu'il prépare [43] ou du pédagogue qui n'use pas seulement de livres et de cahiers, mais manie aussi la verge et la férule [105]. » Souignons en outre l'intérêt porté en ce siècle d'essor économique au crédit ; par exemple, le débiteur ne doit pas oublier de rembourser ce qu'il doit à temps [51].

Les diverses sortes d'hommes

« Au sein de cette société, continuait Jean Châtillon, bien d'autres éléments introduisent à leur tour diversité et variété. Les âges de la vie d'abord [50], mais aussi la santé et la maladie dont Galand décrit avec complaisance et réalisme les symptômes et les effets [11, 24, 62] ; la taille ou l'embonpoint [9, 14] ; les conditions sociales inégales [56] ; la richesse et la pauvreté enfin à l'égard desquelles l'attitude des hommes est si différente. Car il y a des riches avarés qui préféreraient mourir en prison plutôt que de payer rançon [57], de riches hypocrites qui simulent la pauvreté [58], mais aussi de bons

riches, et il n'est alors rien de meilleur [60]. De même rencontre-t-on des pauvres qui simulent l'opulence [58], d'autres, remplis d'orgueil [60], qui détestent leur dénuement et s'efforcent en vain de le fuir [49]. Les caractères sont aussi différents. Galand le sait, et il nous décrit parfois, d'une manière simplifiée sans doute, mais non sans finesse, des types humains qui n'ont point vieilli : le paresseux par exemple, qui ne se décide à sortir de son lit qu'à la troisième heure [39] et se refuse à travailler [54], ou l'homme actif qui ne peut supporter de rester inoccupé, que l'oisiveté fatigue, que le travail repose [141]. Ailleurs encore il oppose l'un à l'autre le sot et le sage [142], le goinfre et l'abstinant [143], l'optimiste et le pessimiste [45, 76], celui qui a toujours de la chance et celui que le malheur poursuit [45].

Conseils divers

Mais il observe plus volontiers encore les mœurs proprement dites, c'est-à-dire le comportement et la vie même des personnages dont il parle, et c'est l'occasion de judicieux conseils, marqués au coin d'une prudence dont il ne se départit jamais. Beaucoup d'avertissements relatifs au repas et à la tenue à table : ne pas se mordre la langue en mangeant [25], ne pas trop s'affliger si on se lève de table sans être rassasié, mais prendre la résolution de se rattraper au repas suivant [36]. Des conseils relatifs aux voyages : ne pas partir à la tombée de la nuit, mais au lever du jour [15] ; si l'on doit traverser la mer, s'embarquer sur un navire solide et se confier à un pilote expérimenté [29] ; si l'on va en des lieux inconnus, choisir un guide sûr et emporter avec soi tout ce qui est nécessaire, afin de ne pas tomber entre les mains des voleurs et ne point tomber d'inanition [38] ; si l'on va à la croisade, ne pas oublier de payer ses dettes avant son départ [40]. Des avis judicieux aussi touchant la vie familiale : que celui qui veut prendre femme ne la choisisse ni

trop vieille, ni trop jeune, mais « mûre » [19], et en cas de drame domestiques, le plus sage sera de s'enfuir, au besoin jusque sur le toit [127].

Combats et guerriers

Parmi tous ces proverbes, un certain nombre s'inspirent plus particulièrement d'observations ou d'exemples empruntés à la vie militaire. N'en concluons point pour autant que Galand ait fréquenté les camps. Le combat et la guerre fournissent au moraliste des images trop classiques pour que nous nous étonnions de voir ce thème exploité. En tout cas on nous décrit ici avec une certaine complaisance le soldat poltron qui fuit devant l'ennemi tandis que le combattant valeureux poursuit l'adversaire pour le tuer ou le faire prisonnier [20]. On nous parle aussi du prisonnier trop pleutre pour s'enfuir, même si on lui ouvre la porte de son cachot, tandis que le véritable homme de guerre ne supporte point la captivité et ne tarde point à s'évader [17]. Le courage est donc la première vertu du soldat, fût-il mercenaire, qui doit combattre avec vaillance au service de son chef en attendant la récompense qui lui sera accordée après la victoire [117]. Cette vertu cependant ne suffit point. Il faut aussi de la prudence, de la ruse et de la méthode : que le combattant ne se précipite donc point à la poursuite d'un assaillant qui s'enfuit, de peur qu'il ne s'agisse là d'une feinte ou d'un piège [26] ; qu'il se méfie aussi de l'ennemi invisible, infiniment plus dangereux que celui qu'on a sous les yeux [118], et que le défenseur d'une tour ou d'un château prenne garde, s'il veut jeter ses flèches, car peut-être sera-t-il vu et tué avant d'avoir pu lancer lui-même ses traits [120]. Le chef d'armée aussi a ses devoirs : à lui d'abord de donner l'exemple du courage, puis, après la bataille, de récompenser ses soldats, soigner les blessés, racheter les prisonniers, ensevelir les morts [91]. »

La vie monastique

Il peut paraître paradoxal de voir figurer dans les proverbes et non dans les gloses certaines remarques liées à la vie monastique. La raison en est que dans ces textes, relativement peu nombreux au demeurant, Galand cherche une justification allégorique à tel ou tel usage. Il fait alors référence à la *Règle de saint Benoît*, pour rappeler certains principes du monachisme : l'obligation pour les moines de travailler de leurs mains [13, 117], dont on sait qu'elle fut réaffirmée avec force par les premiers cisterciens ; la période de probation d'un an imposée à tout aspirant à la vie monastique [97] ; ou encore il rappelle que lorsque l'on se trompe dans la psalmodie, il faut faire pénitence immédiatement sous peine d'une punition plus sévère [22]. Galand évoque aussi, de manière parfois allusive, certains usages propres aux cisterciens, comme la façon de chanter [74] ou les règlements relatifs à la prière du portier, qui doit prier à la porte de l'oratoire lorsque celui-ci est fermé [41]. Enfin, il est intéressant de noter que Galand mentionne des coutumes liturgiques bénédictines que les codifications cisterciennes refusaient [74].

Réminiscences antiques et bibliques

Les règlements monastiques ne sont pas les seuls textes auxquels Galand fait allusion. Bien qu'il critique l'inutilité de la lecture des poètes [111], on rencontre dans son œuvre quelques souvenirs de la littérature antique : une série de proverbes évoque ainsi brièvement l'histoire de Circé qui transformait ses hôtes en animaux [80], Orphée, plus chanceux que chez Virgile ou Ovide, ramenant Eurydice vivante des enfers [81] et Ulysse bouchant les oreilles de ses compagnons pour qu'ils n'entendent point les sirènes [82] et enfermant les vents dans des outres avec la permission d'Éole [83].

Enfin et surtout, la Bible constitue le sujet d'une vingtaine de proverbes. « *Galand*, écrit J. Châtillon, nous rappelle successivement l'histoire d'Adam et Ève, de Caïn et d'Abel [93], celle de Noé [94], d'Ésaü et de Jacob [16, 32]. L'Exode également l'inspire fréquemment, soit qu'il se souvienne du Pharaon décidant l'extermination des petits Hébreux [145], soit qu'il utilise certains épisodes de l'histoire du peuple de Dieu franchissant la Mer Rouge ou pérégrinant à travers le désert vers la Terre promise [64, 163, 165]. Galand ne néglige pas non plus les livres historiques et les prophètes qui lui sont visiblement plus familiers : David et Goliath [95], Héli et Ézéchiass [86], l'ânesse de Balaam [87], le roi Salomon [95], Élie et Élisée [95, 148, 149, 151], Nabuchodonosor [96, 153] et les trois jeunes gens dans la fournaise [152], puis enfin Habacuc [35] et Zorobabel [96] apparaissent tour à tour et servent de prétextes à d'utiles leçons spirituelles. Le Nouveau Testament se prêtait moins facilement sans doute à de telles utilisations allégoriques ; les proverbes pourtant lui font quelques emprunts en évoquant l'épisode de saint Pierre marchant sur les eaux [63] ou le rapt de saint Paul au troisième ciel [33] ¹. »

V. EXÉGÈSE ET LEÇONS SPIRITUELLES

Les méthodes de l'exégèse

Il faut souligner l'aspect exégétique de l'œuvre de Galand qui, comme ses prédécesseurs les ermites du XI^e siècle, veut « mâcher l'Écriture² », ou plutôt la cuire [43, 75] à l'intention de ses lecteurs moins cultivés. Ses méthodes d'interprétation n'ont rien d'original : c'est ainsi que quelques

1. J. CHÂTILLON, « *Galandi Regniacensis libellus proverbiorum...* », *Revue du Moyen Âge latin* 9, 1953, p. 14-19.

2. *Vie de Bernard de Tiron* 52.

noms hébreux sont expliqués avec l'aide de saint Jérôme¹ [64, 148]. Le *Petit livre de proverbes* est, on l'a déjà souligné, largement tributaire pour son inspiration aux Pères et singulièrement à Grégoire le Grand, quand il interprète le déjeuner et le dîner comme la vie présente et la vie future [36] ou lorsqu'il évoque le thème de l'ivresse spirituelle [18]. Il impose cependant un inflexionnement monastique à ces thématiques, se rapprochant alors de Bernard de Clairvaux. Alors que Grégoire voyait dans la figure de Noé les pasteurs de l'Église², Galand n'y reconnaît que les abbés [94].

Il convient ensuite de dégager les divers sens de l'Écriture. Si l'exégèse médiévale a compté jusqu'à quatre sens, les auteurs monastiques en dégagent le plus souvent trois. Un proverbe de Galand distingue ainsi avec netteté la lettre, l'allégorie et la morale, avec une séparation claire entre le deuxième et le troisième sens, introduit par *aliter* [149]. On retrouve ici le plan victorin³.

L'allégorie

Dans l'allégorie, l'auteur rapporte les thèmes de l'Ancien Testament à ceux du Nouveau. Isaac figure ainsi le Christ [16] et la veuve du quatrième livre des Rois l'Église [149]. Des proverbes sans référence directe à la Bible font aussi l'objet d'une interprétation allégorique. Galand expose longuement dans ses deux ouvrages une théologie de l'Église. Le Christ, fils de la Synagogue par la chair, a choisi l'Église pour épouse [30], précipitant la déchéance de la Synagogue [61, 62], à qui n'appartient plus l'intelligence des Écritures [75]. Devenue veuve après la mort de son Époux sur la croix [149], l'Église fait cependant preuve d'une santé remar-

1. L. BATAILLON, « Les instruments de travail des prédicateurs ».

2. *Mor.* I, 14.

3. B. SMALLEY, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Oxford 1952, p. 61-62.

quable [62], formant un édifice dont les premières pierres furent Pierre et Paul, les secondes les autres apôtres, les troisièmes les martyrs et les autres les confesseurs, les vierges, les veuves, les continents et les gens mariés [6].

Surprenante est l'ignorance des figures de la Vierge et des saints (à l'exception des apôtres) dans les œuvres de Galand. Héritier, comme les premiers Chartreux, d'une spiritualité érémitique, celui-ci rassemble sa réflexion spirituelle autour de la figure du Sauveur. Fait homme [71], obéissant à son Père jusqu'à la mort pour obtenir notre rédemption [77], il a arraché ce monde aux mains du démon [101]. Galand multiplie les métaphores relatives au Christ, bon cultivateur [107], bon vigneron [108], bon artisan [68, 116], bon architecte [105], bon archer [104], etc. À ses côtés apparaissent longuement les apôtres. Rappelons à cet égard combien les ermites, les moines réformés et les chanoines réguliers de ce temps s'efforçaient d'imiter la *vita apostolica*. Jésus leur a donné l'intelligence de l'Écriture [104] et les a envoyés annoncer la bonne parole aux nations [102-104] et a fait de Saul le persécuteur le prédicateur de l'Évangile [116].

La morale

Mais pour l'essentiel, c'est à la tropologie que Galand, et l'exégèse monastique plus généralement, donnent le plus d'importance¹; l'application de l'Écriture à la vie quotidienne de l'homme et du moine en particulier occupe seule la glose de la majorité des proverbes.

L'existence est marquée par l'alternance de la prospérité et de l'adversité, comparées aux phases de la lune [14], au jour et à la nuit, à l'été et à l'hiver [114], etc. Les hommes réagissent de manières diverses à l'adversité : si la plupart se laissent abattre [14], certains, que la prospérité endort, se

1. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, Paris 1964, t. I/2, p. 571-586.

réveillent [23, 139] et les sages, semblables au carré, sont insensibles aux revers de fortune [142].

D'autre part, l'homme est la proie des démons qui l'empêchent d'atteindre Dieu [83] et le retiennent captif malgré les appels des prédicateurs [96]. Le soldat du Christ doit les combattre sans cesse [95, 121], et se préparer à résister à leur assaut même lorsqu'ils semblent absents.

Vices et vertus

Si les métaphores guerrières sont si nombreuses dans le *Petit livre de proverbes*, c'est que l'intérieur de l'âme forme lui aussi un champ de bataille, où se déroule la psychomachie, le combat entre les vices et les vertus [20, 76, 92, 96, 127]. Les paraboles de Bernard et de Galand offrent de nombreux exemples de ce genre édifiant inspiré de Prudence. Se prêtant moins à ce type de description, les proverbes présentent une suite de portraits qui ne sont pas sans rappeler la sculpture romane : le juste, l'avare [35, 44, 57], l'envieux [44, 76], l'orgueilleux [60], l'hypocrite [44, 58], etc., sous la forme d'histoires ou de devinettes. Galand n'oublie pas les vices de la chair, fornication [26] et luxure [157, 158], ou de la parole, murmure [136] et dénigrement [25], mais il insiste surtout pour mettre son lecteur en garde contre l'orgueil qu'il pourrait éprouver à l'idée d'avoir terrassé tel ou tel vice [72]. C'est pourquoi la pénitence doit avant tout s'accompagner de l'évocation du Jugement [82] et de l'enfer [8] et des larmes [4, 127].

Face à l'orgueil, seule parmi les vertus peut triompher la charité, ciment de la communauté [6]. En bon cistercien, c'est elle que Galand élit reine des vertus¹. Pour autant, il ne néglige ni les autres vertus théologiques [69], ni les vertus cardinales [6], sans oublier l'humilité [72] et la discrétion [126].

1. Cf. *Par.* 18.

Pénitence, confession et conversion

Galand de Reigny revient souvent sur la nécessité de la confession, instrument essentiel de la pénitence, alors qu'avant 1215 celle-ci n'est pas encore généralisée. Elle existe sous deux formes, publique et privée, à la suite du compromis carolingien réservant la pénitence publique dans l'église épiscopale, non réitérable, d'origine antique, aux péchés commis au grand jour, tandis que les fautes occultes doivent être avouées dans la confession auriculaire et tarifée, introduite par les Irlandais [34]. La confession doit être complète, comme un labour profond [21, 99], et c'est une grave maladie de l'âme de ne pouvoir avouer ses péchés [11].

De surcroît, pour être efficace, la lutte contre les vices doit s'accompagner d'une conversion véritable, qui ne doit pas être sans cesse remise au lendemain [19], et qui prend la forme d'une entrée dans les ordres [147]. Jésus lui-même conduit ceux qu'il aime au monastère [68], où ils deviennent des hommes nouveaux [113]. Comparée à une ville fortifiée [37], la communauté est le seul endroit où le mondain puisse trouver un refuge contre les assauts du démon et prendre sa place parmi les anges, célestes cénobites [97]. Le moine est l'Épouse attendant la venue du Christ [135]. Il n'est donc point de salut en-dehors des murs du couvent [147], que Galand compare aux vertus elles-mêmes [6]. Aussi le monastère apparaît-il comme la mère du religieux et celui qui le quitte est un Antéchrist [85]. La communauté forme une nouvelle arche de Noé [94], dont l'abbé est le pilote [29].

Les frères se soumettent à l'obéissance et à la discipline qui, comme une doloire, retranche tout ce qu'ils ont de vicieux [68] et fait d'eux des parfaits. Ils doivent pourtant se garder de tout excès ascétique, de peur de ne plus pouvoir accomplir les obligations de la règle [42, 126]. Les moines sont cependant déchargés de bien des tâches temporelles par la présence dans le monastère de laïcs ignorants, les convers [74, 100].

Mauvais prélats

Malheureusement, divers fléaux menacent la sainteté de la congrégation et de l'Église tout entière. Certains laïcs n'hésitent pas à s'attaquer aux biens de l'Église, tant par rapacité que pour démonter leur pouvoir [158-159], mais c'est avant tout l'abondance des mauvais prélats que Galand dénonce longuement [87, 131, 154, 155, 165], d'autant que nombre d'entre eux sont choisis non selon la religion, mais en raison de leur noblesse ou de leur richesse [156]. On peut à ce propos se demander si cette allusion à la simonie ne vise pas le propre abbé de Galand, Étienne. En effet, celui-ci tenta en 1151 de se faire élire de force évêque d'Auxerre avec l'appui du comte de Nevers, tentative qui n'échoua que grâce à l'intervention de saint Bernard. Par ailleurs, Galand assiste avec pessimisme à l'enrichissement de son ordre, parfois au prix de manipulations financières douteuses [162], d'autant que certains moines ne se plient pas à l'obligation de pauvreté, quand ils ne détournent pas purement et simplement l'argent de la communauté [164].

Les hérésies

Enfin, le fidèle doit sans cesse se méfier de la contamination des doctrines hérétiques, semblables à un feu [71] ou à la rosée qui imprègne tout [110], et qui rendent l'esprit aveugle [59] et difforme [24]¹. Certes, l'accusation d'hérésie est depuis longtemps un lieu commun, un souvenir des hérésies antiques ou une invective utilisée dans les controverses théologiques, par exemple entre saint Bernard et Abélard. Cependant, Galand est contemporain de l'efflorescence de nombreux mouvements hérétiques en Languedoc mais aussi dans le Nord de l'Italie, en Flandre ou en Rhénanie. Si cer-

tains, comme Arnaud de Brescia à partir de 1138 se contentent de dénoncer la richesse et le pouvoir de l'Église, d'autres professent une remise en cause bien plus radicale des dogmes catholiques, comme les Cathares mentionnés par Evervin de Steinfeld en 1143 et contre lesquels saint Bernard prêche dans le Sud-Ouest de la France en 1145¹.

La prédication

La dénonciation de « la malice de ce temps » constitue donc l'un des sujets favoris de Galand, puisqu'elle donne son titre à la dernière série de proverbes [154-168]. Galand a en effet tenu à clore son ouvrage par une réflexion pessimiste sur le devenir de l'Église. C'est peut-être ce qui explique l'importance de la prédication dans la pensée de notre auteur : n'est-il pas choqué par ces prédicateurs qui préfèrent se taire plutôt que de dénoncer des maux dont eux-mêmes souffrent [166] ? On l'a déjà dit, l'importance accordée à la pastorale est remarquable chez un cistercien. Pour Galand, la prédication est un des devoirs du moine car lui seul, contrairement aux séculiers, met en pratique ce qu'il prêche [43] et sait qu'il ne convient jamais de garder pour soi la parole de Dieu [46]. Le bon prédicateur, se souvenant de saint Grégoire, s'adapte à des publics divers [121] et apprête comme un cuisinier de façons variées les Écritures pour éviter de lasser son auditoire [43] ; plus encore, il n'hésite pas à utiliser les peintures et les sculptures de l'église pour édifier ses frères [92].

Galand ne se départit cependant jamais de la modestie affichée au début de l'ouvrage, se rangeant parmi les plus modestes des prédicateurs, et c'est pourquoi il se garde de

1. R.I. MOORE, « Heresy as Disease », dans *The Concept of Heresy in the Middle Ages (11th-13th c.)*, Louvain-La Haye 1976, p. 1-11.

1. R.I. MOORE, *The Origins of European Dissent*, Oxford-New York 1985² ; « À la naissance d'une société persécutrice : les clercs, les cathares et la formation de l'Europe », dans *La persécution du catharisme, XII^e-XIV^e siècles*, Carcassonne 1996, p. 11-37.

parler longuement du mystère de la substance divine. Contempler la nature de Dieu est dangereux et risque d'aveugler l'esprit, comme lorsque l'on fixe trop longuement un feu [5], et de faire tomber l'âme troublée dans l'hérésie [71]. De même, mieux vaut contempler l'humanité du Christ que sa divinité [31], lui baiser les pieds que la bouche [134]. L'attitude de Galand est donc caractérisée par une « spiritualité prudente », pour reprendre la belle formule de J. Châtillon. Que le moine ici-bas se contente de désirer le ciel [1, 2], les biens futurs [36] et la venue du Christ [168].

CHAPITRE II

MANUSCRITS ET ÉDITIONS

I. MANUSCRITS

Le *Petit livre de proverbes* a été conservé par un nombre relativement important de manuscrits. Il en subsiste en effet une dizaine.

1. *T* TROYES, Bibliothèque municipale, 637, seconde moitié du XII^e siècle, provenant de Clairvaux (où il portait la cote H. 63), f^o 145^r-160^v, écriture sur deux colonnes¹.

Comme dans tous les manuscrits, le *Petit livre de proverbes* est anonyme, mais une main qui pourrait dater du XII^e siècle a ajouté à la fin de la préface, au niveau de l'incipit qui précède le premier proverbe l'indication suivante : *Hoc opusculum presens non Richardi sed domni Gaufridi abbatis Fontismensium quod Regnacum pro certo constat esse et sepultus est ibi iuxta abbatiam*. Les proverbes de Galand sont en effet précédés par le *De patriarchis* de Richard de Saint-Victor (f^o 108^r-145^r) et suivis par le *De exterminatione mali et promotione boni* (f^o 161^r-187^v) du même auteur. Comme dans la plupart des manuscrits, les proverbes sont

1. *Catalogue des manuscrits des bibliothèques publiques des départements* 2, Paris 1855, p. 268-269.

disposés au centre de la page sur deux colonnes, les gloses étant copiées dans les marges d'une écriture plus fine. La mise en page manque de régularité, le scribe était probablement peu familiarisé avec les textes glosés.

2. TROYES, Bibliothèque municipale, 558, fin du XII^e siècle, de provenance inconnue, f^o 89^v-105^v, écriture sur deux colonnes¹.

À l'exception du *De consideratione* de saint Bernard, ce manuscrit contient les mêmes textes que le précédent. Le *Petit livre de proverbes* est ainsi encadré par le *De patriarchis* de Richard de Saint-Victor (f^o 65^v-89^v) et le *De exterminatione mali et promotione boni* (f^o 105^r-122^r) du même auteur. Proche parent du manuscrit venu de Clairvaux, le 558 s'en distingue par une mise en page beaucoup plus soignée.

3. REIMS, Bibliothèque municipale, 446, fin du XII^e siècle, provenant de Saint-Thierry (ancien n^o 93), f^o 188-198^v, écriture sur deux colonnes².

On retrouve à peu de choses près dans ce manuscrit les mêmes opuscules que dans les deux précédents, avec toutefois un ordonnancement différent. Les deux ouvrages de Richard de Saint-Victor viennent cette fois-ci immédiatement avant le *Petit livre*. Le scribe a choisi une présentation différente de l'œuvre de Galand : chaque glose, introduite par la mention *Glosa*, suit immédiatement le proverbe qu'elle commente.

4. B BRUXELLES, Bibliothèque royale, II 956, début du XIII^e siècle, provenant de Cambron, f^o 69^r-92^r³.

1. *Ibid.*, p. 242-244.

2. *Ibid.* 38, 1904, p. 606-609.

3. J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*, Bruxelles 1901, t. 1, p. 68. Ce manuscrit a appartenu à la bibliothèque de Sir Thomas Phillips (n^o 351).

S'ouvrant par des extraits des Pères consacrés aux *Cantique des cantiques* et aux propriétés de certains animaux et de certaines plantes, ce manuscrit est le seul à contenir l'épître dédicatoire à Bernard de Clairvaux. L'auteur des proverbes y est désigné par l'initiale de son nom : G. Comme dans le manuscrit de Reims, les gloses suivent les proverbes.

5. PRAGUE, Université, 1853, XIV^e siècle, de provenance inconnue, f^o 164^v-170^r¹.

Parmi des ouvrages très divers, notamment de saint Jérôme, saint Augustin, saint Bernard, Richard de Saint-Victor, saint Bonaventure, etc., se trouve le *Petit livre*, privé de prologue, dont la copie fut achevée le 13 février 1393 à Prague, par un certain Werner² ; les proverbes ont pour titre *Proverbia Hugonis*, sans doute parce qu'ils suivent immédiatement le *De arca Noe morali* d'Hugues de Saint-Victor.

6. NAMUR, Bibliothèque du Musée archéologique, Fonds de la Ville, 163, 1469, provenant du Jardinnet, f^o 130^r-138^r, deux colonnes³.

Copié en majeure partie à Igny par le père Barthélemy Rome, ce manuscrit qui « comporte une écriture serrée, cursive et abrégée à l'extrême⁴ », rassemble des textes très divers et accorde une place très importante aux écrits de Richard de Saint-Victor. Les proverbes de Galand s'ouvrent

1. J. TRUHLAR, *Catalogus codicum scriptorum latinorum qui in C.R. Bibliotheca publica atque universitatis pragensis asservantur*, t. 2, Prague 1906, p. 51-53.

2. « *Expl. prov. etc. finita sub a. 1393 in vigil. Valentini in civitate Pragensi per Wernerum* » (f^o 170^r).

3. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques de Belgique* (P. Faider dir.), vol. 1, *Catalogue des manuscrits conservés à Namur*, Gembloux 1934, p. 243-250.

4. *Ibid.*, p. 250.

d'ailleurs par la mention : *Incipit liber proverbiorum magistri Richardi de S. Victore*.

Les six manuscrits précédents furent consultés par Jean Châtillon. Dom Jean Leclercq lui en avait signalé trois autres, qui ne furent pas utilisés pour l'édition de 1953, reprise ici.

7. LONDRES, British Museum, Harley 3176, XII^e-XIII^e siècles, f^o 84^v-111^v ¹.

Le *Petit livre de proverbes*, dépourvu de titre et de préface, fait suite à un florilège marial.

8. LISBONNE, Bibliothèque nationale, collection Alcobaça, 243, XIII^e siècle, f^o 164^v-170^r ².

À la suite d'opuscules d'Hugues de Saint-Victor, on rencontre le *Petit livre*.

9. PORTO, 809.

Après la publication de l'édition de Jean Châtillon, Thomas L. Amos a signalé un autre manuscrit du *Petit livre de proverbes*, bien qu'en proposant — à tort — une attribution des textes des manuscrits de Lisbonne, de Troyes (558) et d'Utrecht à Eudes de Cheriton ³ :

10. UTRECHT, Université, 325, XIV^e siècle, provenant des réguliers d'Utrecht (n^o 225, anciennement 1931), 35 folios ⁴.

Ce volume est le seul à être entièrement occupé par les proverbes de Galand, sans préface.

1. *A Catalogue of the Harleian Manuscripts in the British Museum*, Londres 1808-1812. Ce manuscrit avait été donné en septembre 1706 par le recteur du collège des Jésuites de La Flèche à Nicolas-Joseph Foucault, intendant de la généralité de Caen (C.E. WRIGHT, *Fontes Harleiani. A Study of the Sources of the Harleian Collection...*, Londres 1972, p. 62 et 155).

2. *Biblioteca nacional de Lisboa. Inventário dos Códicos Alcobacenses*, Lisbonne 1930, p. 211-213 ; T. L. AMOS, *The Fundo Alcobaça of the Biblioteca nacional, Lisbon*, vol. 2, Colledgeville 1985, p. 171-172.

3. *Ibid.*, p. 172.

4. *Catalogus codicum manu scriptorum bibliothecæ universitatis Rheno-trajectinæ*, Utrecht-La Haye 1887, p. 107.

II. ÉDITION

Comme cela a été indiqué plus haut dans l'*Avant-propos*, le *Petit livre de proverbes* a été publié une première fois dans la *Revue du Moyen Age latin* 9, 1953, p. 5-152, sous le titre « *Galandi Regniacensis libellus proverbiorum* : Le recueil de proverbes glosés du cistercien Galland de Reigny » par Jean Châtillon, avec une traduction française de Maurice Dumontier. Cette édition a été reprise ici, revue et corrigée.

III. ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Après examen attentif, Jean Châtillon a préféré écarter de son travail d'édition les manuscrits de Namur et de Prague ; le premier, écrit *citissime* de l'aveu même de son copiste, lui semblait à peu près illisible, tandis que le second n'offrait qu'un texte corrompu.

En revanche, les manuscrits de Troyes et de Reims, à la fois excellents et liés par une étroite parenté, constituaient une base idéale pour l'édition. Comme les textes qu'ils renferment ne présentent que des variantes négligeables, Dom Châtillon a préféré ne faire apparaître dans l'apparat que les leçons du manuscrit *Troyes 637 (T)*, sans doute le plus ancien, à l'origine bien définie et procédant peut-être directement de l'exemplaire envoyé par Galand à Bernard de Clairvaux.

Cependant, il n'était pas question pour J. Châtillon d'ignorer le manuscrit *Bruxelles II 956 (B)*. En effet, même si les leçons proposées par cet exemplaire ne sont pas toujours satisfaisantes et ne pouvaient donc pas constituer une base pour l'édition, il s'agit d'un témoin exceptionnel, puisqu'il est le seul à fournir le texte de la lettre dédicatoire adressée par Galand de Reigny à saint Bernard. L'éditeur lui

a donc emprunté le texte de cette lettre et a fait figurer dans l'apparat critique les leçons de *B* concernant la préface et les proverbes.

L'orthographe du manuscrit *T* a été respectée par J. Châtillon.

SIGLES DES MANUSCRITS UTILISÉS

T TROYES, Bibliothèque municipale, 637, XII^e s.

B BRUXELLES, Bibliothèque royale Albert I^{er}, II 956,
XIII^e s.

TEXTE ET TRADUCTION

GALANDI REGNIACENSIS

LIBELLVS PROVERBIORVM

Reuerentissimo et dulcissimo domno et patri, domno B., Clareuallensis cenobii abbati, fr. G. deuotissimam et precordialissimam salutatem.

Multi cum ingentem quempiam uel egrotantem, cecum uel claudum uiderint, tam naturali compassione quam diuini precepti auctoritate permoti, ei protinus condolent, condolentes quatenus facultas fert opitulantur. Quod si in uno homuntione quatuor has pariter confluisse aspexerint miserias, id est indigentiam, infirmitatem, cecitatem, claudicationem, ei multo citius, et utique uehementius, ualdeque deuotius, succurrere festinant. Si uero qui hec patitur, etiam notus sit et amicus eorum sit, tunc, pro certo, tunc uisceribus totis super eo concussi, quicquid opis preualent certatium impendunt.

Reuerentissimo... iam : *Epistolam hanc dedicatorem om. T || Tit. om. B || opusculi : corr. ex operis T || dom Gaufridus add. alt. man. in mg. T*

PETIT LIVRE DE PROVERBES

DE

GALAND DE REIGNY

Au très révérend et très doux Seigneur et Père, Dom Bernard, abbé du monastère de Clairvaux¹, le frère Galand adresse son plus dévot et son plus affectueux salut.

Beaucoup, à la vue d'un indigent quelconque ou d'un malade, d'un aveugle ou d'un boîteux, mus par une compassion naturelle, autant que par l'autorité du précepte divin, prennent aussitôt part à sa douloureuse infortune : la partageant, ils viennent, selon leurs moyens, à son secours. Est-ce sur un pauvre avorton qu'ils voient simultanément confluer ces quatre misères : indigence et maladie, cécité et boiterie, combien plus empressés, combien plus ardents, combien plus dévoués ne vont-ils pas voler à son aide ! Mais si la victime de ces maux leur est connue et amie, alors, sois-en sûr, alors, bouleversés à son sujet jusqu'au fond des entrailles, tous les moyens dont ils disposent, ils les prodiguent à l'envi.

1. Deux autres épîtres adressées auparavant par Galand à Bernard de Clairvaux ont été conservées dans les manuscrits du *Parabolair*e. Dans la première (*epi.*), Galand demande comme ici à Bernard, dont il a lu divers textes, de corriger son œuvre s'il y a lieu. Le ton de la seconde (*epi. fin.*) est bien différent. Après avoir entendu l'abbé de Clairvaux en personne, Galand se déclare « plein d'amour » pour lui et le supplie de venir à Reigny, où le rattachement à l'ordre cistercien rencontre des oppositions. On notera enfin que dans ces deux lettres Galand vouvoie Bernard, alors qu'il le tutoie ici.

Ecce dilectissime pater, eia karissime domne, cum in uno me amiculo, immo indigno seruulo tuo, quatuor hec simul conuenerunt mala, cui manum ulterius porriges, si eam a me nunc auferas ? Equidem presenti in opusculo componendo indigui peritia, egrotavi memoria, caligavi intellectu, claudicavi mentis gressu. Tu autem omnia hec uicia mea uno beneficio tuo curare facile poteris, si uidelicet perlecto citius libello hoc, male quidem dicta correxeris, bene uero prolata approbaueris, ne forte qui proueria scribere debui, uulgi ipse prouerbium, parabola et fabula fiam.

PREFACIUNCVLA SEQVENTIS OPVSCVLI

Edito olim a me parobolarum libello, cum iam per dies plurimos a scribendo quieuissem, hortatu atque incitamento reuerentissimi patris et abbatis mei domni Stephani, presens rursus opusculum in modum et similitudinem prouerbiorum utcunque scriptitare conatus sum. Vbi ea que dico, si solam, o lector, litteram attendas, temporaliter quidem tibi uidentur consulere ; sed si allegorice eadem scruteris, interiorum poterunt edificationem prebere, quatinus ex uno dicto nostro duo pariter beneficia diuino munere consequaris, et corporale uidelicet, et spiritale. Et humilis eloquii nostri unaqueque fere sententia, ad instar fecunde pecudis, gemino simul fetu, Deo dante, impregnetur, quemadmodum scriptum est : *Omnes gemellis fetibus, et sterilis non est in eis* ^a.

Prol. : rursus om. B || conatus : conotus B || et spiritale uidelicet B || fere queque B

a. Ct 6, 6

1. Sur le *Parabolaire* écrit précédemment par Galand, Étienne de Toucy et le procédé littéraire de la similitude, voir l'Introduction.

Voici, Père bien-aimé, oh ! très cher Seigneur, voici que sur moi tout seul, ton humble ami, ton indigne petit serviteur bien plutôt, tous les quatre à la fois se sont unis ces maux : à qui dorénavant tendras-tu la main, si tu me la refuses aujourd'hui ? Ah ! certes, la composition de l'opuscule ci-joint révèle l'indigence de mon savoir-faire, l'infirmité de ma mémoire, l'obscurité de mon intellect, les pas claudicants de mon esprit. Mais toi, ces tares qui sont miennes, d'un seul de tes gestes bienfaisants, tu peux aisément les guérir, si te hâtant de parcourir ce petit livre, tu corriges les maladroites, approuves les bons passages, et m'évites ainsi, à moi qui dus écrire ces proverbes, de devenir à mon tour pour le vulgaire un sujet de proverbe, de parabole et de fable.

COURTE PRÉFACE A L'OPUSCULE QUE VOICI

Auteur, il y a quelques années, d'un petit recueil de Paraboles, je donnais relâche à ma plume depuis déjà de nombreux jours. Sur l'invitation et l'encouragement de mon Très Révérend Père et Abbé, Dom Étienne, je me suis à nouveau efforcé de composer, vaille que vaille, le présent opuscule, à la manière et en similitude de proverbes ¹. Leur énoncé, cher lecteur, si tu ne t'en tiens qu'à la lettre, va te les faire prendre pour des réflexions strictement profanes. Mais, scrutes-en le sens allégorique : il pourra t'offrir un sujet d'intime édification. De chacun de nos propos, c'est double bénéfice que, par grâce divine, tu vas tirer : un pour le corps, un pour l'âme. Presque chaque phrase de notre modeste discours, à l'instar de la brebis féconde, va, par le don de Dieu, se gonfler d'un double fruit, rappelant le mot de l'Écriture : *Toutes portent deux petits, point de stériles parmi elles* ^a.

Cum autem dicta mea hec pecudibus comparem, et pecudes in montibus non urbibus pascere soleant, ne queras hic urbane facundiam eloquentie, sed rustica contentus esto simplicitate. Nunc interim, que rus profert, apud me comede, alias autem magnarum pinguedine carniū ex urbano macello uenientium saginaberis.

INCIPIIT LIBELLVS PROVERBIORVM

1. Ante prandium esurire, ante potum sitire, *ante lucem surgere*^b, sanitas magna est.

¶ In celesti gloria, electi omnes uero et eterno cibo potuque satiabuntur. Sed talis esca, longe ante esurienda et desideranda est, ne si hic non desideretur, ibi nullatenus percipiatur. Ante lucem uero surgere est ante mortem sursum cor habere, ne si quis in uitiiis usque ad mortem iaceat, iam non lucem sed tenebras inueniat.

2. Noli uel cibo lautiori, uel ueste preciosa, nisi solemnī die uti, quia et conuiuia tanto gratiora sunt, quanto rariora, et splendidus ornatus magis diebus festis congruit, quam priuatis.

¶ Dies festus et letus, in futuro erit. Vsque ad illum splendide cene^c differende sunt, iuxta illud : *Saciabor cum apparuerit gloria tua*^d. Tunc gaudebit qui hic raro conuiuatus est, quando et splendide carnis amictu per resurrectionis gloriam uestitur.

in urbibus : in *om. T* || saginaberis : Explicit prologus *add. B* || Incipit... Prouerbiorum : *om. B* || Hoc opusculum presens non Richardi sed domni Gaufridi abbatis fontismensium quod regniacum pro certo constat esse et sepultus est ibi iuxta abbatiam *add. alt. man. in mg. T*

1 ¶ omnes *om. B* || uero lucem *B*

2 ¶ letus : qui *add. B* || splendido² *B*

b. Ps 126, 2 c. Cf. Ap 19, 9 d. Ps 17, 15

Je compare mes paroles à des brebis. Or, leurs troupeaux, d'habitude, paissent au flanc des collines et non dans les villes. Ne cherche donc pas ici la faconde de l'éloquence citadine ; contente-toi d'une rustique simplicité. Pour l'heure et en attendant mieux, consomme chez moi les produits de la campagne ; une autre fois, tu te gorgeras et t'engraisseras des viandes de luxe, venues du marché de la ville.

PETIT LIVRE DE PROVERBES

1. Faim avant manger, soif avant boire, *lever avant le jour*^b, c'est gage de parfaite santé.

¶ Dans la céleste gloire, tous les élus se rassasieront d'un aliment et d'un breuvage vrais et éternels. Mais de semblable nourriture, il faut pendant longtemps éprouver faim et désir, de peur, ne la désirant en ce monde, de n'en recevoir miette dans l'autre. Se lever avant le jour, c'est se hausser le cœur devant la mort, de peur que ne restant jusqu'à la mort dans le vice allongé, l'on se voie non pas au jour mais aux ténèbres logé.

2. N'use qu'aux fêtes de mets plus délicats, de riches habits : festins sont d'autant plus agréables que plus rares, et splendides parures vont mieux aux jours fériés qu'aux ordinaires¹.

¶ Le jour de fête et de liesse, c'est pour la vie future. Jusque-là, différons les repas magnifiques^c, selon ce mot de l'Écriture : *Je serai rassasié lorsque apparaîtra ta gloire*^d. Alors se réjouira qui en ce monde rarement festoya ; du manteau d'une chair splendide, la gloire de la résurrection le vêtira.

1. Cf. *RB* 13.

3. In nundinis aliquid empturus, licet magni constet, licet nimis carum uideatur, eme tamen quod necessarium tibi cognoueris. Similiter a proposito te itinere, nec uentus irruens, nec imber ingruens retrahat.

¶ Vitam eternam empturi, quasi quosdam nummos proferimus dum uitii nostris renunciamus. Sed quamuis mores corrigere graue uideatur, ab huiusmodi tamen emptione desistere non debemus. Ad Deum uero ituros, nec uentus diabolice temptationis, nec pluuia mundane oppressionis retrahere debet.

4. Si balneari uel tonderi uolueris, calida potius quam frigida laueris aqua. Balneatus uero, frigus omnino cauere memento. Capillos autem sic incidi facias, ut neque uisum tibi, neque auditum impediatur.

¶ *Aqua sapientie* ^e interius abluimur. Sapientia uero secularis aque frigide comparatur, quia nullo Dei amore calet. Hac perfundi nocet potius quam prosit. Balneatos uero, id est per penitentiam a peccatis lotos, ab amore Dei denuo frigescere non oportet. Capilli autem, id est superflue et minute cogitationes, mentis uerticem cotidie occupantes, discretionis uigore uelut rasorii acumine incidende sunt, ne cordis oculos uel aures obnubilent.

5. Ad focum te calefaciens, incendiis ipsis oculorum aciem ne iniceris, quia nimius calor uisum obtundit.

¶ Ad ignem accedere est Dei substantiam contemplari. In qua oculos nimium figit, quisquis de ea peruersum quid sen-

4 ¶ amore Dei B || frigescere denuo B

e. Si 15, 3

1. Cf. RB 36, 8.

2. Cf. EO 85.

3. Cf. EO 108, 16.

3. Te faut-il acheter quelque chose à la foire, tant pis si cela coûte gros, si cela te paraît trop cher ; achète quand même ce que tu te crois nécessaire. De même, un voyage une fois décidé, que vent déchaîné ni pluie battante ne t'en détournent.

¶ Acheteurs de la vie éternelle, nous nous procurons en quelque sorte des pièces de monnaie en renonçant à nos vices. Or, malgré l'apparente incommodité de la correction des mœurs, nous ne devons pas renoncer à semblable acquisition. Quant aux voyageurs en route vers Dieu, ni vent de la tentation diabolique, ni averse des persécutions du monde ne les doivent faire reculer.

4. Si tu veux te baigner¹ ou te raser², préfère pour tes ablutions l'eau chaude³ à l'eau froide. Mais, sorti du bain, souviens-toi de te garder soigneusement de la froidure. Pour tes cheveux, adopte une coupe qui ne te gêne ni la vision ni l'audition.

¶ C'est l'eau de la sagesse^e qui lave notre intérieur. La sagesse mondaine, on la compare à l'eau froide, car nul amour de Dieu ne l'échauffe. S'y baigner est plus nuisible qu'utile. Après le bain, c'est-à-dire après la purification du péché par la pénitence, il faut éviter de laisser l'amour de Dieu se refroidir. Quant aux cheveux, aux pensées superflues et frivoles chaque jour installées à la pointe de l'âme, qu'un vigoureux discernement, comme un rasoir bien aiguisé, les retranche et les empêche d'obnubiler l'œil et l'oreille du cœur.

5. Te chauffes-tu près du feu, ne fixe pas la partie la plus brûlante : l'excès de chaleur émousse la vue⁴.

¶ S'approcher du feu, c'est contempler la substance de Dieu. Il la regarde trop fixement celui qui en ressent quelque

4. BERNARD DE CLAIRVAUX : « Son regard accoutumé aux ténèbres, ébloui par les astres du ciel, serait accablé par la gloire [Prov. 25, 27]. Repoussé par des splendeurs inhabituelles, il serait de nouveau enveloppé dans la cécité d'une nuit plus épaisse » (SCt 3, 2 = SC 414, p. 102-103).

tit. Vnde scriptum est : *Non plus sapere quam oportet sapere* ¹.

6. Cementarius sapiens murum construens maiores lapides bene quadratos et in nullo uacillantes primo constituit loco, secundo quos post priores cognoscit esse maiores, tercio etiam qui post istos precellere uidentur. Sicque paulatim procedens, ita maiores quosque hinc et inde ponit, ut minores intra eos congerat, cementi glutino omnes simul ligans.

¶ Primi sancte Ecclesie lapides, Petrus et Paulus, multis tribulationibus tonsi, quatuor principalibus uirtutibus quadrati et in fide per omnia firmi fuerunt. Secundi, ceteri apostoli ². Tercii martyres. Demum aliis lapidibus, id est confessoribus, uirginibus, uiduis, continentibus, coniugatis ordinatim distributis, sancte Ecclesie edificium sic constructum est. Grandiores uero lapides hinc et inde positi, minores intra se continentes, cenobiorum dispensatores uel abbates sunt qui, dum exteriorum curam gerunt, subditos suos uelut minores lapides interiori quiete perfrui faciunt. Cementum uero caritas est. Cementum hoc calce, arena et aqua componitur, quia caritas amicos et inimicos complectens ³, et pro eis *cum lacrimis orans* ⁴ sic ardentem calcem, id est *spiritu feruentes* ⁵ recipit, ut harenam, id est a bono opere sterilem, non respuat.

6 sapiens *om. B* || istos : illos *B*

¶ per omnia firmi *corr. ex f.p.o. T* || Demum : Deinde *B* || exteriorum : ceterorum *B* || arena et : et *om. B*

f. Rm 12, 3 g. Cf. Ap 21, 14 h. Mt 5, 43-44 ; Lc 6, 27 i. Jdt 13, 5 j. Rm 12, 11

1. Cf. hymne *Vrbs beata Hierusalem* pour la dédicace de l'église : « Bienheureuse cité de Jérusalem, dite vision de paix, qui fut construite de pierres vives [...] les pierres polies par les coups et les pressions sont adaptées à leur emplacement par la main de l'artisan, elles sont disposées dans les durables édifices sacrés. La pierre angulaire [c'est] le Christ » (*Analecta hymnica Medii Aevi*, C. Blume et G. Dreves éd., réimpr. Francfort 1961, t. 2, p. 73 ; t. 51, p. 110). Bien que ne se trouvant pas dans l'hymnaire cistercien, cet hymne était chanté à Cîteaux.

trouble. Aussi est-il écrit : *De la science, mais pas plus qu'il ne faut* ¹.

6. Le maçon avisé qui construit un mur prend d'abord les pierres les plus larges et d'un bon aplomb et les dispose en premier lieu ; puis celles qui les suivent par rang de taille ; en troisième lieu, les plus grandes, au jugé, de celles qui restent. Suivant cette méthode avec régularité, il place de part et d'autre les plus grandes pierres, de manière à entasser entre elles les plus petites, et il les agglomère toutes ensemble à l'aide d'un mortier bien liant.

¶ Les premières pierres de la sainte Église, Pierre et Paul, furent frappées par de nombreuses tribulations, équarries par les quatre vertus cardinales et affermies en tout point dans la foi ¹. Les secondes furent les autres apôtres ². Les troisièmes, les martyrs. Enfin, avec les autres pierres, confesseurs, vierges, veufs, continents, époux, disposées avec ordre, se construit l'édifice de la sainte Église. Les pierres les plus grandes, placées de chaque côté pour encadrer les plus petites, ce sont les administrateurs et les abbés des monastères. Appliqués à la gestion des affaires extérieures, ils permettent à leurs sujets, pierres de moindre taille, la jouissance du repos intérieur. Le ciment est la charité ². Ce ciment se compose de chaux, de sable et d'eau : la charité embrassant amis et ennemis ³, et *priant* pour eux *avec larmes* ⁴, se montre, pour la chaux vive, pour *les âmes ferventes* ⁵, si accueillante, que le sable même, c'est-à-dire les âmes dénuées de bonnes œuvres, elle ne le repousse pas.

2. BERNARD DE CLAIRVAUX : « Nous lisons dans Isaïe : *C'est le lien qui fait tout*. Or ces pierres-là adhèrent les unes aux autres grâce à un double ciment : une connaissance entière et un parfait amour. Et elles sont d'autant mieux jointes les unes aux autres par cet amour mutuel qu'elles se tiennent plus rapprochées de Dieu, la charité par excellence » (*Ded I*, 7 : trad. par les moines de Tamié, Lyon 1943).

3. Cf. *RB* 4,31.

Quatuor principales uirtutes sunt prudentia, fortitudo, temperantia, iusticia.

7. Si seruuum fugitiuum habeas, intra domum eum retine, domestica tantum opera illi iniugens, ligata tamen ad sinistrum pedem eius longiore cathena, que stipiti fortiter fixa e domo eum egredi non sinat.

¶ Quando exteriora et nichil ad nos pertinentia cogitamus, tunc cor nostrum quasi fugit nos. Cor uero duos pedes, id est sinistrum et dextrum, habet. Sinistrum quidem quando exteriora, dextrum uero quando interiora cogitat. Si ergo diuini cathena timoris dominice cruci fortiter innixa sinistrum eius pedem ligauerit, domi retentus, interiora tantum et spiritualia cogitabit.

8. Si estiuo calore inualescente, sanguine, ut fieri solet, commoto, infirmari te senseris, absincium bibe. Veruntamen in eo mellis uel nichil, uel parum pone, quia talis potio tanto salubrior, quanto amarior.

¶ Libidinis calor sanguinem commouet, infirmitatem anime excitat, sed infernalis absincii recordatio illum sedat. Vbi mellis plurimum mittere est, de Dei misericordia nimium confidere, et confidendo suggestioni praeuacquire.

9. Transciens uidi duos homines, quorum solo aspectu non parum profeci. Vnus macer et tenuis ualde erat. Alter ultra modum pinguis et corpulentus uix seipsum ferre pote-

7 ¶ dextrum et sinistrum B ¶ spiritualia B

8 Verumptamen B ¶ mellis nichil B (uel om.)

¶ Libidinis : commotio *add. et exp.* B ¶ excitat infirmitatem anime B ¶ praeuacq. *corr. ex. acq. pr.* B

1. Cf. AUGUSTIN : « Mieux vaut un peu d'amertume dans le gosier qu'un tourment éternel dans les viscères » (*Sermon IX*, 5, 12 = CCL 41, p. 130). Ce proverbe reprend, en l'inversant, la métaphore de la parabole 9 C,

Les quatre vertus cardinales sont la prudence, la force, la tempérance et la justice.

7. Si tu possèdes un esclave porté à s'enfuir, retiens-le dans la maison, ne lui enjoignant que des travaux d'intérieur ; mais lie lui d'abord au pied gauche une chaîne assez longue, solidement fixée à un billot, pour l'empêcher de sortir de la maison.

¶ Dans les pensées étrangères, sans nul rapport avec nous, notre cœur, pour ainsi dire, nous fuit. Or, le cœur a deux pieds, un gauche et un droit : le gauche agit pour les pensées extérieures, le droit pour les intérieures. Si la chaîne de la crainte de Dieu fortement attachée à la croix du Seigneur entrave son pied gauche, ainsi retenu à la maison il n'entre-tiendra que des pensées intérieures et spirituelles.

8. Si la canicule te trouble le sang, comme il arrive, et te rend malade, bois de l'absinthe. N'y mets toutefois point de miel, ou qu'un brin : pareille boisson est d'autant plus salubre qu'elle est amère.

¶ La chaleur de la concupiscence trouble le sang, éveille dans l'âme un malaise ; mais le souvenir de l'absinthe, breuvage de l'enfer, l'apaise. C'est y jeter du miel à l'excès, que de trop se fier à la miséricorde divine et, dans cette confiance, de consentir à la suggestion mauvaise¹.

9. En passant, j'ai vu deux hommes dont l'aspect ne me fut pas peu profitable : l'un maigre et mince à l'extrême ; l'autre gras et ventru par-delà toute mesure, à peine capable

10-13 : « De même que la boisson trop douce m'était moins agréable que l'autre trop amère, de même une correction plus douce que justice l'est moins à Dieu qu'une autre trop dure. » Galand s'inspirait alors de GRÉGOIRE LE GRAND : « À une potion amère on ajoute la douceur du miel, pour qu'on n'en ressente pas l'amertume salutaire mais désagréable au goût » (*Past.* 3, 17 = SC 382, p. 366-367). Voir aussi D. POIRION et C. THOMASSET, *L'art de vivre au Moyen Âge*, Paris 1995, p. 300.

rat. Pinguis querebatur se magnis laboribus adquisisse, unde seipsum nimis comedendo perderet. Macer contra letabatur se nec multum laborasse, nec multum comedisse.

¶ Pinguedo carnis peccati abundantiam signat. Secularium ergo quidam, quia omne studium et laborem suum ad peccandum impendunt, quasi ad hoc laborant ut nimis impingentur. Alii uero, quo rarius peccant, eo uelut maceriores sunt. Ad ultimum uero illi dolent se nichil tot laboribus suis nisi peccati pinguedinem adquisisse, isti autem gaudent semet nec multum in terrenorum acquisitione desudasse, nec multum Dei dono peccasse. Hoc uero uidi transiens, id est a corporeis ad spiritualia contemplananda demigrans. Videns autem, non modicum profeci, quia quid uitandum, quidue sequendum michi esset, ex his duobus apertissime cognoui.

10. Indiscretus diues est, qui cum per autumnum horrea sua tritico et cellaria uino repleuerit, pre nimia tamen paritate, non nouis, sed ueteribus adhuc uescitur.

¶ Quando incarnata Veritas dixit : *Mandatum nouum do uobis*^k, quasi autumnale tempus nobis attulit. Quisquis ergo deinceps secularis uite uetustatem tenuit, indiscretus et nimis parcus fuit, ad *detrimentum anime sue*^l corpori parcens. Euangelium uero in profundioribus sententiis quasi triticum est, in planioribus autem uinum. Porro his copiis cellaria nostra tunc implemus sed ipsi nichil inde gustamus, cum euangelii uerba cordetenus scimus sed opere non implemus.

11. Que sunt multum nociue hominum *infirmitates*^m, ex stomachi uitio orientes. Vna est quando sumptum

⁹ adquisisse B || nec multum : parum B || nec multum² : et parum B
¶ habundantiam peccati B || ergo om. B || peccant rarius B || peccati pinguedinem : peccatum B || uero uidi : uidi modo B || spiritualia B

¹⁰ tamen om. B

¶ tunc om. B

k. Jn 13, 34 l. Mt 16, 26 ; Mc 8, 36 m. 1 Tm 5, 23

de se porter. Le gras se plaignait du travail déployé pour acquérir de quoi causer sa propre perte en mangeant avec excès. Le maigre, en revanche, se réjouissait de n'avoir ni beaucoup mangé, ni beaucoup travaillé.

¶ L'embonpoint de la chair signifie l'abondance du péché. Certains séculiers, parce qu'ils dépensent à pécher tout leur zèle et tout leur labeur, semblent travailler pour s'engraisser tant qu'ils peuvent. Les autres, plus rarement ils pêchent, plus, en quelque sorte, ils sont maigres. A la fin, ceux-là se plaignent de n'avoir, après tant de travaux, rien amassé que graisse de péché, ceux-ci, au contraire, se réjouissent de n'avoir ni versé beaucoup de sueurs à la poursuite des biens terrestres, ni, grâce à Dieu, beaucoup péché. Ce spectacle, dis-je, je l'ai vu en passant, c'est-à-dire en m'éloignant des soucis du corps pour la contemplation spirituelle. Cette vue ne m'a pas peu profité, car l'erreur à éviter, le but à poursuivre, ces deux individus-là me les ont très clairement enseignés.

10. Est privé de discernement le riche qui, à l'automne, avec ses granges pleines de froment et ses caves pleines de vin, par excès de parcimonie, ne consomme pas la récolte nouvelle, mais continue de vivre sur l'ancienne.

¶ Lorsque la vérité incarnée nous dit : *Je vous donne un commandement nouveau*^k, c'est pour ainsi dire l'automne qu'elle apporte. Celui donc qui se raccrocha par la suite à la vieillerie de la vie mondaine fut privé de discernement et pécha par excès de lésinerie, en ménageant le corps au *détriment de son âme*^l. L'Évangile, en ses maximes plus profondes, offre une sorte de froment, et du vin dans les plus faciles à comprendre. Ces provisions, nous en emplissons maintenant nos celliers pour ensuite n'en rien goûter, si nous gardons au cœur les paroles de l'Évangile, mais négligeons de les épanouir en œuvres.

11. Quelles sont pour l'homme les désastreuses *mala-dies*^m issues d'un estomac délabré ? Dans l'une, on vomit la

cibum statim quis reuomit. Altera cum aliquis interius constipatus aluum purgare nequit. Est et tertia, utraque hac peior, quando languidus nec sumere cibi quicquam potest.

¶ Ex uitio stomachi, id est infirme memorie, descendit ut auditum Domini uerbum ilico quis obliuiscatur. Ventrem uero purgare non posse, id est peccatum propter uerecundiam confiteri nolle, ualde nociua immo mortalis infirmitas est. Tercia his grauior est, quando quis tanta languet malicia, ut nec audire diuina precepta possit. Vt autem aduersus tres has infirmitates antidota te doceam, contra primam iugis meditatio frequensque legis Dei recordatio ualet. Secundam gehennalis pene timor expellere solet. Tercia uero, quia grauis ualde est, uix absque ferri candentis ustione, id est asperrime tribulationis dolore, curari potest, iuxta illud : *Tantummodo sola uexatio intellectum dabit auditui* ⁿ.

12. Sunt diuites qui trimo, uel bimo frumento promptuaria sua replentes infartiant, ut future quandoque famis ° tempore abundant.

¶ Tempus ante legem, tempus sub lege, tempus gratie, quasi tres anni sunt. Diuites ergo in Christo, id est sancti uiri, ex his tribus temporibus quicquid boni exempli uel doctrine inuenire ualent sibi coaceruantes, in cordis cellario reseruant, ne eternam futuri seculi famen incurrant.

11 cibum : id est uerbum Dei *add. supra lin. B* || reuomit : id est obliuiscit *add. supra lin. B* || constipatus : id est pudore constrictus *add. supra lin. B* || purgare : id est peccatum confiteri *add. supra lin. B* || potest : id est non audire uerbum Dei uiui *add. supra lin. B*

¶ Domini : Dei *B* || languet tanta *B* || diuina precepta audire *B* || legis *om. B* || candentis *om. B*

12 trimo : id est trium annuum annorum *add. supra lin. B* || bimo : id est duorum annorum *add. supra lin. B*

¶ ergo : *om. B*

n. Is 28, 19 o. Cf. Am 8, 11

nourriture sitôt prise. Dans l'autre, on ne peut, à cause d'une constipation intérieure, dégager le ventre. Dans la troisième, et c'est la pire, la faiblesse empêche d'absorber la moindre nourriture.

¶ C'est par une maladie de la mémoire, symbolisée par l'estomac défectueux, qu'on en vient à oublier, sitôt, entendue, la parole du Seigneur¹. L'impuissance à purger le ventre, c'est-à-dire le refus de confesser ses péchés par vergogne, est une maladie fort nuisible et même mortelle. La troisième maladie, plus grave que les autres, c'est, par suite de la langueur causée par une excessive accoutumance au mal, l'impuissance à entendre les divins préceptes. Je t'indique les antidotes de ces trois maladies. Contre la première, une perpétuelle méditation et un fréquent souvenir de la loi de Dieu produisent de bons effets. La deuxième, la crainte de la peine infernale, habituellement, la chasse. Pour la troisième qui est si grave, à peine sans brûlure du fer rouge, c'est-à-dire sans la douleur de la plus âpre tribulation, peut-on la guérir, selon cette parole : *Seule la souffrance donnera l'intelligence à vos oreilles* ⁿ.

12. Il y a des riches qui bourrent leurs greniers du froment de deux ou trois récoltes pour en regorger à l'époque éventuelle de la future famine °.

¶ Le temps d'avant la Loi, le temps de la Loi, le temps de la grâce ressemblent à trois années. Les riches dans le Christ, c'est-à-dire les âmes saintes, extraient de ces trois époques tout ce qu'ils peuvent trouver de bon en fait d'exemples ou de doctrines, les amassent, les conservent dans le cellier de leur cœur pour ne point encourir l'éternelle faim du siècle à venir².

1. GRÉGOIRE LE GRAND : « L'hypocrite veut savoir la parole de Dieu sans la mettre en pratique [...] C'est donc parce qu'il ne fait pas ce qu'il sait qu'il [...] ruine aussi sa science. Ainsi, les richesses de la Loi sacrée que sa lecture a dévorées, il les oublie, il les vomit » (*Mor.* 15, 17 = *SC* 221, p. 32-33).

2. Cf. *Par.* 26. La distinction entre les trois époques provient d'AUGUSTIN (cf. par exemple *Discours sur les Psaumes*, Ps. 29,2 = *CCL* 38).

13. Qui estum ferre non ualens in agris laborare nequit, opus eligat quod sub umbra uel in domo facere possit. Similiter qui omnes totius anni festiuitates colere non potest, omnium sanctorum sollempnitatem pro ceteris omnibus deuote conseruet.

¶ Imbecilli corpore monachus, qui exteriores regule obseruantias omnes tenere non posset, est quasi ille qui foris operari non ualet. Hic igitur ad humilitatis umbram confugiatur, obscurus et uilis esse cupiat, intra domum quoque operis quippiam faciat, id est animi uirtutibus habendis studeat. Sicut uero in festiuitate omnium sanctorum cetera omnes comprehenduntur, ita in uirtute caritatis alie cuncte continentur ^p. Hanc igitur habe et omnia complesti.

14. Est qui secundum unumquodque, uel incrementum, uel detrimentum lune, modo ingens et longus, modo uero breuis et paruulus fit.

¶ Lune incrementum prosperitatem, detrimentum uero aduersitatem significat. Qui ergo prosperitate erigitur et aduersitate deicitur, pro modo lune, nunc longus, nec breuis efficitur.

15. Ne inceperis, nocte imminente, proficisci, sed lucifero oriente uiam arripe.

¶ Qui imminente nocte ire incipit, quasi *ad tenebras* ⁹ tendit, qui uero orto iam lucifero uadit, ei quodammodo dies

13 ¶ Sicut : ergo *add. B*

15 ¶ iam orto *B*

p. Cf. 1 Co 13, 2-7 q. Qo 7, 4

1. GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : « Si les forces venaient à lui manquer, il se rabattait sur les occupations les plus viles, et compensait par son humilité le travail qu'il ne pouvait accomplir » (*Première vie de saint Bernard* 23 = CHARPENTIER, *Œuvres complètes de saint Bernard*, t. 8, Paris 1873, p. 20).

2. BERNARD DE CLAIRVAUX : « Cette fête de tous les saints [...], il est juste et bon de la célébrer avec un empressement spirituel. En effet, si la

13. Qui ne peut supporter la chaleur est inapte au travail des champs ; à lui de choisir une occupation à l'ombre ou dans la maison. De même, qui ne peut au long de l'année célébrer toutes les fêtes, n'a qu'à observer dévotement, pour toutes les autres, la solennité de la Toussaint.

¶ Le moine au corps délicat, impuissant à garder toutes les observances extérieures de la règle, ressemble à celui qui ne peut travailler dehors. Qu'il cherche donc à l'ombre de l'humilité un refuge¹. Qu'il aspire à l'effacement et au mépris. Qu'à l'intérieur de la maison, il se livre à quelque travail, c'est-à-dire qu'il s'applique à l'acquisition des vertus spirituelles. De même que la fête de la Toussaint comprend toutes les autres fêtes, de même la vertu de charité contient toutes les autres ^p². Possède-la et tu as tout accompli.

14. Il en est que chaque croissance de la lune fait tantôt enfler et allonger, tantôt diminuer et rapetisser³.

¶ La croissance de la lune représente la prospérité, son déclin l'adversité. Celui que la prospérité excite et qu'abat l'adversité, tantôt grandit tantôt diminue, comme la lune.

15. Garde-toi de commencer un voyage à la tombée de la nuit ; mais au jour levant, prends la route.

¶ Qui se met en marche aux approches de la nuit, semble courir sus *aux ténèbres* ⁹. Qui part au point de l'aurore, voit

fête du bienheureux Pierre apparaît importante, ou celle du bienheureux Étienne, ou celle de n'importe lequel des autres saints, quelle n'est pas la grandeur de cette fête qui ne se limite pas à l'un d'entre eux mais les rassemble tous ! » (OS I, 1, trad. P.-Y. Emery = *Saint Bernard. Sermons pour l'année*, Turnhout-Taizé 1990, p. 766 ; cf. aussi OS V, 1). Sur l'importance de la charité chez Galand, voir *Par.* 18.

3. Cf. ISIDORE DE SÉVILLE : « Les coquillages et les escargots sont ainsi nommés parce que la décroissance de la lune les creuse, c'est-à-dire les vide. En effet, les parties de tous les coquillages et autres animaux de mer à carapace enflent quand la lune croît et se dégonflent quand elle décroît » (*Éty-mologies* 12, 6). Voir aussi *Par.* 12, R.

occurit, quia et malus homo *ad* eternas tenebras tendit, et eunti ad Deum angelus *lucis* ^r in fine occurit. Huic uero *lucifer* oritur ^s, ille inquam lucifer qui nescit occasum.

16. Olim mulier quedam (id est Rebecca) geminos (id est Esau et Iacob) *in utero* inuicem rixantes habuit ^t. Hodie uiri innumeri idem sustinent (id est rixam inter corpus et spiritum).

¶ Ysaac, qui interpretatur risus ^u, Christum signat, qui omnium sanctorum gaudium est, cuius semine, id est euangelica predicatione, anima impregnata duos inuicem rixantes in utero mentis habet, id est impetum carnis et spiritus. Quorum prior *pilosus* ^v uenator et agriculture deditus, id est peccator uel superfluous fugitiua sequens et exteriora colens, alter uero, ceu Iacob, *simplex, in tabernaculis* habitat ^w, id est solis internis et spiritalibus uacat. Hic fratrem supplantat, dum bona in nobis pars semper Dei dono superat. Hic minor natus est ^x, *quia non prius quod spiritale est, sed quod*

uero² : uere B

16 id est Rebecca *supra lin. T B* || id est... Iacob *supra lin. T om. B* || sustinent : sentiunt B || id est... spiritum *supra lin. T om. B* || spiritum : Vnde Apostolus : Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis mee [Rm 7, 23] *add. B*

¶ uenator *om. B* || deditus : est *add. B* || uel superfluous *om. B* || habitat : abitus B || pars... dono : Dei dono pars (semper *om.*) B

r. 2 Co 11, 14 s. 2 P 1, 19 t. Gn 24, 22 u. Cf. Gn 21, 6 v. Gn 27, 11 w. Gn 25, 27 x. Cf. Gn 25, 23 y. 1 Co 15, 46

1. Cf. AMBROISE : « Le héraut du jour déjà sonne, le veilleur de la nuit profonde, clarté nocturne aux voyageurs, séparant la nuit de la nuit. Par lui réveillé, Lucifer délivre le ciel des ténèbres, par lui tout le cœur des rôdeurs abandonne les voies du mal » (hymne *Eternum rerum conditor*, trad. J. Fontaine, Paris 1992, p. 148). Cet hymne était chanté par les cisterciens aux vigiles (C. WADDELL, *The Twelfth-Century cistercian Hymnal, Gethsemani Abbey*, t. 2, 1984, p. 7 ; EO, T48, 1). Voir aussi l'hymne *Christe qui lux es et dies* (*Analecta hymnica* 51, p. 21).

le jour, en quelque sorte, lui venir au devant. Ainsi, le méchant marche aux ténèbres éternelles et celui qui va vers Dieu finit par rencontrer *l'ange de lumière* ^r. Pour lui se lève *l'étoile du matin* ^s, cette étoile, veux-je dire, qui ne connaît point de couchant ^t.

16. Jadis, une femme (Rebecca) porta deux jumeaux (Ésaü et Jacob), qui se battaient *en son sein* ^t. Aujourd'hui d'innombrables hommes soutiennent en eux semblable lutte, le combat entre le corps et l'esprit.

¶ Isaac, que l'on traduit par rire ^u, signifie le Christ, joie de tous les saints. Sa semence, c'est-à-dire la prédication évangélique, ayant fécondé l'âme, celle-ci tient enfermés au sein de sa conscience deux combattants : la double impulsion de la chair et de l'esprit. Le premier des deux, *velu* ^v, chasseur, voué aux travaux des champs, c'est-à-dire pécheur et inutile, est adonné à la poursuite de l'éphémère et au culte des réalités extérieures ; l'autre, Jacob, *homme simple*, habitant *sous la tente* ^w, s'applique aux seules occupations intérieures et spirituelles. C'est lui qui supplante son frère, lorsqu'en nous, le bon mouvement, toujours par la grâce de Dieu, l'emporte. C'est lui le cadet ^x, *car ce qui apparaît d'abord, ce n'est pas le spirituel, mais le charnel* ^y ², c'est lui

2. *Esau et Jacob, dont Galand évoque ici le souvenir, signifient généralement on le sait, l'Israël selon la chair, c'est-à-dire le peuple juif, et l'Israël selon l'esprit, c'est-à-dire le peuple chrétien venu de la gentilité. Cette interprétation typologique est ainsi liée à une interprétation morale qui voit en ces deux fils d'Isaac, soit une figure des méchants et des bons (cf. par exemple S. AMBROISE, De Cain et Abel I, 4 = PL 14, c. 317 : « Esau enim typum erat malitiae, Jacob figuram bonitatis gerebat »), soit encore, d'une manière plus nuancée, ceux qui, dans le sein même de l'Église, vivent selon la chair ou selon l'esprit. S. AUGUSTIN reprend volontiers cette double interprétation (cf. Sermo IV, De Jacob et Esau III = PL 38, c. 34 ; In Ps. XLVI, 6 = PL 36, c. 527) et cite même parfois à ce propos, comme le fait ici Galand, le texte de la Première Épître aux Corinthiens (15, 46) relatif à l'intériorité de la chair par rapport à l'esprit (In Hept. I, 73 = PL 34, c. 567 ; In Ps. CXXXVII, 18 = PL 37, c. 1771-1772) (Note de J. Châtillon).*

animale^y. Hunc mater gratia diligit^z, hunc Deus Pater benedicit^a.

17. Strenuus miles forte ab hostibus captus, etiam *portas ereas et uectes ferreos* confringens^b, uiriliter euadit. Segnis uero, et si ei *carceris ostium* aperiatur^c, exire timet.

¶ Consuetudine peccandi quis diu pressus, si penitendo resipuerit, quasi fracto fortiter carcere euadit. E contra, si religiosus quis uiam *uite*^d seculari cuiquam ostendit, eumque ad monasterium suum ducere paratus sit, ille uero renuat et reformidet, uelut *aperto carcere*^e exire timet.

18. Est qui *modico uino* bibito^f mox inebriatur; alteri uero, ne si tota die potet, sensus mutatur.

¶ Cum peccator, audito Dei uerbo, mox compunctus mente mutatur, quasi cito inebriatur. Contra est qui cum cotidie diuina precepta audiat, nichil emendatur. Hic numquam inebriari potest.

19. Nec uxor anus, nec que nondum nubilis est, sed uiro iam matura ducenda est.

¶ Per uxorem caro nostra signatur. *Anus* uero nunquam *paritura*^g est. Innubilis autem, fetui nondum apta est. Viro autem iam matura ad generandum idonea est. Ita etiam carnales quidam statuerunt, se nunquam bene uicturos. Alii autem cogitant se quandoque ad conuersionem uenturos.

Pater Deus B

17 uiriliter om. B || ostium carceris B

¶ fortiter fracto B || suum om. B || formidet B

18 uero om. B || sensus : non add. B

19 ¶ uero om. B || etiam om. B || quidam carnales B || uenturos : uentre B

z. Cf. Gn 25, 28 a. Cf. Gn 27 b. Ps 107, 16 c. Ac 5, 19 d. Pr 6, 23 ; 10, 17 ; Jr 21, 8 ; Ac 2, 28 e. Ac 5, 22 f. 1 Tm 5, 23 g. Gn 18, 13

1. Galand se fait ici l'écho du thème patristique de la *sobria ebrietas*. Voir par exemple GRÉGOIRE LE GRAND : « Il boit sans être enivré, celui qui prête l'oreille à la voix du prédicateur mais ne change pas son âme. Car

que sa mère la grâce préfère^z, c'est lui que Dieu, son père, bénit^a.

17. Le soldat valeureux, capturé d'aventure par l'ennemi, lui faut-il briser *portes d'airain et barreaux de fer*^b, s'évade en brave. Le lâche, lui ouvre-t-on la porte *du cachot*^c, tremble de sortir.

¶ Un homme longtemps courbé sous l'habitude du péché, s'il se repend dans la pénitence, ressemble à un prisonnier qui s'évade d'un cachot hardiment forcé. En revanche, qu'un religieux signale à un mondain le chemin *de la vie*^d, qu'il s'apprête à le conduire à son monastère, l'autre refuse et tremble comme s'il craignait de sortir *d'une prison ouverte*^e.

18. Cet homme prend *une gorgée de vin*^f, le voilà gris ; cet autre boit à longueur de journée sans que la tête ne lui tourne^g.

¶ Ainsi le pécheur : il entend la parole de Dieu, aussitôt se repend, l'âme retournée comme par une soudaine ivresse. A l'opposé, cet auditeur quotidien des divins préceptes ne se corrige en rien. C'en est un qui ne peut jamais s'enivrer.

19. Comme épouse, ce n'est ni vieille, ni fillette, mais fille nubile que l'homme doit prendre.

¶ L'épouse, c'est notre chair. Une *vieille femme n'enfantera* plus jamais^g ; une fillette n'est pas encore apte à la maternité ; une fille nubile est capable d'engendrer. Ainsi, parmi les hommes charnels, certains ont décidé de ne jamais vivre correctement. D'autres pensent à se convertir un jour

l'ébriété change les sentiments des buveurs. S'être attaché à connaître la parole de Dieu, mais garder le désir d'acquérir les avantages de ce monde, c'est avoir bu sans être enivré » (*Hom.* I, 10, 7 = SC 327, p. 390-391). Voir H.J. SIEBEN, art. « Ivresse spirituelle, I. les Pères de l'Église », *DSp* 72, 1971, c. 2312-2322 ; J. LECLERCQ, *La liturgie et les paradoxes chrétiens*, Paris 1963, p. 36-57 ; P. MIQUEL et P. PICARD, art. « La sobre ivresse », *Dictionnaire des symboles mystiques*, Paris 1997, p. 547-585.

Nonnulli uero iam *ad opus bonum* parati sunt ^h. Si ergo nec primos, nec secundos, sed tercios imiteris, bonam uxorem duxisti, de qua et dicitur : *Vxor tua sicut uitis abundans* ⁱ, et cetera.

20. Ignauus miles, siue ipse in hostem impetum faciat, siue hostis in eum, semper uincitur. Strenuus uero, seu hostem ipse insequatur, non desistit donec apprehendat, siue hostis eum fuget, nunquam comprehendetur.

¶ Cum bona inchoamus, quasi impetum in diabolum facimus. Ipse uero nos temptando inuadit. Sed quia ignauus non bona incepta perficit et temptationibus facile cedit, siue inuadat, siue inuadatur, semper uincitur. Cum autem uicium quodlibet nostrum euincere conamur, quasi hostem insequimur ; cum uero ipsa consuetudo mala nos titillat, tunc nos hostis fugat. Sed quia strenuus, et uitium cui reluctatur funditus extinguit, et male titillationi non cedit, ideo et cum persequitur apprehendit, et cum fugatur, non comprehenditur.

21. Regi in bello superato ⁱ, uel interfecto, melius fuisset nendi uel terram fodiendi officium habuisse.

¶ Hic rex superbum aliquem et praesumptorem signat. Qui uero net, a sinistra in dexteram id unde uestis fiat, trahit. Qui autem fodit, occulta terre aperit. Qui ergo diuitias suas in elemosinis expendit, quasi de sinistra in dexteram id unde incorruptibilem sibi uestem faciat, ducit. Qui uero *cordis sui occulta* per confessionem manifestat ^k, uelut terre secreta reuelat. Quod facere melius est quam nimis alta superbe agredi, ubi uinci uel perire necesse sit.

imiteris sed tercios *B* || et cetera *om. B*

20 Ignauus : Ignarus *B* || comprehenditur *B*

¶ temptando nos *B* || non : nec *B* || perficit : peragit *B* || inuadit *B* || nostrum quodlibet *B* || uincere *B* || ipsa : *om. B*

21 ¶ elemosinas *B* || perire : mori *B*

ou l'autre. Quelques-uns sont déjà prêts à *bien faire* ^h. Si donc tu n'imites ni les premiers ni les seconds, mais les troisièmes, tu as pris la bonne épouse, celle dont il est dit : *Ton épouse comme une vigne féconde* ⁱ, etc.

20. Le soldat poltron, qu'il attaque l'ennemi ou que l'ennemi l'assaille, est toujours vaincu. Le soldat valeureux, s'il poursuit l'ennemi, ne s'arrête qu'il ne l'ait fait prisonnier ; si l'ennemi l'oblige à fuir, jamais il ne se laissera prendre.

¶ Quand nous entreprenons une bonne œuvre, c'est une sorte d'assaut que nous lançons contre le diable. Lui, c'est en nous tentant qu'il fond sur nous. Parce que le lâche ne pousse jamais à bout ses bonnes initiatives et cède facilement aux tentations, assaillant ou assailli, il est toujours vaincu. Lorsque nous essayons de triompher d'un quelconque de nos vices, nous poursuivons un ennemi. Si l'habitude mauvaise nous charme, l'ennemi nous repousse. Mais le vaillant soldat réduit à néant le vice contre lequel il lutte et ne cède pas à la séduction mauvaise ; aussi quand il poursuit, il attrappe, et s'il doit fuir, il ne se laisse point prendre.

21. Pour un roi vaincu ou tué à la guerre ⁱ, mieux eût valu métier de tisserand ou de terrassier.

¶ Ce roi est l'image de l'homme superbe et présomptueux. Le tisserand jette de gauche et de droite le fil d'où sortira le vêtement. Le terrassier découvre les parties cachées du sol. Celui qui dépense sa fortune en aumônes, jette de gauche et de droite de quoi se tisser un vêtement incorruptible. Celui qui par la confession dévoile *les secrets de son cœur* ^k, révèle en quelque sorte les parties cachées du sol. Agir ainsi vaut mieux que viser orgueilleusement trop haut ; cela entraîne défaite et mort fatales.

h. Tt 3, 1 i. Ps 128, 3 j. Cf. 2 M 13, 23 k. 1 Co 14, 25

22. Quam iuste inter cenobitas statutum est, ut qui oblatum sibi a priore quippiam respuerit quod postmodum desiderabit, non accipiat, et qui in ecclesia psallens fallitur, nisi ibidem satisfaciatur, in capitulo grauius indicetur.

¶ Qui bene uiuendi opportunitatem a priore et magistro omnium Deo sibi hic oblatam et paratam respuit, merito post mortem uitam eternam quam tunc sero concupiscet, non habebit. Itemque qui in presenti ecclesia quod delinquit, penitendo non corrigit, in extremi iudicii capitulo, grauiori reuera pene subiacebit.

23. Mirum uidetur quod cum *cera* igne mollescat¹, in frigida uero aqua durescat. Econtra argilla igne durescit, aque uero infusione dissoluta tabescit.

¶ Per ignem aduersitas, per aquam uero prosperitas designatur. Sunt uero quidam quasi cerei, qui aduersitate fracti bene operandi uigorem perdunt, prosperitatis autem consolatione refoti respiscunt. At contra alii uelut argillosi, prosperitatis securitate resoluti pigrescunt, aduersitate uero superueniente, de inertie sue lecto mox surgunt.

23 uero om. B || durescat aqua B

1. Ps 68, 3

1. RB 43, 19 : « Si le supérieur offrait quelque chose à un frère, et que celui-ci refuse, lorsqu'il en viendra à désirer ce qu'il avait d'abord refusé, on ne lui accordera pas. »

2. RB 45, 1 : « Lorsque quelqu'un vient à se tromper dans la récitation d'un psaume, d'un répons, d'une antienne ou d'une leçon, s'il ne s'humilie sur place et devant tout le monde, en faisant satisfaction, il sera soumis à une correction sévère. »

3. Cf. EO 70, 43. Même idée chez CONRAD D'EBERBACH, *Grand Exorde de Cîteaux* : « Alors que le chant lent de la psalmodie prolongeait les vigiles, Dieu lui [saint Bernard] ouvrit les yeux. Tout à coup, il vit en se retournant qu'il y avait, debout à côté de chaque moine, un ange qui

22. Combien fondés, chez les moines, les règlements que voici : quiconque refuse un présent du supérieur et le redemande ensuite, on ne lui donnera pas¹ ; quiconque se trompe à l'église dans la psalmodie et ne fait pas sur place pénitence, on le jugera plus sévèrement au chapitre².

¶ Celui qui repousse l'occasion favorable de vivre selon la vertu, que Dieu, supérieur et maître suprême, lui offre et lui prépare, c'est à bon droit qu'après la mort, cette vie éternelle qu'il convoitera trop tard, lui sera refusée. Même remarque pour celui qui en l'Église de la terre ne corrige pas ses fautes par la pénitence ; au chapitre des coupes du jugement dernier, c'est un plus lourd châtiment qu'en fait il devra porter³.

23. Merveille, apparemment, qu'amollie par le feu, *la cire*¹ dans l'eau froide durcisse ; que l'argile, au contraire, durcisse au feu, mais arrosée d'eau se dissolve et se liquéfie⁴.

¶ Le feu désigne l'adversité, l'eau la prospérité. D'aucuns ressemblent à la cire : brisés par l'adversité, ils perdent le courage de bien agir ; mais ranimés par les consolations de la prospérité, ils se ressaisissent. D'autres, au contraire, comme pétris d'argile, se relâchent dans la quiétude de la prospérité et tombent dans l'indolence ; mais que survienne l'adversité, bien vite, ils sautent du lit de leur paresse.

consignait ce que chacun des religieux psalmodiait sur un registre, à la manière d'un notaire, sans omettre aucune syllabe, pas même la plus petite, avec quelque négligence qu'elle fût prononcée. En vérité, ces anges écrivaient de diverses manières : car certains écrivaient avec de l'or, d'autres avec de l'argent, quelques-uns avec de l'encre, tel ou tel avec de l'eau, certains même n'écrivaient rien du tout » (II, 3 = éd. B. Griesser, Rome 1961, p. 100).

4. GRÉGOIRE LE GRAND : « La boue et la cire sont de nature diverse. Mais le rayon de soleil n'est pas divers, et bien qu'il ne le soit pas, divers sont les effets dans la boue et dans la cire, puisque par la chaleur d'un même feu il durcit la boue et fait fondre la cire » (*Hom.* II, 5, 10 = SC 360, p. 246-247).

24. Quod tot hodie homines uidemus, aliquos capitis uexatione, alios dentium dolore torqueri, hos retortis pedibus, illos obliquis oculis esse, culpa matrum est, que paruulos suos uel uino potant, uel numium calidis pultibus cibant, eorumque membra in cunis non bene componunt.

¶ Heretici, uelut male matres, discipulos suos adhuc rudes quasi non lacte uel aqua, sed uino potant, et cibo nimis calido pascunt, cum de diuinitatis substantia quedam nimis alta eis errantes proponunt, eorumque membra uelut male collocant, dum eos quomodo quinque corporis sensus a uanitatibus cohibeant, non bene edocent. Sane qui mala relicta repetit, retortis pedibus est. Qui scripturas recte non intelligit, obliquis oculis est. Qui male conscientie est, caput dolet. Qui scripturas discutere, et apud se pertractare non potest, dentes internos uel amisit, uel informos habet.

25. Ad mensam sedens, caue ne cum comedis, linguam uel *labia* tua mordeas ^m, et *pro bono* ipse tibi *malum* ⁿ facias.

¶ Dum fratres inuicem loquuntur, quasi ad mensam sedentes, uerborum epulis pascuntur. Sed si ibi cuilibet detrudere ceperint, uelut labia sua mordentes ^o, malum sibi ipsi inferunt. Labia quippe uulnerare est in locutione peccare. Et cum quis *uerbum malum* ^p dicit, quasi ab ore eius sanguis fluit, et pro cibo uulnus accipit, qui edificationum uerba in detractiones uertit.

26. Cum hoste tuo congressus, forte preualens eum in fugam misisti, cautus esto, ne fortassis longo ambitu factu,

24 aliquos : alios B || uel¹ om. B || pultibus nimium calidis B

¶ male om. B || diuinitatis : deitatis ut. vid. B || non int. recte B

25 ¶ cum quis : qui B || malum uerbum B || detractiones : destructiones B

26 fortasse B

m. Pr 16, 31 n. Gn 44, 4 o. Cf. Ga 5, 15 p. Ps 141, 4

1. Cf. RB 4, 52.

24. Si nous voyons aujourd'hui tant d'hommes en proie, les uns aux douleurs de tête, les autres aux maux de dents, affligés, ceux-ci de pieds bots, ceux-là d'yeux obliques, c'est la faute des mères qui font boire du vin à leurs poupons, les nourrissent de bouillies trop chaudes et ne placent pas d'aplomb leurs membres dans le berceau.

¶ Les hérétiques, comme de mauvaises mères, abreuvent, si l'on peut dire, non de lait et d'eau, mais de vin, leurs disciples encore novices. Ils leur font manger une nourriture trop chaude, lorsqu'ils leur proposent sur la nature divine des doctrines erronées et trop hautes. Ils leur placent mal les membres quand ils ne leur apprennent pas convenablement à dégager des vanités les cinq sens du corps. Celui qui retourne au mal après l'avoir quitté à les pieds torts ; celui qui ne comprend pas droitement les Écritures, a l'œil torve. Celui qui a mauvaise conscience, souffre de la tête. Celui qui ne peut briser l'écaïlle des Écritures et en faire une étude personnelle approfondie, ou bien a perdu ses dents spirituelles, ou bien les a malades.

25. A table, prends garde en mangeant de te mordre langue ou lèvres ^m et, pour un bien, de te faire mal à toi-même ⁿ.

¶ Dans leurs conversations mutuelles, les religieux ressemblent à des convives attablés pour manger l'aliment de la parole. S'ils se mettent à dénigrer qui que ce soit, ils semblent se mordre les lèvres ^o et se font mal à eux-mêmes. Oui, c'est se blesser les lèvres que de pécher en parlant. Si quelqu'un dit une *parole méchante* ^p, le sang paraît lui couler de la bouche. Au lieu de nourriture, c'est une blessure que reçoit celui qui tourne en détraction des paroles d'édification ¹.

26. Dans le combat contre ton adversaire, si tu as par hasard le dessus et le mets en fuite, prends garde qu'après

a tergo tibi improuisus superueniat, uel inimico alio secum adducto, unus a sinistris, alius a dextris, uel iste a facie, ille a tergo te inuadentes, tantas tibi angustias faciant, ut qua exeas ignores.

¶ Impugnantem nos spiritum *fornicationis* ^q, sepe Deo donante superamus, sed ille quasi a tergo nos impetit, dum iterum subita et improuisa temptatione perstringit. Per sinistram uero aduersitas, per dexteram autem prosperitas signatur. Quamdiu ergo turpis illa titillatio nos uexat, in aduersitate manemus, sicque fornicationis spiritus a sinistris nos perurget. Pacem uero ad eo, Dei dono habentes, in prosperitate sumus. Sed quia ex hac ipsa prosperitate nonnunquam extollimur, spiritus elationis nos a dextris obsidet. Atque ita fornicationis a sinistris, elationis uero a dextris nos spiritus inuadit. Cum uero species concupiscibilis oculis nostris opponitur, a facie inuadimur; cum autem latenti suggestione pulsamur, a tergo impetitur. Miseri, inter tot angustias non est nisi ad Deum quo fugiamus.

27. *Aqua* ^r in domo tua sit semper, ut si forte ignis undecunque erumpens eam inuaserit, habeas unde eum extinguas, habeas etiam unde manus quociens opus fuerit abluas.

¶ Vitiorum ignem domum cordis inuadentem, lacrimarum unda extinguit. Manus etiam, id est opera nostra, cuiusuis macule ammixtione infecta abluit.

28. Inordatum est, uel diuitem sordide, uel pauperem splendide, indui. Militem quoque terram fodere, uel agricolam militare, indecens est ^s.

26 ¶ donante Deo B || autem om. B || dono Dei B || nos inuadit spiritus B || Miseri : Missi B

q. Os 5, 4 r. Si 3, 33 s. Cf. Qo 10, 6-7

1. Même thème dans *Par.* 11-E (H) et 15-C (B).

un détour peut-être long, il ne te coiffe à l'improviste par derrière, ou qu'accompagné d'un autre ennemi et t'assaillant, qui à gauche, qui à droite, ou l'un devant, l'autre derrière, ils ne te pressent tant que tu ne saches plus par où fuir.

¶ Les assauts de l'esprit *de fornication* ^q, souvent, grâce à Dieu, nous les surmontons; mais lui fond sur nous comme par derrière, lorsqu'à nouveau, il nous frappe d'une tentation soudaine et imprévue. La gauche, c'est l'adversité; la droite, la prospérité. Tant que dure l'agitation causée par ces honteuses agaceries, nous demeurons dans l'adversité, et ainsi l'esprit de fornication nous harcèle par la gauche. En paix avec lui, par la grâce de Dieu, nous sommes dans la prospérité. Mais parce qu'en cet état, il nous arrive de nous enorgueillir, l'esprit d'arrogance nous assiège par la droite. Ainsi l'esprit de fornication à gauche, l'esprit d'arrogance à droite se ruent contre nous ¹. Qu'une image excitante s'offre à nos yeux, c'est un assaut de face; qu'une suggestion secrète nous trouble, c'est une attaque de dos. Misérables parmi tant d'embûches, c'est en Dieu seul qu'est notre recours.

27. Conserve toujours de l'eau ^r dans ta maison: si le feu par hasard éclate ici ou là, tu auras de quoi l'éteindre; de quoi aussi te laver les mains chaque fois qu'il le faudra.

¶ L'irruption du feu des vices dans la maison du cœur, c'est l'eau des larmes qui l'éteint. Les mains, c'est-à-dire nos œuvres, si quelque défaut s'y mêle et les souille, c'est elle aussi qui les lave.

28. C'est un désordre que de voir un riche sous des vêtements sordides, un pauvre sous de somptueux habits. Un soldat qui travaille la terre, un laboureur qui part en guerre, c'est une anomalie ^s ².

2. Même idée dans *Par.* 26, 1.

¶ Indecens est uel diuitem in Christo, id est monachum, sordide indui, id est secularem amictum gerere, uel pauperem in bonis operibus, id est secularem religionis habitu uti. Miles etiam Christi, terram fodere, id est terrenis incumbere, non debet, et qui terram, id est corpus suum, luxuriose colit, spiritali militie idoneus non est.

29. Mare transiturus, bone fortique naui ac perito naute uitam tuam committe, ne forte non ad portum, sed ad naufragium^t deducaris.

¶ Mare est uita praesens, periculis^u multis patens. Nauta uero abbas uel prelatus aliquis est. Nauis autem, eius congregatio. Ad Deum ergo ire querenti, bonus eligendus est magister sanctaque congregatio, in qua religiose uiuens, naufragio anime uitato ad portum salutis eterne perueniat.

30. Socrus nurum suam^v odio habens, eradicetur; nouerca uero priuignos suos amans, edificetur.

¶ Christus per carnem suam synagoga filius, sancte Ecclesie sponsus fieri dignatus est. Cum ergo nunc synagoga Ecclesie inuidet, quasi socrus nurum odio habet. Alio item intellectu, quot sanctos synagoga antiquitus protulit, quasi tot Deo filios peperit. Sed ille eam ob feditatem suam reliquens, Ecclesiam spiritali sibi matrimonio copulauit. Cum ergo nunc Ecclesia prophetas ueneratur, uelut nouerca priuignos suos amplectitur.

31. Aquam de puteo hauriens, uel in arborem ascendens, caute age, ne aut in illum labens, aut de ista corruens, pereas.

29 ¶ querenti ire B || anime om. B

30 eradicabitur B || suos priuignos B

¶ suam om. B || spiritali om. B

t. Ap 18, 17 u. 2 Co 11, 26 v. Lc 12, 53

1. Cf. HAIMONT D'AUXERRE, *Sur le cantique des cantiques* 3 (PL 117, 310A).

¶ Il ne convient pas de voir un riche dans le Christ, c'est-à-dire un moine, sous un vêtement de misère, c'est-à-dire en costume séculier, pas plus qu'un pauvre en bonnes œuvres, c'est-à-dire un mondain, sous l'habit de la religion. De même, le soldat du Christ ne doit pas travailler la terre, c'est-à-dire s'adonner à des occupations terrestres, et celui qui cultive la terre, c'est-à-dire son corps, dans la molesse, n'est point apte à la milice spirituelle.

29. Pour une traversée en mer, confie ta vie à un bon et solide bateau, avec un pilote exercé, si tu ne veux pas te voir conduire, non au port, mais au naufrage^t.

¶ La mer, c'est la vie présente, exposée à de nombreux périls^u. Le pilote, c'est l'abbé ou un supérieur quelconque; le navire, sa communauté. Qui s'efforce d'aller à Dieu doit choisir un bon maître et une sainte congrégation: vivant religieusement en son sein, à l'abri des naufrages de l'âme, il parviendra au port du salut éternel.

30. La belle-mère pleine de haine pour sa bru^v, qu'on l'extermine; la marâtre affectionnée aux enfants du premier lit, qu'on la donne en exemple.

¶ Le Christ, fils de la Synagogue par la chair, daigne se faire l'époux de la sainte Église^t. Comme la Synagogue maintenant jalouse l'Église, elle ressemble à une belle-mère qui hait sa bru. En un autre sens, autant de saints la Synagogue éleva sous l'ancienne loi, autant de fils elle engendra à Dieu. Mais à cause de sa laideur, Dieu l'abandonna et s'unit à l'Église par un mariage spirituel. Quand donc maintenant l'Église vénère les prophètes, elle ressemble à la marâtre qui embrasse comme siens les enfants du premier lit.

31. En tirant l'eau du puits, en grim pant à l'arbre, prends tes précautions, de peur, tombant dans l'un ou dégringolant de l'autre, d'y laisser ta vie.

¶ Altitudo putei sententie alicuius profunditatem signat ; hanc quando exponimus, cauendum ne in errorem labentes, quasi in puteum cadamus. *Lignum uero uite* ^w, Christus est. De cuius humanitate loquentes quasi ad radicem stamus. Ad eius uero cacumen ascendere, id est diuinitatis alta discutere, periculosum est.

32. Iacob quidem *scalam* a terra usque ad *celum* pertinentem uidit. Ego uero alteram a terra usque ad infernum peruenientem aspexi. Ille *angelos*, ego homines *ascendentes et descendentes* ^x intuitus sum.

¶ Hic per angelos et homines, iusti et penitentes (uel peccatores) signatur. Iusti ergo a terra ad celum mente ascendunt, quia celestem gloriam que eis pro iusticia sua reddenda est, contemplando aspiciunt. Sed quia supernis iugiter inhiare non possunt, rursus ad temporalia disponenda descendunt. At contra penitentes a terra ad infernum descendunt, quia penam gehennalem quam pro iniusticia sua meruerunt formidando attendunt. Sed quia nec ipsi semper ibi immorari queunt, iterum ad terrena tractanda redeunt. Iusti ergo *scalam* illam cum Iacob uideant. Hanc uero mecum peccatores attendant.

33. Apostolus etiam *usque ad tertium celum* raptus audiuit *archana* et *sacra uerba*, que pre sui dignitate *non licet homini loqui* ^y. Ego autem usque ad tertium infernum pertractus, audiui terribilia quedam, que pre sui horrore promere nemo potest.

31 ¶ est Christus B

32 ¶ penitentes uel om. B ¶ uel peccatores add. supra lin. T ¶ meruerunt om. B ¶ attendunt : conspiciunt add. B ¶ peccatores mecum B

w. Gn 2, 8 ; Ap 8, 7 ; 22, 2.14 x. Gn 28, 12 y. 2 Co 12, 2-4

1. Cf. RB 7, 6-9.

2. BERNARD DE CLAIRVAUX : « Pour nous, au contraire [des anges], il faut nécessairement que nous soyons tantôt ici, tantôt là, car il ne nous est

¶ Le creux du puits désigne la profondeur de toute sententia doctrinale ; en l'expliquant, évitons de tomber dans l'erreur : ce serait choir dans le puits. *L'arbre de vie* ^w, c'est le Christ ; en parlant de son humanité, nous tenons à la racine. Monter jusqu'à son faite, c'est-à-dire explorer les cimes de la divinité, est périlleux.

32. Jacob vit *une échelle* dressée entre terre et *ciel* ¹. Pour moi, j'en ai aperçu une autre s'enfonçant de la terre aux enfers. Il y vit *des anges*, moi, des hommes, *monter et descendre* ^x.

¶ Ici anges et hommes désignent justes et pénitents (ou pécheurs). Les justes montent de la terre au ciel en esprit, car la gloire céleste, récompense de leur sainteté, ils l'aperçoivent par la contemplation. Mais comme ils ne peuvent en permanence se tenir bouche bée devant les beautés d'en haut, ils redescendent à la pratique pondérée des affaires temporelles. En revanche, les pénitents descendent de la terre aux enfers, car la peine infernale méritée par leur iniquité, ils la sondent dans l'épouvante. Mais parce qu'eux non plus ne peuvent s'y attarder, ils retournent au trafic de la terre ². Que les justes, avec Jacob, regardent la première échelle. La seconde, que les pécheurs avec moi y fixent leur attention.

33. L'Apôtre *ravi jusqu'au troisième ciel* entendit *des paroles mystérieuses* et sacrées, *qu'à cause de leur majestueuse splendeur, il n'est pas permis à un homme de rapporter* ^y. Pour moi, traîné jusqu'au troisième enfer, j'ai entendu des mots effrayants, que personne, à cause de leur horreur, ne peut exprimer.

pas possible de rester bien longtemps en haut, pas plus qu'il ne nous est profitable de nous attarder trop longtemps en bas. Les hommes, a-t-on dit, *montent et descendent jusqu'aux abîmes et leur âme défaille dans ses maux* » (Ded V, 6). Voir aussi Dil 27 (SC 393 = SBO 29, p. 128-131).

¶ Sepe in Euangelio sancta Ecclesia *regnum celorum*^z dicitur. Ecclesia igitur quasi primum celum est, angeli secundum, Deus uero tertium. Qui ergo ipsam diuine substantie naturam contemplando penetrat, quasi in tertium celum intrat. Sed quia de ea nemo digne fari potest, ideo Apostolus dicit se *uerba* audisse, *quae nulli loqui licet*. Contra, mala uoluntas quasi primus infernus est, operatio mala secundus, consuetudo praua, uel in malis perseuerantia, tertius. In quem quisquis cogitando ingreditur, horribilia quedam de eorum penis qui malis perseuerant, interius audit, que lingua humana plene exprimere nequit.

34. Sani consilii est in domo tua *duo ostia*^a esse, unum in parte anteriori, aliud in posteriori, ut quando nolueris ad publicum uenire, possis secretius per alterum ostiolum exire, et inducere uel emittere res quascunque uolueris.

¶ Quando culpas nostras confetimur, de cordis domo eximus. Sed quia quedam culpe in publico, quedam uero in occulto dicende sunt, ideo duo ostia habere debemus, ut uidelicet per posterius clam introducere audiendo et emittere loquendo possimus, quod uolumus.

35. Multi audientes Abachuc cicino *capitis sui* ab angelo arreptum, et in Babylonem ductum, non credunt. Quotiens ego per capillos sublatus totam lustrauit Babyloniam, nec

34 secretius *om. B* || ostiolum : ostium *B*

¶ clam *om. B*

35 Babyloniam : -nem *B*

z. Mt 3, 2 ; 4, 17 ; 5, 3 ; etc. a. Ez 41, 23

1. Galand expose ici le principe de la double confession, résultant d'une synthèse opérée à l'époque carolingienne entre la confession publique non-répétée héritée de l'Antiquité et la confession tarifée renouvelable venue des îles britanniques. La pénitence publique dans la cathédrale, dont le rite s'étalait du mercredi des Cendres au jeudi saint, était réservée aux graves scandales. Les fautes de moindre importance devaient être avouées pendant

¶ Souvent dans l'Évangile, la sainte Église est nommée *royaume des cieux*^z. L'Église est donc le premier ciel. Les anges forment le deuxième. Dieu est le troisième. Celui donc qui, par la contemplation, pénètre la nature même de la substance divine, entre pour ainsi dire au troisième ciel. Mais, parce que personne n'en peut dignement parler, l'Apôtre déclare qu'il a entendu *des paroles qu'il n'est permis à personne de répéter*. En sens inverse, la volonté mauvaise est une sorte de premier enfer. L'œuvre mauvaise, le second. L'habitude vicieuse et la persévérance dans le mal forment le troisième. Quiconque y entre en pensée, entend à part soi de terrifiantes révélations sur les châtiments des criminels obstinés, et la langue humaine ne peut les exprimer pleinement.

34. C'est marque de bon jugement que d'avoir *deux portes*^a à ta maison, l'une devant, l'autre derrière. Ainsi quand tu ne voudras pas te produire en public, tu pourras t'esquiver par la porte dérobée, et faire entrer ou sortir n'importe quel objet.

¶ Quand nous confessons nos péchés, nous sortons de la maison de notre cœur. Mais parce que ceux-ci doivent être avoués, pour les uns en public, pour les autres en secret, nous devons avoir deux portes : par celle de derrière, nous pourrions en tapinois faire entrer par l'ouïe et sortir par la parole ce que nous voulons¹.

35. Beaucoup, devant l'histoire d'Habacuc, que l'Ange saisit par une boucle de cheveux *de sa tête* et qui fut porté à Babylone, demeurent incroyables. Pour moi, chaque fois que, empoigné par les cheveux, j'ai parcouru toute la

la confession auriculaire ; dans ce cas, les péchés étaient pardonnés grâce à des prières ou à des jeûnes, imposés en fonction de la gravité du mal commis, selon une sorte de tarif. Voir C. VOGEL, *Le pécheur et la pénitence au Moyen Age*, Paris 1969, p. 26 ; « Les rites de la pénitence publique », dans *Mélanges René Crozet*, Poitiers 1986, p. 137-144.

modo Daniele inter *leones* saluum uidi, sed et *templum Bel* ingressus, diuersos ciborum apparatus ei appositos miratus sum.

¶ Capilli subtilitatem cogitationum signant. Cogitatione ergo Babyloniam huius mundi sepe lustramus, et Daniele inter leones incolumen, id est bonos inter malos uiuere, nec ab eis corrumpi uidemus. Templum quoque Bel, id est reproborum corda a diabolo possessa cernimus. Vbi tot ei fercula preparant, quot uitiis abundant. Porro *prandium* a propheta, non per terram, sed per aerem Danieli allatum, propheticam designat scripturam, nec terreno sensu, sed Dei spiritu prolatam; qua spiritaliter saturati, inuisibiles non timemus leones. Babylonium quoque *draconem* interficimus, luteumque Belis *idolum* conterimus^b, cum in auditorum cordibus, predicatione nostra uel secularis astutie calliditatem extinguimus, uel terreni census male congestum aceruum in elemosinis expendi facimus. Auaritia enim, cum sit *idolorum seruitus*^c, qui pecuniam congregat, quid aliud quam *idolum* fabricat? Qui uero eam in pauperes diuidit, quid aliud quam *idolum* diminit?

36. Si de prandio surgens satus non fueris, ne cures, sed cogita te in cena recuperaturum, quod in prandio minus sumpsisti.

¶ Prandium cena sequitur. Per prandium ergo presentia bona, per cenam uero futura signantur. Qui ergo hic minus prosperis rebus utitur, *futurorum bonorum*^d expectatio consolationi ei esse debet.

37. Tucius est in ciuitate quam rure degere. In urbe enim nec ferarum occursum, nec hostium transitum timemur. Et si

¶ cernimus : uidemus B || ei tot B || nec : non B

36 in' om. B

¶ signantur : desi- B

b. Dn 14 c. Ep 5, 5 d. He 10, 1

Babylonie, je n'ai pas seulement vu Daniel sain et sauf parmi les lions, mais, entré dans le temple de Baal, je me suis étonné de la diversité des mets délicats servis à son idole.

¶ Les cheveux signifient la subtilité des pensées¹. Par la pensée, nous parcourons souvent la Babylonie de ce monde et nous voyons Daniel indemne entre les lions, c'est-à-dire les bons qui vivent parmi les méchants sans en être corrompus. Nous voyons aussi le temple de Baal, c'est-à-dire le cœur des réprouvés possédé par le diable. C'est là qu'ils lui préparent autant de plats qu'ils regorgent de vices. Le repas apporté par le prophète à Daniel, non par voie de terre, mais à travers les airs, désigne les textes prophétiques, fruits, non pas d'une intelligence terrestre, mais de l'Esprit de Dieu : rassasiés spirituellement par eux, nous ne craignons pas les lions. De plus, nous tuons le dragon de Babylone, nous brisons l'idole d'argile de Baal^b, lorsque dans l'âme des auditeurs, notre prédication détruit les pièges de l'astuce mondaine ou fait dépenser en aumônes le trésor malhonnêtement amassé des fortunes terrestres. L'avarice, esclavage des idoles^c, qui entasse l'argent, que fabrique-t-elle d'autre qu'une idole²? Celui qui distribue son argent aux pauvres, que fait-il sinon briser l'idole?

36. Si tu te lèves de table avant d'être rassasié, ne t'en soucie, mais pense que tu récupéreras au souper ce que tu as pris en moins au dîner.

¶ Le souper vient après le dîner. Or, le dîner signifie les biens présents, le souper les biens futurs³. A celui donc qui jouit ici-bas d'une moindre prospérité, l'attente des biens futurs^d doit servir de consolation.

37. Il est plus sûr de vivre à la ville qu'à la campagne. En ville, ni rencontre de fauves, ni passage de troupes ennemies

1. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor.* II, 35.

2. *Ibid.*, XXX, 25.

3. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. Ev.* II, 24, 6.

aliquo egueris, uicini tui iuxta te sunt. Vel hic, uel ille accommodabit tibi.

¶ In cenobio monachorum, uelut in ciuitate munita^e, tucius est habitare quam in seculo, quia seculares, modo uitia uelut quedam male bestie, modo demones quasi quidam latrones deuastant. Et si bono uerbo uel exemplo indigeas, in monasterio cicius quam in seculo inuenire poteris, qui hec tibi accommodet. Porro huius urbis turres tam abbates quam ceteri priores uel prelati sunt. Porte uero, qui seculares ad hunc ordinem introducere monendo sciunt. Murus autem, ex ipsis fratribus ordinatim distributis, et amoris cemento ligatis fit.

38. Sunt qui peregre proficiscentes, temere uadunt, neque uie duces, neque uiaticum, neque cetera uiatoribus necessaria habentes. Cumque ad ignota peruenerint loca, aut a latronibus capiuntur, aut inedia tabescentes pereunt.

¶ Inuisibilis latro diabolus, animas de corporibus sine duce angelo, uel absque bonorum operum uiatico exeuntes rapit, easque inedia eterna opprimit.

39. Minoris periculi est excecari quam obsurdescere, quia cecus si bonum ductorem habuerit, ille pro eo quodammodo uidet. Pro surdo uero, nemo poterit audire.

¶ Qui cecus est uidere quidem cupit, sed non potest. Talis est qui Dei precepta scire cupit, sed scripturas non intelligit. Hic si bonum magistrum habuerit, cito proficit. Surdus uero uidet quidem, sed non audit. Ita grammatici quidam

37 ¶ ad hunc : adhuc B || sciunt introducere monendo B || et : ex B

38 uie om. B

39 quodammodo pro eo B

¶ est² om. B || quidem om. B

e. Ps 31, 22

ne sont à craindre. S'il te manque quelque chose, tu as tes voisins à portée. Ou celui-ci ou celui-là te prêtera.

¶ La communauté monastique, pareille à une ville forte^e, offre un plus sûr séjour que le monde. Car les mondains voient tantôt les vices comme des bêtes féroces, tantôt les démons comme des bandits, les dévaster. Si tu as besoin d'une parole ou d'un bon exemple, tu pourras plus vite au monastère que dans le monde, trouver qui te les donne. Les tours de la ville sont aussi bien l'abbé que les autres supérieurs ou dignitaires. Les portes sont ceux qui par leurs exhortations savent introduire les mondains au sein de ce milieu organisé. Le mur que forment les religieux eux-mêmes, chacun en son rang, c'est le ciment de l'amour¹.

38. Il en est qui partant pour l'étranger, s'en vont témérairement, sans guide pour la route, sans viatique, sans l'attirail indispensable aux voyageurs. Arrivés en pays inconnu, ou bien ils tombent aux mains des voleurs, ou bien ils périssent consumés par la faim.

¶ Invisible larron, le diable ravit les âmes qui sortent du corps sans un ange pour guide, sans le viatique des bonnes œuvres, et il les tient enchaînées dans une faim éternelle.

39. Moins dangereuse est la perte de la vue que la privation de l'ouïe ; si l'aveugle est pourvu d'un bon guide, celui-ci, en quelque sorte, voit pour lui, mais le sourd, personne ne peut entendre à sa place.

¶ L'aveugle désire bien voir, mais ne le peut. Tel est celui qui désire savoir les divins préceptes, mais ne comprend pas les Écritures. Pourvu d'un bon maître, il fait de rapides progrès. Quant au sourd, il voit bien mais il n'entend point.

1. Voir p. 59, n 2.

scripturas quidem intelligunt, sed bona que eis a religiosis suadentur, aure cordis percipere nolunt. Hi itaque difficiliter corriguntur.

40. Ierosolimam cum ceteris iturus, nec sine armis uadas, nec sine creditoribus tuis prius debita solueris, quia nulli nisi pugnato et a debitis soluto eundem illuc est.

¶ Qui contra uitia sua cotidie non pugnat, ad celestem Ierusalem peruenire dignus non est. Debita uero soluere est Deum super omnia, *proximum* in Deo, inimicum propter Deum diligere¹; uel prelati nostris honorem, sociis amorem, sollicitudinem subiectis, benefactoribus recompensationem, persecutoribus patientiam exhibere.

41. Si orandi gratia ad ecclesiam ueniens, ualuas inueniris clausas, pro fortibus, ut potueris, patienter ora, quia Deus non solum intra uerum et extra oratorium audit nos.

¶ Oratorium contemplatiua uita est, que quia paucorum est, si ad eam ingredi temptaueris sed non potueris, extra

40 pugnato : purgato B

¶ sua : erigens *add. B* || diligere, proximum in Deum, inimicum propter Deum B

41 solum intra : *corr. ex i. s. T i. s. B*

f. Mt 5, 43-44

1. L'idée que la grammaire éloigne de la conversion se retrouve chez GUILLAUME DE SAINT-THIERRY : « Lorsque ses frères et ses amis selon la chair s'aperçurent [que Bernard] roulait ces pensées de conversion dans son âme, ils mirent tout en œuvre pour détourner son esprit vers l'étude des belles lettres, et l'attacher plus étroitement à l'amour du savoir mondain » (dans CHARPENTIER, *Œuvres complètes de saint Bernard*, t. 8, Paris 1873, p. 11). Voir S. FERRUOLO, *The Origins of the University. The Schools of Paris and their Critics, 1100-1215*, Stanford 1985, en particulier p. 67-87.

2. Référence probable à la deuxième croisade, prêchée par saint Bernard à Vézelay à Pâques 1146, partie de France l'année suivante et qui se solda par un échec cuisant. Galand vise ici les mauvais croisés, masses populaires désarmées qui avaient marqué la première croisade, ou débiteurs indécis

Ainsi, des professeurs de grammaire¹ comprennent bien les Écritures, mais devant les bonnes exhortations des religieux, ils ferment volontairement l'oreille de leur cœur. Aussi leur amendement est-il plus difficile.

40. S'il te faut partir à Jérusalem avec les autres, ne t'en va pas sans armes ni sans avoir au préalable payé tes dettes à tes créanciers. Personne n'y doit aller que pour combattre, et libéré de ses dettes².

¶ Qui chaque jour ne combat ses vices³ n'est pas digne de gagner la Jérusalem céleste. Payer ses dettes, c'est aimer Dieu par-dessus tout, *le prochain* en Dieu, l'ennemi pour Dieu⁴; c'est témoigner à nos prélats de l'honneur, à nos confrères de l'amour, un zèle attentif à nos inférieurs, à nos bienfaiteurs de la gratitude, à nos persécuteurs de la patience.

41. Si venant à l'église pour prier⁵, tu trouves portes fermées, prie devant l'entrée, aussi patient que tu pourras⁶ : Dieu n'est pas seulement dans l'oratoire ; même au dehors, il nous entend.

¶ L'oratoire désigne la vie contemplative. Elle est le partage du petit nombre. Si tes efforts pour y entrer demeurent

cherchant à échapper à leurs créanciers. Ces derniers, dont de nombreux monastères, s'empresaient donc d'exiger le remboursement de leurs capitaux à ceux de leurs emprunteurs qui s'apprêtaient à partir en croisade. Cependant, en 1145, le pape cistercien Eugène III exempta les croisés du paiement des intérêts et prolongea les délais de remboursement (É. BRIDEY, *La condition juridique des croisés et le privilège de croix*, Paris 1900, p. 200-216 ; J. BRUNDAGE, *Medieval Canon Law and the Crusader*, Madison-Milwaukee-Londres 1969, p. 179-182).

3. Cf. *RB* 1, 5.

4. *RB* 4, 1-2, 31 : « Avant tout, aimer le Seigneur Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa force. Ensuite le prochain comme soi-même. [...] Aimer ses ennemis. »

5. Cf. *RB* 52.

6. *EO* 120, 32 : Le portier « restera à la porterie jusqu'après les complies ; si, revenant dans le cloître, il trouve alors la porte de l'église fermée, il fera dehors la prière que les frères ont faite au cœur après les complies ».

eam, ut potueris, Deum orans non desperes, quia Deus non solum contemplatorum sed et actiuorum exauditor est. Et bene contemplatio oratorium dicitur, quia et illa solis spiritualibus uacat, et in isto nichil nisi opus Dei fit, uel quia Christus oratorium seu templum est, ut ipse de se ait: *Soluite templum hoc* ^g. Quotiens Christum contemplamur quasi oratorium ingredimur.

42. Ne cupias ultra modum uel *asinum* tuum onerare ^h, uel *terram* tuam *exercere* ⁱ, ne aut ille sub fasce corruens deficiat, aut illa nimio usu effeta, fructificare non queat.

¶ Monachus asinum uel terram suam, id est corpus suum, nimium fatigare non debet, ne uel suscepti ordinis sarcinam sustinere, uel boni operis fructum ferre non possit. Porro bonus discipulus, asini more, obedientie oneribus portandis assuetus, simplicitatis et mansuetudinis uirtutibus peditus, corporis sui uilitate contentus, grossioris cibi pabulo sustentatus, ad instar quoque bone terre centeno ⁱ cultorem suum letificat fructu.

43. Vidi cocum, qui cum cuncte domini sui familie alimenta cotidie prepararet, ipse tamen nichil horum gustare poterat, quia se solo eorum fumo et cotidiano contactu ita saturum esse dicebat, ut fastidii languore occupatus, uix quicquam comedere posset.

¶ in om. B || Christum : Patrem add. B

42 ¶ pabulo : -lis B

g. Jn. 2, 19 h. Ex 23, 5 i. Gn 9, 20 j. Cf. Mt 19, 29

1. Cf. RB 52, 1-5.

2. Cf. RB 64, 18 : « En modérant les travaux, qu'il [l'abbé] use de discernement et de modération, se rappelant la discrétion du saint patriarche Jacob, qui disait : *Si je fatigue mes troupeaux en les faisant trop marcher, ils périront tous en un jour* [Gn 33, 13]. »

impuissants, reste au dehors, prie Dieu comme tu le pourras et ne désespère, car Dieu n'exauce pas seulement la contemplation, mais l'action aussi. Le mot oratoire exprime bien la contemplation, car celle-ci s'ouvre aux seuls spirituels, et en celui-là rien ne s'accomplit hormis l'œuvre de Dieu ¹; et le Christ lui aussi est oratoire ou temple qui déclare de lui-même : *Détruisez ce temple* ^g. Contempler le Christ, c'est à chaque fois pénétrer dans l'oratoire.

42. Ne cherche pas à forcer la mesure, soit en chargeant ton âne ^h, soit en cultivant *ton champ* ⁱ, de peur que l'un ne s'abatte sous le fardeau et crève, ou que l'autre, épuisé par une exploitation excessive, ne puisse plus produire de fruits ².

¶ Le moine ne doit pas trop fatiguer son âne ni sa terre, c'est-à-dire son corps, de crainte qu'il ne puisse supporter le fardeau de la règle imposée ou qu'il ne puisse produire les fruits des bonnes œuvres. Le bon disciple, à la façon de l'âne, entraîné à porter le poids de l'obéissance, orné des vertus de simplicité et de douceur, content de son corps misérable, maintenu en forme par un régime de bien maigre chère ³, semblable aussi à une bonne terre, ce disciple réjouit, en lui rendant au centuple ⁱ, celui qui défriche son esprit.

43. J'ai vu un cuisinier préparer chaque jour les aliments pour toute la famille de son maître, sans pouvoir lui-même en rien goûter. Il se disait tellement saturé de leur fumet et fatigué de leur manipulation quotidienne, qu'envahi d'un épuisant dégoût, il en pouvait à peine manger quelquesouchées.

3. Cf. RB 39, 4; EO 84, 12; 90, 39-44; 117, 8; Chapitre 12 de la codification cistercienne dite de 1134 : « On doit veiller à ce que le pain soit grossier, c'est-à-dire fait avec du son » (dans *Cîteaux. Documents primitifs* [F. de Place, G. Ghislain et J.-C. Christophe éd.], Cîteaux 1988, p. 128-129).

¶ Qui bonum quod loquitur non facit, cocus fastidiosus est. Sane fumus elationis et assiduitas ipsa predicandi, ita secularium predicatorum mentes saturat, ut precepta Dei, et que ipsimet proferunt, adimplere fastidiant. Porro spiritalis cocus, foco Spiritus sancti in cordis sui coquina accenso, singulas predicationis sue sententias quasi quedam carnum ferula bene prius excoquit, ut uidelicet cum eas conuiuis, id est auditoribus suis, apposuerit, nichil ibi crudum uel sanguinolentum, id est absurdum, seu carnale uel uitiosum reperire possint, ne forte, quod absit, ob earum cruditatem quandam nauseantes, interno eas ore iam precipere nequeant, sicut et legitur: *Non comedetis ex eo crudum quid*^k. Sale quoque sapientie eas condit, ne pre sapore insipido respuantur, iuxta illud Iob: Numquid poterit comedi insulsum, quod non est sale conditum¹ ?

44. Noui tres homines, quorum primus nunquam absque dolore, secundus nunquam sine fame et siti, tertius nunquam sine pauore est.

¶ Inuidus semper dolet alios prosperari. Auarus uero, semper esurit et sitit pecuniam. Ypocrita uero semper timet simulationes suas denudari.

43 ¶ ipsa assiduitas B || sapientie quoque B || insulsum comedi B

44 pauore: timore B

k. Ex 7, 9 l. Jb 6, 6

1. Galand dénonce-t-il ici un clergé séculier alors souvent inculte, incontinent et corrompu, ou les prédicateurs laïques (ou les clercs en rupture avec la hiérarchie), plus ou moins hérétiques, prêchant contre la richesse de l'Église ? Voir A. BOURREAU, « Hypothèses sur l'émergence lexicale et théorique de la catégorie de séculier au XII^e siècle », dans *Le clerc séculier au Moyen Age*, Paris 1993, p. 35-43.

¶ Celui qui ne met pas en pratique la loi qu'il prêche ressemble au cuisinier dégoûté. Oui, la fumée des grandeurs et la fréquence elle-même des sermons donnés produisent en l'âme des prédicateurs séculiers¹ une telle saturation que l'accomplissement des préceptes divins et de leurs propres exhortations les écœure. Voici en revanche la conduite du cuisinier spirituel. Le feu de l'Esprit-Saint une fois allumé dans la cuisine de son cœur², il prend une à une comme viandes³ à manger les phrases de son sermon et met son premier soin à les bien cuire. Quand il les servira à ses convives, c'est-à-dire à ses auditeurs, ceux-ci n'y pourront rien trouver de cru, de saignant, c'est-à-dire d'absurde, de charnel, de malsain. Il leur épargnera peut-être ainsi la nausée, Dieu les en garde, provoquée par la crudité du discours qui fermerait la bouche de leur âme, car il est écrit: *Vous n'en mangerez rien de cru*^k. De plus, il assaisonne ses phrases du sel de la sagesse, de peur que leur insipidité n'amène les auditeurs à les cracher avec dégoût, selon le mot de Job: *Peut-on manger d'une viande fade, sans sel pour la relever*¹ ?

44. J'ai connu trois hommes: le premier n'était jamais sans douleur; le deuxième, jamais sans faim ni soif; le troisième jamais sans frayeur.

¶ L'envieux souffre toujours du bonheur des autres. L'avare a toujours faim et soif d'argent. L'hypocrite redoute toujours la mise à nu de ses astuces.

2. Cf. BERNARD DE CLAIRVAUX: « Ainsi pour vous préparer un plat, toute cette nuit mon cœur a brûlé au dedans de moi, et durant ma méditation le feu a flambé [Ps 38, 4] [...] Car, pour une nourriture et une cuisine spirituelles, il faut nécessairement un feu spirituel » (OS I, 3, trad. P.-Y. Emery: *Saint Bernard. Sermons pour l'année*, Turnhout-Taizé 1990, p. 767-768).

3. Les cisterciens n'accordaient de la viande qu'aux malades (art. 13 des chapitres de 1134), ce qui choquait néanmoins certains ascètes, comme Étienne d'Obazine.

45. Scio et alios tres, quorum primo nichil unquam aduersum, secundo nichil unquam prosperum, tercio uero alternatim accidit.

¶ Iusto nichil aduersum accidit, quia ei, iuxta Apostolum, *omnia cooperatur in bonum*^m; peruerso uero nichil est prosperum quia omnia tam aduersa quam prospera occasionem ei dant peccandi. Qui uero modo bone, modo male uoluntatis est, alternatim ei accidit. Quia sicut bona uoluntas omnia ei facit prospera, sic mala reddit contraria uniuersa.

46. Est pecunia que reseruata minuitur, erogata uero et distributa, plus et plus crescit.

¶ Diuini uerbi pecuniam doctor quisque sibimet predicando multiplicat, tacendo uero imminuit. Hec pecunia cum sancti predicatorum eloquiū facundia nitent, argentum est; cum sapientie fulgore rutilant, aurum; cum de animi uirtutibus loquuntur, gemme; cum dominice conuersationis formam nobis insinuant, nummi.

47. Est ferramentum quod eo melius et acutius incidit, quo frequentiori exercitatione detritum fuerit. A secundo uero quiescendo, retonditur paulatim et hebescit.

¶ Humani ingenii uiuacitas quemadmodum studii acuitur assiduitate, ita eius hebetatur intermissione. Hoc ferramentum in manibus sancte Ecclesie, cum hereticos impugnat, gladius est; cum uerbi Dei panem suis diuiditⁿ, cultellus;

45 ¶ prospera quam aduersa ei dant occasionem B || modo male om. B

m. Rm 8, 28 n. Cf. Mt 26, 26; Mc 14, 22; Lc 22, 19

1. Cf. Par. 7.

2. HILDEBERT DE LAVARDIN écrivait vers 1108 à Hugues de Saint-Victor : « L'or brille davantage quand il est distribué que quand il est renfermé. Les pierres communes ne diffèrent pas des gemmes tant qu'on ne les met pas au jour. De même une science que l'on dispense s'accroît, et

45. J'en connais aussi trois autres. Au premier, jamais n'arrive rien de fâcheux; au deuxième, jamais rien d'heureux; le troisième, lui, balance entre heur et malheur.

¶ Au juste, rien n'arrive de fâcheux, car pour lui, selon l'Apôtre, *tout concourt au bien*^m. Pour le pervers, rien n'est heureux, car tout, chance comme malchance, lui fournit occasion de pécher. Qui montre tantôt bonne, tantôt mauvaise volonté, voit alterner heur et malheur, car si la bonne volonté lui rend tout favorable, la mauvaise tourne tout contre lui¹.

46. Il est une monnaie qui ménagée diminue, mais dépensée et partagée augmente tant et plus.

¶ C'est la monnaie de la divine parole : tout docteur la voit pour lui se multiplier en la prêchant, mais diminuer en la taisant. Cette monnaie, quand les saints prédicateurs brillent par l'habileté de l'élocution, c'est de l'argent; quand le feu de la sagesse les embrase, c'est de l'or; s'ils parlent des vertus de l'âme, ce sont des perles; s'ils font pénétrer en nous comme un modèle à suivre la manière de vivre du Seigneur, ce sont pièces sonnantes et trébuchantes².

47. Il y a des instruments de fer dont le fil est d'autant meilleur qu'un fréquent usage les use en les affûtant. A s'arrêter de couper, ils perdent leur dureté et s'émeussent.

¶ L'esprit humain, en un certain sens, aiguise sa vivacité en s'appliquant à l'étude, comme il s'émeusse en négligeant cette dernière. Cet instrument aux mains de la sainte Église, c'est un glaive pour combattre les hérétiques; un couteau pour partager le painⁿ de la parole de Dieu entre ses

elle disparaît chez un possesseur avare qui ne la livre pas au public. Ne ferme donc pas les ruisseaux de ton enseignement » (*Epistule* I, 1 = *PL* 171, 141-143, cité dans P. SICARD, *Hugues de Saint-Victor et son école*, Turnhout 1991, p. 11). Voir aussi GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom.* I, 12, 12 (*SC* 327, p. 504-507).

cum sterilem gentilium philosophiam deicit, securis ; cum eorum mentes dirigit, aptat et complanat, dolabrum ; cum eas Dei timore terebrat, terebratorium ; cum tam carnalia quam spiritalia in illis uitia persequitur, bisacutum ; cum in eorum cordibus Dei precepta scribit, stilus.

48. Est cibus quem quanto frequentius et uberius quis comederit, tanto magis ei placebit ; quo uero rarius accipitur, eo cicius fastiditur.

¶ Diuini seruitii exercitium cibus est et refectio religiosorum. Cibi uero huius assiduitas auget deuotionem, raritas parit fastidium. Hic cibus cum inuicem diligimus, panis est ; cum *spiritu* feruemus °, uinum ; cum Dei dulcedinem aliquatenus gustamus, fauus ; cum sicut *adipe et pinguedine anima* nostra repletur P, carnes ; cum celestia contemplamur, altilia ; cum de procellosis seculi fluctibus ad nos uenientes recipimus, pisces ; cum eis sancte rudimenta institutionis tradimus, lac ; cum spem illis peruolandi ad sublimia contemplanda damus, oua.

49. Est qui paupertatem modis omnibus uitare cupit et nunquam eam effugiet ; et e contra est qui eam toto corde querit, et nunquam inuenturus est.

¶ Nunquam paupertatem effugit, qui plus habere quam habet semper cupit ; et nunquam eam inuenit, cui hoc habet semper sufficit.

47 ¶ gentilium : gentium B || dirigit : digerit B || spiritalia : -tuala B

48 quem om. B

¶ spiritu feruemus om. B || fauus : -uum B || oua om. B

o. Rm 12, 11 p. Ps 63, 6

enfants ; une hache pour abattre la stérile philosophie des gentils ; une doloire pour rectifier, adapter, aplanir les âmes ; une tarière pour les tarauder de la crainte de Dieu ; une bis-aiguë, pour s'acharner en eux à la poursuite des vices, et de la chair, et de l'esprit ; pour écrire en leur cœur les préceptes divins, un stylet.

48. Il est une nourriture qui plus souvent et copieusement on la mange, plus elle plaît. En revanche, plus rarement on la prend, plus vite on s'en dégoûte.

¶ La pratique du service divin, voilà la nourriture et la réfection des religieux. La fréquence du recours à cet aliment augmente la dévotion ; sa rareté engendre le dégoût¹. Cette nourriture, elle est le pain de notre amour réciproque, le vin de nos ferveurs *spirituelles* °, le miel de notre goût, quel qu'il soit, de la douceur divine, la viande de ces *plantureux festins* qui nous rassasient *l'âme* P, le gras chapon de nos contemplations célestes ; elle devient poisson quand nous faisons bon accueil aux rescapés des vagues houleuses du monde qui se réfugient près de nous, lait, quand nous leur enseignons les rudiments de nos saintes doctrines, œuf, si nous leur inculquons l'espoir de prendre leur vol jusqu'à la contemplation des mystères sublimes.

49. Tel désire écarter la pauvreté sous toutes ses formes, qui jamais ne l'évitera. Tel, au contraire, de tout son cœur la cherche, qui jamais ne la trouvera.

¶ Jamais n'évite la pauvreté, qui toujours désire plus qu'il n'a. Jamais ne la trouve, qui toujours se contente de ce qu'il a.

1. GRÉGOIRE LE GRAND : « Les délices du corps, quand on ne les possède pas, provoquent un violent désir ; en revanche, quand on les dévore souvent, ils écoœurent celui qui les mange en le rassasiant. Au contraire, les délices spirituels, quand on ne les possède pas, ils dégoûtent, mais on les désire quand on les possède » (*Hom. Ev.* 36 = *PL* 76, 1266).

50. Est adolescens qui cupit effici senex, et est senex qui affectat fieri adolescens.

¶ Bonus adolescens senex moribus effici cupit, et bonus senex adolescens fieri optat, dum senectutis quodammodo oblitus in bonis operibus uelut iuuenis desudat.

51. Est qui mutuam pecuniam a creditore sub cyrographo acceptam, facile et prodige expendit, de exsoluendo debito sollicitudinem nullam gerens. Sed cum redditionis dies affuerit, miser tunc trepidabit, nichil aliud expectans nisi ut in carcerem mittatur; *non exitur inde donec reddat nouissimum quadrantem* ^{q.}

¶ Monachilis regule professionem per proprie conscriptionem manus firmare, est quasi mutuam pecuniam sub cyrographo accipere. Quam nimirum nimis temere expendit, quisquis suscepti ordinis iura facile preterit. Sed qui nunc redditionem tanti debiti paruipendit, iudicii die adueniente penis edoctus sciet non leue fuisse quod professus est. De nouissimo uero quadrante, hoc interim dicere possumus, quia sicut panis uel res quelibet in quatuor diuiduntur partes, sic uita humana quasi in quatuor distinguitur quadrantes dum per quatuor uariatur etates, id est infantiam, puericiam, iuuentum et senectutem, ut uidelicet nouissimus quadrans senectus accipiatur. Reprobi ergo quod deliquerunt in hoc seculo, cogentur usque ad nouissimum quadrantem reddere in futuro. Hoc est pro his omnibus que ab infantia usque in senectutem commiserunt, in inferno positi penas dabunt. Huius uero quadrantis redditio nunquam ab

50 ¶ uelut iuuenis *om. B*

51 ¶ monachilis: -chis *B* || nimis *om. B* || uero *om. B* || interim: iterum *B* || diuiduntur: -ditur *B* || uero: ergo *B*

q. Mt 5, 26

1. Sur ce *topos* hérité de l'Antiquité latine, voir E.R. CURTIUS, *La littérature européenne et le Moyen Âge latin*, trad. française, Paris 1956, p. 122-125.

50. Tel adolescent aspire à devenir vieux; tel vieillard cherche à faire le jeune homme¹.

¶ Le bon adolescent désire se faire vieillard par la conduite, et le bon vieillard souhaite se faire adolescent en tâchant d'oublier son grand âge et en peinant comme un jeune homme pour les bonnes œuvres.

51. Tel emprunte de l'argent à crédit, sous garantie de sa signature, qui le dépense en prodigalités faciles, sans le moindre souci de rembourser sa dette². Mais, au jour de rendre ses comptes, le malheureux tremblera, sans autre espoir que la prison; il *n'en sortira qu'une fois* remboursé le dernier quart ^{q.}

¶ Confirmer la profession de la règle monastique par une signature de sa propre main³, c'est pour ainsi dire recevoir de l'argent d'emprunt contre billet signé. Le dépense certainement à la légère, quiconque affiche pour les obligations de la règle endossée un oubli facile. Mais celui qui fait maintenant peu de cas d'une dette si grande, qu'au jour venu du jugement, instruit par le châtement, il sache que n'était point léger l'engagement pris. Quant au tout dernier quart, voici ce que nous pouvons en dire: comme on coupe un pain ou tout autre objet en quatre parties, ainsi la vie humaine paraît se diviser en quatre parties en se diversifiant en quatre âges: l'enfance, l'adolescence, la jeunesse et la vieillesse. Ainsi peut-on voir dans le dernier quart l'image de la vieillesse. Les réprouvés devront payer jusqu'au dernier quart, dans la vie future, la dette de leurs péchés en ce monde⁴. Autrement dit, pour toutes les fautes commises de l'enfance à la vieillesse, logés en enfer, ils subiront des châtements. Le paiement de ce dernier quart, jamais ils ne l'achèveront, car

2. GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor.* XXII, 5.

3. Cf. *EO* 102, 24-27.

4. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor.* XV, 33.

eis persoluetur, quia sicut noluerunt suis imponere finem peccatis, sic nullus eorum dabitur terminus penes.

52. Est ignis in quem si manum miseris, non ustionem senties, sed suauitatem; et est pondus quod non aggrauat sed exonerat portantem.

¶ Ignem diuini amoris sentire, magna suauitas est, et *leue* Christi *onus*^r a secularium curarum pondere portantem liberat, et quia per manum opus signatur, tunc in hunc ignem manum mittimus et huic oneri ceruicem supponimus si, iuxta Iohannem, *non diligamus uerbo neque lingua, sed opere et ueritate*^s, et iuxta Dauid, *seruiamus domino in timore*^t.

53. Est qui uocatur et non uult respondere; si uero a nullo uocetur, non cessat clamare^u.

¶ Deus malos uocat bene faciendo, sed ipsi nolunt respondere bene operando; in inferno autem clamare non cessabunt eiulando.

54. Est qui rogatus, nichil uult operari; si uero a nemine rogetur, paratus est omnia facere.

¶ Rogantur mali nunc benefacere, et nolunt; in inferno autem uellent, et non poterunt.

55. Est qui prandentibus aliis, non uult comedere; postquam uero omnia consumpta sunt, fluens clamat: Esurio, esurio.

¶ Diuinum seruitium quo sancti quasi optimo cibo reficiuntur, mali nunc despiciunt; sed consumpto presentis uite statu, eternam famen^v se sustinere nimiis conuerentur eiulantibus.

imponere finem suis B

54 ¶ et²: sed B

55 flens om. B

¶ conuerentur sustinere nimiis B

n'ayant pas voulu imposer de terme à leurs péchés, nulle fin ne sera donnée à leurs peines.

52. Il est un feu où main mise ne sent point brûlure mais douceur; il est un poids qui, loin d'alourdir, allège le porteur.

¶ Sentir le feu du divin amour est grande suauité, et *le léger fardeau*^r du Christ délivre son porteur du poids des sollicitudes mondaines. Comme la main désigne les œuvres, on peut dire que nous plaçons ce fardeau sur nos épaules, si, selon saint Jean, *nous n'aimons pas seulement en parole et de langue, mais en œuvre et en vérité*^s et, selon David, *servons Dieu dans la crainte*^t.

53. Tel qu'on hèle ne veut pas répondre; mais que personne ne l'appelle, il ne cesse de crier^u.

¶ Dieu appelle les méchants par ses bienfaits, mais eux refusent de répondre par les bonnes œuvres; en enfer, ils ne cesseront de crier d'une voix gémissante.

54. Tel, s'il en est prié, ne veut pas travailler; mais si personne ne le prie, il est prêt à tout faire.

¶ On prie maintenant les méchants de bien faire et ils ne le veulent pas; en enfer, ils voudront, mais ne pourront plus.

55. Tel, quand les autres dînent, ne veut pas manger, et quand tout est avalé, il crie en pleurant: j'ai faim, j'ai faim.

¶ Ce service de Dieu, dont les saints se restaurent comme de la plus exquisite nourriture, les méchants, à l'heure actuelle, le méprisent; mais une fois consommés les biens de la vie présente, ils se plaindront amèrement, avec d'excessives lamentations, d'endurer une faim éternelle^v.

r. Mt 11, 30 s. 1 Jn 3, 18 t. Ps 2, 11 u. Cf. Pr 21, 13 v. Cf. Am 8, 11

56. Est qui mauult esse seruus (scilicet peccati) quam liber, *mercenarius* ^w (id est temporalia tantum querens) quam filius, lixa quam miles (scilicet Christi), nauici (id est inutilis) quam heros (id est probus in bonis operibus).

¶ Malus homo *seruus est peccati* ^x, nec Deo pro hereditate celesti sed pro temporali mercede seruit. Lixa uero est aque baiulus; aqua autem exteriorum scientiam signat. Qui ergo mauult exteriorum curam ferre quam spiritalis milicie arma gerere, non miles sed lixa est.

57. Quante putas auaricie pecuniosus ille fuit, qui ab hostibus captus, maluit in carcere mori, quam data pecunia sua redimi.

¶ Auarus per peccatum a diabolo captus, mauult in eternum perire quam expensa in elemosinis pecunia se redimere. Sed et seculari cuique, hoc quod in hoc seculo plus amat, quasi pecunia quedam et thesaurus est. Si ergo illud pro Deo relinquere nolit, mauult et ipse in eternum mori, quam data pecunia hac tali redimi.

58. Sunt diuites qui simulant se pauperes, et sunt inopes qui fingunt se locupletes ^y.

¶ Bonus homo cum ueris abundet diuitiis, se tamen inopem, id est peccatorem, uocat. Ypocrita uero cum uere sit pauper, religiosum se facit.

59. Sunt ceci qui putant se uidere, et sunt uidentes qui querunt sibi manufactores ^z.

56 scilicet peccati *supra lin.* T om. B || id est... querens *supra lin.* T om. B || scilicet Christi *supra lin.* T om. B || id est... operibus *supra lin.* T om. B
¶ autem : uero B || scientiam : sententiam B || signat : significat B || spiritalis B

57 auaricie pecuniosus : pecunie auarus B || sua om. B

¶ pro Deo illud B || et ipse se B

w. Jn 10, 12-13 x. Jn 8, 34 y. Cf. Si 27, 1 z. Cf. Mc 8, 23

56. Tel préfère être esclave (du péché) plutôt que libre, *mercenaire* ^w (ne cherchant que les biens temporels) plutôt que fils ¹, valet d'armée plutôt que soldat (du Christ), pleutre (c'est-à-dire inutile) plutôt que héros (c'est-à-dire sans reproche dans les bonnes œuvres).

¶ L'homme pervers *est esclave du péché* ^x; il sert Dieu non pour l'héritage céleste, mais pour un salaire temporel. Le valet d'armée porte l'eau; l'eau est l'emblème des connaissances du dehors. Celui qui aime mieux se charger des soucis extérieurs que porter les armes de la milice spirituelle, n'est pas un soldat, mais un valet.

57. Juge un peu du degré d'avarice de ce fameux richard : pris par l'ennemi, il préféra mourir en prison que donner son argent pour sa rançon ².

¶ L'avare que le péché fait prisonnier du diable préfère mourir à jamais plutôt que de dépenser son argent en aumônes pour se libérer. Aussi bien, pour tout mondain, ce qu'il aime le mieux ici-bas lui devient comme une richesse et un trésor. Si donc il refuse de l'abandonner pour Dieu, il préfère lui aussi mourir pour l'éternité, plutôt que de donner cette richesse-là pour se racheter.

58. Il y a des riches qui simulent la pauvreté et des indigents qui feignent l'opulence ^y.

¶ L'homme vertueux, alors qu'il abonde en vraies richesses, se dit pauvre, c'est-à-dire pécheur. L'hypocrite, alors qu'il est vraiment pauvre, contrefait le dévot.

59. Il y a des aveugles qui croient voir, et des voyants qui cherchent à se faire conduire par la main ^z.

1. Cf. Par. 32.

2. Allusion au système de la rançon, dont le paiement était habituel lorsqu'un noble avait été capturé pendant une guerre ou lors d'un tournoi.

¶ Ceci sunt Iudei uel heretici. Videntes uero hic uocat sapientes et peritos homines, qui seculo renunciantes, dum sub abbate esse uolunt, quasi ceci duces sibi querunt.

60. Sicut nichil est peius paupere superbo ^a, ita nichil est melius diuite humili.

¶ Pauper superbus diabolus est, ab omnibus bonis nudus; diues humilis Christus est, humilians seipsum pro nobis.

61. Sicut nichil est honestius uirgine pulchra, ita nichil uilius meretrice turpi.

¶ Ecclesia uirgo est fidei integritate, pulchra morum honestate. Synagoga uero meretrix est errore, turpis iniquitate. Quam nimirum a prophetis plerumque meretricem uocari constat ^b.

62. Sicut ualde est uituperabilis eger nequam, ita multum est laudabilis sanus religiosus.

¶ Synagoge status languet a prosperitate, sed non recedit ab iniquitate. Ecclesia uero et intus et exterius uiget.

63. Frustra hodie homines queruntur antiquorum sese miraculorum spectaculo non interfuisse, cum cotidie *Petrus* Apostolus *super* aquas gradiens, nullius iam uenti ualidi uenientis timore titubet ^c, uiduaque mulier non modo unum

59 ¶ heretici uel Iudei *B* || sibi duces *B*

61 nichil²: est *add. B*

62 est¹ *om. B*

¶ a *om. B*

63 spectaculis *B* || Apostolus *om. B* || timore *om. B*

a. Cf. Si 25, 4 b. Cf. Jr 2, 20; Os 1-5; Mi 1, 7 c. Mt 14, 29-30

1. Cf. HAIMONT D'AUXERRE, *Sur le Cantique des cantiques* 8 (PL 117, 352 D).

2. Même idée dans *Par.* 17. Galand suit ici, une fois de plus, la pensée de GRÉGOIRE LE GRAND: « PIERRE: Au-dessus de tous les miracles, je mets de préférence le miracle qui fait revenir les morts à la vie [...] GRÉGOIRE: Si l'on s'en tient au visible, il faut penser ainsi. Mais si l'on considère l'in-

¶ Les aveugles sont les juifs et les hérétiques. On appelle ici voyants les hommes sages et expérimentés, qui, renonçant au monde et désireux de vivre sous l'autorité d'un abbé, ressemblent aux aveugles en quête de guides.

60. Comme rien n'est pire qu'un pauvre bouffi d'orgueil ^a, rien n'est meilleur qu'un riche plein d'humilité.

¶ Le pauvre orgueilleux, c'est le diable, dépouillé de tous ses biens; l'humble riche, c'est le Christ s'humiliant lui-même pour nous.

61. Comme rien n'est plus gracieux qu'une jeune fille bien faite, rien n'est plus vil qu'une prostituée difforme.

¶ L'Église est une vierge dont l'intégrité de la foi et l'honnêteté des mœurs constitue la grâce. La Synagogue est une prostituée dont l'erreur et l'iniquité font la laideur. Rien d'étonnant à entendre les prophètes la traiter souvent de prostituée ^b.

62. Comme la méchanceté est fort blâmable chez un malade, de même la religion est grandement digne d'éloge chez un bien portant.

¶ L'état de la Synagogue accuse une santé bien languissante ¹; malgré tout, elle n'abandonne point sa méchanceté. L'Église, elle, aussi bien au-dedans qu'au-dehors, déborde de vitalité.

63. C'est bien à tort qu'aujourd'hui les hommes se plaignent de n'avoir pas assisté au spectacle des miracles d'autrefois ²: chaque jour, l'apôtre *Pierre* marche *sur* les eaux et, dorénavant, la crainte d'aucun vent violent déchaîné contre lui ne vient plus faire chanceler ses pas ^c. La veuve pleurant la mort, non plus de son unique, mais de ses innombrables

visible, il apparaît certainement qu'il y a miracle plus grand à convertir un pécheur par la parole de la prédication et le concours de la prière » (*Dial.* III, 17, 6-7 = SC 260, p. 340-341).

sed innumeros filios suos defunctos plorans^d, cotidiana eorum resuscitatione letificetur, multi quoque Lazari, non dico a quadriduana, uerum etiam centena uel millena morte resuscitati^e hic nobiscum sunt.

¶ *Aque populi sunt*^f. Quamdiu ergo romana Ecclesia populis sine nulla contradictione imperat, tandiu Petrus super aquas absque mersione ambulat. Et quot in Ecclesia peccatores penitendo resipiscunt, tot uidue matris filii resurgunt. Postquam uero peccator in peccatis suis, non modo quatuor, sed etiam centum uel mille diebus iacuerit, si eum postea penituerit, hic uelut alter Lazarus non iam quidem quadriduanus sed potius centenus uel millenus resurgit. Quamuis quadriduanus Lazarus et hos designet, qui quatuor preuaricationum reatu detenti spiritaliter mortui sunt. Quarum profecto prima est, que per Adam genus humanum inuoluit; secunda quando naturalem legem, id est boni maliue discretionem menti nostre naturaliter insitam non seruamus; tertia quando moralia ueteris legis precepta transgredimur; quarta quando Euangelii ipsius mandata preterimus. Quot ergo tales diuinitus inspirati penitentiam agunt, quasi tot cotidie mortui resurgunt quadriduani.

64. Quod si antiquorum adhuc prodigiorum spectator esse mauis, ueni mecum ad ecclesiam. Ibi oculis tuis uidebis filios Israel per mare Rubrum incolumes et saluos transeuntes, Egyptios uero aquis suffocatos^g. Ibi manna de celo^h fluente ipse cibaberis, et aqua de petra procedente

sunt : sint B

¶ peccatores in Ecclesia B || hic : uero *add. B* || et *om. B* || designet : signet B || non : etiam T || mandata : precepta B

d. Cf. Lc 7, 12-16 e. Cf. Jn 11, 17-44 f. Ap 17, 15 g. Cf. Ex 14, 26-31 h. Ex 16, 4

1. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor.* XXVII, 46; *Hom. Ev.* I, 7, 4.

filii^d, s'enchantent à leur résurrection quotidienne. De nombreux Lazares ressuscités du tombeau, je ne dis pas après quatre^e mais après cent et mille jours, habitent ici-bas parmi nous.

¶ *Les eaux, ce sont les peuples*^f. Tant que l'Église romaine commande aux peuples sans rencontrer nulle opposition¹, Pierre marche sur les eaux sans enfoncer. Autant, dans l'Église, de pécheurs se convertissent, autant de fils de la veuve ressuscitent. Après que le pécheur gisant dans son péché aura vu passer non pas quatre, mais cent et mille jours, s'il vient à s'en repentir, le voilà comme un nouveau Lazare, non pas le quatrième, mais le centième, mais le millième jour, qui sort du tombeau. Bien que les quatre jours de sépulture s'appliquent à Lazare, ils désignent aussi ceux qui, captifs du péché des quatre préuarications, ont l'âme morte. La première des quatre, évidemment, est celle qui, par Adam, enveloppe tout le genre humain. La deuxième suit notre refus d'observer la loi naturelle, c'est-à-dire la distinction du bien et du mal, naturellement innée dans notre conscience. La troisième est la transgression des préceptes moraux de l'ancienne Loi. La quatrième, l'omission des commandements de l'Évangile lui-même. Autant de ces pécheurs se repentent sous l'inspiration de Dieu, autant de morts, en un sens, quotidiennement ressuscitent après quatre jours.

64. Préfères-tu revoir le spectacle des prodiges d'antan ? Viens à l'église avec moi. Là, de tes yeux², tu verras les fils d'Israël traverser la mer Rouge sains et saufs, et les Égyptiens étouffés sous les eaux^g. Là, tu mangeras la manne tombée du ciel^h et boiras l'eau jaillie du rocher. En ce lieu, je te

2. Alors que Bernard réserve les images aux laïcs, dont la pastorale revient à l'évêque (*Apo* 12), et que le chapitre 26 de la codification cistercienne dite de 1134 interdit formellement les sculptures et n'admet de peinture que sur les croix dans les abbaciales, Galand ne dédaigne donc pas d'utiliser des représentations sensibles pour sa prédication.

potaberis. Illic tibi monstrabo Amalech contra Dei populum pugnantemⁱ, et legislatorem Moysen *in montis uertice* extensis manibus pro suis orantemⁱ. De deserto quoque ultra Iordanem duceris^k. Ihesumque terram *repromissionis*^l populo metientem uidebis. Quod si ibi remanere et tu uolueris, portionem tuam et ipse obtinebis.

¶ Quando cathecumini baptizantur, filii Israël mare Rubrum transeunt, Egyptii uero, id est peccata, pereunt. Quando uero Christi corpus sumimus, manna cibamur ; et quia de Christi latere *sanguis et aqua* fluxerunt^m, in sacro calice utrunque accipimus. Amalech etiam, id est diabolus, contra nos hodieque pugnat, sed legislator noster Christus in monte extensis manibus, id est in celo mortem crucis Patri representans, pro nobis interpellatⁿ. Moyses enim, qui interpretatur aquaticus, Christum signat, qui aqua nos baptizari docuit. Iordanis uero interpretatur descensus, ideoque per Iordanem huius mortalitatis corruptio signatur. Quam dum mente transcendimus de deserto huius seculi ad terram *repromissionis*, id est celestem beatitudinem, contemplando transcendimus, et Dominum Ihesum uidemus unicuique secundum suum laborem gloriam suam parcientem nobisque, si ibi remanere, id est in bono perseuerare, uoluerimus, partem nostram reseruantem.

65. Alius uxorem ducit et sine liberis moritur ; alius eam *reliquit*^o et *filiorum* suorum *turba*^p uallatus obit.

¶ Multi seculares filios habere nequeunt ; ad religionem uero uenientes, cum fratribus proficiuntur, spiritualium turba filiorum uallantur.

64 et tu *om. B*

¶ Christi² *om. B* || Ihesum : Christum saluatorem nostrum *add. B* || reseruantem : in eterno gaudio sine fine regnantes cum Patre et Filio et Spiritu sancto *add. B*

65 ¶ proficiuntur : proficiscentes *B*

i. Cf. Ex 17, 6-9 j. Ex 19, 20 k. Cf. Jos 3, 17 l. He 11, 8 m. Jn 19, 34 n. Cf. He 7, 25 o. Mt 19, 29 p. Est 5, 11

montreraï Amalec en train de se battre contre le peuple de Dieuⁱ, et le législateur Moïse *au sommet de la montagne*, mains étendues, en prière pour les siensⁱ. Du désert aussi, l'on te conduira jusqu'au delà du Jourdain^k, et tu verras Josué arpenter pour le peuple *la terre promise*^l. Veux-tu t'y fixer, toi aussi ? Toi aussi, tu obtiendras ton lot.

¶ Le baptême des catéchumènes évoque la mer Rouge : les fils d'Israël y passent et les Égyptiens, c'est-à-dire les péchés, y trépassent. Quand nous consommons le corps du Christ, nous mangeons la manne. Et parce que du côté du Christ, *le sang et l'eau* coulèrent^m, nous recueillons l'un et l'autre dans le calice. Amalec est le diable, aujourd'hui en lutte contre nous ; mais le Christ, notre Législateur, les bras étendus sur la montagne, c'est-à-dire au ciel, vivante image pour le Père de sa mort sur la croix, le harcèle de prières pour nousⁿ. Moïse, dont le nom veut dire venu de l'eau¹, représente le Christ qui nous enseigne le baptême par l'eau. Jourdain signifie descente², c'est pourquoi le Jourdain figure la corruption attachée à notre sort mortel : c'est elle, quand notre âme la surmonte, c'est elle que, passant du désert de ce monde à *la terre promise*, à la céleste béatitude, la contemplation nous fait transcender. Nous voyons le Seigneur Jésus mesurer à chacun une gloire proportionnée à son labeur ; et, si nous voulions nous fixer en ce lieu, c'est-à-dire persévérer dans le bien, nous le verrions réserver notre lot.

65. L'un prend femme et meurt sans enfants ; l'autre la *délaisse*^o et meurt environné de *la foule de ses fils*^p.

¶ Beaucoup de laïcs ne peuvent avoir d'enfants, mais venus en religion, ils avancent dans la vertu avec leurs confrères et se voient entourés d'une foule de fils spirituels.

1. JÉRÔME, *Livre d'interprétation des noms hébraïques* 14, 1 ; 65, 8 (CCL 72).

2. *Ibid.* 7, 20 ; 64, 27.

66. Alius cogitur laborare, et uellet ociosus esse; alius compellitur quiescere, cum cupiat laborare.

¶ Multi laborant in regimine, qui uellent priuati esse; et multi in subiectione sunt, qui prefici ambiunt.

67. Est cuius filii antequam ipse obeunt, et econuerso est qui *filios filiorum* ⁹ letus uidet.

¶ Per filios bona opera signantur. Qui ergo pro inani gloria ^r opera bona facit, in presenti uita filios suos perdit. Qui uero pro celesti beatitudine bene uiuit, filios filiorum, id est retributionem operum suorum, letus in eternum recipit.

68. Vidi carpentarium *ligna plurima* ^s de nemore ut domum faceret afferentem. Cumque ea dolando prepararet, quedam quidem que pre nimia tortitudine, nodositate et obliquitate bene aptari non poterant, in ignem proiciebat, ceteris uero domum suam construebat.

¶ Bonus carpentarius Christus de silua ad domum, id est de seculo ad monasterium, multos adducit, ut celeste de eis edificium construat. Sed qui monasterialis discipline dolabro corrigi noluerit, ignis eterni cibus erit. Porro carpentarius noster Christus, animas nostras spiritaliter dolans, dum tumentia in nobis coequat, tortuosa dirigit, aspera complanat, ad celestem nos structuram parat, iuxta illud: *Ego quos amo, arguo et castigo* ^t.

69. *Turrem* ^u domui tue adherentem te construere opere precium est, ut si te hostis inuaserit, habeas quo confugas.

67 ¶ bona opera² B

68 dolando ea B || tortitudine; et *add.* B

¶ noster: Ihesus *add.* B || spiritaliter B

69 opere precium est: oportet B

q. Jb 42, 16 r. Cf. Ph 2, 3 s. 2 Ch 2, 9 t. Ap 3, 19 u. Lc 14, 28

1. Idée développée dans *Par.* 22.

2. Pour Galand, Jésus est aussi le bon marchand (*Par.* 2, 3), le bon cuisinier (*ibid.* 9-C, 2), le bon maître d'hôtel (*ibid.* 3), le bon roi (*L.P.* 91), le

66. On force l'un à travailler, et il voudrait se reposer; on oblige l'autre à dormir, quand il désire travailler.

¶ Beaucoup peinent comme chefs qui voudraient être simples particuliers; et beaucoup sont sujets qui ambitionnent le pouvoir ¹.

67. Tel voit ses fils mourir avant lui, et tel au contraire voit avec joie les *filis de ses fils* ⁹.

¶ Les fils désignent les œuvres bonnes. Celui qui accomplit de bonnes œuvres par vaine gloire ^r, perd ses fils en cette vie. Mais celui qui vit bien en vue de la céleste béatitude, voit les fils de ses fils, c'est-à-dire la récompense de ses œuvres, lui revenir dans la joie pour l'éternité.

68. J'ai vu un charpentier apporter *beaucoup d'arbres* ^s de la forêt pour bâtir une maison. Comme il les dégrossissait à la doloire, ceux qu'il trouvait trop tordus, trop noueux ou trop contournés pour pouvoir se bien ajuster, il les jetait au feu, et avec les autres il construisait sa maison.

¶ Le Christ, bon charpentier², attire beaucoup d'hommes de la forêt à la maison, c'est-à-dire du monde au monastère, pour en faire les matériaux du céleste édifice. Mais celui qui refuse de se laisser corriger par la doloire de la discipline monastique sera la proie du feu éternel. Néanmoins notre charpentier, le Christ, dégrossit nos âmes. Pendant qu'il aplanit nos enflures, redresse nos esprits tortueux, aplanit nos aspérités, il nous accommode pour la céleste construction selon cette parole: *Ceux que j'aime, je les gourmande et les châtie* ^t.

69. Il te faut flanquer ta maison d'*une tour* ^u, afin, si l'ennemi fond sur toi, de te ménager un refuge. Cette tour doit

bon archer (*ibid.* 104), le bon architecte (*ibid.* 105), le bon maître (*ibid.* 106), le bon cultivateur (*ibid.* 107), le bon vigneron (*ibid.* 108) et le bon artisan (*ibid.* 116); dans une prosopopée, le Christ se présente également comme un ouvrier et un artisan (*Par.* 1, 43).

Hec turris tres mansiones sibi inuicem superpositas habeat, ita ut de altera ad alteram sit ascensus. Et prima mansio tres fenestras unius prorsus mensura habeat, secunda plures contineat, tertia uero undique pateat.

¶ Sancti uiri ad spem que ad alta tendit et ad celestia respicit, in omnibus tribulationibus suis confugiunt. Hec turris tres mansiones, id est fidem, spem et caritatem^v habet. Harum uirtutum de altera ad alteram ascensus est. Prima mansio, tres fenestras equales, id est fidem Patris, et Filii, et Spiritus sancti continet. Secunda uero plures, quia sanctus quisque plura a Deo beneficia et hic et in futuro expectat. Tertia undique aperta est, quia karitas omnibus patet, omnes recipit, ita ut nec inimicos respuat^v. Hec turris domui cordis nostri semper adherere, immo infigi et inuiscerari debet.

70. Negotiator^x a latronibus (id est a deicionibus) forte depredatus, si accepta mutuo pecunia negotiari iterum disposuerit, oportet eum duplo quam prius laborare, ut uide licet adquirat unde et debitum creditori reddat, et perdita queque sibimet restauraret.

¶ Religiosus quilibet negotiator spiritualis est, regnum celorum bonis operibus emens. De religione ergo quis in graue peccatum lapsus, si respiscere uoluerit, duplicem debet subire laborem, quo nimirum et debitum soluat, id est digne de commisso satisfaciatur, et pristini status gratiam recuperet. Quasi uero alteram a Deo pecuniam mutuatur, cui denuo gratia reconciliationis ideo conceditur, ut dum

¶ habet, id est... caritatem B || fenestras : habet *add. B* || karitas : undique *add. B*

70 id... deicionibus *supra lin. T om. B* || restauraret B

v. Cf. 1 Co 13, 13 w. Mt 5, 43-44 ; Lc 6, 27 ; 6, 35 x. Cf. Mt 13, 45

avoir trois étages superposés, avec un escalier de l'un à l'autre. Le premier étage doit comporter trois fenêtres exactement de mêmes dimensions. Le deuxième doit en contenir un grand nombre et le troisième s'ouvrir à l'air libre.

¶ Les saintes âmes, dans toutes leurs tribulations, se réfugient en l'espérance, qui vise en haut et regarde le ciel. Cette tour a trois chambres : la foi, l'espérance et la charité^v. On monte de l'une à l'autre de ces vertus¹. La première chambre contient trois fenêtres égales : la foi au Père, au Fils et au Saint-Esprit². La deuxième en présente un grand nombre, car tout saint attend de Dieu un grand nombre de bienfaits ici-bas et dans l'éternité. La troisième est ouverte de tous côtés, car la charité s'ouvre à tous, reçoit tout le monde et va jusqu'à ne point repousser les ennemis^v. Cette tour doit toujours flanquer la maison de notre cœur, bien plus, se fier et s'inviscérer en elle.

70. Si d'aventure un négociant^x se voit dépouillé par les voleurs (c'est-à-dire par les démons) et qu'empruntant de l'argent il se dispose à reprendre son négoce, il devra travailler double, et pour gagner de quoi rembourser le créancier, et pour se pourvoir à nouveau des marchandises perdues.

¶ Tout religieux est un négociant spirituel, gagnant le ciel par les bonnes œuvres. Celui donc qui, tombé de l'état religieux dans un péché grave, vient à se repentir, doit se soumettre à un double labeur, d'abord évidemment pour solder sa dette, c'est-à-dire pour expier convenablement sa faute, ensuite pour recouvrer la grâce de son ancien état. Il paraît emprunter à Dieu une nouvelle somme d'argent, celui qui finit par recevoir la grâce de la réconciliation, et en l'em-

1. Même idée dans *Par.* 9-B, 3 : « La tour de l'Évangile que nous devons bâtir dans notre cœur a pour fondement la foi, s'élève bien haut par l'espérance et s'achève par la charité ». Cf. aussi BERNARD DE CLAIRVAUX, *Par* 5bis, 1 (dans *Citeaux* 13, 1962, p. 274).

2. Cf. *L.P.* 79 ¶ et *Par.* 21, 2-3.

per eam spiritale lucrum multiplicauerit, Deo quodammodo restauret quod ab eo accepit.

71. Si de uicina domo ignem cum testula attuleris, caue ne uentus eum dispergat, quia tibi imputaretur si quid edificii ab eo combureretur.

¶ Christus per carnis assumptionem uicinus nobis factus est, de cuius domo scintillam afferimus, cum de celestibus misteriis subtile aliquid et lucidum intelligimus. Qui profecto intellectus, cum intra nos ipsos uelut focus in testa sit, tunc elationis uento spargitur si in heresim aliquam labamur, et uicine domus cremantur cum per malam doctrinam nostram auditorum mentes corrumpuntur. Quod utique malum in nos redundat, quia pro his quos corruperimus penas lueamus.

72. Tonitruo atque choruscatione imminente, non montem ^y uel turrem conscendas, sed quo inferius poteris mane, quia fulmina sepius in altis quam in imis cadunt locis.

¶ Tonitruum et choruscatio de superioribus cum terribili sonitu et fulgore prodeunt, diem *iudicii* ^z signant. Ergo imminentem extremi iudicii diem nunquam melius uitabimus, quam si nosmetipsos quatumcumque potuerimus humiliauerimus, quia fulmen in altis sepius cadit, id est Dei ira superbos grauius punit.

73. Ab occidente usque in orientem, et a septentrione usque in meridiem, uerus et fidelis amicus querendus est.

¶ per eam dum B || multiplicauit B

71 comburatur B

¶ labimur aliquam B || corrumpimus B

73 in¹: ad B

y. Cf. Ps 144, 5-6 z. Si 43, 14

1. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. Ev.* I, 7, 4.

ployant à multiplier ses gains il reconstruit pour Dieu la fortune qu'il en avait reçue.

71. Si tu viens de chez le voisin avec du feu dans un tesson, prends garde que le vent n'en fasse voltiger quelque flammèche, car c'est toi que l'on accuserait si un bâtiment prenait feu.

¶ Le Christ, en recevant la chair, est devenu notre voisin. Nous apportons de sa maison une étincelle lorsque à propos des célestes mystères quelque vue pénétrante ou lumineuse affecte notre intelligence. C'est cette dernière qui est en nous comme un feu dans un vase de terre cuite. Le vent de l'orgueil ¹ le dissémine si nous tombons en quelque hérésie, et les maisons voisines prennent feu, lorsque notre mauvaise doctrine corrompt l'âme des auditeurs. Le mal en nous surabonde, car nous expierons pour ceux que nous aurons corrompus.

72. Quand le tonnerre et l'éclair menacent, n'escalade ni mont ^y, ni tour, mais reste le plus bas possible, car la foudre tombe plus souvent sur les hauts lieux que dans les bas fonds ².

¶ Le tonnerre et l'éclair jaillis des hauteurs du ciel avec une lueur et un fracas terrifiants représentent le jour *du jugement* ^z ³. Notre meilleur sauvegarde contre la menace du jugement dernier sera la pratique personnelle, aussi poussée que possible, de l'humilité, car la foudre s'abat plus souvent sur les sommets ; autrement dit, la colère de Dieu châtie plus lourdement les orgueilleux.

73. C'est du couchant au levant, du septentrion au midi, qu'il faut chercher le vrai et fidèle ami.

2. Cf. J. BERLIOZ, « La foudre au Moyen Âge. L'apport des *exempla* homilétiques », dans *Les catastrophes naturelles dans l'Europe médiévale et moderne* (B. Bennassar éd.), *Flaran* 15, Toulouse 1996, p. 165-174.

3. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor.* XXXIV, 5.

¶ Quis melior amicus quam Deus ? Hic ut inueniatur, ab occidente in orientem et a septentrione in meridiem eundum est, hoc est a seculari, id est occidentali et tenebrosa conuersatione, ad religiosam, et puram, et lucidam uitam transmi-grandum.

74. Quando nocturnum officium in ecclesia celebramus, quanto magis diem appropinquare uidemus, eo amplius pro-perare solemus. Psallentes uero, non cuncti pariter sed alter-natim sedemus. Dissonantiam quoque uocum uitandam ducimus, tolerabilius eos qui grauibus quam in superacutis canere uolunt ferentes.

¶ In hac uita Deo seruire est quasi in nocte officium cele-brare. Aurora ergo propinquante, festinandum est, quia quo uite huius finis est uicinior, tanto quisque esse debet ad seruiendum Deo promptior et uelocior. Hic uero per pau-sationem sessionis quies signatur contemplationis. Quia igitur in ecclesia psallunt, non omnes simul sedent, quia qui in cenobiis Deo seruiunt, cuncti pariter contemplationi uacare non possunt, quoniam claustrali silentio et quiete perfruen-tibus aliis, alios terrenis occupari oportet actionibus. Per graues uero uoces humilitas, per superacutas superbia desi-gnatur. Si ergo quod magister iubet discipulus respuat, uocum dissonantia est. Sed si hoc per humilitatem non per

¶ id est¹ : et B

74 in ecc. cel. corr. ex c. i. e. B ¶ quam : et B

¶ propinquante : appro- B ¶ igitur : ergo B ¶ qui in c. : in om. B

1. Les cisterciens avaient coutume de modifier le tempo de leur chant, par exemple pendant les laudes ou durant la deuxième partie de l'office de nuit, en certaines circonstances (« *Consuetudines domus Cisterciensis* » [P. Bruno Griesser éd.], dans *An. S.O.C.* 3, 1947, p. 138-146). La seconde phrase mentionne une pratique largement répandue chez les Bénédictins : la RB (19, 7) veut que les moines restent debout pendant la lecture des psaumes ; mais, en raison de l'allongement de la psalmodie, les moines avaient pris l'habitude de se lever ou de s'asseoir à tour de rôle : pendant

¶ Quel meilleur ami que Dieu ? Pour le trouver, il faut aller de l'occident à l'orient et du nord au midi, c'est-à-dire qu'il faut passer de l'existence mondaine, fille ténébreuse du couchant, à la vie religieuse pure et lumineuse.

74. Quand nous célébrons l'office de nuit à l'église, plus on voit le jour approcher, plus on accélère l'allure ; c'est la coutume. Au cours de la psalmodie, ce n'est pas ensemble, mais alternativement que nous nous asseyons. Nous tenons qu'on doit éviter le désaccord entre les voix, tout en jugeant ceux qui chantent dans le grave plus supportables que les voix poussées au suraigu¹.

¶ Dans cette vie, servir Dieu, c'est, pour ainsi dire célé-brer l'office de nuit. A l'approche de l'aurore, il faut se hâter, car plus on est près de la fin de cette vie, plus on doit être prompt et vif au service de Dieu. La détente procurée par la station assise figure le repos de la contemplation. Ceux qui psalmodient à l'église ne s'assoient pas tous en même temps, ainsi les serviteurs de Dieu dans les monastères ne peuvent tous à la fois vaquer également à la contemplation : les uns jouissent du silence et du repos claustral, tandis que les autres doivent s'occuper aux activités terrestres². Par les voix graves, on désigne l'humilité, par les suraiguës l'orgueil. Si le disciple rejette l'ordre du maître, on parle avec raison de dissonance des voix. Si pourtant c'est par humilité, non

que l'un d'eux était assis, son voisin se tenait debout, le suivant assis, et ainsi de suite (cf. par exemple *Consuetudines Affligenienses, Corpus consue-tudinum monasticarum* VI, Siegburg 1975, p. 135). En revanche, les EO cisterciens (68, 28) prévoyaient que tous les moines devaient s'asseoir ensemble. Enfin, Galand conseille d'éviter de chanter à des hauteurs diffé-rentes ; cependant il juge plus supportable de chanter en dessous de la hau-teur choisie qu'au-dessus. Les cisterciens n'aimaient d'ailleurs pas les voix aiguës (cf. *Instituta* 73, *De falsis uocibus*). Nous remercions vivement le Père Chrysogonus Waddell, o.c.s.o., de nous avoir communiqué ces ren-seignements.

2. Voir p. 144, n. 2.

arrogantiam faciat, tolerabilius est, ut uerbi gratia si quis preesse iussus renuat.

75. Ad conuiuium nuper inuitatus cum discubuissem, tot tamque uarias conuiuantium uoluntates mirari non desinebam. Quod enim hi uolebant, illi respuebant. Alii salsum, alii insulsum querebant cibum. Alios calida, alios frigida delectabant fercula. Alii uinum, alii aquam propinari sibi uolebant. Alii auide comedentes repleti recedebant, alii omnia fastidentes uix quicquam uel summotenus degustabant.

¶ Spiritales conuiue scripturarum lectores sunt. Qui quia uarias habent intentiones, alii diuinis, alii phylosophicis delectantur scripturis. His moralia, illis logica, quibusdam uero physica plus placent documenta. Sed et ipsa eademque scriptura diuina, aliis salsa, calida et uelut uini potus est, quia eis et uere sapientie saporem, et celestis desiderii calorem confert, aliis uero insulsa, frigida et aquosa existit, quia eis nec ullam spiritalis sapientie maturitatem, nec diuini amoris feruorem tribuit. Tali cibo uere saturantur, qui quod legunt operantur. Tali potu uere debriantur, qui mente mutata, terrena spernentes, celestia sequuntur. Qui uero hec non facit, quasi uacuuus et ieiunus abit. Hoc conuiuium nuper, non olim, factum dixi, quia Ecclesie est, non Synagoge, Scripturas nosse.

76. Duo socii erant, quorum uno ridente alter mox plorabat, uno aspiciente alter statim oculos claudebat, uno

iussus *om. B*

75 tot tamque : totamque *B* || mirare *B* || uel *om. B* || summotenus : sumentes *B*

¶ debriantur : saturantur qui quod legunt operantur. Tali potu uere debriantur *B* || hec : hoc *B* || non Synagoge est *B*

1. GRÉGOIRE LE GRAND : « En alternant fréquemment le mode de notre exposé nous présentons les plats de façon à chasser les dégoûts du palais du lecteur invité, notre convive en quelque sorte. Examinant à loisir les

par arrogance qu'il le fait, c'est plus admissible, ainsi, par exemple, quand on refuse une prélatrice malgré l'ordre reçu.

75. Récemment invité à un repas, je ne cessais d'admirer, une fois à ma place, la multiplicité et la si grande variété des goûts des convives. Ce que voulaient les uns, les autres le repoussaient. Les uns cherchaient le salé, les autres le fade. Les uns se régalaient des plats froids, les autres des plats chauds. Les uns voulaient qu'on leur serve du vin, les autres de l'eau. Les uns mangeaient avec avidité et s'en allaient gavés, les autres, écœurés de tout, goûtaient du bout des lèvres quelques bribes à la surface du plat.

¶ Les convives du festin spirituel sont les lecteurs de livres¹. A cause de la variété de leurs desseins, les uns se délectent dans les divines Écritures, les autres dans la philosophie. Ceux-ci préfèrent la morale, ceux-là la logique, quelques-uns les sciences naturelles. Or, à elle seule, l'Écriture sainte pour les uns se montre pleine de sel, de chaleur et comme un vin à boire parce qu'elle leur offre à la fois la saveur de la vraie sagesse et la chaleur des célestes désirs ; pour les autres, au contraire, elle paraît insipide, froide et comme de l'eau, ne leur apportant ni le moindre fruit mûr de sagesse spirituelle, ni la moindre étincelle de divin amour. Semblable nourriture, en vérité rassasie ceux qui mettent leurs lectures en pratique. Semblable breuvage enivre à fond ceux qui, l'âme transformée et dédaigneuse de la terre, recherchent le ciel. Qui n'agit pas ainsi, s'en va l'âme vide, avec sa faim et sa soif. Ce banquet, je l'ai dit récent, non pas ancien, car c'est à l'Église et non à la Synagogue que revient la connaissance des Écritures.

76. Il y avait une fois deux compagnons : quand l'un riait, l'autre aussitôt pleurait ; l'un regardait un objet, l'autre à

nombreux mets qui lui sont présentés, il prend alors ce qu'il veut » (*Mor.*, Lettre-dédicace 3 = SC 32 bis, p. 124-125).

egrotante alter conualescebat, uno loquente alter obmutescebat.

¶ Si cui bene cedat, iustus inde exultat, invidus uero mox plorat. Iustus hoc libenter aspicit, invidus ne hoc saltem uideat oculos claudit. Item egrotante uel errante aliquo, iustus inde infirmatur, invidus conualescit. Iustus errantem uiam docet, invidus uelut mutus tacet. Porro hos duos mente tam diuersos, nonnunquam una domus tenet corporaliter iunctos.

77. Vxor marito imperans domum suam conturbat, filius patri obediens familiam totam confortat. Et sicut boni filii patri sunt honori, ita uxor impudica marito confusioni.

¶ Eua nos omnes conturbauit, quando Adam de pomo uetito comedere fecit ^a. Christus uero Patri *usque ad mortem obediens* ^b, spe recuperande salutis nos confortauit. Et sicut boni filii, id est bona opera nostra, nobis sunt honori, ita uxor impudica, id est caro lasciuia et incontinens, confusioni.

78. Grauioris est detrimenti mancum fieri quam cecum uel mutum, quia isti aliquid manibus laborare possunt. Ille uero cum nichil operetur, quid manducabit ?

¶ Qui scripturas non intelligit, cecus est corde. Qui uero intellectu accepto facundia caret, quasi mutus est. Qui autem intelligentia pariter et facundia peditus opere deficit, uelut mancus est. Sed operatio sine facundia sufficit ad salutem, facundia uero sine operatione habetur ad damnationem.

79. Vestis quam malus sartor suit, facile dissuitur, adeo ut eam ter uel quater resui oporteat.

77 ¶ recuperande : recuperandi gaudii et B

78 ¶ Scripturas qui B

79 sartor : sutor B ¶ eam om. B

a. Cf. Gn 3, 6 b. Ph 2, 8

l'instant fermait les yeux ; l'un tombait malade, l'autre reprenait ses forces ; l'un parlait, l'autre devenait muet.

¶ Si quelqu'un a de la chance, le juste ne se sent pas d'aise, mais l'envieux aussitôt verse des larmes. Le juste considère cela volontiers ; l'envieux, pour ne pas même le voir, ferme les yeux. De même, si quelqu'un est malade, le juste ressent son mal, l'envieux en retrouve la santé. Le juste indique la route à l'égaré ; l'envieux se tait comme un muet. Il arrive à ces deux esprits si dissemblables de se trouver parfois corporellement unis dans la même maison.

77. Une femme qui commande à son mari trouble sa maison ; un fils obéissant à son père rend forte toute la famille. Et comme les bons fils sont l'honneur de leur père, ainsi la femme impudique est une honte pour le mari.

¶ Ève mit en nous le désordre, quand elle fit manger à Adam le fruit défendu ^a. Mais le Christ obéissant à son Père *jusqu'à la mort* ^b nous reconforte par l'espoir de recouvrer le salut. Comme de bons fils, c'est-à-dire nos bonnes œuvres, nous honorent, ainsi une épouse impudique, c'est-à-dire notre chair lascive et intempérante, nous couvre de honte.

78. C'est un plus grand dommage de devenir manchot, qu'aveugle ou muet : ceux-ci peuvent travailler de leurs mains, tandis que l'autre, ne faisant rien, que mangera-t-il ?

¶ Celui qui ne connaît pas les Écritures est aveugle de cœur. Celui qui, en ayant reçu l'intelligence, manque du talent de la parole, est comme un muet. Celui qui, doué à la fois d'intelligence et d'éloquence, fait défaut à la pratique, est comme un manchot. Mais si la pratique sans l'éloquence suffit pour le salut, l'éloquence sans la pratique se voit destinée à la damnation.

79. Un habit cousu par un mauvais tailleur se découd facilement ; si bien qu'il faut trois et quatre fois le recoudre.

¶ Quando baptizamur, fidei et innocentie uestem nobis suimus. Quotiens uero postea grauitur peccamus, totiens hec uestis dissuitur, tociens quoque acu penitentiae et confessionis filo resarcienda est. Acus quippe per uestimentum prius transit, ut filum subsequi possit, quia nisi prius te penituerit, confiteri erubescis. Hec uestis ter uel quater resarcitur, cum uel si quid in fide errauimus, corrigimus, uel quod in quatuor principalibus uirtutibus preteruimus, recuperamus.

80. Fama est magam quandam dudum fuisse, que hospites domo sua fraudulenter susceptos dulcibus quibusdam poculis potans, in diuersarum bestiarum formas mutabat. Dico autem uobis, et nostris temporibus altera quedam multo peior surrexit, que non modo hominum quosdam sicut prior illa, sed totum fere genus humanum in uaria cotidie portenta conuertit, adeo ut si hodie castella, uicos, urbesque perambules, uix uel unum ibi hominem inuenias, feris tantummodo, iumentis et pecoribus domos omnes plateasque obtinentibus.

¶ Presens hec uita carnalis quasi quedam maga, male dulcibus uitiorum poculis omnes sibi adquiescentes dementans, in multiformes bestias conuertit. Qui enim nichil aliud in tota uita sua appetit quam temporaliter uiuere, bestia est. Qui uentri replendo artubusque saginandis operam dat, porcus est. Dolis uel uersutiis innitens, uulpis est. Pigricie et fatuitatis uitio notabilis, asinus est. Vite innocentum callide

¶ nobis om. B || quoque om. B || filo confessionis B || quippe om. B || te prius B

80 uicos castella B || ibi om. B

¶ tota : omni B || uel : et B || uulpis : uel pes scr. supra pis T

1. Allusion à l'histoire de Circé : *Odyssée* X, 210-243. Voir aussi *Premier mythe du Vatican* I, 15, éd. N. Zorzetti et J. Berlioz, Paris 1995, p. 9.

¶ Quand nous recevons le baptême, nous nous cousons un habit de foi et d'innocence. Autant de fois par la suite nous péchons gravement, autant de fois ce vêtement se découd, et autant de fois aussi il faut le recoudre avec l'aiguille de la pénitence et le fil de la confession. L'aiguille traverse d'abord le vêtement pour que le fil puisse suivre, car si tu ne te repens d'abord, tu rougis de t'accuser. Ce vêtement, on le recoud trois et quatre fois, lorsque nous rectifions nos erreurs éventuelles contre la foi, ou que nous réparons nos omissions vis-à-vis des quatre vertus principales.

80. A ce qu'on raconte, une certaine magicienne des temps passés attirait traîtreusement des hôtes dans sa maison, leur faisait boire de doux breuvages et les changeait en toutes espèces de bêtes¹. Je vous le dis : à notre époque aussi une autre a surgi, bien plus méchante. Ce n'est plus seulement une poignée d'hommes, comme la première, mais tout le genre humain qu'elle transforme chaque jour en une variété de monstres. C'est si vrai que, vous promenant aujourd'hui de bourgs en villes et en châteaux, à peine y trouverez-vous un homme : bêtes sauvages, bêtes de somme et de basse-cour occupent seules maisons et places publiques.

¶ Cette vie charnelle ici-bas, comme une espèce de magicienne, par ses maléfices, à l'aide du doux breuvage des vices, fait perdre la raison à tous ses adeptes et les change en des animaux de toutes sortes. Qui, en effet, durant toute son existence, ne désire rien d'autre qu'une vie matérielle, est une bête. Qui consacre son activité à s'emplier le ventre et à s'engraisser les membres, est un porc. Qui s'appuie sur le dol et l'artifice, est un renard. Qui se signale par sa paresse et sa fatuité, est un âne². L'astucieux dresseur d'embûches

2. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND : « L'âne signifie parfois la paresse des insensés, parfois une sensualité déchaînée, parfois la simplicité des Gentils » (*Mor.* I, 16 = SC 32 bis, p. 200-201).

insidians, lupus est. Qui clamoso et turbido impetu temere in aliquem inuehitur, canis est. Carnalis cure sarcinam a mentis tergo nunquam excutiens, camelus est. Inobedientie et rebellionis cornua subrigens, taurus est. Responsionis male spinas reprehendenti se opponens, hericius est. Odium pertinax contra hominem tenens, serpens est. In facie blandiens sed in occulto detrahens, scorpio est. Inuido, maligno, obliquoque oculo aliquem respiciens, basilicus est. Garrulis uel litigiosis clamoribus diem occupans, rana est. Sic et de ceteris intelligendum.

81. Audistis quia cum famosi illius cytharedi uxor a serpente olim percussa occubisset, ille sumpta statim cythara ante animarum iudicem ueniens, tanta eum cantus sui dulcedine deliniuit, ut ei coniugis sue animam reddi iuberet; quam ille per manum reducens, cum corpori restituisset, femina mox uiuificata est. Credite michi, in his ego oculis multos aspexi, quos idem fecisse certum est.

¶ Hic per uxorem anima nostra signatur. Si ergo antiqui serpentis astu anima nostra peccando mortua fuerit, spiritali mox cythara ante Deum personemus, id est precibus et lacrimis tandiu insistamus, *psalmis, hymnis et canticis spiritalibus* ^c eousque uacemus, donec anime nostre resuscitationem

clamoso : clamando *B* || sed : et *B* || Garrulis : -lus *B* || et *om.* *B* || intelligendum : est *add.* *B*

81 per manum : manu *B*

¶ astu : astuciis *B* || insistemus *B* || et canticis *om.* *B*

c. Ep 5, 19

1. Cf. également GRÉGOIRE LE GRAND, comparant les chameaux aux Samaritains : « Sur leur échine spirituelle ils portent un poids très lourd : car ils peinent dans leurs œuvres, sans espérer la résurrection de la chair à laquelle ils ne croient pas » (*Mor.* I, 15 = SC 32 bis, p. 198-199).

2. « Le scorpion s'avance à tâtons et frappe de la queue, il ne mord pas en face, il le fait par derrière. Scorpions dès lors, tous ces malveillants doucereux qui ne s'opposent pas de front aux gens de biens, mais à peine le

contre la vie des innocents est un loup. Celui qui d'un élan bruyant et agité se jette sans raison contre quelqu'un, est un chien. Ne jamais secouer de dessus son âme le fardeau des soucis charnels, c'est ressembler au chameau¹. Pointer les cornes de la désobéissance et de la rébellion, c'est faire le taureau. Opposer à qui vous réprimande les épines d'une réponse méchante, voilà le hérisson. S'obstiner contre un homme dans une haine tenace, voilà le serpent. Caresser en face et dénigrer en cachette, c'est agir en scorpion². Regarder quelqu'un d'un œil envieux, malveillant et sournois, voilà le basilic. Emplir la journée de caquets et de chamoilles criardes, c'est faire la grenouille. Ainsi faut-il interpréter ce qui concerne les autres bêtes.

81. Vous avez entendu parler de ce fameux joueur de cithare dont l'épouse mourut jadis de la piqûre d'un serpent. Il prit aussitôt son instrument et se présentant au juge des âmes, il le captiva si bien par la douceur de son chant, qu'il l'obligea à lui rendre l'âme de son épouse. La ramenant par la main, il la remplaça dans le corps, et la femme aussitôt reprit vie³. Croyez-moi, j'en ai vu beaucoup, de ces yeux vu, dont il est certain qu'ils ont fait la même chose.

¶ Ici l'épouse désigne notre âme. Si donc, par l'astuce de l'antique serpent, notre âme en péchant vient à mourir, aussitôt faisons résonner devant Dieu notre cithare spirituelle, c'est-à-dire appliquons-nous à la prière et aux larmes, adonnons-nous à la récitation *des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels* ^c, jusqu'à mériter la résurrection de notre

dos tourné les dénigrent, répandent tout le mal qu'ils peuvent, ne cessent d'introduire en secret leur poison » (GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom.* I, 9, 21 = SC 327, p. 358-361).

3. On reconnaît ici la légende d'Orphée et d'Eurydice : VIRGILE, *Géorgiques* IV, 453-505 et OVIDE, *Métamorphoses* X, 1-147. Voir aussi *Premier mythographe du Vatican* I, 75, éd. N. Zorzetti et J. Berlioz, Paris 1995, p. 47-48.

impetrare ualeamus. Quod multos cotidie facere, haud dubium est. Sed cur cantor iste uxoris sue animam per manum reduxisse dicitur, nisi quia per manum opus signatur ? Nempe anime nostre anima et uita Deus est. Sed cum hec peccat, illa recedit. Sin uero post peccatum in bono opere denuo reformemur, quasi per manum anime nostre animam reducimus.

82. Similiter unum tantummodo hominem fuisse forsitan putatis, qui per mare quondam nauigans, cum syrenarum uoces audisset, suas suorumque sociorum aures cera obtulit, ne scilicet cantus dulcedine capti illuc diuertentes naufragium incurrerent. Veruntamen scitote nullum unquam maria transiturum, nisi hoc idem et ipse fecerit.

¶ Cera uirgine ape procreata, Christum signat. Hic cordis nostri aures claudit, ne dum per mundi huius procellas remigamus, carnalium uoluptatum dulcedine, uelut syrenarum melodia decepti interius pericitemur, alioquin neminem ad Deum enauigaturum constat.

83. Idem etiam cum iam pelago emenso littori appropinquasset, sed quotiens applicare temptasset aduersis tociens flatibus repulsus fuisset, fertur a uentorum domino precibus impetrasse ut utribus includendi eos copia sibi daretur, donec optati statione littoris potiretur. Sed et hoc multis euenisse ne dubites.

¶ Quia demones quasi quidam uenti nobis ad Deum nauigantibus quantum ualent obsistunt, Deus eos in carnalium corribus hominum uelut quibusdam utribus includens et

facere cotidie B || cur : cum B || dicitur : quid *add.* B || signatur : desi- B || Sin : si B || reformetur B

82 hominem tantummodo B || et ipse *om.* B

¶ ad Deum *om.* B

83 applicare : -casse B || aduersis tociens : et a B || ne : non B

¶ carnalium : -lum B

âme. Que beaucoup le fassent chaque jour, ce n'est pas douteux. Mais pourquoi dit-on que ce chanteur ramena l'âme de son épouse par la main, sinon parce que la main figure l'œuvre ? Oui, Dieu est l'âme et la vie de notre âme. Quand l'âme pèche, la vie se retire. Mais si après le péché nous reprenons à nouveau notre première forme par les bonnes œuvres, c'est comme si nous ramenions l'âme de notre âme par la main.

82. De même, il y eut un homme, unique en son genre, vous l'admettez sans doute, qui, naviguant autrefois sur mer et entendant la voix des sirènes, boucha ses oreilles et celles de ses compagnons avec de la cire, de peur que captivés par la douceur de leur chant et entraînés dans cette direction, ils ne courussent au naufrage¹. Or, sachez que jamais personne ne traversera les mers s'il n'agit aussi de la sorte.

¶ La cire, produit de l'abeille vierge, signifie le Christ. Celui-ci ferme les oreilles de notre cœur, pour nous éviter, tandis que nous ramons à travers les tempêtes de ce monde, la séduction des douces voluptés charnelles pareilles à la mélodie des sirènes, et le danger de perdre notre âme, sans quoi il est certain que personne ne naviguerait jusqu'à Dieu.

83. C'est lui aussi, dit-on, qui, rentrant d'un voyage au long cours et approchant du rivage, vit toutes ses tentatives d'accostage à chaque fois repoussées par des vents contraires. Il pria le dieu des vents et lui demanda la permission de les enfermer dans des outres jusqu'au moment où il pourrait mouiller au rivage désiré². Beaucoup connurent pareille aventure, n'en doutez pas.

¶ Les démons, comme les vents, s'opposent tant qu'ils peuvent à notre navigation vers Dieu. Aussi, dans les cœurs des hommes charnels, comme des outres, Dieu les enferme

1. *Odyssée* XII, 172-200.

2. *Odyssée* X, 1-27.

coercens, a nostra tamdiu lesione cohibet, donec celestis litus patrie attingamus.

84. Quam stultus ortolanus qui spretis oliuis, piris et malis, salices, ulmos, miricasque excolit, et herbas luxuriantes et nimis exuberantes adaquans, iam marcescentes iamque arescentes preterit.

¶ Sunt quidam diuites qui nimis, hystrionibus ceterisque a bono opere sterilibus largi, bonis hominibus nichil dare uolunt. Hi quasi steriles arbores, fructiferis spretis, colunt. Et quia idem cum pauperes negligant, his qui satis habent largiuntur, uelut uirentes herbas, flaccidentibus preteritis, rigant. Porro qui operatur *bonum ad omnes, maxime autem ad domesticos fidei*⁴, bonus ortolanus est.

85. Inauditum prodigium hoc anno accidit, ut puer de utero materno exiens, prius matrem ipsam dentibus laniaret, deinde patrem plagis multis uulneraret, deinde totam domus familiam aggrederetur, adeo ut uix uel unus posset euadere illesus. Putasne antichristus his erit ?

¶ Puer sensu monachus congregationem fratrum reliquens, dum ei uerbis maledicis derogat, quasi matrem de qua exiuit dentibus laniat. Qui si abbati ipsi maledicat, uelut patrem suum uulnerat. Omnem quoque familiam ledit, cum de unoquoque fratrum mali aliquid dicit. Hoc uero factum anno presenti ideo dicitur, quia mali bonos in hac tantum

litus celestis B

84 ¶ nichil : nil B || ad omnes om. B

85 ¶ relinquiens : -linquens B || cum : dum B

d. Ga 6, 10

1. Galand semble ici critiquer CATON (*Agriculture* 1, 7) qui estime que les cultures les plus rentables sont, dans l'ordre, les saulaies, les oliveraies, les taillis et les vergers.

2 Cf. J. BERLIOZ, « Pouvoirs et contrôle de la croyance : la question de la procréation démoniaque chez Guillaume d'Auvergne (vers 1180-1249) », *Razo* 9, 1989, p. 5-27.

et les contient. Il les empêche de nous faire mal, jusqu'au moment où nous touchons le rivage de la céleste patrie.

84. Oh ! le sot jardinier qui, dédaigneux de l'olivier, du poirier, du pommier, cultive le saule, l'orme et le tamaris¹ ; qui arrosant les légumes luxuriants et vigoureux, néglige ceux qui meurent de soif et se flétrissent.

¶ On voit des riches, bourse ouverte pour les mimes, les histrions et autres fainéants, refuser de rien donner aux gens utiles. C'est de leur part cultiver des arbres improductifs et mépriser les arbres fruitiers. Comme, en outre, ils ne se soucient point des pauvres, mais font des largesses aux gens suffisamment pourvus, ils ressemblent à ceux qui en arrosant oublient les légumes flétris par la soif. En revanche, celui qui fait *l'aumône à tous, et surtout à nos frères dans la foi*², voilà le bon jardinier.

85. Un prodige inouï vient d'avoir lieu cette année. Un enfant², au sortir du sein maternel, commença par déchirer sa mère à belles dents, puis roua de coups son père. Il finit par sauter sur toute la maisonnée, si bien qu'à peine un seul put s'échapper sans blessure. Penses-tu que ce sera l'Antéchrist ?

¶ Si, par enfantillage, un moine abandonne la communauté³ de ses frères et la discrédite par ses médisances, c'est comme s'il déchirait à belles dents la mère dont il est sorti. S'il parle mal de son abbé, c'est comme s'il blessait son père⁴. Et c'est toute la famille qu'il meurtrit, lorsqu'il médit de chacun de ses frères. On date cet événement de la présente année, parce que c'est en cette vie seulement que les

3. Cf. *RB* 58, 28.

4. *RB* 2, 2-3 : L'abbé « est réputé tenir dans le monastère la place du Christ, comme il en porte le titre, d'après ces paroles de l'apôtre : *Vous avez reçu l'esprit de l'adoption des enfants, par lequel nous crions : Abba, c'est-à-dire Père* [Rm 8, 15] ».

uita ledere possunt. Denique quisquis contra Christum agit, antichristus est, unde et dicitur : *Nunc antichristi multi facti sunt* ^e.

86. Hely sacerdos, quia duos filios non correxit, male quodam periit ^f. Tu uero quid facies, qui plus quam mille habens liberos, nec uel unum emendas ? Vel si Ezechie thesauri semel Babyloniis ostensi prede patuerunt, tu qui cotidie quicquid in domo tua habes publicas, quomodo euades ? Quod si et ipse dicas : *Fiat pax et ueritas tantum in diebus meis* ^g, cur quid mali posteritatem tuam maneat, o crudelis, non cogitas ?

¶ Vt breuiter duas has exponam sententias, quinam hic alii per Hely nisi mali prelati, et per Ezechiam nisi indiscreti religiosi notantur ? Illi quippe aliena mala tacendo, male pereunt ; isti propria bona loquendo, omnia perdunt. Ypocrite quidem in diebus suis pacem cum Deo habere, et uiam ueritatis tenere putantur, sed in futuro seculo, ei Dei hostes, et falsitatis sectatores fuisse comprobabuntur. Tunc eorum posteritas, id est anime post huius uite terminum superstites, luent in inferno quicquid hi commiserunt in mundo.

87. Vetus ille uates Balaam, quatum putas erubescere potuit, cum eius *asina angelum* uideret, quem ille cernere

86 habes : -bens B

¶ sententias : -tentias B || hic : hi B || fuisse om. B || comprobabuntur : ostienduntur B

e. 1 Jn 2, 18 f. Cf. 1 S 2, 12-25 g. Is 39, 8

1. Le premier livre des Rois (1 S 2, 12-25) nous rapporte en réalité que les deux fils d'Héli, Ophni et Phinée, dont l'inconduite était notoire, n'écoutaient point les avis de leur père. Leur mort, lors de la prise de l'arche par les Philistins, fut leur châtement (ibid., 4, 11), et Héli mourut lui-même en apprenant la mort de ses fils (ibid., 4, 18). C'est Galand, dès lors, qui voit dans la mort d'Héli le châtement d'une faiblesse que l'Écriture ne lui

méchants peuvent offenser les bons. Enfin, quiconque agit contre le Christ est un Antéchrist, aussi est-il dit : *De nos jours, beaucoup sont devenus des antéchrists* ^e.

86. Le prêtre Héli, pour n'avoir pas réprimandé ses deux fils, périt autrefois misérablement ^f. Et toi, que feras-tu, père de plus de mille fils, qui n'en châtie pas même un seul ? De même, si les trésors d'Ézéchias, pour avoir été une seule fois montrés aux Babyloniens, se trouvèrent livrés au pillage, toi qui chaque jour exposes en public tout ce que contient ta maison, comment t'en tireras-tu ? Si toi aussi, tu dis : *Que règnent la paix et la vérité durant ma vie* ^g, pourquoi ne songes-tu pas, ô cruel, au malheur réservé à ta postérité ?

¶ Voici la brève explication de ces deux courtes histoires. Quels autres personnages que les mauvais supérieurs sont désignés par Héli ? Quels autres que les moines indiscrets, par Ézéchias ? Ceux-là, en taisant la méchanceté d'autrui, périssent misérablement ; ceux-ci, en proclamant leur propre bonté, perdent tout. Les hypocrites, il est vrai, passent durant leur existence pour vivre en paix avec Dieu et pour suivre le chemin de la vérité ; mais, dans la vie future, on leur prouuera qu'ils furent ennemis de Dieu et sectateurs de fausseté. Alors, leur descendance, c'est-à-dire leur âme demeurée vivante après le terme de cette vie, expiera en enfer toutes les fautes qu'ils commirent en ce monde.

87. Ce vieux devin de Balaam, songe comme il put rougir de honte, lorsque son *ânesse* vit l'*ange* que lui-même ne

reproche pas (Note de J. Châtillon). Son interprétation se fonde peut-être sur RB 2, 26 : « Qu'il [l'abbé] ne dissimule point les fautes des délinquants ; mais qu'il s'applique, autant qu'il est en lui, à les détruire jusqu'à la racine, dès qu'elles commencent à paraître, se souvenant du malheur d'Héli, grand prêtre de Silo », ou encore sur AUGUSTIN, *Sermon 101*, 1. Voir enfin *Par.* 26, 2 et *L.P.* 165.

non poterat ^h ? Illa archana quedam intuens loqueretur, que iste cognoscere non merebatur.

¶ Hic per Balaam mali prelati, per eius uero asellam boni subditi figurantur. Carnales uero prepositi multociens spiritalia uidere nequeunt, que eorum subditi simplicitatis et innocentie sue meritis adiuti cernunt. Et boni discipuli nunquam de secretis celestibus quedam loquuntur, que eorum magistri mirentur. Nota etiam quod iussi malum agere non obediunt. Ob hoc quoque uerberati, patienter sustinent, rationabiliter et humiliter respondent.

88. Audiui quendam de homine bouem, de boue leonem, de leone aquilam factum ⁱ.

¶ Christus Dominus homo ex uirgine nascendo, bos passionem sustinendo, leo a mortuis resurgendo, aquila ad celum ascendendo factus est.

89. Item alter de homine lupus, de lupo ouis, de oue uitululus effectus est.

¶ Paulus Apostolus qui antequam Christianos persecueretur, homo erat, de nomine lupus per crudelitatem, de lupo ouis per conuersionem ^j, de oue uitululus per martyrium factus est.

90. Necnon et tercius de homine angelum, de angelo lupum, de lupo diabolulum constat factum.

87 ¶ uero¹ om. B || uero² om. B || secretis om. B || quedam om. B || eorum om. B || mirantur B || etiam om. B || quoque om. B

88 factum : esse add. B

¶ ex : de B || celum : -los B

h. Nb 22, 22-30 i. Cf. Ez 1, 10 ; Ap 4, 7 j. Cf. Ac 9

1. L'expression *secreta caelestia* se trouve dans une oraison liturgique dédiée à sainte Brigitte, fêtée le 18 octobre (A. PFLIEGER, *Liturgicae orationis concordantia verbalis*, Fribourg 1964, p. 624).

pouvait apercevoir ^h. C'est elle qui prophétisait, découvrant les secrets que lui ne méritait pas de connaître.

¶ Ici Balaam représente les mauvais supérieurs, et son ânesse les bons subordonnés. L'esprit charnel interdit maintes fois aux supérieurs les vues spirituelles que leurs sujets, par les mérites de leur simplicité et de leur innocence, découvrent. Les bons élèves parfois tiennent sur les mystères célestes¹ des propos qui surprennent leurs maîtres. Note, au surplus, que mis en demeure de faire le mal, ils refusent d'obéir. Va-t-on, pour cela, jusqu'à les frapper, ils le supportent avec patience² et résistent en toute raison et toute humilité.

88. J'ai ouï dire qu'un homme avait été transformé en bœuf, de bœuf en lion, de lion en aigle ⁱ.

¶ Le Christ se fait homme en naissant de la Vierge, bœuf en supportant la passion, lion en ressuscitant d'entre les morts, aigle en montant aux cieux ³.

89. De même un autre homme fut changé en loup, de loup en brebis, de brebis en veau.

¶ L'apôtre Paul, qui avant de persécuter les chrétiens était un homme, d'homme fut changé en loup par la cruauté, de loup en brebis par la conversion ^j, de brebis en veau par le martyre.

90. Un troisième enfin, la chose est sûre, d'homme devint ange, d'ange devint loup, de loup démon.

2. Cf. RB 7, 42 : « Accomplissant par la patience dans les adversités et les injures le précepte du Seigneur, s'ils sont frappés sur une joue, ils présentent l'autre. »

3. GRÉGOIRE LE GRAND : « Dans son sacrifice pour notre rédemption, [le Christ] a daigné mourir comme le jeune bœuf. Par la vigueur de sa force, il s'est relevé comme le lion [...] Montant aux cieux après sa résurrection, il s'est élevé au monde d'en haut, comme l'aigle » (*Hom. I, 4, 1 = SC 327, p. 150-151*).

¶ Iudas de homine angelus, id est nuncius et predicator factus, in lupum postea uersus est, quia cum Christum osculando tradidit, quasi absorbendo agnum Dei glutuit. Qui diabolus tandem desperando factus est, iuxta illud : *Et unus ex uobis diabolus est* ^k.

91. Bonus rex exercitum suum ante pugnam armis instruit, uerbis acuit, exemplis munit. In ipso autem bello primus hostem ferit, suos uero aut defatigatos gladio defendit, aut prostratos scuto protegit. Post bellum uero uictores remunerat, saucios curat, captiuos redimit, occisos sepelit.

¶ Christus milites suos uirtutibus armat, preceptis informat, exemplis precedentium patrum roborat. Ipse in pugna primus ferit, quia prius fecit quicquid alios docuit. Defendit uero suos, diabolum reprimendo, protegit autem uitiorum estus temperando. Post bellum uero uictores remunerat merita augendo, saucios curat peccata dimittendo. Captiuos quoque cotidie redimit sanguinem proprium semel fundendo. Occisos autem interius, id est in peccatis perseuerantes, sepelit in inferno.

92. Nudiustercius quandam ingressus sum ecclesiam, picturis et imaginibus undique ornatam. Cumque aspicerem, ecce picture mouebantur, et ecce imagines uiuebant. Alie ad inuicem loquebantur, alie mutua se cede perimebant.

¶ Vniuersalis Ecclesie populi maiorum facta moribus suis representant. Que nimirum facta cum in corde uoluimus,

90 ¶ postea *om. B* || osculando : osculum dando *B* || Dei glutuit : deglutit *B* || factus est desperando *B* || Et *om. B*

91 aut prostratos scuto protegit, aut defatigatos gladio defendit *B* || captiuos : captos *B*

¶ autem *om. B*

92 ¶ cum¹ *om. B*

k. Jn 6, 71

¶ Judas transformé d'homme en ange, c'est-à-dire en messager et prédicateur, se mue en loup par la suite, puisqu'en livrant le Christ par un baiser il parut dévorer l'Agneau de Dieu et s'en repaître. Son désespoir finit par en faire un démon, selon cette parole : *L'un d'entre vous est un démon* ^k.

91. Avant la bataille, un roi sage arme sa troupe, l'enflamme par ses discours, l'affermir par ses exemples. Le combat engagé, il donne lui-même à l'ennemi le premier coup, défend du glaive ses soldats fatigués ou les couvre du bouclier dans leur chute. La guerre finie, il récompense les vainqueurs, soigne les blessés, rachète les prisonniers, ensevelit les morts.

¶ Le Christ arme ses soldats de ses vertus, les instruit par ses paroles et les conforte par les exemples des anciens Pères. Lui-même au combat frappe le premier, car il fit d'abord ce qu'il enseigna aux autres. Il défend les siens en repoussant le démon ; il les protège en tempérant l'ardeur des passions mauvaises. Après la guerre, il récompense les vainqueurs en augmentant leurs mérites ; il guérit les blessés en remettant leurs péchés. Quant aux captifs, chaque jour il les rachète en versant une fois pour toutes son propre sang. Et ceux dont l'âme est morte, c'est-à-dire les pécheurs obstinés, il les ensevelit en enfer.

92. Il y a trois jours, je suis entré dans une église décorée de haut en bas de peintures et de statues. Sous mes yeux, voici que s'animaient les peintures et que les statues vivaient¹. Tels personnages causaient entre eux, tels autres s'entre-tuaient.

¶ Les peuples de l'Église universelle représentent dans leur façon de vivre les actions des anciens. C'est elle que, les

1. Voir le proverbe 64 et la note. Cf. J. WIRTH, *L'image médiévale. Naissance et développement (VI^e-XV^e siècle)*, Paris 1989.

quasi pingimus, cum uero opere adimplemus, uelut sculpi-mus. Et quia nos qui hec cogitamus uel operamur, uiuimus, ideo he imagines uel celature uiuere et loqui dicuntur. Quia uero sicut inter Babylonios et Israelitas antiquitus bellum erat, ita in corde nostro uitia cum uirtutibus pugnant, et modo hec, modo ille, superant, ideo imagines he mutua se cede interficere perhibentur.

93. Ibi uideres uiuum serpentem, uiuam Euam circumuenientem, ipsamque Euam ad uetiti esum pomi maritum pertrahentem^l. Hinc Adam se exulare lamentabatur, illinc Cain fratrem suum persequabatur^m.

¶ Cotidie *antiquus serpens*ⁿ, carnem nostram uelut alteram Euam ad uitia incitat, et cotidie caro humana maritum suum, id est spiritum, ad peccandum inuitat. Multi ergo tali impulsu lapsi uelut Adam lamentantur, multi etiam malitia acti fratres suos tanquam alter Cain persequuntur. Istam uero ecclesiam se nudius tertius intrasse dicitur quia Trinitatis fides sancte Ecclesie aditum pandit.

94. Miraris Noe olim archam suam per aquas regentem^o. Dico tibi : Hodie multi Noe archas suas super fluctus gubernant. Ad quas qui confugiunt saluantur, qui uero extras eas manent naufragio patent.

¶ Multi abbates monasteria sua inter uarias mundi huius tempestates bene regunt. He nimirum sanctorum congregationes dum nil in hoc seculo adquirere cupiunt, nil amittere timent, neque cum quid adquisierint gaudent, neque

operamur uel cogitamus B || he imagines se mutua B

93 ¶ serpens : diabolus *add.* B || est : Christum uel *add.* B || dicitur : dicit B

94 quas : archas B

¶ huius mundi B

l. Cf. Gn 3, 1-6 m. Cf. Gn 4, 1-8 n. Ap 12, 9 o. Cf. Gn 6-8

roulant en nos cœurs, nous semblons reproduire en tableaux. En les traduisant en actes, nous les sculptons pour ainsi dire. Puisque nous vivons, nous qui pensons et agissons de la sorte, on dit de ces tableaux qu'ils vivent et parlent. Comme Babyloniens et Israélites guerroyaient au temps jadis, ainsi, dans notre cœur, vices et vertus bataillent ; tantôt celles-ci, tantôt ceux-là remportent la victoire. C'est pourquoi l'on dit des personnages représentés par ces images, qu'ils s'entre-tuent.

93. En ce lieu, tu pourrais voir le serpent vivant enlacer de ses ruses une Ève vivante, Ève elle-même entraîner son mari à manger le fruit défendu^l. Ici Adam continue de se lamenter sur son exil, là Caïn, de se venger de son frère^m.

¶ Chaque jour, *l'antique serpent*ⁿ incite notre chair, nouvelle Ève, au vice, et chaque jour la chair de l'homme invite au péché son époux, c'est-à-dire l'esprit. Un grand nombre, de ce fait, tombent sous cette poussée et se lamentent avec Adam ; un grand nombre sous l'action de la méchanceté, comme d'autres Caïn, se vengent de leurs frères. On dit qu'on est entré dans cette église il y a trois jours, car c'est la foi en la Trinité qui ouvre la porte de la sainte Église.

94. Tu t'extasiais devant Noé guidant aux anciens jours son arche parmi les eaux^o. Je te le dis, aujourd'hui encore, beaucoup de Noé gouvernent leurs arches sur les flots. S'y réfugier, c'est se sauver ; demeurer en dehors, c'est risquer le naufrage.

¶ Beaucoup d'abbés guident sagement leurs monastères parmi les tempêtes variées de ce monde^l. Ces communautés de saints moines, sans désir de rien acquérir ici-bas, sans crainte de rien perdre, sans joie de leurs gains, sans chagrin

1. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND : « Noé, qui guida l'arche sur les flots, symbolise les pasteurs : au-dessus du peuple, pour en être les modèles, ils guident la sainte Église parmi les vagues des épreuves » (*Mor.* I, 14 = *SC* 32 bis, p. 194-195).

cum perdiderint dolent, in modum arche quasi quadratae sunt, et quia uitiorum temptationibus non cedunt, uelut diluuii undis, Domino faciente, non succumbunt. Vnde Dauid : *Dominus diluuium inhabitare facit* p.

95. Cotidie multi Helye igneis uehiculis ad alta sustoluntur q, plurimique Dauid Goliath prosternunt r, et plures Salomones templum Deo faciunt s.

¶ Sancti uiri adiutorio Spiritus sancti celestia mente petunt, et diabolum uelut alterum Goliath uincunt, et templum Deo in cordibus suis construunt. Tametsi horum trium premissa uni Christo figura deseruiat ; qui et celestia sine curru amminiculo petiit, et diabolum sine *funda et lapide* t deiecit, et de sanctis animabus templum in celo absque mallei uel *securis* ictu u cotidie componit.

96. Innumeri Nabuchodonosor populum Dei adhuc captiuant v, et quamplures Zorobabel eundem ad propria reuocant w.

¶ Cotidie demones in peccati captiuitatem multos pertrahunt, quos sancti uiri ad uenie libertatem predicando reducunt. Sed et in uno homine totum hoc agi potest, ut caro Nabuchodonosor sit, spiritus Zorobabel, boni mores filii Israël, peccati confusio Babylonia.

97. Moris est cenobitis secum habitare uolentem, non prius admittere, quam annua eum probauerint examinatione. Finito uero anno, si eum sibi per omnia morigerare

95 ¶ Tametsi : Tamen etsi B

96 ¶ hoc agi totum B

97 cenobitis : aliquem *add.* B

p. Ps 29, 10 q. Cf. 2 R 2, 11 r. Cf. 1 S 17, 41-51 s. Cf. 1 R 6-8 t. 1 S 17, 50 u. 1 R 6, 7 v. Cf. 2 R 25, 11 ; 2 Ch 36, 20 w. Cf. Esd 2

1. BERNARD DE CLAIRVAUX : « Noé construisit l'arche avec du bois imputrescible, du bois bien équarri [...] Le Christ construisit l'Église avec

de leurs pertes, ressemblent à l'arche, solides en leur carure¹. Inébranlables sous les assauts des vices, ils soutiennent, pour ainsi dire sans fléchir, avec la permission de Dieu, les vagues du déluge. C'est ce qui faisait dire à David : *Le Seigneur a rendu le déluge habitable* p.

95. Chaque jour, beaucoup d'Élie se voient enlevés au ciel sur des chars de feu q, d'innombrables David renversent Goliath r et bien des Salomon bâtissent le temple de Dieu s.

¶ Les hommes vertueux, avec l'aide de l'Esprit-Saint, montent en esprit jusqu'au ciel, vainquent le diable comme un autre Goliath et construisent en leur cœur un temple à Dieu. Bien que triple, cependant, cette figure prophétique ne vise que le seul Christ. Tout ensemble, il abat le diable sans *fronde* ni *Pierre* t, et avec les âmes saintes, sans coups de hache ni *de marteau* u, bâtit chaque jour un temple dans le ciel.

96. D'innombrables Nabuchodonosor font encore prisonnier le peuple de Dieu v, et de très nombreux Zorobabel le ramènent en sa patrie w.

¶ Chaque jour, les démons entraînent beaucoup d'âmes dans la captivité du péché, que de saintes gens, par leurs prédications, rendent à la liberté, fruit du pardon. Mais tout cela peut aussi bien se dérouler dans un seul homme : la chair dans ce cas est Nabuchodonosor, et l'esprit, Zorobabel ; les bonnes mœurs sont les fils d'Israël, et Babylone est la honte du péché.

97. C'est la coutume chez les cénobites de ne pas admettre celui qui veut partager leur vie sans l'avoir éprouvé et examiné un an durant. L'année écoulée, s'ils le voient s'ac-

les hommes qui vivront dans l'éternité, elle qui, comme l'arche, vogue sur les flots de ce monde » (*Sent* 3, 110). Sur le thème de l'*archa quadrata*, voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. 4, p. 28.

cognouerint, tunc seculari ueste exutum et religioso habitu indutum, in suum recipiunt consortium.

¶ Celestes cenobite angeli nos secum habitare uolentes, nisi bene prius probauerint non admittunt, totum uite presentis spacium tempus huius examinationis instituentes. Quo in tempore, si mores nostros bene suis congruere perspexerint, tunc nos ueteri corporis huius tunica exutos et noua future immortalitatis stola comptos, in suum transferunt chorum.

98. Est puer qui male educatus, semper obliquo collo dextrorsum uel sinistrorsum aspicit, in anteriora uero uix unquam faciem tendit.

¶ Puer sensu ad dexteram uel sinistram, id est ad prosperitates uel aduersitates suas cogitatione semper aspicit; ad anteriora uero, id est ad eternam beatitudinem, ad quam boni omnes tendunt, uix unquam mentis faciem intendit.

99. Segnis arator agrum suum summotenus arans, quia spinarum et tribulorum radices in terra dimittit, cum semen terre iactum oriri ceperit, simul exorte *spine* suffocant *illud* x.

¶ Qui terrenam mentem suam penitentie uomere scindens eius occulta confitendo aperit, spiritalis arator est. Sed si de cordis sui agro uitiorum radices non extirpat, hoc est si occasiones quibus iterum peccare possit non deuittat, facile ad peccatum redit, sicque penitentie semen perit. Porro prima cultoris huius cura est cordis agrum aperire culpas

¶ celestis cenobii B || comptos : coopertos B

98 dextrorsum T || sinistrorsum T

¶ uel¹ : ad *add.* B || prosperitatem B || uero *om.* B || faciem mentis B

99 ¶ cultoris : -ture B

x. Mt 13, 7 ; Mc 4, 7 ; Lc 8, 7

1. Cf. RB 58 et EO 102.

2. RB 7, 28 : « Les anges commis à notre garde rapportent jour et nuit nos œuvres au Seigneur. » Cf. aussi RB 7, 6, 13 et 19, 5-6. BERNARD DE

commoder de toutes leurs observances, ils le dépouillent de son vêtement séculier, le revêtent de l'habit religieux et l'accueillent en leur communauté¹.

¶ Les anges, célestes cénobites, nous voyant vouloir habiter avec eux, ne nous admettent qu'après une sérieuse probation préalable : toute la durée de la vie présente est le temps fixé pour cette épreuve. Au cours de cette période, s'ils voient nos mœurs bien accordées aux leurs, ils nous dépouillent de la vieille tunique de ce corps, nous couvrent de la robe neuve de la future immortalité et nous font passer dans leur chœur².

98. L'enfant mal élevé tient toujours la tête de travers, jette les yeux de droite et de gauche ; presque jamais il ne regarde en face.

¶ L'esprit puéril regarde toujours en pensée à droite ou à gauche, c'est-à-dire vers ce qui lui plaît ou le contrarie. Devant lui est le bonheur éternel à quoi tendent tous les bons ; presque jamais, il ne tourne vers lui la face de son âme.

99. L'indolent laboureur ne laboure son champ qu'en surface et laisse dans sa terre la racine des épines et des ronces. Aussi quand la semence jetée en terre commence à lever, *les épines* sorties en même temps *l'étouffent* x.

¶ Celui qui fend la terre de son âme avec le soc de la pénitence et dévoile ses fautes secrètes dans la confession est un laboureur spirituel³. Mais si du champ de son cœur il néglige d'extirper la racine des vices, c'est-à-dire s'il ne fuit pas les occasions possibles de rechute, aisément il retourne au péché, et ainsi périt la graine de la pénitence. Aussi bien le premier soin de ce laboureur est-il d'ouvrir le champ de

CLAIRVAUX expose dans *Ded VI*, 6 l'idée selon laquelle la Jérusalem céleste sera restaurée par les hommes après la chute des anges.

3. GRÉGOIRE LE GRAND : « Mettre la main à la charrue, c'est ouvrir en quelque sorte la terre de son cœur par le soc de la componction, pour qu'elle porte des fruits » (*Hom.* I, 3, 16 = SC 327, p. 142-143).

confitendo, secunda extirpare culparum causas uitando, tertia serere Dei iussa discendo, quarta sarire suborientia uitia resecano, ultima metere uitam eternam percipiendo.

100. Vidi duos homines per uiam euntes ; unus claudicabat, alter cecus erat, sed claudus cecum per manum ducebat, cecus uero claudum dextra fortiter sustenans, non parum eum adiuuabat.

¶ Homo idiota quasi cecus est. Claudus uero religiosum aliquem hic significat, qui dum spiritalibus actibus occupatur, terrenarum curarum uias uix carpere potest. Sed dum ipse idiotam spiritalia docet, et idiota ei corporalia prebet, quasi claudus cecum ducit, et cecus claudum sustentat. In typo horum claudorum Iacob uno *pede* claudicauit ^y. His pes terrenorum cura est, nam alius pes in sanctis uiris sanus et rectus est, qui est celestium appetitus.

101. Quidam rex alium regem bello superans, cum alteram ex urbibus eius occupasset, duas enim habebat, aliam expugnare aggressus est. Qua citius capta et melioribus quibusque spoliis direptis, ceteris uero omnibus *igni traditis* ^z (id est et reprobis omnibus in inferno derelictis), ad illam quam prius ceperat rediit. Cumque leges ciuibus dedisset, et prepositos ac tribunos instituisset, ad proprium tandem reuersus est regnum.

100 ¶ curarum uias : uiarum curas B

101 ceteris... traditis om. B || id est... derelictis *supra lin. T om. B*

y. Gn 31, 31 z. Dn 7, 11

1. Cet *exemplum* est signalé dans F.C. TUBACH, *Index exemplorum. A Handbook of Medieval Religious Tales*, Helsinki 1969, n° 690.

2. On sait le rôle important joué dans le développement économique de l'ordre cistercien par les convers. Ces laïcs vivant religieusement à côté des moines étaient chargés des tâches matérielles les plus dures ou éloignées du monastère, comme le travail dans les granges ; ils étaient en principe illet-

son cœur par l'aveu de ses fautes ; le second, de l'extirper par la fuite des occasions du péché ; le troisième, de l'enseigner par l'étude des commandements de Dieu ; le quatrième, de le sarcler en retranchant les rejetons des vices ; le dernier, de le moissonner en récoltant la vie éternelle.

100. J'ai vu deux hommes cheminant sur la route. L'un boitait, l'autre était aveugle. Mais le boiteux conduisait l'aveugle par la main, et l'aveugle, soutenant avec force le boiteux de la main droite, ne lui apportait pas un mince secours¹.

¶ L'homme ignorant ressemble à un aveugle. Le boiteux représente ici le religieux qui, adonné aux œuvres spirituelles, peut tout juste risquer quelques pas sur le chemin des soucis terrestres. Mais, pendant qu'il se fait le directeur spirituel de l'ignorant, l'ignorant à son tour subvient à ses besoins corporels². Ainsi le boiteux guide l'aveugle et l'aveugle soutient le boiteux. Modèle de ces boiteux, Jacob boite *d'un pied* ^y. Ce pied, c'est le souci des choses terrestres : car l'autre pied chez les hommes vertueux est sain et droit, et c'est le désir du ciel.

101. Un roi, vainqueur à la guerre d'un autre roi, après avoir occupé la seconde de ses villes, car ce dernier en avait deux, entreprit le siège de l'autre. Celle-ci rapidement prise, les plus riches dépouilles enlevées, et tout le reste livré *aux flammes* ^z (tous les réprouvés jetés en enfer), il revint à la première ville conquise. Après avoir donné des lois aux habitants et institué intendants et tribunaux, il retourna dans son royaume.

trés (voir M. TOEPFER, *Die Konversen der Zisterzienser*, Berlin 1983). Ce texte marque une évolution par rapport au *Parabolaire* (5), dans lequel Galand signalait le cas de moines appelés hors du monastère pour des raisons matérielles, pratique que les réglemens cisterciens limitaient au plus strict minimum grâce à l'institution des convers.

¶ Christus diabolo fugato mundum ad se conuertit, qui quasi una diaboli ciuitas erat unde et *princeps mundi*^a dicitur. Altera quoque eius urbe, id est inferno spoliato, ad mundum reuersus est. Cumque legem Noui Testamenti dedisset, eique Apostolos prefecisset, ad celum tandem rediit.

102. Quis est iste qui per terram quidem nauigauit, per mare uero ambulauit ?

¶ Procellis pharisaice persecutionis debachantibus, Christus per Iudeam terram ligno crucis euectus ad resurrectionis portum peruenit. Per mare uero ambulauit, cum gentibus uitiorum fluxu undantibus predicari fecit. Apostoli quippe quasi *pedes*^b Christi fuere, eius fidem portantes ubique.

103. Quis non miretur hominem ligna in siluas comportantem, et aquas in flumina mittentem.

¶ Christus *ligna fructifera*^c in siluam portauit cum Apostolos ad gentes uitiiis tortuosas misit. Aquas uero in flumina cotidie mittit, quando ei qui caritatem habet, que *plenitudo legis est*^d, cetera bona tribuit.

104. Quam bonus sagittarius, qui tenso arcu, in oriente stans, sagittas usque in ultimum occidentem iacit.

¶ Iudea oriens dicitur, quia in ea *sol iusticie*^e Christus ortus est. Qui *arcum suum* ibidem *tetendit et parauit illum*^f, quando Apostolos suos Scripturas docuit. Inde sagittas in occidentem iecit, cum Apostolos ad gentes in mortis eterne

102 ¶ fluxu undantibus *om. B*

103 ¶ cotidie in flumina *B*

a. Jn 12, 31 b. Rm 10, 15 c. Ps 148, 9 d. Rm 13, 10 e. Ml 4, 2 f. Ps 7, 13

1. Sur les métaphores du Christ chez Galand, voir p. 112, n. 2.

¶ Le Christ, une fois le diable en fuite, s'appropriâ le monde qui était comme la cité du diable appelé pour cela *le prince de ce monde*^a. Après avoir pillé sa seconde ville, l'enfer, il revint vers le monde. Lui ayant donné comme loi le Nouveau Testament et les apôtres comme chefs, il remonta enfin au ciel.

102. Quel est celui qui navigua sur la terre et marcha sur la mer ?

¶ Au plus fort de la tempête déchaînée par la persécution des Pharisiens, le Christ, traversant le territoire juif sur le bois de la croix, parvint au port de la Résurrection. Il marcha sur la mer lorsqu'il fit donner la prédication aux nations ballottées sur les vagues des vices. Les apôtres furent comme *les pieds* du Christ^b, portant sa foi de toute part.

103. Qui ne s'étonnerait de voir un homme porter des arbres à la forêt et jeter de l'eau à la rivière.

¶ Le Christ porta *des arbres chargés de fruits*^c à la forêt quand il envoya les apôtres aux nations tordues par les vices. Chaque jour il jette de l'eau à la rivière quand, à l'âme qui possède la charité, *plénitude de la loi*^d, il accorde tous les autres dons.

104. Oh ! l'excellent archer¹ qui, tendant l'arc, debout à l'Orient, lance des flèches jusqu'aux extrêmes limites de l'Occident.

¶ On appelle Orient la Judée, parce que chez elle est né le Christ, *Soleil de justice*^{e 2}. C'est là qu'il *tendit son arc et l'ajusta*^f, quand il enseigna l'Écriture à ses apôtres. C'est de là qu'il lança ses flèches vers l'Occident, lorsqu'il envoya ses apôtres vers les nations étendues au couchant de la mort

2. Comparaison courante dans la littérature exégétique patristique et médiévale. Voir par exemple PS.-DENYS L'ARÉOPAGITE, *La hiérarchie céleste* II, 5 = PG 3, 1440 ; *Les noms divins* IV, 1-4 = PG 3, 693-700.

occasu iacentes misit. Vnde Dauid : *Etenim sagitte tue transeunt* 8.

105. Quam bonus architectus, qui domos omnes quas construit, longitudine ab oriente usque in occidentem, latitudine a meridie usque ad septentrionem, altitudine usque ad celum pertingere facit.

¶ Latitudo sanctorum karitas est, que a meridie usque ad septentrionem attingit, quia a bonis incipiens usque ad malos diligendos peruenit. Longitudo uero patientia est, que ab oriente usque in occidentem perdurat, quia a principio usque in finem indeficiens perseuerat. Altitudo autem spes est, que usque ad astra extenditur, quia usque ad celestia speranda prouehitur.

106. Quam bonus magister, qui pueros sine uocis strepitu, sine litterarum documento, absque ferule uerbere erudiens, uno die perfectos facit phylosophos.

¶ Spiritus sanctus die Pentecostes Apostolos simplicitate pueros replens, de piscatoribus subito ueros fecit phylosophos, et, ut plus mireris, magister iste non nisi paruulos docere uult, iuxta illud : *Super quem requiescet spiritus meus* h, nisi super humilem, et cetera. Vnde et apud Salomonem clamat : *Si quis paruulus est, ueniat ad me* i.

107. Quam bonus agricola, qui omnem terram cum duodecim *bubus* i arans, messem seminauit, que uniuersum occuparet orbem.

104 ¶ occasu eterne B

105 ¶ perseuerat inficiens B ¶ prouehitur : per- B

106 ¶ Apostolos die Pentecostes B ¶ subito : uero B ¶ uult docere B ¶ meus : sanctus B

g. Ps 77, 18 h. Is 11, 2 i. Pr 9, 4 j. 1 Co 9, 9; Cf. Dt 25, 4; 1 Tm 5, 18

éternelle. C'est ce qui fait dire à David : *Tes traits passent d'un bout à l'autre de la terre* 8.

105. Oh ! l'excellent architecte qui construit des maisons qui toutes s'étendent en longueur de l'Orient jusqu'à l'Occident, en largeur du Midi au Septentrion, en hauteur jusqu'au ciel.

¶ La largeur des saints est la charité, qui part du Midi et touche le Septentrion, car elle commence par aimer les bons et parvient à aimer les méchants. Leur longueur est la patience qui dure depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, car du commencement à la fin, elle demeure indéfectible. Leur hauteur est l'espérance qui s'étend jusqu'aux astres, car elle s'aventure jusqu'à espérer le ciel !.

106. Quel bon professeur, celui qui instruit ses élèves sans éclats de voix, sans livres ni cahiers, sans férules ni verges, et fait d'eux, en un seul jour, de parfaits philosophes.

¶ L'Esprit-Saint, au jour de la Pentecôte, remplit de simplicité les apôtres ses élèves ; de simples pêcheurs qu'ils étaient, il fit d'eux, en un instant, de vrais philosophes. Mais, ce qu'il y a de plus admirable encore, ce professeur ne veut instruire que ceux qui sont devenus de petits enfants, selon cette parole : *Sur qui reposera mon esprit* h, sinon sur celui qui est humble, etc ? Voilà pourquoi aussi Salomon s'écrie : *Qu'il vienne à moi, celui qui est devenu un petit enfant* i.

107. Quel bon cultivateur, celui qui laboura toute la terre avec douze *bœufs* i, et sema une moisson capable de couvrir la surface entière du globe.

1. Cf. GRÉGOIRE LE GRAND : « La charité est large, car elle contient même l'amour des ennemis » (*Hom.* I, 4, 19 = SC 327, p. 230-231) ; « La longueur se réfère à la patience de l'attente [de l'Époux] et la largeur à l'ampleur de la charité » (*Hom.* II, 3, 11 = SC 360, p. 142-143. Voir aussi II, 7, 7 ; 9, 9).

¶ Christus omnem terram cum duodecim Apostolis excolens, fidei messem seminavit, que totum optinet mundum. Nam et ipse Apostolorum numerus universitatem designat, propter partes septenarii quibus constat, id est quatuor et tres; quater enim tria, uel ter quatuor duodecim faciunt.

108. Quam bonus uinitor qui uineas plantat, quas gelu non excoquit, nec estus exurit, quarum pampinus non marcescit, et fructus non deficit. Vinum uero earum sine sensu perturbatione inebriat, et sine deterioratione quotuis annis perdurat.

¶ Vinee Christi, id est congregationes sanctorum, nec gelu, nec estu atteruntur, quia nec aduersitate, nec prosperitate corrumpuntur. Harum nec fructus nec pampinus marcescit, quia nec facta nec dicta bonorum uana uel uacua sunt. Vinum autem, id est doctrina eorum, non tollit sensum, sed auget, et omni tempore mera et pura permanet.

109. Quam magnus gygas cuius scutum mille simul uiros protegere, ensis uero nonaginta nouem ictu uno percutere potest. Loricam uero eius, nec si omnis pariter exercitus telis imperat, uiolare ualet.

¶ Christus mille uiros, id est perfectos, protegit. Nonaginta uero nouem, id est eos qui ad dexteram non transeunt, nec ad electorum numerum perueniunt, ferit. Cuius patientie loricam nec totus mundus cotidie peccans terebrare potest. De numeris hoc sciendum quod ab uno usque ad nonaginta nouem, in sinistra computantur. Centenarius

107 ¶ tres : tribus B

108 ¶ atteruntur : obte- B || dicta nec facta B

109 ualet : potest B ¶ uero om. B

1. Sur les significations allégoriques de ces nombres, voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. 4, p. 21-29; H. MEYER et R. SUNTRUP, *Lexicon der*

¶ Le Christ, cultivant soigneusement toute la terre avec les douze apôtres, a semé la moisson de la foi, qui conquiert le monde en sa totalité. Aussi bien, le nombre lui-même des apôtres désigne l'universalité, à cause des éléments du septénaire, quatre et trois, qui le composent; en effet quatre fois trois ou trois fois quatre font douze¹.

108. Quel bon vigneron, celui qui plante des vignes qui ne sont ni brûlées par le gel ni desséchées par la canicule; dont les pampres ne se fanent, ni les fruits ne manquent. Leur vin enivre sans troubler le sens et se conserve sans s'altérer, autant d'années qu'on veut.

¶ Les vignes du Christ, c'est-à-dire les communautés pieuses, ni la glace ni le feu ne les dévastent, car ni l'adversité ni la prospérité ne leur nuisent. Leurs fruits ni leurs pampres ne flétrissent, parce que les actions et les paroles des hommes bons ne sont ni vaines ni vides. Le vin, c'est-à-dire leur doctrine, ne fait pas perdre le sens, mais l'aiguise, et toujours elle demeure pure et sans mélange d'erreur.

109. Oh! l'énorme géant: son bouclier couvre mille hommes à la fois et son épée, d'un seul coup, en transperce quatre-vingt-dix-neuf. Quant à sa cuirasse, l'armée entière la crible de traits, mais ne peut l'entamer.

¶ Le Christ protège mille hommes, c'est-à-dire les parfaits. Les quatre-vingt-dix-neuf, ceux qui ne passent pas à sa droite et ne parviennent pas au nombre des élus, il les tue. La cuirasse de sa patience, les péchés quotidiens du monde entier ne peuvent la percer. Quant aux chiffres donnés plus haut, il faut savoir que les nombres de un à quatre-vingt-dix-neuf se comptent par la gauche, et que le nombre cent

mittelalterlichen Zahlenbedeutung, Munich 1987, c. 625-626. Le nombre douze désigne la totalité et la perfection car il est le produit des chiffres trois, symbole de la Trinité, et quatre, qui désigne la Création.

uero ad dexteram transit. Millenarius uero, ultra quem numerus non est, perfectionem signat.

110. Noli extra domum nocte dormire, quia nocturno rore infundi nociuum est.

¶ Nocturnus ros, heretica est doctrina. Qui ergo extra domum nocte dormit, infirmatur, quia qui, catholica Ecclesia relicta, tenebrosis hereticorum dictis adquiescit, periclitatur.

111. Est cibus (id est poetica uel philosophica scriptura), qui primo quidem gustu dulcis uidetur, sed palati experimento certius probatus uilescit.

¶ Quicquid melius phylosophi de Deo uel moribus dixerunt, quantum ad ecclesiasticam doctrinam, minimum est. In poetarum uero scriptis, dictionum compositio aures pascit, sed sententiarum uis diligentius inspecta uilescit.

112. Est item alter (id est predicatio Apostolorum), qui aliis quidem esu suo sanitatem, aliis uero solo odore affert excidium.

¶ Euangelica predicatio credentibus salutem, incredulis uero afferebat mortem, quia dum ei maledicentes resisterent, eterno se leto mancipabant. Hi uerbum Dei odorabant non gustabant quia audiebant quidem, sed non intelligebant.

110 ¶ doctrina est B

111 id est... scriptura supra lin. T om. B ¶ cercius experimento B

112 id est... Apostolorum supra lin. T om. B

1. Galand fait ici allusion au système de numération digitale décrit par BÈDE LE VÉNÉRABLE (*De la division du temps I = CCL 123^B, p. 266-271*) et qui constitua l'une des bases de l'enseignement de l'arithmétique au Moyen Âge. Dans ce système, les nombres de un à quatre-vingt-dix-neuf se comptent sur la main gauche et les suivants sur la droite (voir G. IFRAH,

passe à la droite. Le nombre mille, après lequel il n'y a plus de chiffre, désigne la perfection¹.

110. Évite de dormir la nuit hors de la maison : l'humide rosée nocturne nuit à la santé.

¶ La rosée nocturne est la doctrine hérétique. Celui qui dort la nuit hors de la maison tombe malade, car le transfuge de l'Église catholique, en adhérant aux ténébreuses maximes de l'hérésie, risque sa vie.

111. Il est une nourriture (la poésie et la philosophie) qui d'abord paraît douce au goût ; soumise à l'épreuve du palais et mieux appréciée, elle s'affadit.

¶ Les meilleures sentences des philosophes sur les mœurs et sur Dieu, comme elles offrent peu de consistance au regard de la doctrine de l'Église ! Dans les écrits des poètes l'arrangement des mots nourrit l'oreille, mais un examen plus attentif réduit à rien la vigueur des pensées.

112. Il est une autre nourriture (la prédication des apôtres) dont l'absorption procure aux uns la santé, dont le simple fumet apporte aux autres le trépas.

¶ La prédication de l'Évangile apportait aux croyants le salut, aux incrédules la mort, car en lui résistant avec d'injurieuses paroles, ils se livraient à la mort éternelle. Ils flâtraient la parole de Dieu, mais ils ne la goûtaient pas, car ils l'entendaient bien, mais sans la comprendre.

Histoire universelle des chiffres, Paris 1994², t. 1, p. 132-145). En outre, pour BÈDE, le passage de la main gauche à la droite, de quatre-vingt-dix-neuf à cent, signifie l'accession au royaume céleste (*Commentaire sur l'Évangile de Marc* : CCL 120, p. 563). Quant au « nombre mille, au-delà duquel nous ne pouvons compter, il désigne habituellement la plénitude » (*Homélie sur l'Évangile* : CCL 122, p. 197). Cf. H. MEYER, *Die Zahlenallegorese im Mittelalter*, Munich 1975, p. 177 et 191 ; H. MEYER et R. SUNTRUP, *Lexicon der mittelalterlichen Zahlenbedeutung*, Munich 1987, c. 782-786 ; 848.

113. Est qui domum (id est mentem) suam inueteratam (scilicet peccato) et ruine iam propinquam, socordia detentus, non a fundamentis renouare (id est nouam uitam arripiendo) sed aliquomodo tantum resarcire (id est in seculari uita remanendo) querit. Veruntamen talis restauratio, uento irruente uel *pluuia* inundante, facile corrui^k.

¶ Inueteratus quis peccato, si respiscere uelit, non super eandem uetustatem edificet, sed monasterium ingressus nouam uitam arripiat, ne in seculo remanens, imbrium et uentorum impulsibus, id est secularium curarum tumultibus oppressus, iterum cadat. Porro interior domus nostra quadrangulata, id est quatuor principales uirtutibus undique septa, fundamentum habet fidem, tectum uero spem, fenestras autem septem dona Spiritus sancti, quibus interius presidens animus quasi quidam paterfamilias, cum omni familia sua, id est affectibus uel cogitationibus suis, illuminatur, ne erroris uel ignorantie tenebris offuscetur. Ad portam uero huius domus ostiaria excubare debet discretio, que quas recipere uel respuere debeat suggestiones prudenter calleat, et que a Deo, que a diabolo cordi immituntur humano.

114. Quam bene Deus nocti diem, hyemi estatem¹, pluuię serenum succedere iussit, ut quem hec grauant illa releuent.

113 id est mentem *supra lin. T om. B* || scilicet peccato *supra lin. T om. B* || id est... arripiendo *supra lin. T om. B* || id est... remanendo *supra lin. T om. B*

¶ super *om. B* || autem *om. B* || queque : uel que *B*

k. Mt 7, 25-27 1. Cf. Gn 8, 22

1. Cf. *Par.* 4, 1, B : « C'est en raison de la vétusté du premier homme que nous avons a subir des tentations. »

2. Cf. Proverbe 97. On reconnaît ici la préférence de l'architecture cistercienne pour le carré, qui se manifeste en particulier dans les églises à chevet plat (Cîteaux, Fontenay, Silvacane, Noirlac, etc.) : « L'édifice est carré comme la cité de Dieu, et cette quadrature évoque [...] simultanément les quatre fleuves du jardin d'Éden, ces quatre sources que sont les Évangiles,

113. Tel devant sa maison (c'est-à-dire son âme) tombant de vétusté¹ (par suite du péché) et bientôt proche de la ruine, cherche, prisonnier de sa nonchalance, non à la rebâtir de fond en comble (en embrassant une nouvelle vie) mais seulement à la restaurer vaille que vaille (en demeurant dans une vie mondaine). Pourtant, une maison ainsi réparée voit bien vite l'assaut des vents et les infiltrations de *la pluie* la jeter par terre^k.

¶ Le pécheur invétéré, s'il veut se repentir, ne doit pas bâtir sur cette vétusté. Qu'il entre au monastère, qu'il embrasse une nouvelle vie, de peur que, s'il reste dans le siècle, bousculé par l'assaut des averses et des vents, c'est-à-dire par le tumulte des préoccupations mondaines, il ne tombe à nouveau. Aussi bien, notre maison intérieure est-elle quadrangulaire², c'est-à-dire enclose partout entre les quatre vertus principales ; elle a pour fondement la foi, pour toit l'espérance, pour fenêtres les sept dons de l'Esprit-Saint. Par eux, notre esprit siègeant en maître à l'intérieur, comme un père de famille avec toute sa maisonnée, sentiments et pensées, reçoit la lumière, évitant l'envahissement des ténèbres de l'erreur et de l'ignorance. A l'entrée de cette maison, comme portière, doit veiller la discrétion³, prudemment experte à reconnaître les inspirations qu'il faut accueillir ou repousser, et ce que Dieu et ce que le diable insinuent au cœur de l'homme.

114. Avec quelle sagesse Dieu prescrit au jour de succéder à la nuit, à l'hiver de remplacer l'été¹, à la pluie de suivre le beau temps : l'homme est accablé par ceux-ci, ceux-là le soulagent.

les quatre vertus cardinales, enfin la quaternité primordiale qui réside en l'être même de Dieu » (G. DUBY, *L'art cistercien*, Paris 1989, p. 132). Voir aussi A. DIMIER, *Recueil de plans d'églises cisterciennes*, Aiguebelle-Paris 1949 ; H. HAHN, *Die frühe Kirchenbaukunst der Zisterzienser*, Berlin 1957.

3. Cf. *RB* 64, 19 : « La discrétion, qui est la mère des vertus. »

¶ Nox, hyems et pluuiā aduersitatem signant. Igitur quisquis in tribulatione est, ex subsequentis prosperitatis leuamine uelut appropinquantis diei uel estatis, seu sereni expectatione, consolationem accipere debet. Vnde Iob : *Et rursum post tenebras spero lucem*^m. Hinc etiam dicitur : *In die malorum ne immemor sis bonorum*ⁿ, et econuerso.

115. Quam boni discipuli, qui ad primum magistri nutum ueniunt uel uadunt, quocumque ipse iusserit ; et econtrario quam mali, qui magistro a mane ad usque uesperum clamante, nec sic audiunt.

¶ Aduersitas uel prosperitas, egretudo et sanitas, fames et abundantia, Deo iubente mox assunt uel recedunt. Vnde dicitur : *Et uocauit famem super terram*^o. Mali uero homines, *de mane usque ad uesperam*^p, id est a principio finem usque uite sue Deo inobedientes sunt.

116. Bonus quidem artifex, qui silices in iaspides^q, ferrum in aurum, rubos in oliuas uertit, sed non minor ille qui de aduersitate prosperitatem, de damno lucrum, de malo bonum facit.

¶ Christus de silicibus lapides, id est de gentibus saxa colentibus, christianos fidei uiriditate uernantes fecit, et de ferro aurum, id est de Saulo persecutore predicatorem sapientie luce^r fulgentem, et de rubis oliuas, id est de peccatoribus criminum punitionibus obsitis, iustos et misericordes. Qui etiam electis suis aduersa omnia in bonum conuertit, iuxta illud : *Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*^s.

117. Si imperatori stipendiis tuis militaueris, duosque labores nichil interim recipiens tuleris, tanto magis gaude,

114 ¶ leuamine : uela- B ¶ rursus B

115 mali : discipuli *add.* B ¶ a mane ad usque uesperum magistro B

¶ finem usque : usque in finem B

m. Jb 17, 12 n. Qo 11, 27 o. Ps 105, 16 p. Jb 4, 20 q. Cf. Is 54, 12 r. Cf. Ac 9, 3 s. Rm 8, 28

¶ La nuit, l'hiver et la pluie désignent l'adversité. Tout affligé doit donc se consoler en pensant au soulagement du bonheur qui suivra. Ainsi l'on se console par l'attente du jour, de l'été, du beau temps prochains. C'est ce qui faisait dire à Job : *Une fois de plus après les ténèbres, j'espère la lumière*^m. Et encore : *Au jour du malheur, ne perds pas le souvenir du bonheur*ⁿ, et inversement.

115. Quels bons élèves, ceux qui au premier signe du maître vont et viennent ici ou là, à son commandement ; quels mauvais élèves, au contraire, ceux dont le maître crie *du matin au soir* sans même qu'ils l'entendent.

¶ Le malheur et le bonheur, la maladie et la santé, la famine et l'abondance, sur l'ordre de Dieu, viennent ou repartent en un clin d'œil. D'où cette parole : *Et il appela la famine sur la terre*^o. Mais les méchants, *du matin au soir*^p, c'est-à-dire du commencement à la fin de leur vie, désobéissent à Dieu.

116. Vraiment habile est l'ouvrier qui change le caillou en jaspe^q, le fer en or, la ronce en olivier ; mais nullement inférieur, celui qui de l'adversité fait du bonheur, d'une perte un gain, du mal un bien.

¶ Le Christ a changé les cailloux en pierres de jaspe : les nations adoratrices de statues en chrétiens florissants de la vertu de la foi ; il a changé le fer en or : Saul le persécuteur en un prédicateur resplendissant de la lumière de la sagesse^r ; les ronces en oliviers : les pécheurs abattus sous l'aiguillon du remords de leurs crimes en justes et en miséricordieux. Il va, en faveur de ses élus, jusqu'à tourner tout mal en bien, selon cette parole : *Nous savons que pour ceux qui aiment Dieu, tout contribue au bien*^s.

117. Si tu te fais soldat de l'empereur pour le salaire que tu en reçois et que sans rien toucher tu endures de rudes fatigues, réjouis-toi d'autant plus, et tire de ce fait même la

sciens pro certo te per hoc multo copiosiore recepturum finita militia mercedem.

¶ Sancti monachi stipendiis suis militantes, id est de opere manuum suarum uiuentes duosque labores ferentes, gaudent, scientes *quod non sunt condigne passionibus huius temporis ad futuram gloriam que reuelabitur in nobis*¹. Pugnaturus uero contra hereticos Christi miles, lancea inuentionis, ense disputationis, scuto fidei, galea spei, lorica patientie armatur². Exemplis etiam sanctorum patrum pro ocreis et zeli Dei feruore pro calcaribus utitur. His stimulis animum suum, instar equi ualidissimi incitans, uexillo crucis erecto, in Dei hostes impetum facit; quem tamen discretionis freno semper temperat, ne plus quam decet in eos exardescat. Denique nec arcus, nec sagitte ei desunt, cum sacram memoriter retinens scripturam, subtiles ex ea sententias quasi acutissima intorquet spicula. Cui si tandem predicationis tubam addas, iam nichil armature militaris illi deest.

118. Hostem tuum magis caue cum absentem putaueris, quam cum sub oculis habueris. Amico uero ut presens, et absens morigera.

¶ Multi diabolum non timent, nisi cum morientes, eum ad se rapiendum uenientem uident. Amico uero, id est Deo,

117 copiosiore multo B

¶ uero om. B || contra : hostes id est add. B || acutissima : exacu- B || spicula : iacula B || iam om. B

118 magis : uehementer B || cum² : presentem et add. B || ut : et B

t. Rm 8, 18 u. Cf. Ep 6, 15-17

1. RB 48, 8 : « C'est alors qu'ils sont véritablement moines, s'ils vivent du travail de leurs mains, comme nos pères et les apôtres. » L'accent mis par les cisterciens sur le travail manuel et le faire-valoir direct est bien connu (sur sa signification spirituelle, voir J.-B. AUBERGER, *L'unanimité cistercienne primitive : mythe ou réalité ?*, Achel 1986, p. 166-182); cependant, il est remarquable que Galand insiste bien davantage sur les instruments de la prédication alors que sa condition de moine le prédispose plutôt au silence et à la prière loin du monde (Voir Introduction).

ferme conviction de recevoir, à la fin du service, une plus forte récompense.

¶ Les saints moines, combattant pour leur salaire, c'est-à-dire vivant du travail de leurs mains¹ et soumis à de durs labeurs, se réjouissent, car ils savent *la disproportion des souffrances de la vie présente avec la future gloire qui doit être manifestée en nous*¹. Pour se battre contre les hérétiques le soldat du Christ reçoit comme armes la lance de l'invective, l'épée de la controverse, le bouclier de la foi, le casque de l'espoir, la cuirasse de la patience². Les exemples des saints Pères lui servent de jambières et la ferveur du zèle de Dieu, d'éperons. De leur piqûre, il aiguillonne son âme comme un cheval de sang et, l'étendard de la croix haut dressé, charge les ennemis; toujours retenu cependant par le frein de la discrétion, il évite de se laisser emporter contre eux au-delà de la mesure permise. Enfin, ni arc, ni flèches ne lui manquent, puisque, gardant en sa mémoire les saintes Écritures, il en tire de pénétrantes maximes qu'il lance comme des traits acérés. Si, pour finir, tu lui ajoutes la trompette de la prédication, rien dorénavant, en fait d'équipement militaire, ne lui fait plus défaut.

118. Garde-toi davantage de ton ennemi, si tu le crois absent, que si tu le tiens sous ton regard. Quant à ton ami, présent ou absent, sois toujours en bon accord avec lui.

¶ Beaucoup ne craignent pas le diable, sauf à leur lit de mort, quand ils le voient venir pour les prendre. Quant à

2. Cf. PS.-ANSELME DE CANTORBÉRY, *Entretiens spirituels* 193 = PL 159, 702-707. Sous l'impulsion de saint Bernard, les cisterciens jouèrent un grand rôle dans la lutte contre les hérésies jusqu'à l'apparition des dominicains. Bernard se rendit lui-même en Languedoc en 1145 pour prêcher contre l'hérétique Henri de Lausanne et ses disciples (B.M. KIENZLE, « Tending the Lord's Vineyard : Cistercians, Rhetoric and Heresy, 1143-1229. Part I : Bernard of Clairvaux, the 1143 sermons and the 1145 preaching mission », *Heresis* 25, 1995, p. 29-61).

ille et absens morigerat, qui dum etiam hic uiuit, ab eius uoluntate in nullo discordat.

119. Est molendinus qui non nisi ordeum, uel milium, uel uiciam molit, et etiam quasi frumento soli molendo reseruatur.

¶ Qui uanas, uiles, carnalesque in corde cogitationes uoluit, quasi ordearius uel miliarius molendinus est. Qui uero sanctis assidue cogitationibus occupatur, uelut ad frumentum solum molendum reseruatur. Frumentum enim Christus est, iuxta illud : *Nisi granum frumenti* v, etc.

120. Castello uel turre ab hostibus obsessa, aliquando unus ex his qui intus sunt fenestram aperit, ut sagittam emittat, sed ab exterioribus sagittariis preuentus, prior ipse ictus (id est percussus) occumbit.

¶ Aliquando quis a circumstantibus, uerbis litigiosis prouocatus, quasi obsessus tenetur. Qui uelut fenestram aperit ut sagittam emittat, cum aperto ore conuitium in aliquem profert. Sed nonnunquam prior ipse quasi occumbit, dum tempore quodlibet flagicium a se commissum audiens, rubore perfusus obmutescit.

121. Sunt pugiles qui carnem molliter fouere nolunt, ne forte deliciarum usu, uires eorum in aliquo debilitentur ; et sunt cantores qui crassiores cibos potusque deuitant, ne uocis meatu pinguedine occupatus, rauciores emittat sonum.

¶ Qui contra diabolum pugnant, molliter uiuere recusant. Ipsi etiam ueri cantores sunt, *cantantes et psallentes* Deo in *cordibus* suis v. Hi cordis fauces, adipe malicie incrassare

¶ etiam om. B

119 etiam : est B || quasi : qui B

¶ cogitationes in corde B || cogitationibus assidue B

120 his : eis B || preuentus : preuisus B || id est percussus *supra lin. T*
om. B ¶ uelut : uero B || quodlibet : aliquod B

121 ¶ cantantes om. B

l'ami, à Dieu, celui-là s'accommode même de son absence, qui déjà en cette vie, ne s'oppose jamais à sa volonté.

119. Tel moulin ne moud que l'orge, le millet ou la vesce ; tel autre est réservé à la mouture du seul froment.

¶ Celui qui roule en son cœur des pensées vaines, viles et charnelles, ressemble au moulin à orge et à millet. Celui qui s'occupe assidûment aux saintes pensées se réserve en quelque sorte pour moudre le seul froment¹. Et le froment, c'est le Christ, selon cette parole : *A moins que le grain de froment* v, etc.

120. Dans le château fort ou la tour assiégés par l'ennemi, parfois l'un des soldats, de l'intérieur, ouvre une fenêtre pour décocher une flèche ; mais, devancé par les archers du dehors, c'est lui qui tombe frappé (c'est-à-dire transpercé) le premier.

¶ Tel parfois en butte aux chamailleries de l'entourage se voit comme assiégé. Il ouvre la fenêtre pour lancer une flèche, quand, ouvrant la bouche, il jette une réprimande à quelqu'un. Mais il lui arrive de succomber le premier, si s'entendant rappeler du tac au tac quelque scandale de son cru, le rouge de la honte le fait taire.

121. Les athlètes refusent à leur corps des soins amollissants et se gardent d'énerver plus ou moins leurs forces par l'usage des plaisirs. Les chanteurs évitent les nourritures et les boissons trop lourdes, pour éviter qu'envahies par la graisse, leurs cordes vocales n'émettent des sons rauques.

¶ Ceux qui luttent contre le diable refusent une vie de mollesse. Ce sont eux aussi précisément les vrais chanteurs, *chantant et louant* Dieu en leur cœur v. Ils évitent de laisser la graisse de la méchanceté encrasser leur gorge spirituelle et

v. Jn 12, 24 w. Ep 5, 19

1. Cf. Ps.-ANSELME, *Ibid.* 41 (PL 159, 621-622).

deutiant, ne orationis eorum uox, apud Deum raucum quid sonet. Possunt etiam per hos cantores sancti exprimi doctores, quia sicut cantor est spiritum per os intrusus trahere, et rursus foras per multos et uarios uocum sonos emittere, ita etiam spiritalis rector, cum subditos uult docere, os ad loquendum aperit, sed Spiritus sanctus ei mox quid loquatur infundit. Infusionem uero ipsam non uniformiter, sed per uarias uocum species, pro diuersitate auditorum ille profert, quia, ut sanctus Gregorius ait, aliter ammonendi sunt hi quam illi, sed quia pio omnia animo dicit, una ex eis armonia fit.

122. Ad bellum processurus, nichil armorum tuorum dimitte, et si quid eorum tibi defuerit, a uicinis tuis mutuo pete. Quod si cum hoste comminus euaginato ense congressus fueris, improuidos et crebriores ictus dare ne concupueris, ne cicius lassatus deficias, sed magis locum et tempus ferendi obserua.

¶ Miles Christi pugnaturus nichil armorum, id est bone operationis pretermittere debet. Si uero ei spiritalis armature quid defuerit, ad religiosorum preces uel exempla recurrere eum oportet, et quasi mutuari ab eis quod minus sibi adesse uidet. Quisquis uero in spiritali agone desudans, corpus suum ultra modum affligit, quasi improuidos et nimios ictus dans, lassatus cito deficit. Tempus autem uel locum ferendi expectare est, cum discretionem et mensuram omnia agere. De hac congressione Apostolus ait : *Sic pugno, non quasi aerem uerberans* ^x, et cetera. Gladii uero euaginatio distractionis rigorem signat, quo religiosus quisque uitia carnis amputare festinat.

per os spiritum B || rector : doctor B || loquitur B

122 obserua ferendi B

¶ spiritalis armature ei B || eum recurrere B || congressione : castigatione B

x. 1 Co 9, 26

préservent ainsi la voix de leurs prières d'adresser à Dieu la moindre note discordante. Ces chanteurs peuvent également représenter les saints docteurs : comme le chanteur aspire l'air par la bouche et le renvoie ensuite au dehors en des mélodies nombreuses et variées, ainsi le maître spirituel, quand il veut enseigner ses sujets, ouvre la bouche pour parler, mais l'Esprit-Saint lui inspire à l'instant ce qu'il doit dire. Cette inspiration cependant n'est pas uniforme ; elle comporte une variété de paroles adaptée à la diversité des auditeurs ; car, selon le mot de saint Grégoire ¹ : « Il faut avertir ceux-ci autrement que ceux-là » ; mais comme tous les avis sortent d'un cœur paternel, leur ensemble forme une harmonie.

122. Au moment de partir en guerre, ne laisse là aucune de tes armes, et si l'une d'elles te manque, emprunte-la à tes voisins, à charge de revanche. Si tu combats l'ennemi corps à corps et l'épée nue, ne cherche pas à porter au hasard des coups trop rapides : la fatigue te ferait vite lâcher pied. Guette au contraire soigneusement la place et le moment de frapper.

¶ Le soldat du Christ allant au combat ne doit oublier aucune arme, c'est-à-dire aucune œuvre bonne. Si quelque pièce manque à son armure spirituelle, il lui faut recourir aux prières et aux exemples des religieux, et leur emprunter en quelque sorte ce dont il se voit dépourvu. Celui qui, menant le combat spirituel à la sueur de son front, afflige son corps à l'excès, défaille vite de fatigue, comme s'il donnait à tort et à travers des coups précipités. Attendre le moment et choisir l'endroit pour frapper, c'est tout faire avec discrétion et mesure. De cette lutte l'Apôtre dit : *C'est ainsi que je me bats, non en donnant des coups en l'air* ^x, etc. Dégainer l'épée symbolise l'inflexible sévérité avec laquelle tout religieux se hâte d'amputer les vices de la chair ².

1. *Past.* 3, 1 (SC 382, p. 262-267) et *Mor.* XXX, 3.

2. Galand a écrit une longue parabole sur ce thème (*Par.* 10).

123. Die sancto Pasche imminente, balnari, tonderi et nous indui uestibus te oportet, ne ad publicum progressus, ignauie notam incurras.

¶ Quia communis resurrectionis nostre dies uere paschalis cotidie appropinquat, debemus balnari flendo, toderi superflua a nobis abscidendo, nous quoque indui, iuxta illud : *Renouamini spiritu mentis uestre* ^y. Qui enim hoc non fecerit, in die iudicii turpis omnibus apparebit.

124. Multi *in angustia constituti* ^z, pre timore et expectatione maioris tribulationis que patiuntur fere non sentiunt, et multi in prosperitate positi pre auiditate et ambitu maioris felicitatis quicquid habent uile putant.

¶ Hoc quidem seculares agere solent. Nobis autem et angores (uel dolores) huius temporis respectu *gehennae ignis* ^a paruipendendi sunt, et prosperitas presens, celestis glorie comparata, pro nichilo est habenda. Itaque secularium tam timor quam concupiscentia licet a discretionis tramite longe discedat, quodam tamen modo nobis quidue formidandum, quidue exoptandum sit, suo pandit exemplo.

125. Tristicie angore, ut fieri solet, occupatus, non *aquam* ^b sed *uinum* quod *letificat cor hominis* ^c bibe, sed et si cythare, psalterio, uel lyre digitos admoueris, mesticie lenimen esse tibi poterit.

¶ Tristiciam nostram uino, id est diuine scripture lectione lenire, et cor interioris hominis letificare debemus. Non autem tunc aqua bibenda, id est phylosophorum frigida et

124 ¶ uel dolores *supra lin. T B*

125 esse tibi : tibi adesse *B*

y. Ep 4, 23 z. 1 S 22, 2 a. Mt 5, 22 b. Rm 13, 13 c. Ps 104, 15 ; Si 40, 20

1. Cf. *EO* 22, 38 et 85, 1.

123. A l'approche du saint jour de Pâques, il faut te baigner, te couper les cheveux ¹ et te vêtir d'habits neufs, si tu veux éviter, quand tu apparaîtras en public, l'accusation d'indolence.

¶ Parce que la fête vraiment pascale de notre commune résurrection approche chaque jour, nous devons nous baigner dans les larmes, nous tondre par le retranchement de nos superfluités, nous vêtir à neuf, selon cette parole : *Renouvez-vous par la vie de votre âme* ^y. Celui qui ne l'aura pas fait, sa honte au jour du jugement éclatera devant tous.

124. Bien des gens *en proie à l'infortune* ^z sentent à peine leur misère par crainte et appréhension d'un plus grand malheur ; beaucoup d'autres, assis dans la prospérité, par auarice et ambition d'un bonheur plus grand, jugent sans valeur ce qu'ils possèdent.

¶ Voilà, bien sûr, la conduite habituelle des mondains. Pour nous, au contraire, épreuves (ou souffrances) ici-bas doivent nous paraître peu de chose au regard de *la géhenne de feu* ^a, et le bonheur présent comparé à la gloire céleste doit passer pour un néant. En conséquence, la crainte des mondains, tout comme leur convoitise, bien que fort éloignée du chemin de la discrétion, nous offre d'une certaine manière un exemple révélateur de ce qu'il faut redouter et de ce qu'il faut vivement désirer.

125. En proie, comme il arrive, à l'angoisse de la tristesse, ne bois pas d'*eau* ^b, mais du *vin*, car il *réjouit le cœur de l'homme* ^c. Mais sais-tu en outre jouer de la cithare, de la lyre ou du psaltérion, voilà qui pourra alléger ton accablement.

¶ Nous devons égayer notre tristesse et réjouir le cœur de l'homme intérieur par le vin, c'est-à-dire par la lecture des Saintes Lettres ². Ce n'est pas le moment de boire de

2. Cf. *RB* 27, 2-4 et 28, 3.

ad ima semper fluens scientia requirenda. Tunc etiam lire uel psalterio digiti aptandi, ut tristicie amaritudo, orationis uel psalmodie dulcedine superetur.

126. Si cythare tue corde, alie nimis tense, alie uero nimis fuerunt laxae, numquam bene sonabunt. Item si lignum ipsum cythare uel nimis spissum, uel nimis attenuatum fuerit, dulcis non prometur sonus.

¶ Monachus qui modo nimium, modo parum quid facit, alias cythare sue cordas nimis laxat, alias nimis tendit. Qui uero corpus suum ultra modum uel attenuat uel impinguat, ipsum cythare eius lignum aut nimis tenue, aut nimis spissum est. Horum autem neutrum clarum Deo reddit sonum. Porro sanctus quisque, quia tam mente quam corpore que Deo *placita sunt*^d agit, quasi a dextris pariter et a sinistris, more cythare uirtutum fidibus compertus, Dei dulciter auribus insonat. Et quoniam in cunctis que operatur discretionem seruat, quasi omnes cythare sue cordas bene contemperat, ne morum eius in quoquam dissonet armonia.

127. Si te urbe egressum hostes inuaserint, fugito intro (uel retro). Quod si et intus tui te uicini lacessierint, intra in domum tuam. Si uero et ibi familia tua tumultuari aduersum te ceperit, cubiculo tuo te recipe. Quod si et ibi uxor te irritauerit, aperto tecto sumptis^e euola pennis^f.

¶ Hostes extra urbem, heretici sunt extra Ecclesiam; lacessientes uero intra urbem, mali christiani sunt. Familia uero in domo tumultuans quinque sensus corporis ad illicitum quid spiritum pertrahere conantes. Vxor uero in cubili

¶ fluens scientia : sententia fluens B

126 ¶ lignum eius B

127 uel retro *supra lin.* T om. B || te tui uicini et intus B || et² om. B || ceperit : ince- B || ibi : illic B || uxor : tua *add.* B || aperto... pennis : miser, quo amplius fugies B

d. Jn 8, 29 e. Cf. Pr 25, 25 f. Cf. Ps 55, 7

l'eau, c'est-à-dire de consulter la froide science des philosophes¹ : elle coule toujours vers les bas-fonds. Mais c'est celui de pincer la lyre ou le psaltérion, pour vaincre l'amertume de la tristesse par la douceur de la prière et de la psalmodie.

126. Ta cithare, avec des cordes trop tendues et d'autres trop lâches, jamais ne chantera juste. Si sa monture a le bois trop épais ou trop mince, aucun son harmonieux n'en sortira.

¶ Le moine, tantôt excessif, tantôt insuffisant dans son activité, ici relâche, là tend à l'excès les cordes de sa cithare. Celui qui, au-delà de toute mesure, fait maigrir son corps ou l'engraisse, donne au bois de sa cithare, ou trop de minceur, ou trop d'épaisseur. Ni l'un ni l'autre n'offrent à Dieu un son pur. Le saint moine, au contraire, règle l'activité de son âme et celle de son corps sur *le bon plaisir* de Dieu^d. C'est pourquoi, orné, semble-t-il, à droite et à gauche, comme une cithare, des cordes mélodieuses des vertus, il résonne doucement aux oreilles de Dieu. Comme en toutes ses œuvres il observe les règles de la discrétion², il paraît en outre bien ajuster toutes les cordes de son instrument, pour éviter la moindre dissonance dans l'harmonie de ses mœurs.

127. L'ennemi t'assaille alors que tu sors de la ville ? réfugie-toi à l'intérieur (ou plus exactement recule). Là même, tes voisins te poursuivent ? rentre en ta maison. Ta famille là aussi se rebelle contre toi ? passe en ta chambre. Là enfin ta femme te cherche noise ? perce le toit^e, prends des ailes et t'envole^f.

¶ Les ennemis hors de la ville sont les hérétiques hors de l'Église ; les assaillants de l'intérieur, les mauvais chrétiens. La famille en révolte à la maison, ce sont les cinq sens du corps essayant d'entraîner l'esprit hors des voies permises.

1. Voir L.P. 75.

2. Cf. RB 64, 18-19 ; L.P. 42 et 113 et Par. 18, 3-4, 8.

rixans, caro est in corde titillationes mouens. Inter tot hec mala, nisi ad Deum non patet fuga. Fugiamus ergo ab hereticorum fallaciis, ad uere fidei munitioem. A falsorum fratrum conuitiis ad domus nostre, id est conscientie pure, securitatem. A quinque sensuum illecebris ad cubilis, id est cordis nostri, secretum. A stimulantis *carnis* ^g incendio, ad uirtutis altissimi obumbrationem ^h.

128. Est cuius uestimentum in tota uita sua nulla attricione corrumpitur, et cui tunica sua nec per annum durare potest.

¶ Vestis incorruptibilis caro est immundicie expers. Que uero diu durare nequit, hec est que facile in peccatum cadit.

129. Est qui simul dormit et uigilat, epulatur et ieiunat, tacet et clamat, gaudet et plorat, seruit et imperat.

¶ Iustus dormit seculo et uigilat Deo, ieiunat corporeis et saginatur spiritalibus escis, tacet ore et clamat corde. Qui etiam quanto magis lacrimis abundat, tanto plus exultat. Seruit uero omnibus iuxta illud: *Subiecti estote omni humane creature propter Deum*ⁱ. Imperat autem toti mundo, dum nec spe quid acquirendi, nec timore amittendi, nec gaudio si quid adquisierit, nec dolore si amiserit, afficitur.

130. Potentum huius seculi duo sunt genera. Vnum quod diuitias et honores a parentibus suis sibi relictos obtinet, aliud uero quod ex paupere ortum progenie, propria tantum uirtute et industria sibi possessiones et honores adquisiuit. Vtrunque uero par est, quia quod illi generis claritas, hoc huic sua confert probitas.

127 ¶ in corde om. B || obumbrationem: obumbraculum B

129 ¶ plus: magis plus B || si²: quid add. B

g. 2 Co 12, 7 h. Cf. Lc 1, 35 i. 1 P 2, 13

L'épouse acariâtre au lit, c'est la chair agitant ses charmes au fond du cœur. Parmi tant de maux, c'est vers Dieu seul que liberté reste de fuir: fuyons donc la ruse des hérétiques pour le rempart de la vraie foi, les disputes des faux frères pour le sûr abri de notre maison qui est la conscience pure, les appâts des cinq sens pour le secret de notre couche qui est notre cœur, la brûlure de notre *chair* ^g provocatrice pour l'asile ombreux de la vertu du Très-Haut ^h.

128. En voici un dont le vêtement, toute sa vie, ne subit la moindre usure; en voici un autre dont la tunique ne peut même pas durer une année.

¶ Le vêtement inusable, c'est la chair ignorante de l'impureté. Celui qui ne peut durer longtemps, c'est la chair qui tombe facilement dans le péché.

129. Tel à la fois dort et veille, mange et jeûne, se tait et crie, rit et pleure, obéit et commande.

¶ Le juste dort pour le monde et veille pour Dieu, jeûne des nourritures corporelles et s'engraisse des spirituelles, se tait de bouche et crie en son cœur. D'autant plus abondantes sont ses larmes, d'autant plus vive sa joie. Il se soumet à tous selon cette parole: *Soyez soumis à toute créature humaine à cause de Dieu*ⁱ; mais il commande au monde entier quand nul espoir de gain, nul crainte de perte, nul plaisir s'il gagne, nul chagrin s'il perd, ne l'affecte.

130. Les puissants de ce monde se divisent en deux catégories. Les uns reçoivent de leurs parents en héritage richesses et honneurs; les autres, de pauvre extraction, acquièrent biens et dignités par leur seule énergie et leur seule activité personnelle. Les uns et les autres, au fond, sont sur le même pied: ce que ceux-là doivent à la noblesse de leur race, ceux-ci le doivent à leur valeur morale.

¶ Duo hec potentum genera homines iustos et angelos sanctos significant. Homines quippe multis laboribus celestem hereditatem acquirunt, quam ageli sine labore a Deo Patre sibi datam optinent. In celo tamen ambo equales erunt, nam sicut homines laborum suorum merita inclitos, ita angelos innocentie puritas facit gloriosos. Que duo simul collata, dum paria inveniuntur, utrunque agmen parificant, iuxta illud : *Mensura hominis, que est angeli* ^j.

131. In tanto bonorum defectu, utinam uel mali patres bonos filios, uel mali filii bonos patres haberent. Vbi uero utrique mali sunt, nullius iam boni uel reliquie remanent.

¶ Si prelatus bonus sit et subditi mali, ille eos forsan corrigere potest. Aut contra, si subditi boni et prelatus malus sit, possunt euangelicum illud sequi : Que dicunt *facite*, que autem faciunt, *facere nolite* ^k. Si autem utrique mali sint, dum sibi inuicem fauent, dum alterutrum consentiunt, in plenam eunt perditionem.

132. Quam graue ulcus (id est inuidia), quod omnia corporis membra simul occupans ^l medicamine ipso crescit et curatione ingrauescit (id est maius et plenius fit). Contra quam bona sanitas (id est caritas) illa, que nullam in toto homine egritudinem reliquens, ipsa quidem medicamine non eget, cetera uero debilia roborat.

¶ Quia inuidus quisque bonum omne quod agit perdit. Ideo inuidie pestis (uel morbus) quasi omnia animi simul membra corrumpit. Fit uero medicamine peior, quia quanto

130 ¶ ambo : omnes B

131 ¶ Aut : At B

132 id est inuidia *scr. supra lin. T om. B* || id est... fit *scr. supra lin. T om. B* || id est caritas *scr. supra lin. T om. B* || egritudinem *om. B*

¶ morbus uel pestis B || uel morbus *scr. sup. lin. T* || simul membra animi B

j. Ap 21, 17 k. Mt 23, 3 l. Cf. Jb 2, 7-8

¶ Ces deux sortes de notables représentent les hommes bons et les saints anges. Les hommes assurément, à force de travaux, acquièrent le céleste héritage que les anges, sans peine, reçoivent de la main de Dieu leur Père. Au ciel, cependant, les uns et les autres seront sur un pied d'égalité. Comme c'est au mérite de leurs épreuves que les hommes doivent leur triomphe, c'est à la pureté de leur innocence que les anges doivent leur gloire. Cette double et conjointe récompense de mérites trouvés égaux égalise leurs deux chœurs ¹, selon cette parole : *La mesure de l'homme est la mesure de l'ange* ^j.

131. En une si grande éclipse des gens de biens, plaise à Dieu d'accorder de bons fils aux mauvais pères et de bons pères aux mauvais fils. Mais si les uns et les autres sont mauvais, plus une seule miette de bien ne demeure.

¶ Si le supérieur est bon et les sujets mauvais, peut-être arrive-t-il à les corriger. Si, au contraire, les sujets sont bons et le supérieur mauvais, ils peuvent se conformer à la parole de l'Évangile : *Faites ce qu'ils disent, mais ne faites pas ce qu'ils font* ^k. Mais si supérieurs et sujets sont mauvais, leur entraide et leur accord mutuels les conduisent à la ruine totale.

132. Combien grave l'ulcère (l'envie) atteignant tous les membres du corps à la fois ^l que les remèdes eux-mêmes étendent et que le traitement aggrave (c'est-à-dire rendent plus profond et plus prononcé). Combien précieuse, en revanche, cette santé (la charité), qui ne laisse en tout l'homme aucun malaise, ne réclame elle-même aucune médecine, mais donne des forces à toute débilité.

¶ Parce que l'envieux perd tout le bien qu'il accomplit, l'envie, semblable à une peste (ou à une maladie), corrompt pour ainsi dire tous les membres de l'âme à la fois. Le

1. Voir p. 142, n. 2.

humilior et benignior emulo tuo fueris, tanto magis ille benignitatis tue perfectione conspecta tabescit. Contra, caritas uelut bona sanitas, dum nichil *perperam agit*, nullum in homine interiore morbum relinquit. Hec leuamen aliis confert quo ipsa non indiget, quia cum caritas nunquam irriteretur^m, sepe per eam irritati alii placantur. Et bene inuidia, ulcus non uulnus uocatur, quia ulcus per seipsum nascitur, uulnus uero ab alio infligitur, et liuidus tametsi nichil ei noceas, tibi tamen gratis inuidet, teque odio sponte habet.

133. Opilio recusare non debet tam nocturno gelu quam diurno estu affici. Somnum quoque per noctem sepius interrumpere, aduersus *lupum*ⁿ uoce perualida exclamare, et ad persequendum eum canes uehementer instigare illum oportet. Porro lupum ouibus superuenientem, si fieri queat, ante ipse uidere quam ab ipso uideatur debet, ne si forte prior uisus fuerit, uocis sono repente amisso, contra eum uociferari iam non sufficiat.

¶ Cum spiritalis *pastor*^o subditorum suorum et aduersitatibus condolet et prosperitatibus congaudet, quasi nocturno frigore et diurno calore afficitur. Cum uero contemplationis sue quiete interposita eorum curam gerit, uelut somnum interrumpit. Hic etiam sancte predicationis sono inuisibiles lupos deterret, et positos sub se presbiteros uel decanos ad excubandum crebra exhortatione ceu catellos suos commonet. Lupum autem, id est hereticum rationalibus ouibus superuenientem, antequam ipse nos tunc quo-

ille inspecta benignitatis tue perfectione tabescit *B* || uelut : uel *B* || interiore *B* || non² : uel *B* || infligitur *B* || teque : te *B*

133 interrumpere sepius *B* || perualida uoce *B* || ipso : eo *B*

¶ sue : seu *B* || uel : et *B*

m. 1 Co 13, 4-5 n. Jn 10, 12-13 o. Jn 10

1. ISIDORE DE SÉVILLE, *Étymologies* 12, 2, 24 (éd. J. Oroz Retz et M. Marcos Casquero, Madrid 1983, p. 74-75) ; de même, PIERRE DE BEAUVAIS, citant le *Physiologus* : « Le loup ôte toute sa force de crier à un homme quand il le voit le premier » (trad. G. Bianciotto, *Bestiaires du Moyen Âge*,

remède la fait empirer : plus tu mets d'humilité et de bienveillance au service de ton jaloux, plus il se consume d'envie au spectacle de la perfection de ta bonté. La charité, en revanche, comme la bonne santé, tout en s'abstenant de *faire aucun mal*, ne laisse aucune maladie dans l'âme de l'homme. Elle procure aux autres le soulagement dont elle-même n'a pas besoin^m : par exemple, jamais en colère, la charité apaise souvent ceux qui s'y mettent. Enfin, c'est à bon droit qu'on donne à l'envie le nom d'ulcère plutôt que de blessure : l'ulcère naît de lui-même, la blessure est infligée par un autre. Ainsi l'envieux : ne lui fais-tu aucun mal, il te jalouse malgré tout sans raison et te poursuit spontanément de sa haine.

133. Le berger ne doit pas plus reculer devant la gelée nocturne que devant la chaleur du jour. En outre il lui faut, la nuit, souvent interrompre son sommeil, crier au loup à voix tonitruante et exciter avec force les chiens à les poursuivre. Enfin, quand le *loup*ⁿ fond sur les brebis, le berger doit, autant que possible, le voir avant d'être vu, de peur, si d'aventure il est vu le premier, de perdre soudain la voix et de se trouver hors d'état de crier après lui¹.

¶ Pour le *pasteur*^o d'âmes, compatir aux malheurs de ses sujets et se réjouir avec eux de leur bonheur, c'est ressentir le froid de la nuit et la chaleur du jour. Mêler au repos de la contemplation les soins qu'il leur donne, c'est interrompre son sommeil. Les accents de sa prédication sainte effraient les loups invisibles et ses fréquentes exhortations incitent à la vigilance ses jeunes chiens, c'est-à-dire les prêtres et doyens placés sous ses ordres. Quant au loup, c'est-à-dire l'hérétique qui attaque les brebis en âge de raisonner, nous le voyons en quelque sorte avant que lui-même

Paris 1980, p. 84). Voir aussi G. CHERUBINI, « Lupo e mundo rurale », *Ricerche storiche* 13, 1983, p. 697-731, repris dans *ID.*, *L'Italia rurale del Basso Medioevo*, Bari 1984, p. 195-214 ; 313-325, et R. DELORT, *Les animaux ont une histoire*, Paris 1984, p. 245-271.

dammodo uidemus, cum sophismatum eius uersutiam ingenii uiuacitate cito deprehendentes infrigimus. Sin autem ipse in nos argumentando preualuerit, quasi ab eo prius uisi obmutescimus, uidelicet cum in promptu quid respondeamus non habemus.

134. Moris est ut qui summum pontificem, id est papam, adeunt, pedes eius osculentur. Ad os eius, nisi iussi, erigi non audent.

¶ Fas est summi et eterni pontificis nostri Christi pedes osculari, id est humanitatem qua et uenit ad nos et rediit, amando predicare. Ad os uero eius erigi, id est de diuinitate loqui, paucorum est. Ex ore quippe uerbum procedit, et Filius a Patre est. Sed hoc inuestigare ultra nos est.

135. Coniugatas speculum habere, honeste indui, non exteriorem sed interiorem domus curam gerere, uerecunde aspicere, impudenter nunquam loqui, raro ad publicum procedere, antique consuetudinis est.

¶ Anime celesti sponso desiderio adherentes, in scripturarum speculo sese perspicere, et honestis moribus indui, et magis spiritualium quam exteriorum curam gerere, et uere-

Sin : Si B

134 os : uero *add. B* || audeant B

¶ et Filius : id est Filius B

1. Cf. *Pontifical romain du XII^e siècle* IX, 16 ; 28 ; X, 30 (éd. M. Andrieu, Cité du Vatican 1938, réimpr. 1964, p. 134 ; 137 ; 150). Le baiser sur la bouche, signe de charité, était jusqu'au XIII^e siècle un geste de salutation courant chez les clercs, par exemple lorsque l'abbé accueillait un nouveau moine (Y. CARRÉ, *Le baiser sur la bouche au moyen âge. Rites, symboles, mentalités. XI-XV^e siècles*, Paris 1992, p. 102 ; J.-C. SCHMITT, *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris 1990, p. 297-301).

2. S. BERNARD : « Je vais pourtant montrer à une telle âme une place qui lui convient pour son salut. Qu'elle n'ait pas la témérité de s'élever jusqu'à la bouche du très doux Époux, mais qu'elle se tienne craintive avec moi aux pieds du sévère Seigneur » (SCt 3, 2 = SC 414, p. 102-103). Voir Y. CARRÉ, *op. cit.*, p. 318-321.

ne nous voie, lorsque nous le terrassons en saisissant d'emblée par un trait vif de l'esprit l'astuce de ses sophismes. Si c'est lui, au contraire, dont l'argumentation prévaut sur la nôtre, on peut dire que repérés par lui les premiers, nous demeurons sans voix : cela arrive quand nous ne trouvons pas sur-le-champ quoi lui répondre.

134. C'est la coutume, pour qui aborde le Souverain Pontife, c'est-à-dire le Pape, de lui baiser les pieds. Qu'on se garde, sauf invitation de sa part, de se redresser pour le baiser sur la bouche¹.

¶ Il est permis de baiser les pieds du Christ, notre souverain et éternel Pontife, autrement dit de prêcher avec amour son humanité, moyen pour lui de venir à nous et de s'en retourner. Mais nous élever jusqu'à sa bouche, c'est-à-dire parler de sa divinité, c'est le fait d'un petit nombre². De la bouche, en effet, procède le Verbe, et le Fils vient du Père. Mais la pénétration de ce mystère nous dépasse.

135. Pour les femmes mariées, posséder un miroir³, se vêtir avec décence, assumer la charge intérieure, non extérieure, de la maison, jeter des regards modestes, ne jamais parler effrontément, ne faire en public que de rares apparitions, telle est l'ancienne coutume.

¶ Pour les âmes que le désir attache au céleste époux, se contempler dans le miroir des Écritures⁴, se vêtir de mœurs honnêtes, s'appliquer davantage au spirituel qu'au temporel,

3. Contrairement à TERTULLIEN (*La toilette des femmes* II, 13, 7 = SC 173, p. 170-171), qui semble être l'inspirateur du reste de ce proverbe, Galand n'interprète pas la possession d'un miroir comme un signe de coquetterie, mais de connaissance de soi et d'amélioration spirituelle. Voir E.M. JÓNSSON, *Le miroir. Naissance d'un genre littéraire*, Paris 1995.

4. GRÉGOIRE LE GRAND : « La sainte Écriture s'offre aux yeux de notre âme comme un miroir » (*Mor.* II, 1 = SC 32 bis, p. 252-253). Voir aussi JEAN CHRYSOSTOME, *Commentaires sur l'Évangile de Matthieu* I et AUGUSTIN, *Confessions* XIII, 15.

cunde aspicere, id est nichil turpe in corde uoluere, et impudenter nunquam loqui, id est uanum uel ociosum uerbum non proferre, et ad publicum uix exire, id est curiositatis uitium cauere debent. Quod ex antiqua consuetudine, id est ex Dei ipsius habemus auctoritate, in Veteri Testamento per Prophetam sic dicentis : *Sancti estote quia ego sanctus sum* p.

136. Sicut *contra stimulum* calcitrat^q bis pungitur, sic econtrario qui uapulans humiliatur, duplici dignus honore habetur.

¶ Qui contra stimulum calcitrat, id est aduersum diuinam percussionem murmurat, bis pungitur, quia hic et in futuro punitur. Contra, sancti martires aduersa huius uite humiliter sustinentes in celo duplici honore perfruuntur, uidelicet uel quia uiles et infames infidelibus fuerunt, uel quia propter iusticiam occisi sunt, secundum illud : *Propterea in terra sua duplicia possidebunt* r, et cetera.

137. Si uel unum in arbore florem uideas, estiui temporis iocunditatem letus expectas. Contra, si arborum *folia* s albescere aspicias, hiemalem horrorem appropinquare coniectas.

¶ Vero et eterno flore Christo de uirgine nascente, gloriosum gratie tempus aduenit. Circa finem uero mundi, cum folia gelu attrita albescent, id est cum *refrigescet karitas multorum* t, et fidei uiror marescet, tunc hiemalis horror, id est iudicii dies, prope esse conicietur. Porro aduentus Christi, quasi uernum tempus existens, quot sanctos protulit, uelut

135 ¶ id est : et B || non om. B || cauere : curare B || sic dicentis per Prophetam B || quia : quoniam B

136 honore dignus B

¶ aduersus B || percussionem : persecutionem B || martires om. B || uite : mundi B || sustinentes : patientes B || secundum : iuxta B

137 florem in arbore B

¶ Vero : Viro uero B || flore : Ihesu add. B || uirgine : nato add. B || albescent B || conicietur : conspicietur B

p. Lv 11, 44 q. Ac 26, 14 r. Is 61, 7 s. Mt 24, 32 t. Mt 24, 12

regarder d'un air modeste, c'est-à-dire ne rouler en son cœur rien de honteux, ne jamais parler de façon impudente, c'est-à-dire ne jamais proférer de paroles vaines et oiseuses, sortir rarement en public, c'est-à-dire fuir le vice de la curiosité, voilà le devoir. Nous le tenons de l'antique usage, c'est-à-dire de l'autorité de Dieu lui-même disant ceci dans l'Ancien Testament, par la bouche du prophète : *Soyez saints parce que moi je suis saint* p.

136. Comme est deux fois piqué celui qui regimbe *contre l'aiguillon* q, celui, en revanche, qui s'humilie sous les coups est jugé digne d'un double honneur.

¶ Celui qui regimbe contre l'aiguillon, c'est-à-dire qui murmure contre Dieu qui le frappe, subit double piqûre, car il est puni ici-bas et dans la vie future. Au contraire, les saints martyrs qui endurent avec humilité les souffrances de cette vie, jouissent délicieusement au ciel d'un double honneur, soit parce qu'ils furent avilis et calomniés par les infidèles, soit parce qu'ils donnèrent leur vie pour la justice. *A cause de cela*, dit l'Écriture, *ils posséderont sur leur terre une double part* r, etc¹.

137. N'aperçois-tu sur l'arbre qu'une seule fleur, tu attends dans la joie les douceurs de l'été. Vois-tu, en revanche, jaunir *les feuilles* s, tu pronostiques l'approche du frissonnant hiver.

¶ Quand le Christ, vraie et éternelle fleur, naît de la Vierge, le glorieux temps de la grâce arrive. Vers la fin du monde, lorsque les feuilles meurtries par le froid jauniront, c'est-à-dire lorsque *tiédira la charité d'un grand nombre* t et que la verdure de la foi se flétrira, alors le frisson de l'hiver, c'est-à-dire le jour du jugement, laissera deviner son approche. Ainsi, la venue du Christ, semblable à la saison printanière, produisit de nombreux saints comme autant de

1. GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor. Préf.* 10 ; XXXV, 14.

tot flores produxit. Vnde et sub ipso natiuitatis eius termino, sancti innocentes tanquam primitiui et teneriores flosculi exorti, herodiana mox persecutione, tanquam cuiusdam pruine decoctione preuenti, extincti sunt. Flores uero apostolorum, euangelistarum et aliorum primitiuorum sanctorum, quia antequam morte carnis deciderent, sanctam Ecclesiam multis operum suorum fructibus honestauerunt, quasi arborem quandam nobilissimam pomorum copia onustam nobis reliquerunt.

138. Sedentibus pariter ad mensam diuite et paupere, uideas pauperem fame sua adiutum, libenter comedere, plene satiari, cum contra diues, satietate sua sibi nocente, uix quicquam saltem libare possit^u.

¶ Pauper iste qui tam auide comedit, humilis est monachus, qui fame et desiderio celestis panis accensus, omnia regule precepta libenter adimplet. At contra diues manducare non ualens, superbus est aliquis, qui uitiorum suorum exuberantia saginatus uix extrema queque monachilis ordinis instituta complet.

139. Summo mane ad opus suum surgere, strenui est; piger uero usque terciam diei horam stertit. Cui utinam durus et incompressus fieret lectus, ut uel sic surgere compelleretur.

¶ Qui a mane, id est a pueritia, Deo seruire incipit, strenuus est. Qui uero pueritia iuuentuteque peracta in senec-

flosculi *T* || extincti: exterriti *B* || quia: qui *B*
 138 satietate: saturitate *B* || saltem quicquam *B*
 ¶ instituta *om. B*
 139 ¶ a *om. B* || iuuentute *B*

u. Cf. Ps 49, 3; Lc 1, 53; 16, 19-21

1. Fêtés le 28 décembre.

2. C'est-à-dire entre 8 heures et 10 heures du matin, selon la saison. Selon la *RB*, les moines doivent se lever à la huitième ou à la neuvième

fleurs. D'où, à l'issue de sa nativité, les saints Innocents¹, tendres petites fleurs premières écloses, têt surprises par la persécution d'Hérode comme par la brûlure d'une gelée blanche, se voient anéantis. Les fleurs des apôtres, des évangélistes et des autres saints du premier âge, qui avant de succomber de mort charnelle enrichissent l'Église des fruits nombreux de leurs œuvres, nous laissèrent pour ainsi dire en héritage un arbre majestueux chargé de fruits en abondance.

138. Si un riche et un pauvre s'asseyaient ensemble à un repas, on verrait le pauvre, la faim aidant, manger avec appétit, se rassasier à plein; desservi au contraire par son inappétence, le riche pourrait tout juste grignoter quelque mets^u.

¶ Ce pauvre, si avide mangeur, c'est le moine humble qui, brûlant de la faim et du désir du pain céleste, accomplit avec joie tous les préceptes de la règle. Le riche incapable de manger, c'est l'orgueilleux engraisé de l'excès de ses vices, qui garde tout juste les observations les moins importantes de l'ordre monastique.

139. Se lever au petit jour pour travailler, c'est le fait du courageux; le paresseux, lui, ronfle jusqu'à la troisième heure du jour²; plutôt au ciel que son lit lui devint si dur et si incommode, qu'il en sorte par force même à cette heure tardive.

¶ Celui qui dès le matin, c'est-à-dire dès la tendre enfance, commence à servir Dieu, est un courageux. Celui qui,

heure de la nuit (entre 2 heures et 4 heures du matin). La troisième heure du jour marque, du Carême au 1^{er} octobre, la limite entre une période de travail et un moment réservé à la lecture (J. BIARNE, « Le temps du moine d'après les premières règles monastiques d'Occident », dans *Le temps chrétien de la fin de l'antiquité au moyen-âge, III^e-XIII^e siècles*, Paris 1984, p. 113).

tute respiscit, quasi tercia hora euigilat. Tales duricia lecti nonnunquam surgere compelluntur, id est si aduersitatum molestiis affligantur.

140. Aliquando quis *manus* in sinu tenens plus proficit, quam qui exertis lacertis tota die satagit v.

¶ Manus in sinu, opus bonum est in occulto ; lacertos uero exerere est opera sua aliquem ostentare.

141. Est hominum genus quod labore reparatur, ocio uero uires perdit.

¶ Religiosi in Dei seruitio et exercicio promptiores, et ocio fiunt remissiores.

142. Stultus rota uolibior est, sapiens uero lapide quadro v firmius stat.

¶ Rota modo superiora petit, modo inferiora. Sic stultus, uel prosperitatibus extollitur, uel aduersitatibus deicitur. Sapiens uero uelut bene quadratus, dum tam in prosperitate quam aduersitate, tam in laudatione quam uituperatione idem est, quasi quodcumque in latus uertatur, firmus stat.

143. Gulosus cibum comedit, etiam quem mortiferum esse non ignorat ; abstinens uero quedam respuit, etiam que innoxia esse constat.

¶ Qui mortifero cibo libens uescitur, id est qui peccati perpetratione delectatur, nimis gulosus est. Sanctus autem

140 lacertis : -ras B

¶ in occ. est B || exercere B

142 firmior B

¶ uelut : quasi B || in² om. B

143 constat esse innoxia B

¶ autem om. B

v. Qo 4, 6 w. Cf. 1 R 7, 31

1. GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor.* V, 39-40.

2. Voir H. PATCH, *The Goddess Fortuna*, New York 1927, réimpr. 1974.

enfance et jeunesse passées, se repent en la vieillesse, s'éveille en quelque manière à la troisième heure¹. Ses semblables, parfois, la dureté du lit les force à se lever, par exemple lorsque les épreuves de l'adversité les accablent.

140. Il arrive que *main* en poche rapporte plus que bras troussés tout le jour au travail v.

¶ Les mains dans la poche, c'est la bonne œuvre faite en cachette ; les bras troussés, c'est l'œuvre accomplie pour se faire voir.

141. Il y a des gens que le travail repose et que l'oisiveté épuise.

¶ Au service de Dieu, l'activité stimule les religieux, l'oisiveté les relâche.

142. Le sot est plus mobile qu'une roue ; le sage, plus ferme d'assiette qu'une pierre équarrie v.

¶ La roue tantôt monte, tantôt descend. Ainsi le sot : ou la prospérité l'exalte, ou l'adversité l'abat². Le sage, au contraire, taillé en carré³, fait même figure à la prospérité et à l'adversité ; devant la louange ou le blâme, de quelque façon qu'on le tourne, il demeure ferme.

143. Le goinfre avale même une nourriture dont il n'ignore pas qu'elle provoque la mort ; l'abstinencier repousse même des mets certainement inoffensifs.

¶ Celui qui, de gaieté de cœur mange une nourriture mortelle, c'est-à-dire se délecte dans le péché, est un fieffé goulu.

3. Cf. par exemple GRÉGOIRE LE GRAND : « Une pierre équarrie reste immobile, de quelque côté qu'elle soit tournée. Par conséquent, qui n'est pas élevé dans la prospérité et brisé dans l'adversité, qui ne se laisse pas pousser à faire le mal et n'est pas détourné des bonnes actions par les blâmes, est une pierre équarrie » (*Hom.* 2, 9, 5) ; Cf. aussi AUGUSTIN, *Ennarationes in Psalmos*, Ps. 86, 3 (CCL 39), etc. ; *Par.* 12, R. Voir enfin H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. 4, p. 21-29.

uir, uelut bonus abstinens, sic illicitum omne deuitat, ut etiam a quibusdam concessis abtineat.

144. Piger nec tonitruali fragore personante euigilat, strenuus autem ad primum uocantis se uerbum surgit.

¶ Quod Dominus in Euangelio ait : *Ite, maledicti, in ignem eternum* ^x, horrendi uice tonitruu prigitiam nostram ad bene operandum excitare debet. Primum uero uocantis nos Dei uerbum est : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo* ^y, iuxta illud : *Hoc est maximum et primum mandatum* ^z. Huic uerbo tunc bene respondemus, cum id opere implemus.

145. Detestamur hodie Pharaonem, Hebreorum paruulos, filiabus reseruatis, necantem ^a. Veruntamen caueamus ne ipsi proprios filios suffocantes, solis filiabus nutriendis operam demus, easque iam adultas, lenonibus quam maritis tradere malimus.

¶ Qui sanctos cogitatus cordi suo aduenientes ad effectum non perducit, quasi liberos suos extinguit. Si uero solis temporalibus cogitandis operam dat, uelut solis filiabus nutriendis studet. Tales tamen cogitationes, dum ad opera prodeunt, si honeste et moderate disponantur, quasi maritis copulantur. Sin autem peruerse et illicite tractentur, tanquam lenonibus uel concubinariis traduntur. Pharaon uero, non filias sed filios necans, diabolus est, non carnalibus sed spiritalibus operibus nostris inuidens.

146. Est maledictio melior benedictione, et est benedictio peior maledictione.

144 autem om. B || se om. B

¶ uerbum Dei B || mandatum et primum B

145 Detestamur : Testa- B || demus : dantes B

¶ cogitandis om. B || disponuntur B || uero om. B

L'homme saint, comme le sage abstinent, fuit à ce point toute chose illicite, qu'il s'abstient même de certaines permises.

144. Le paresseux, même le fracas retentissant du tonnerre ne peut l'éveiller ; le courageux, lui, au premier appel, saute du lit.

¶ La parole du Seigneur dans l'Évangile : *Allez, maudits, au feu éternel* ^x, doit, comme un effrayant tonnerre, exciter notre paresse à bien agir. Le premier mot de l'appel divin est : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur* ^y, selon cette parole : *Voilà le plus grand et le premier commandement* ^z. A ce mot, nous faisons bonne réponse en le mettant en pratique.

145. Aujourd'hui, nous détestons le Pharaon qui fait mourir les petits enfants des Hébreux, à l'exception des filles ^a. Craignons pourtant qu'étouffant nous-mêmes nos propres fils, nous réservions nos soins à nourrir nos filles et ne préférions, quand elles sont grandes, les donner à des entremetteurs plutôt qu'à des maris.

¶ Celui qui néglige de traduire en actes les saintes réflexions venues en son cœur, agit comme s'il tuait ses fils. S'il s'occupe des seules pensées temporelles, c'est comme s'il ne se souciait que d'élever des filles. Toutefois, régler ces pensées en toute droiture et discrétion, c'est comme unir des filles à des maris. Mais en user avec perversité et mépris des lois, c'est comme les livrer aux entremetteurs et aux adultères. Le Pharaon qui massacre les fils et épargne les filles, c'est le diable jaloux, non de nos œuvres charnelles, mais de nos travaux spirituels.

146. Telle malédiction est meilleure qu'une bénédiction, et telle bénédiction pire qu'une malédiction.

x. Mt 25, 41 y. Dt 6, 5 ; Mt 22, 37 ; Mc 12, 30 ; Lc 10, 27 z. Mt 22, 38 a. Cf. Ex 1, 22

¶ Maledictio illa de qua Christus ait : *Beati eritis cum maledixerint vobis*^b homines, melior est benedictione illa qua nobis aliquando homines adulando benedicunt ; et hec talis benedictio peior est maledictione illa, qua nobis detractores uel inuidi maledicunt.

147. Eunti tutius est die quam nocte ire, asello^c (quia mansuetum animal) quam equo uehi, expeditum quam onustum incedere, ducem *itineris*^d habere quam per seipsum uiam carpere, ense accinctum (ob latronum *insidias*^e) quam inermem pergere, pluribus sociatum (ut si *ceciderit* habeat *subleuantem*^f) quam soliuagum ambulare.

¶ Per noctem dubie uidemus. Eunti ergo ad Deum tutius est die quam nocte ire, id est certa bona quam incerta tenere, et asino quam equo uehi, id est humiliari quam superbire, et expeditum quam onustum incedere, id est *omnia relinquere*^g quam per proprietatem habere, et ducem sequi, id est sub abbate esse quam proprio arbitrio uiuere, et armatum gladio *spiritus*^h et ceteris spiritalibus armis quam animi uirtutibus inermem diabolicis exponi telis, et pluribus sociari, id est in cenobio habitare, quam solitarium esse iuxta illud : *Ve soli*ⁱ, et cetera.

148. Vidua quedam esurientem quondam pauit Helyam. Est et altera hodie apud nos, que omnes de deserto Idumee, siccato torrente, ad se uenientes suspiciens, farina et oleo sibi semper diuinitus abundante alit^j.

146 ¶ uobis maledixerint B || adulando om. B

147 quia mansuetum animal scr. supra lin. T om. B || ob latronum insidias scr. supra lin. T om. B

¶ ergo : uero B || per² om. B

148 pauit esurientem condam B

b. Mt 5, 11 c. Cf. Jn 12, 14 d. Ps 80, 10 e. Ep 6, 11 f. Qo 4, 10 g. Mt 19, 27 h. Ep 6, 17 i. Qo 4, 10 j. Cf. 1 R 17, 7-16

1. Voir N. COULET, « Introduction », dans *Voyages et voyageurs au Moyen Âge*, Paris 1996, p. 20-22.

¶ Cette malédiction qui fait dire au Christ : *Bienheureux serez-vous quand les hommes vous maudiront*^b, est meilleure que la bénédiction que parfois nous décernent les hommes par flatterie, et semblable bénédiction est pire que la malédiction dont nous maudissent détracteurs et envieux.

147. Pour le voyageur, il est plus sûr de voyager le jour que la nuit, de monter un ânon^c (animal de mœurs paisible) qu'un cheval, d'aller sans bagage que chargé, de se munir d'un guide *pour l'itinéraire*^d que de se tracer à soi-même la route, de s'avancer l'épée au côté (à cause *des traits* des voleurs^e) que désarmé, de cheminer en groupe (pour qu'on vous *ramasse en cas de chute*^f) plutôt que solitaire¹.

¶ La nuit, notre vue est incertaine. Au voyageur en chemin vers Dieu, il est plus sûr de marcher le jour que la nuit, c'est-à-dire de saisir les biens authentiques que les biens trompeurs ; de monter un âne qu'un cheval, c'est-à-dire de préférer l'humiliation à l'orgueil ; de s'avancer sans bagages que chargé, c'est-à-dire de *tout quitter*^g que de tout posséder ; de suivre un guide, c'est-à-dire de se soumettre à un abbé², que de vivre selon son jugement propre ; de s'armer du *glaiue de l'esprit*^h et des autres armes spirituelles, que de s'exposer sans l'armure des vertus aux traits du diable ; de s'associer à d'autres, c'est-à-dire de vivre en communauté, que d'être solitaire³, selon cette parole : *Malheur à l'homme seul*ⁱ, etc.

148. Une veuve jadis, donna de la nourriture à Élie affamé. Il y en a bien une autre aujourd'hui, chez nous, qui accueille tous les voyageurs sortis du désert d'Idumée où le torrent est à sec et, réfugiés auprès d'elle, les nourrit d'une farine et d'une huile sans cesse multipliées par Dieu en sa faveur^j.

2. Cf. RB 58, 24-25 et EO 102, 20.

3. RB 5, 12 : « Ils ne souhaitent autre chose, en se retirant dans les monastères, que de s'assujettir à un abbé » ; cf. aussi RB 58, 25.

4. Sur le refus de l'érémitisme par Galand, voir Par. 16, 7 et le Prologue du florilège, 3.

¶ Idumea interpretatur sanguinolenta. Ex quo uero Christus ad celo ascendit, spiritualis sponsa eius sancta Ecclesia quasi uidua remansit. Hec omnes ad se de deserto Idumee torrente siccato confugientes, id est de gentilitate peccatis cruentata et a ueritatis cognitione siccata ad baptismi gratiam properantes, farina et oleo spiritali refouet. Farina, ex frumento inter duas molas diligenter contrito fit. Frumentum hoc, Dominus est; si ergo dominice incarnationis misterium inter superiorem molam Noui et inferiorem Veteris Testamenti studiose discutias, subtilis puritatem predicationis ceu minutissime candorem farine exinde elicere poteris. Pinguedo uero olei consolationem signat gratie spiritualis, per quam dum peccatorum ueniam accipimus et amissam Dei gratiam recuperamus, suauissima ueri olei pinguedine refouemur.

149. *Mulier* (Ecclesia) uero illa, cuius *duos filios* (id est duos populos) post mortem patris eorum (id est Christi) *creditor* (id est diabolus peccati nummum nobis suadendo accomodans) *ad seruiendum sibi* tollere uolebat, et que iubente propheta de modico *olei* quod sibi remanserat in *uasa uacua non pauca* parum quid infudit, eis que statim diuinitus repletis, illa oleo uendito et debitum quo constringebatur soluit, et *de reliquo* ipsa cum filiis suis uixit^k, ista inquam femina, dicite michi, an nostis quenam fuerit? Mea utique mater extitit, et ego unus ex duobus filiis eius sum, qui auari manus creditoris uix euadentes per predicti uenditionem olei liberati sumus.

¶ subtilis: -lem B || elicere: eligere B || Dei om. B || ueri om. B

149 Ecclesia add. supra lin. T om. B || id est... populos add. supra lin. T om. B || id est Christi add. supra lin. T om. B || id est... accomodans add. supra lin. T om. B || olei uenditionem B

k. 2 R 4, 1-7

1. JÉRÔME: « action terrestre et consacrée au meurtre et au sang » (Commentaire sur Ézéchiel 11, 35 = CCL, 75, p. 496).

¶ Idumée veut dire sanglante¹. C'est de ce lieu que le Christ monte au ciel, laissant dans une sorte de veuvage son épouse spirituelle, l'Église. Tous ceux qui se réfugient près d'elle, venus du désert d'Idumée où le torrent est à sec, c'est-à-dire venus de la gentilité ensanglantée par le péché, desséchée par l'ignorance de la vérité, tous ceux qui se hâtent vers la grâce du baptême, elle les retrempe en leur donnant une farine et une huile spirituelles. La farine s'obtient en broyant avec soin du froment entre deux meules. Ce froment, c'est le Seigneur. Par conséquent, si, d'un cœur zélé, tu tritures le mystère de l'Incarnation du Seigneur entre la meule supérieure du Nouveau Testament et la meule inférieure de l'Ancien, tu pourras en tirer blanche et très fine farine, un sujet de pure et subtile prédication². L'onctuosité de l'huile désigne la grâce spirituelle³, par laquelle, en recevant le pardon des péchés et en recouvrant la grâce de Dieu perdue, nous sommes réconfortés par la très suave onction de l'huile de vérité.

149. Il fut *une femme* (l'Église) dont *un créancier* (le diable prêteur d'argent par persuasion) voulait prendre *les deux fils* (les deux peuples) *comme esclaves*, après la mort de leur père (le Christ). Sur l'ordre du prophète, elle versa un peu de son restant d'*huile* dans *une notable quantité de vases vides*. Ceux-ci une fois remplis par miracle, elle rompit le lien de la dette en vendant l'huile, vécut *du reste*, elle et ses fils^k. Cette femme, dites-moi si vous savez qui elle est? Eh bien! c'est ma mère, et moi je suis l'un de ses deux fils échappés de justesse aux mains de l'avare créancier et devenus libres grâce à la vente de cette huile⁴.

2. Cf. Proverbe 119.

3. Cf. par exemple GRÉGOIRE LE GRAND, *Mor.* XXXI, 25; XXXIV, 22.

4. Dans les *Cantigas* d'Alphonse X, une mère après s'être ruinée en bonnes œuvres doit donner son fils en gage à un prêteur d'argent. Celui-ci est sauvé par l'intervention de la Vierge (62-63). Voir p. 198, n. 1.

¶ Christo in cruce obeunte et ad celos ascendente, sancta Ecclesia cum duobus filiis, id est cum his qui et de Iudeis et de gentibus crediderunt, remansit. Malus uero creditor diabolus quosdam ex nobis peccati debito astrictos tenet, et ad seruiendum sibi impellere querit. Sed cum mater Ecclesia sancte predicationis gratiam ceu olei liquorem in corda nostra a bono opere uacua infundit, predicatio ipsa in mentibus nostris quasi quibusdam uasis diuino munere protinus redundat, uidelicet uel cum ex paucis uerbis plura perpendimus, uel cum plus operari quam nobis iniunctum est, Deo inspirante, studemus. Oleum hoc uendimus, cum alios uerbo uel exemplo adhortamur. Qui dum exhortatione nostra proficiunt, precium quod multum amamus nobis soluunt. Creditor uero diabolus est, qui quasi tot nummos accommodat, quot uitia subministrat. Cui uelut oleo uendito debita soluimus, dum aliis per nos proficientibus ipsi a uitiiis purgatiores efficimur. De reliquo autem, spiritali uita interius uiuimus.

Aliter. Cum Deus seculari ut conuertatur suggerit, in uas uacuum oleum fundit. Hic conuersus cum professionem suam offerens sacrum habitum sumit, quasi hoc oleum uendens, precium eius recipit, et tunc diabolo sua reddit, cum prauos mores relinquit.

150. Miserum est te illi (id est carni) seruire, cui dominari debueras, et rebus ipsis (id est correctione, absolutione, reconciliatione) indigere, quas aliis distribuere solebas, eosque (id est demones) pertimescere quibus terrori (scilicet bene uiuendo) te esse decuerat.

¶ adhortamur : hor- B || uelut... soluimus : oleo uendito uel debitori soluimus munera B || uiuimus interius B || Deus : de B || Hic : His B || conuersus om. B

150 id est carni *scr. supra lin. T om. B* || id est... reconciliatione *scr. supra lin. T om. B* || id est demones *scr. supra lin. T om. B* || scilicet bene uiuendo *scr. supra lin. T om. B*

1. GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom.* I, 3.

¶ Le Christ mort sur la croix et monté au ciel, la sainte Église demeura avec ses deux fils : le groupe des croyants venus des juifs, le groupe venu des Gentils. Le méchant créancier, c'est le diable qui retient certains des nôtres enchaînés par la dette du péché et qui cherche à en faire de force ses esclaves. Mais l'Église, notre mère, verse la grâce de la prédication, comme un flot d'huile en nos cœurs vides de bonnes œuvres¹. Cette prédication, par le don de Dieu, emplit soudain nos âmes, comme des vases, à déborder, et cela d'une double manière : ou bien, en nous découvrant beaucoup de vérités en peu de mots, ou bien en nous poussant sous l'inspiration de Dieu à dépasser dans nos œuvres les ordres reçus. Cette huile, nous la vendons quand nous exhortons les autres par la parole et par l'exemple. Ce sont eux qui, en progressant dans la vertu par nos conseils, parce que nous avons beaucoup aimé, nous paient le prix voulu. Le créancier est le diable, qui prête autant d'argent qu'il fournit de vices. Nous lui payons nos dettes par la vente de l'huile, lorsqu'en provoquant les progrès spirituels des autres, nous nous purifions, à proportion, de nos vices. Avec le reste, nous vivons intérieurement la vie spirituelle.

Voici une autre interprétation². Dieu, en suggérant au mondain de se convertir, verse de l'huile dans un vase vide. Converti, le mondain fait sa profession religieuse et prend le saint habit³. C'est comme s'il vendait l'huile et en recevait le prix. Il paie alors sa dette au diable en renonçant aux mauvaises mœurs.

150. Quelle misère pour toi de servir un maître (le corps) que tu devais dominer, de manquer des bienfaits mêmes (correction, pardon, réconciliation) que tu avais accoutumé de distribuer aux autres, et de redouter ceux qu'il te fallait effrayer (par une vie édifiante).

2. Après l'interprétation allégorique, Galand donne ici la signification morale de son proverbe.

3. Cf. *EO* 102, 27 et 40-43.

¶ Nonnulli monachorum uel etiam sacerdotum, peccati delectatione uicti, carni seruiunt cui dominari debuerant. Quique alios corrigere et a peccatis absoluere solebant, postmodum ab aliis correctionem, et peccatorum suorum absolutionem mendicare coguntur. Et cum sancti uiri demonibus sint terrori, demones e contrario carnalibus sunt horrori maxime cum eorum animas ad infernos pertrahunt.

151. Quam boni et necessarii fuere *latrunculi* mortuo illi qui in *Helysei* sepulchrum proiectus, hac tam inopinata occasione *reuixit*¹.

¶ Anima que peccauerit, ipsa morietur. Hec talem mortuum uitia uelut noti uel uicini sui portant, ut in inferno sepeliant, sed aduersitate irruente tanquam quibusdam *latrunculis* eum dimittunt in prophete sarcophagum proiecientes, quia peccator tribulatione afflictus, nonnunquam uitis suis renunciens, ceu ad Christi sepulchrum confugit, dum scilicet cum eo in presenti compati et commori uel collaborare eligit, ut et cum ipso in futuro uiuere et quiescere possit.

152. Cuilibet insolitum forsan et singulare uidetur miraculum, tres pueros olim de camino ignis euasisse illesos. Ego autem innumeros cotidie paruulos uideo in medio rogi ardentis, non modo una hora, sed tota uita sua degere incolumes. Nec inuideo Nabuchodonosor uidenti Filium Dei cum illis tribus pueris in fornace *deambulantem*^m, cum et ego eundem contempler cum his paruulis nostris, omnibus diebus usque ad consummationem seculi *commorantem*.

¶ etiam : sanctorum *add. B* || delectatione peccati *B* || animas eorum *B*

151 ¶ Hec : Hunc *B* || ut et : et *om. B*

152 uidenti : -tis *B*

1. 2 R 13, 20-21 m. Cf. Dn 3, 19-27

¶ Certains moines, et même certains prêtres, vaincus par l'attrait du péché, se font esclaves de la chair qu'ils devaient commander. Eux qui avaient coutume de reprendre les autres et de les relever de leurs péchés, les voici par la suite, obligés de mendier aux autres correction et absolution de leurs fautes. Si les hommes pieux sont la terreur des démons, les démons, en revanche, sont pour les serviteurs de la chair un sujet d'effroi, surtout quand ils tirent leurs âmes aux enfers.

151. Combien bons et indispensables furent *les brigands* pour ce mort qui, jeté dans le tombeau *d'Élisée*, revint si inopinément *à la vie*¹.

¶ L'âme pécheresse, elle aussi, mourra. Ce cadavre, ses amis et voisins les vices l'emportent pour l'ensevelir en enfer ; mais assaillis par l'épreuve comme par une troupe de brigands, ils s'en débarrassent en le jetant dans le tombeau du prophète. Il arrive, en effet, au pécheur abattu par la tribulation de renoncer à ses vices, ou pour dire mieux, de chercher refuge au sépulcre du Christ. Il le fait, en choisissant de pâtir, de mourir ou de travailler avec lui en la vie présente, afin de pouvoir avec lui, vivre et jouir du repos dans la vie future.

152. Tel ou tel regarde peut-être comme insolite et unique en son genre le miracle qui permit naguère aux trois enfants de sortir de la fournaise sans brûlure¹. Pour moi, c'est en foule que je vois chaque jour de petits enfants au milieu d'un bûcher embrasé demeurer, non pas une heure, mais toute leur vie, sains et saufs. Et je n'envie pas Nabuchodonosor voyant le Fils de Dieu se promener avec ces trois enfants dans la fournaise^m, alors que moi aussi je le contemple arrêté parmi ces petits enfants, les nôtres, tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

1. Galand avait déjà évoqué cet épisode tiré de Daniel dans le *Parabolaire* (3, 21).

¶ Cotidie paruuli spiritu, id est humiles fratres, inter ipsas uitiorum flammis, Deo protegente, permanent salui, cum quibus Dei Filium assidue demorantem, fidei oculis aspiciamus, secundum illud quod ipse promisit, dicens : *Ecce ego uobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi*ⁿ. Tres etiam pueri isti, inter Babilonios positi, sanctos designant martyres qui Trinitatis fidem et cordis simplicitatem in medio persecutorum tenentes, quia mundanam pompam uelut *statuam auream*^o contemnunt, quam potentes, principes et seculi amatores colunt. *Mundi huius princeps*^p quasi alter Nabuchodonosor iratus, persecutionis in eos *fornacem*^q suos iubet succendere ministros. At illi diuini inspiratione afflatus ceu filii Dei societate freti, dum hostili non cedunt impetui, quasi Babilonio non ardent igni. Et quia nec in cogitatione cordis sui excedere probantur, ideo nec *capillus capitis eorum adustus* reperitur. Et quoniam nec murmur qualecumque, nec uerbum amarum profertur ab eis, ideo nec *odor ignis*^r sentitur in eis.

153. Fortasse quis estimat unum Nabuchodonosor in bestiam uersum et ad propriam post annos *septem* formam reuersum^s. Quot ego homines in feras uidi mutatos, et ad pristinum, septennio expleto, statum reductos.

¶ Qui de bonitate in maliciam mutatur, quasi de homine fera fit. Et quia canones septennem penitentiam respicientibus peccatoribus iniungunt, cum reus peracta penitentia in

¶ in eos, persecutionis B || afflatus inspiratione B || cordis sui cogitatione B || capitis : -ti B

153 estimet B

¶ quia^t : quoniam B

n. Mt 28, 20 o. Dn 3, 5-10 p. Jn 12, 31 q. Dn 3, 20 r. Dn 3, 94 s. Dn 4, 22-33

1. Voir *Métamorphose et bestiaire fantastique au moyen âge* (L. Harf-Lancner dir.), Paris 1985.

¶ Chaque jour de petits enfants par l'esprit, c'est-à-dire d'humbles religieux, au beau milieu de l'incendie des vices, restent par la grâce de Dieu sains et saufs, tandis que les yeux de la foi nous montrent le Fils de Dieu demeurant avec eux, selon la promesse qu'il fit lui-même : *Me voici avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles*ⁿ. Ces trois enfants établis chez les Babyloniens désignent les saints martyrs : ceux-ci gardent au milieu des persécuteurs la foi en la Trinité et la simplicité de leur cœur, par ce qu'ils méprisent la pompe mondaine représentée par *la statue d'or*^o que vénèrent les puissants, les princes et les amis du siècle. *Le prince de ce monde*^p, irrité comme un autre Nabuchodonosor, enjoint à ses serviteurs d'allumer pour eux *la fournaise*^q de la persécution. Mais eux, soutenus par l'inspiration du souffle divin ou par la société du Fils de Dieu, tant qu'ils ne cèdent pas aux assauts de l'ennemi, paraissent échapper à l'ardeur des flammes babyloniennes. Et parce qu'on ne peut les convaincre d'aucun excès dans les pensées de leur cœur, on ne peut non plus trouver *sur leur tête un seul cheveu roussi* : on ne les entend proférer ni parole amère, ni murmure, on ne sent sur eux nulle *odeur de brûlure*^r.

153. Peut-être pense-t-on que seul Nabuchodonosor fut changé en bête, puis, après *sept ans*, rechangé en sa forme première^s. Combien, pour ma part, j'ai vu d'hommes transformés en bêtes et, sept années écoulées, ramenés à leur ancien état^t.

¶ Celui qui passe de la bonté à la malice ressemble à un homme changé en bête. Et parce que les canons de l'Église imposent sept années de pénitence aux pécheurs repentants², si un coupable, une fois achevée sa peine, est rétabli

2. Cf. par exemple YVES DE CHARTRES, *Décret*, 6, 398 et 15, 95 (PL 161, c. 118 et 883).

pristinum restituitur gradum, uelut homo bestia effectus, propriam post annos septem recipit formam. Sed et nos omnes qui per peccatum Ade animales nunc sumus, finito hoc seculo quod septem diebus uoluitur, pristinum statum immo meliorem, recuperaturi sumus. Vnde Apostolus: *Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale*¹. Hoc numero expleto, soror Moysi curatur a lepra sua² quia hoc seculo transacto, caro nostra sanatur a corruptione sua. Hoc numero Naaman *in Iordane*, qui descensus interpretatur, lotus, in terram suam sanus redit³, quia hoc tempore spiritus noster penitentie humilitate purgatus, ad celum letus pergat.

INCIPIIT QVERIMONIA DE MALICIA HVIVS TEMPORIS

154. Egyptus olim decem plagis percussa est⁴, hodie totus mundus mille uulneribus confossus iacet. Hodie medici languent, sapientes desipiunt, duces errant, gubernatores naufragant.

¶ His omnibus, nichil aliud quam malorum prelatorum abundantia designatur.

155. Oues lupi deuorant⁵, agros *spine* replent⁶, uinee *fructum*⁷ non ferunt.

¶ Agri et uinee, id est ecclesie, et oues, id est fideles, malorum prelatorum negligentia, prauis moribus inculti horrent.

nunc animales B
Incipit... temporis om. B

t. 1 Co 15, 44 u. Cf. Nb 12, 10-15 v. 2 R 5, 14 w. Cf. Ex 7-12 x. Jn 10, 12-13 y. Mt 13, 7; Mc 4, 7; Lc 8, 7 z. Mc 12, 2; Lc 20, 10

1. Voir H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*. t. 4, p. 21-22.

en sa condition première, il ressemble à l'homme changé en bête qui, après sept ans, récupère sa forme première. Bien plus, nous tous, dont le péché d'Adam fait aujourd'hui des animaux, sitôt fini ce monde qui subsiste durant sept jours, nous devons retrouver notre état primitif et même un meilleur. D'où ce mot de l'Apôtre: *On sème un corps animal, il surgit un corps spirituel*¹. Ce nombre sept accompli, la sœur de Moïse est guérie de sa lèpre², car, ce siècle achevé, notre chair est guérie de la corruption. C'est par ce nombre sept que Naaman sept fois lavé *dans le Jourdain*, qui signifie descente³, retourna en son pays, bien portant⁴; en effet, notre esprit purifié ici-bas par l'humilité de la pénitence, marche joyeux vers le ciel.

COMPLAINTÉ SUR LA MALICE DE CE TEMPS

154. L'Égypte autrefois fut frappée de dix plaies⁵; aujourd'hui, le monde entier gît percé de mille blessures. Aujourd'hui les médecins sont malades, les sages déraisonnent, les guides s'égarant, les pilotes font naufrage.

¶ Tout cela ne veut désigner rien d'autre que le grand nombre de mauvais supérieurs⁶.

155. *Les loups* dévorent les brebis⁷, *les ronces* couvrent les champs⁸, les vignes ne portent point *de fruits*⁹.

¶ Les champs et les vignes qui sont les églises, les brebis qui sont les fidèles, se voient par la négligence des mauvais prélats, privés de soin, et leurs mauvaises mœurs inspirent l'horreur.

2. Il s'agit des mauvais abbés et autres dignitaires ecclésiastiques négligents.

156. Errat qui putat bonos umquam fieri posse de lupis pastores, de latronibus iudices, de infantibus doctores.

¶ Hic nonantur illi qui in elegendis prelati, secularem potentiam uel nobilitatem, et non religionem attendunt.

157. Proh dolor, alii simulacra sibi sculpunt^a et templis imponentes assidue colunt.

¶ Qui malum luxurie in cogitatione uoluit, quasi simulachrum sibi sculpsit. Dumque illud in mente sua que *templum Dei*^b esse debet, amplectitur et diligit, uelut templo imponens colit.

158. Alii altaria denudant, templa uiolant, sacra uasa contaminant.

¶ Corpus nostrum, teste Apostolo^c, *templum Dei*^d est. Huius templi altare fides est. Hoc itaque altare ille nudat, qui fidem sine operibus habet. Quisquis uero peccando se fedat, corporis sui templum absque dubio uiolat. Nos quoque sumus sacra uasa fide et ceteris uirtutibus referta. Qui igitur luxuriando se inquinant, sacra uasa contaminant.

159. Alii sacras edes uel solotenus diruunt, uel suppositis ignibus incendunt.

¶ Hoc illi faciunt qui mentes suas in quibus Deus habitare deberet, uel terrenis applicant, uel uitiorum ignibus cremant.

156 ¶ et om. B

157 sibi simulacra B

¶ templo imponens : in t. ponens B

158 ¶ fides altare B || ille om. B || uasa sacra¹ B || uasa sacra² B

a. Cf. Ps 97, 7 b. 1 Co 3, 16-17 c. Cf. 1 Co 6, 19 d. 1 Co 3, 16-17

1. Cf. RB 64. Peut-on voir dans cette allusion à la simonie un écho du conflit entre Bernard de Clairvaux et l'abbé de Reigny, Étienne de Toucy, qui tenta en 1151 de se faire élire de force évêque d'Auxerre avec l'appui du comte de Nevers ?

156. C'est une erreur de penser qu'avec des loups on peut fabriquer de bons bergers, des juges avec des voleurs, des docteurs avec des nouveau-nés.

¶ On vise ici les gens qui, pour élire les supérieurs, considèrent la puissance séculière ou la noblesse, et non la religion¹.

157. Oh honte ! Il en est qui se sculptent des statues^a, les placent dans des temples et leur rendent un culte assidu.

¶ Celui qui roule en sa pensée le mal de la luxure se sculpte une statue. Lorsqu'en son âme, qui doit être le *temple de Dieu*^b, il l'embrasse et la chérit, c'est comme s'il la plaçait dans un temple et l'adorait.

158. Il en est qui dépouillent les autels, violent les temples, souillent les vases sacrés.

¶ Notre corps, au témoignage de l'Apôtre^c, est le *temple de Dieu*^d. La foi est l'autel de ce temple. Aussi dépouille-t-il cet autel, celui qui a la foi sans les œuvres. Quiconque se souille en péchant, voile, on n'en peut douter, le temple de son corps. Pour nous, de plus, nous sommes des vases sacrés, remplis de la foi et des autres vertus. Ceux-là donc qui se vautrent dans la luxure, souillent les vases sacrés.

159. Il y en a qui rasant jusqu'au sol les édifices sacrés ou qui les détruisent par le feu².

¶ C'est ce que font ceux qui prennent leurs âmes, où devrait habiter Dieu, pour les appliquer aux préoccupations terrestres ou les brûler aux feux des vices.

2. Comme le précédent, ce proverbe fait sans doute référence aux destructions et aux pillages d'édifices religieux par des laïcs dont le Moyen Âge offre tant d'exemples. Certains seigneurs se livraient à ces pratiques pour réaffirmer leur domination sur une Église en quête d'indépendance.

160. Alii filios suos distrahentes precium comedunt, filiasque suas prostituentes nebulonibus uendunt.

¶ Hic per filios et filias, bona opera tam maiora quam minora signantur. Qui ergo bona opera pro laude humana facit et in ea delectatur, uelut filios suos distrahit et precium comedit. Idem opera sua nebulonibus, id est nebulosis spiritibus uendit, inanis fauoris precio inde accepto.

161. Non deest etiam qui *humanum sanguinem*^e bibat, quique *proximi sui carnem*^f in occulto comedat.

¶ Qui hominem odit, quasi eius sanguinem sitit ; et qui proximo detrahendo carnalia eius opera narrat, tanquam eius carnem manducat.

162. Hodie qui alios non circumuenit, nec uersutie ingenio callet, fatuus uocatur. Qui ad malefaciendum paulo timidior est et ad scelera perpetranda tardior, ignauus habetur. Qui uero ad mendacia concinnanda uel iudicia peruertenda promptus est, eloquens et facundus putatur. Qui ad rapinas, incendia, cedisque paratus est, audax et probus nominatur.

¶ Nota secundum quod hic dicitur quoniam peruersus in quibusdam monasteriis mos inoleuerit, ut uidelicet fratres qui innocentie, simplicitati et puritati student, contemptui habeantur, fatui uocentur, inutiles uidicentur, derisioni pateant, illisque spretis et preteritis, uersipellis et dolosis prepositure et prioratus tradantur ; et huiusmodi potius, uel

160 ¶ humana laude *B* || opera : bona *B* || precio fauoris *B*

161 in occulto *om. B*

162 ¶ puritati : pietati *B* || traduntur *B*

e. Sg 11, 7 f. Za 11, 9

1. La vente des enfants par leurs parents dans le besoin était une pratique courante au Moyen Âge, attestée au XII^e siècle à Caen, en Allemagne, en Irlande, etc. Il faut noter que Galand, comme ses contemporains, condamne moins l'abandon que la mauvaise utilisation du produit de la vente. Même les *Constitutions de Melfi*, édictées par Frédéric II pour le

160. Il y en a qui se débarrassent de leurs fils et dissipent l'argent qu'ils en tirent ; qui prostituent leurs filles et les vendent aux entremetteurs¹.

¶ Ici, les fils et les filles désignent les bonnes œuvres, grandes et petites. Celui qui accomplit les bonnes œuvres pour une louange humaine et s'y complaît, semble se défaire de ses fils et en dissiper le prix. De même, il vend ses filles aux débauchés, c'est-à-dire aux esprits des ténèbres, pour la vaine faveur qu'il reçoit ensuite comme prix.

161. Il ne manque pas non plus d'amateurs pour boire le sang humain^e et pour dévorer en cachette la chair du prochain^f.

¶ Qui hait un homme, boit son sang, et qui dénigre son prochain par le récit de ses fautes charnelles, mange sa chair.

162. Aujourd'hui, celui qui ne trompe pas les autres ni ne possède à fond le génie de l'astuce, on le traite de fou. Celui qui marque quelque timidité à mal faire et quelque lenteur à perpétrer une scélérate, on le tient pour un lâche. Celui qui s'empresse à bien agencer les mensonges ou à fausser l'opinion, on le juge éloquent et disert. Celui qui est prêt à la rapine, à l'incendie, au meurtre, on l'appelle audacieux et honnête.

¶ En relation avec ce que l'on vient de dire, note cette déplorable habitude qui s'implante dans certains monastères. Les religieux zélés pour la pureté et la simplicité de la vertu se voient méprisés, traités de fous, jugés inutiles, livrés à la moquerie. On les méprise, on les ignore ; et c'est aux fourbes et aux rusés qu'on livre l'autorité et le premier rang. Ce sont des gens de cet acabit qu'on établit pour guider les

royaume de Sicile en 1231, tout en assimilant la prostitution des filles par leur mère à une forme d'abandon et en condamnant cette pratique, prévoient une grande tolérance dans le cas où la mère est pauvre (éd. J. Powell, Syracuse 1971, p. 146-148). Voir J. BOSWELL, *The Kindness of Strangers*, New York 1988 ; trad. française : *Au bon cœur des étrangers*, Paris 1993.

aliorum rectores, uel ecclesiasticarum dispensatores rerum constituentur, quasi non melius esset curas exteriores et terrena negotia simpliciter et sine peccato cum minori lucro transigi, quam per fraudes et circumuentiones temporalem quidem censum superabundare, animarum uero detrimentum et perniciem accidere. Hac nempe occasione, multi ex fratribus qui ad conuersionem bona sanctaque intentione uenerant, ex uere simplicitatis puritate ad secularem fallacemque prudentiam uersi sunt, ut scilicet hoc modo inter potiores et ipsi computarentur.

163. Cotidie Dathan et Abiron sediciones concitant, et nullus adest Moyses qui eos terra hiante orco immergat. Ipsa etiam monachorum claustra audent irrumpere, fratresque ad murmurationis ^g malum prouocare.

¶ Tales sunt hodie, uel qui hereses in Ecclesia seminant, uel qui contra bonos prelatos murmurant. Hos terra non sustinet, quia tales Ecclesia repellit. Hi *in infernum uiui* descendunt ^h, quia scientes et de industria peccant. Viuus enim quod agit, scit et sentit. Sed et illos terra quodammodo absorbet et infernus uiuos recipit, qui dum hic uiuunt terrenorum cupiditatibus immersi et in *malicie et nequitie* ⁱ baratrum tanquam in inferni profundum corruentes, uitiorum iam flammis concremantur.

sanctaque : et sancta B || uenerant : ueniunt B

163 malum : -la B

¶ quodammodo terra B

g. Cf. Nb 16, 30-34 h. Nb 16, 33 i. 1 Co 5, 8

1. Galand fit donc partie de ceux qui, nombreux, critiquèrent la réussite économique cistercienne. Une plainte semblable se rencontre chez ISAAC DE L'ÉTOILE (*Sermon* 2, 1 = SC 130, p. 100-103). Voir J.-B. AUBERGER, *L'unanimité cistercienne primitive : mythe ou réalité ?*, Achel 1986, p. 180-181.

2. LÉON LE GRAND : « Pour une personne qui fait pénitence, il vaut mieux subir quelque perte financière que de se risquer dans les affaires ; il est difficile en effet d'acheter et de vendre sans tomber dans le péché » (*Ep.* 13).

autres et administrer les biens ecclésiastiques. Comme s'il ne valait pas mieux arranger les intérêts extérieurs et les affaires matérielles loyalement et sans duplicité, au risque d'un moindre bénéfice, que de multiplier exagérément son revenu par fraudes et par manœuvres louches¹ mais au détriment certain des âmes et pour leur perte². C'est la raison pour laquelle, bien des religieux, venus au cloître avec une intention bonne et sainte, ont perdu la pureté de la véritable droiture et se sont retournés vers la fallacieuse prudence du monde ; à cause de quoi, eux aussi, on les compte au nombre des autorités.

163. Chaque jour Dathan et Abiron fomentent des séditions, et nul Moïse n'intervient pour les plonger en enfer par la crevasse ouverte dans le sol. Ils osent même envahir les cloîtres des moines et provoquer les frères au vice du murmure ^g 3.

¶ Tels sont aujourd'hui ceux qui sèment les hérésies⁴ dans l'Église et qui murmurent contre les bons supérieurs. Ceux-là, la terre ne les supporte pas, car l'Église les repousse. Ceux-là descendent *vivants en enfer* ^h, parce que c'est conscients et de propos délibéré qu'ils pèchent. Le vivant, en effet, connaît et comprend ce qu'il fait. Mais de plus, la terre, en quelque sorte, engloutit, et l'enfer reçoit tout vifs ceux qui, durant leur vie, ici-bas, plongés dans les convoitises terrestres et se ruant au gouffre *de la malice et de la dépravation* ⁱ comme au fond de l'enfer, se voient dès maintenant consumés par la flamme des vices.

3. RB 34, 6 : « Avant tout qu'on ne voit jamais paraître le vice du murmure. »

4. Au XII^e siècle se produisit un développement très important des mouvements contestant l'autorité et la richesse de l'Église romaine, comme les Vaudois, qui exigeaient un retour à la vie apostolique et la liberté de prêcher, ou les Cathares. Voir R.I. MOORE, *The Origins of European Dissent*, Oxford-New York 1985² ; R. MANSELLI, *Il secolo XII. Religione popolare ed eresia*, Rome 1983.

164. Quid ille qui *regulam auream de anathemate*ⁱ Iericho clam sublatam suo infodit tabernaculo, uel etiam ille qui ipsos *oculos dominicos sacrilego* temerabat furto^k? Crede michi, in nonnullis hodie monasteriis ambo latent, et sub religionis habitu quasi *lupi* in ouina pelle^l absconditi manent.

¶ Monachorum proprietatem habentium duo sunt genera. Vnum quod de seculo in monasterium, uelut de Iericho in castra filiorum Israel ueniens, dum de pecunia sua quam recte et iuste in seculo possidebat sibi aliquid occulte reseruauit, quasi de Iericho *regulam auream* furtim asportat. Aurum quippe iuste adquisitum in seculo, sed iniuste retentum in monasterio, est quasi *regula aurea* inuenta in Iericho sed male abscondita in tabernaculo. Aliud uero genus est quod dum de monasterii ipsius substantia furtum facit, uelut in dominicos *oculos sacrilegam* manum mittit. Horum duorum plebs alterum *lapidauit*^m, alius uero *laqueo se suspendit*ⁿ, quia et illius imitatores mentis sue duricia et malicia perdit, et huius sectatores *inter celum et terram* suspensi^o pereunt, dum uidelicet et secularis uite habitum deserunt, et tamen ad celestis premia patrie non pertingunt.

165. Nullus uero Phinees flagitiosos punit (uel *perfo-dit*^p), nullusque Helyas celesti igne prophanos consumit^q. Huc illucque oculos uerto, et neminem nisi Hely sacerdotem cum filiis suis aspicio^r.

¶ Hoc est nullus episcopus uel abbas iaculo anathematis eos perforat, uel celestis ire ignem in eos succensum esse

164 monasteriis hodie B || manent *scr. sed latent add. supra lin. B*

¶ monasterio B || asportat B || in seculo adquisitum B || aurea *om. B* || de *om. B* || mentis sue imitatores B || huius : eius B || uidelicet : fidelis B || patrie premia B || pertingunt : attin- B

165 uel perfodit *scr. supra lin. T om. B*

j. Jos 7, 11-21 k. Jn 12, 6 l. Mt 7, 15 m. Jos 7, 25 n. Mt 27, 5 o. 2 S 18, 9 p. Nb 25, 7-9 q. Cf. 1 R 18, 38-40 r. Cf. 1 S 2, 12-25

164. Qu'en est-il de celui qui enfouit sous sa tente *la règle d'or* dérobée en cachette à Jéricho frappée *d'anathème*ⁱ, et de celui qui profanait par un vol sacrilège *la bourse* du Seigneur^k? Crois-moi, ils se terrent aujourd'hui dans plus d'un monastère, et ils demeurent cachés sous l'habit de la religion comme *des loups* sous une peau de brebis^l.

¶ Il y a deux espèces de moines propriétaires. Les premiers sont venus du siècle au monastère comme de Jéricho au camp des fils d'Israël. En se réservant subrepticement une part de l'argent^l qu'en tout droit et toute justice ils possédaient dans le monde, ils emportent furtivement, pour ainsi dire, la règle d'or de Jéricho. Oui, l'or justement acquis dans le monde, mais injustement retenu au monastère, est comme la règle d'or trouvée à Jéricho mais cachée dans la tente des mauvais desseins. Les seconds, en volant des biens du monastère lui-même, porte en quelque façon une main sacrilège sur la bourse du Seigneur. De ces deux sortes de larrons, la foule *lapida*^m les premiers et les seconds *se mirent la corde au cou*ⁿ. En effet, la malice et la dureté de leur cœur perdent les imitateurs des premiers, et les disciples des seconds périssent suspendus *entre ciel et terre*^o, puisque, d'une part, ils abandonnent les dehors de la vie séculière et, de l'autre cependant, ils n'obtiennent pas la récompense de la céleste patrie.

165. Aucun Phinéas ne punit (ni ne *transperce*^p) les hommes perdus de vices ; aucun Élie ne fait plus brûler les sacrilèges par le feu du ciel^q. Je porte les yeux ici et là, et je ne vois personne, que le prêtre Héli avec ses fils^r.

¶ Cela veut dire : aucun évêque ou abbé ne les perce du trait de l'anathème, ni ne les déclare visés par le feu de la

1. RB 58, 24 : « S'il [le novice] possède quelques biens, il devra préalablement ou les distribuer aux pauvres, ou en faire donation solennelle au monastère, ne se réservant rien du tout. »

denunciati, ut uidelicet tali flamma consumpti, desinant esse quod sunt, id est transgressores. Phynées etiam qui ipsa scortantium genitalia telo transfixit, hos signat qui immun-dam hereticorum doctrinam qua alios in errorem gignunt, uerbi Dei iaculo confodiunt.

166. Videas hinc predicatorum ora sua manibus comprimentes, et inde auditores *aures suas* digitis obturantes ^s.

¶ Per manus uel digitos opera signantur. Predicatorum ergo nonnulli, quia male operantur, ceteros peccatores arguere non audent, et sic ora manibus claudunt. Similiter auditores, quia non nisi malis operibus intendunt, Dei precepta nec audire curant, atque ita aures digitis obturant.

167. Quousque, o *qui iudicas terram* ^s, et quandiu, hec tolerabis? O cui *omne iudicium pater dedit* ^u, quando reddes retributionem *superbis* ^v? An non uides quantum cotidie iniquitas crescat, et quam multipliciter nequicia abundet? Si nullus alius malicie finis est, nisi aduentus tuus, quid tardas uenire?

¶ Optanda uero dies ultima, expetendus mundi finis, tum quia nemo peccabit, nemoque ulterius bonis molestie quicquam irrogabit, tum quia uere Christum plene ubique regnare, tunc demum patenter constabit. Vnde et sancta cotidie orat Ecclesia: *Adueniat regnum tuum* ^w.

168. *Veni ergo, Domine Ihesu* ^x, ueni et ostende nobis *faciem tuam, et salui erimus* ^y. Te quippe ueniente, nos

¶ uidelicet: fideles B || telo om. B || transfigit B

166 comprimentes manibus B

¶ uel: et B || digitis aures B

167 retr. reddes B

¶ nemo: iam add. B || nemoque: nemo B || ubique plene B

colère céleste, ceux qui, consumés par une telle flamme, cesseraient ainsi d'être ce qu'ils sont: des transgresseurs de la loi. Quant à Phinéés, qui perça d'un trait le sexe des débauchés, il désigne ceux qui avec la flèche de la parole de Dieu transpercent l'immonde doctrine des hérétiques, semence d'erreur chez les autres.

166. Tu vois par ici des prédicateurs se presser la bouche avec la main, par là des auditeurs se boucher *les oreilles* avec les doigts ^s.

¶ Les mains et les doigts désignent les œuvres. Certains prédicateurs parce qu'ils font le mal, n'osent accuser les autres pécheurs et se ferment ainsi la bouche de leur propre main. De même les auditeurs, parce qu'ils ne s'intéressent qu'aux mauvaises actions et ne se soucient guère d'entendre prêcher les commandements de Dieu, se bouchent les oreilles avec les doigts.

167. Jusques à quand, ô *toi qui juges la terre* ^s, et combien de temps encore toléreras-tu ces choses? Ô toi à qui *le Père donna tout pouvoir de juger* ^u, quand donc rendras-tu *aux superbes* leur dû ^v? Ne vois-tu pas combien chaque jour l'iniquité s'accroît, combien la méchanceté pullule? S'il n'est d'autre terme au mal que ton avènement, que tardes-tu à venir?

¶ Souhaitable est le dernier jour: désirable est la fin du monde: d'abord parce que personne ne péchera plus, personne dorénavant ne causera plus la moindre peine aux bons; ensuite parce que, en vérité, le règne universel et plénier du Christ se manifestera ouvertement. D'où la prière quotidienne de l'Église: *Que ton règne arrive* ^w.

168. *Viens donc, Seigneur Jésus* ^x, viens, et montre-nous *ton visage, et nous serons sauvés* ^y. Oui, si tu viens, nous tes

s. Ps 58, 5 t. Ps 94, 2 u. Jn 5, 22 v. Ps 94, 2 w. Mt 6, 10 x. Ap 22, 20 y. Ps 80, 4, 8, 20

humiles tui, nos uincti tui, leuabimus capita nostra, quoniam tunc appropinquabit, immo presens erit redemptio nostra. Perhenni cuius consolatione letificati, confitebimur tibi Deus, confitebitur et laudabimus nomen tuum per omnia secula seculorum. Amen.

APOLOGIA SEV SATISFACTIO AD LECTOREM

Ecce mi lector hunc libellum uelut cophinum diuersorum pomorum a me undecumque collectorum, tibi pransuro bono hylarique animo apposui. Que quia tam de siluestribus quam de campestribus arboribus prout potui decerpsi, si non omnia repereris bona, indulge queso michi. Tum enim quia festinabam, tum quia non semper michi plene quod uolebam occurrebat, puto quia minus congrua intermiscui. Veruntamen qualicunque sint, quia tibi ea libens et pleno corde offero, suppleat rogo bona uoluntas et deuotus affectus, quod rei ipsius non satis implet effectus.

EXPLICIT LIBER

Apologia... lectorem *om. B*
camp. q. d. s. *B* || michi queso *B* || puto quia : puto quedam *B* || miscui *B*
liber : prouerborum *add. B*

humbles, nous tes captifs, nous relèverons nos têtes, parce qu'approchera, mieux, sera présente, notre rédemption. Enivrés de joie par ton éternelle consolation, nous te confesserons, ô Dieu, nous te confesserons et nous louerons ton nom dans tous les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

JUSTIFICATION DE L'OUVRAGE OU EXCUSES AU LECTEUR

Mon cher lecteur, voici ce livre : comme une corbeille remplie de fruits cueillis de tous côtés, je te les sers pour ton déjeuner, d'un cœur bon et joyeux. Ces fruits, je les ai cueillis comme j'ai pu, aussi bien aux arbres de la forêt qu'à ceux des champs. Si tu ne les trouves pas tous bons, pardonne-moi, je te prie. Tantôt par trop de hâte, tantôt pour n'avoir pas toujours rencontré exactement ce que je voulais, j'en ai glissé parmi eux, je crois, de moins convenables. Quels qu'ils soient, cependant, je te les offre avec plaisir et de tout cœur. Puissent, c'est le vœu que je forme, la bonne volonté et la piété combler, dans cet ouvrage, ce qui manque à sa réussite effective.

FIN DU LIVRE

INDEX

Abréviations

- apol.* justification (*L.P.*)
app. appendice au *Parabolaire* (Prologue du florilège Douai 532)
epi. lettre initiale (*L.P.*, *Par.*)
epi. fin. lettre finale (*Par.*)
Par. *Parabolaire* (SC 378)
praef. préface (*L.P.*, *Par.*)

Renvoi est fait au proverbe (00), à sa glose (00¶), au proverbe et à sa glose (00,¶)

I. INDEX SCRIPTURAIRE

L'astérisque (*) signale une allusion.

Genèse		Nombres	
2, 8	31¶	12, 10-15	*153¶
3, 1-6	*93	16, 30-34	163
6	*77¶	33	163¶
4, 1-8	*93	22, 22-30	87
6-8	*94	25, 7-9	165
8, 22	114		
9, 20	42	Deutéronome	
18, 13	19¶	6, 5	144¶
21, 6	*16¶	25, 4	*107
24, 22	16		
25, 23	*16¶	Josué	
27	16	3, 17	*64
28	*16¶	7, 11-21	164
27	*16¶	25	164¶
27, 11	16¶		
28, 12	32	1 Samuel	
31, 31	100¶	2, 12-25	*86 ; *165
44, 4	25	17, 41-51	*95
		50	95¶
Exode		22, 2	124
1, 22	*145		
7, 9	43¶	2 Samuel	
14, 26-31	*64	18, 9	164¶
16, 4	64		
17, 6-9	*64	1 Rois	
19, 20	64	6-8	*95
23, 5	42	6, 7	95¶
		7, 31	*142
Lévitique		17, 7-16	*148
11, 44	135¶	18, 38-40	*165

2 Rois		80, 4.8.20	168
2, 11	*95	10	147
4, 1-7	149	94, 2	167
5, 14	153¶	97, 7	*157
13, 20-21	151	104, 15	125
25, 11	*96	105, 16	115¶
		107, 16	17
2 Chroniques		126, 2	1
2, 9	68	128, 3	19¶
36, 20	*96	141, 4	25¶
Esdras		144, 5-6	*72
2	*96	148, 9	103¶
Judith		Proverbes	
13, 5	6¶	6, 23	17¶
Esther		9, 4	106¶
5, 11	65	10, 17	17¶
2 Maccabés		16, 31	25
13, 23	*21	21, 13	*53
		25, 25	*127
Job		Ecclésiaste	
2, 7-8	*132	4, 6	140
4, 20	115¶	10	147, ¶
6, 6	43¶	7, 4	15¶
17, 12	114¶	10, 6-7	*28
42, 16	67	11, 27	114¶
Psaumes		Cantique	
2, 11	52¶	6, 6	<i>praef.</i>
7, 13	104¶	Sagesse	
17, 15	2¶	11, 7	161
29, 10	94¶	Siracide	
31, 22	37¶	3, 33	27
49, 3	*138	15, 3	4¶
55, 7	*127	25, 4	*60
58, 5	166	27, 1	*58
63, 6	48¶	40, 20	125
68, 3	23	43, 14	72¶
77, 18	104¶		

Isaïe		4, 17	33¶
11, 2	106¶	5, 3	33¶
28, 19	11¶	11	146¶
39, 8	86	22	124¶
54, 12	*116	26	51
61, 7	136¶	43-44	6¶ ; 40¶ ; 69¶
Jérémie		6, 10	167¶
2, 20	*61¶	7, 15	164
21, 8	17¶	25-27	113
Ézéchiel		11, 30	52¶
1, 10	*88	13, 7	99 ; 155
41, 23	34	45	*70
Daniel		14, 29-30	63
3, 19-97	*152	16, 26	10¶
5-10	152¶	19, 27	147¶
20	152¶	29	*42¶ ; 65
94	152¶	22, 37	144¶
4, 22-23	152¶	23, 3	131¶
7, 11	101	24, 12	137¶
14	35¶	24, 32	137
Osée		25, 41	144¶
1, 2	*61¶	26, 26	*47¶
5, 4	26¶	27, 5	164¶
Amos		28, 20	152¶
8, 11	*12 ; *55¶	Marc	
Michée		4, 7	99 ; 155
1, 7	*61¶	8, 23	*59
Zacharie		12, 2	155
11, 9	161	30	144¶
Malachie		14, 22	47¶
4, 2	104¶	Luc	
Matthieu		1, 35	*127¶
3, 2	33¶	53	138
		6, 27	6¶ ; 69¶
		35	69¶
		7, 12-16	*63
		8, 7	99 ; 155
		10, 27	144¶

12, 53	30
14, 28	69
16, 19-21	138
20, 10	155
22, 19	47¶
Jean	
2, 19	41¶
5, 22	167
6, 71	90¶
8, 29	126¶
34	56¶
10, 12-13	56 ; 133 ; 155
11, 17-44	*63
12, 6	164
14	*147
24	119¶
31	101¶ ; 152¶
13, 34	10¶
19, 34	64¶
Actes	
2, 28	17¶
5, 19	17
22	17¶
9	*89¶
9, 3	*116¶
26, 14	136
Romains	
8, 18	117¶
8, 28	45¶ ; 116¶
10, 15	102¶
12, 3	5¶
11	6¶ ; 48¶
13, 10	103¶
13	125
1 Corinthiens	
3, 16-17	157¶ ; 158¶
5, 8	163¶

6, 19	*158¶
9, 9	107
26	122¶
12, 4-5	132¶
13, 2-7	*13¶
13	*69¶
14, 25	21¶
15, 44	153¶
46	16¶
2 Corinthiens	
11, 14	15¶
26	29¶
12, 2-4	33
7	127¶
Galates	
5, 15	*25¶
6, 10	84¶
Éphésiens	
4, 23	123¶
5, 5	35¶
19	81¶ ; 121¶
6, 11	147
15-17	*117¶
17	147¶
Philippiens	
2, 3	*67¶
8	77¶
1 Timothée	
5, 8	*107
23	11 ; 18
Tite	
3, 1	19¶
Hébreux	
7, 25	*64¶
10, 1	36¶
11, 8	64

1 Pierre		4, 7	*88
2, 13	129¶	8, 7	31¶
2 Pierre		12, 9	93¶
1, 19	15¶	17, 15	63¶
1 Jean		18, 17	29
2, 18	85¶	19, 9	*2¶
3, 18	52¶	21, 14	*6¶
Apocalypse		17	130¶
3, 19	68¶	22, 2.14	31¶
		20	168

II. INDEX DES NOMS PROPRES

Abiron : 163.
 Adam : 63¶ ; 77¶ ; 93,¶ ; 153¶.
 Amalec : 64,¶
 Antéchrist : 85,¶.
 Baal : 35,¶.
 Babylone : 35,¶ ; 96¶.
 Balaam : 87,¶.
 Bernard : *epi.*
 Caïn : 93,¶.
 Clairvaux : *epi.*
 Daniel : 35,¶
 Dathan : 163.
 David : 52¶ ; 94¶ ; 95 ; 104¶.
 Égypte : 154.
 Élie : 95 ; 148 ; 165.
 Élisée : 151.
 Étienne (de Toucy) : *praef.*
 Ève : 77¶ ; 93,¶.
 Ézéchiass : 86,¶.
 Galand : *epi.*
 Goliath : 95,¶.
 Grégoire (saint) : 121¶.
 Habacuc : 35.
 Héli : 86,¶ ; 165.
 Hérode : 137¶.
 Idumée : 148,¶.

Israël : 64,¶ ; 96¶ ; 164¶.
 Isaac : 16¶.
 Jacob : 16,¶ ; 32,¶ ; 100¶.
 Jean : 52¶.
 Jéricho : 164,¶.
 Jérusalem : 40,¶.
 Jésus : 64¶ ; 168.
 Job : 43¶ ; 114¶.
 Josué : 64.
 Jourdain : 64,¶ ; 153¶
 Judas : 90¶.
 Judée : 104¶.
 Lazare : 63,¶.
 Mer Rouge : 64,¶.
 Moïse : 64,¶ ; 153¶ ; 163.
 Naaman : 153¶.
 Nabuchodonosor : 96,¶ ; 152,¶ ;
 153.
 Noé : 94.
 Paul : 6¶ ; 89¶.
 Pharaon : 145,¶.
 Phinéas : 165,¶
 Pierre : 6¶ ; 63,¶.
 romaine : 63¶.
 Salomon : 95 ; 106¶.
 Zorobabel : 96,¶.

III. INDEX THÉMATIQUE

Outre les références concernant le *Petit livre de proverbes*, nous renvoyons également au *Parabolaire (Par.)* et au *Prologue du florilège Douai 532*, édité en appendice du *Parabolaire (app.)*. Dans les deux derniers cas, renvoi est fait à la parabole et au paragraphe (ou à la glose).

On a privilégié les entrées concernant les *realia*, la vie monastique, les vices et les vertus.

Abbé : 6¶ ; 29¶ ; 37¶ ; 59¶ ; 85¶ ; 94¶ ; 147¶ ; 165¶ ; *Par. epi.* ; *praef.*, 1 ; 30, 2 ; 31, 1 ; 33, 2.
 Abcès : *Par.* 14, 1.
 Abeille : 82¶. Voir : Cire, Miel.
 Absinthe : 8,¶ ; *Par.* 9-C, 1.
 Absolution : 150¶ ; *Par.* 3, 3 ; 9-C, 2.
 Abstinence : 143,¶ ; *Par.* 4, 1.3 ; 9-A, 1 ; 10, A.G.L. ; 15-C, B ; 18, 2.6.9 ; 31, 3.6 ; 34, 2.
 Acédie : *Par.* 16, 7 ; 21, 1 ; *app.*, 3.
 Action : 41¶ ; *Par.* 5, 4 ; 11-A, E.
 Administrateur : 6¶ ; 101 ; 162¶ ; *Par.* 11-C, 1 ; 12, 4 ; 15-A ; 18, 9 ; 30.
 Adultère : 145¶ ; *Par.* 9-C, 2 ; 16, 5.
 Adversité : 14¶ ; 23¶ ; 26¶ ; 45¶ ; 108¶ ; 114¶ ; 116 ; 139¶ ; 142¶ ; 151¶ ; *Par.* 14, 4 ; 16, 8 ; 17 ; 18, 5 ; 31, 3. Voir : Prospérité.
 Agriculture : 13 ; 16¶ ; 42,¶ ; 107,¶ ; *Par.* 15 ; 16, 3.5.8 ; 18, 11 ; 26 ; 33, 1.4.6 ; *epi. fin.*, 1 ; *app.*, 1. Voir : Arbre, Céréales, Eau, Fleur, Flore, Fruit, Gel, Greffe, Jardin, Légume, Racine, Sarclage, Semence, Soc, Vesce, Vigne.
 Aigle : 88,¶.
 Aiguille (à coudre) : 79¶.
 Aliment. Voir : Boisson, Céréales, Épice, Farine, Froment, Fruit, Huile, Légume, Miel, Noix, Poisson, Sel, Viande.

Allégorie : *praef.* ; *Par.* 9-F, A ; 11-C, F ; 23, G ; 29-B, 2. Voir : Parabole, Similitude.

Amande : *Par.* 29-B, 2.

Âne, Ânesse : 42, ¶ ; 80, ¶ ; 87, ¶ ; 147, ¶ ; *Par.* 20, 1 ; 34, 3.

Angé : 15, ¶ ; 32, ¶ ; 33, ¶ ; 35 ; 38, ¶ ; 87 ; 90, ¶ ; 97, ¶ ; 130, ¶ ; *Par.* 4, 6 ; 5, 1.2 ; 9-B, 2 ; 13, 3-6 ; 18, 2.12 ; 19, 2 ; 20, 2 ; 31, 2. — Archange : *Par.* 13, 3.

Animal : 37, ¶ ; 80, ¶ ; 147 ; 153, ¶ ; *Par.* 2, 7 ; 16, 3 ; 25, 3.4 ; 33, 1. Voir : Abeille, Aigle, Âne, Basilic, Bœuf, Brebis, Cerf, Chameau, Cheval, Chien, Dragon, Grenouille, Hérisson, Lion, Loup, Porc, Renard, Scorpion, Serpent, Sirène, Taureau, Veau, Vipère.

Arbitre (libre) : *Par.* 1, 1 ; 8 ; 33, 5.

Arbre : 31, ¶ ; 68 ; 84, ¶ ; 103, ¶ ; 137, ¶ ; *app.* ; *Par.* 9-B, 2 ; 24, 2 ; 31, 6 ; *epi. fin.*, 1.2. Voir : Forêt, Fruit, Greffe, Olivier, Orme, Osier, Poirier, Pommier, Racine, Saule.

Arc, Archer : 104, ¶ ; 117, ¶ ; 120, ¶ ; *Par.* 12, 1 ; 24, 1.

Architecte : 105.

Argent (métal) : 46, ¶ ; *Par. epi.*, 1.2. Voir : Monnaie.

Argile : 23, ¶ ; 35, ¶ ; *Par.* 10, 1.

Arme : 40 ; 47, ¶ ; 56, ¶ ; 91, ¶ ; 109, ¶ ; 117, ¶ ; 122, ¶ ; 147, ¶ ; *Par.* 4, 1.5 ; 7, 2 ; 10 ; 12, 1-5 ; 16, 4 ; 18, 9.11 ; 31, 6.B. Voir : Arc, Couteau, Guerre, Hache.

Arts. Voir : Éloquence, Grammaire, Logique, Philosophie, Physique, Poésie, Prédication.

Aumône : 21, ¶ ; 35, ¶ ; 57, ¶ ; 84, ¶ ; *Par.* 29-B, 1.3.

Automne : 10, ¶.

Avarice : 35, ¶ ; 44, ¶ ; 57, ¶ ; 149 ; *Par.* 2, 8 ; 11-B, D ; 12, 4 ; 16, 1.2.F ; 23 ; 33, 5.

Aveugle : *epi.* ; 39, ¶ ; 59, ¶ ; 78, ¶ ; 100, ¶ ; *Par.* 17 ; 18, 1 ; 29-B, 4.

Bain : 4, ¶ ; 123, ¶.

Baptême : 64, ¶ ; 79, ¶ ; 148, ¶ ; *Par.* 25, 4 ; 31, 1.

Basilic : 80, ¶.

Berceau : 24.

Berger : 133 ; 156 ; *Par.* 33, 1.

Bénéfice : *praef.* ; 94, ¶ ; 116 ; 162, ¶ ; *Par.* 3, 3 ; 12, 4 ; 18, 5 ; 29-B, 1.3.

Blessure : 91, ¶ ; 132, ¶ ; 154 ; *Par.* 4, 1 ; 10, 2 ; 12, 3.5 ; 18, 11 ; 31, 4.

Bœuf : 88, ¶ ; 107 ; *Par.* 15-E ; 20, 2.

Boisson : 1, ¶ ; 75, ¶ ; 80, ¶ ; 121 ; 125, ¶ ; 161, ¶ ; *Par.* 2, 5.6 ; 4, 4.6 ; 9-C, 1 ; 14, 3 ; 16, 5 ; 25, 4. Voir : Absinthe, Eau, Lait, Vin.

Boîteux : *epi.* ; 100, ¶ ; *Par.* 17.

Bouche : 25, ¶ ; 120, ¶ ; 121, ¶ ; 129, ¶ ; 134, ¶ ; 166, ¶ ; *Par.* 2, 8 ; 4, 6 ; 8, 2 ; 17, 0 ; 18, 2.13. — Baiser sur la bouche : 134, ¶.

Brebis : *praef.* ; 89, ¶ ; 133, ¶ ; 155, ¶ ; 164 ; *Par.* 2, 7. Voir : Berger.

Cantique : 81, ¶.

Carré : 142, ¶.

Cent : 63, ¶.

Céréale : *Par.* 15-B ; 15-D. Voir : Farine, Froment, Millet, Moulin, Orge.

Cerf : *Par.* 17, F.

Chair (aiguillon de la) : 127, ¶ ; *Par.* 4, 2 ; 8, A ; 10 ; 11-E, B.F ; 31, 4 ; 34.

Chameau : 80, ¶ ; *Par.* 29-A, 1 ; 29-B, 2.

Chant : 81 ; 82 ; 121, ¶ ; *Par.* 16, 4 ; 18, 12 ; 25, 3.4. Voir : Office, Psalmodie.

Chapitre (monastique) : 22, ¶.

Charité : 6, ¶ ; 13, ¶ ; 69, ¶ ; 103, ¶ ; 105, ¶ ; 132, ¶ ; 137, ¶ ; *Par.* 2, 7 ; 6, R ; 9-B ; 9-C, 1 ; 11-B ; 12, 1 ; 13, 3-5 ; 18, 8-13 ; 31, 3 ; 32, 2 ; *epi. fin.*

Charpentier : 68, ¶ ; *Par.* 8, 4. Voir : Doloire.

Chasteté : *Par.* 2, 4.8 ; 4 ; 18, 6.9 ; 31, 1.

Cheval : 117, ¶ ; 147, ¶ ; *Par.* 5, 1 ; 18, 11 ; 29-A, 1 ; 29-B, 2.

Cheveu : 4, ¶ ; 35, ¶ ; 123 ; 152, ¶ ; *Par.* 16, 6.

Chien : 80, ¶ ; 133, ¶ ; *Par.* 8, 3 ; 9-A.

Ciguë : *Par.* 2, 5.

Ciment : 6, ¶ ; 37, ¶.

Cithare : 81, ¶ ; 125 ; 126, ¶ ; *Par.* 11-C, F.

Cire : 23, ¶ ; 82, ¶.

Clergé. Voir : Abbé, Doyen, Ermite, Évêque, Moine, Pape, Prélat, Prêtre, Prieur, Séculier.

Cloître : 162, ¶ ; 163 ; *Par.* 5.

Colère : *Par.* 2, 8 ; 7, 2 ; 9-A, 1 ; 16, 6, F ; 22, 1 ; 31, 4.6.7.B.

Commerce : *praef.* ; 3, ¶ ; 70, ¶ ; 160, ¶ ; *Par.* 2, 5.6.8 ; 5, 1 ; 9-D, 1 ; 16, A ; 29-A, 1 ; 29-B ; 33, 1 ; 35, 1. Voir : Bénéfice, Crédit, Salaire.

Componction : *Par.* 7, 2 ; 11-A ; 18, 9. Voir : Larme.

Confession : 6¶ ; 11¶ ; 21¶ ; 34¶ ; 79¶ ; 99¶ ; *Par.* 2, 8 ; 4, 5 ; 11-C, E ; 31, 5. Voir : Componction, Conversion, Pénitence.
 Constipation : 11.
 Conversion : 19¶ ; 63¶ ; 89¶ ; 149¶ ; *Par.* 2, 3 ; 12, E' ; 13, B ; 15-D, C ; 25, 4 ; 32, 3.
 Corps. Voir : Bouche, Cheveu, Dent, Estomac, Gorge, Infirmité, Intestin, Jambe, Lèvre, Maladie, Nez, Oreille, Pied, Sang, Sens, Sueur, Tête, Ventre.
 Couteau : 47¶ ; *Par.* 9-F, A.
 Crédit : 40,¶ ; 51,¶ ; 70,¶ ; 149,¶ ; *Par.* 1, 2 ; 3, 3 ; 13, 1.2 ; 29-B, 1.3.
 Croisade : 40.
 Croix : 7¶ ; 64¶ ; 102¶ ; 117¶ ; 149¶ ; *Par.* 3, 1 ; 9-C, 2 ; 31.
 Cupidité : *Par.* 2, 8 ; 6, 4 ; 14, 3 ; 20, 1 ; 33, 5.
 Curiosité : 135¶ ; *Par.* 16, 9.
 Dégoût : 43,¶ ; 48,¶ ; 75 ; *Par.* 8, 1 ; 16, D ; 30, 2 ; 35, 2 ; *app.*, 1.2. Voir : Ennui.
 Dent : 24,¶ ; 85,¶ ; *Par.* 9-A.
 Désert : 64,¶ ; 148,¶.
 Discretion : 113¶ ; 117¶ ; 124¶ ; 126¶ ; 145¶ ; *Par.* 18, 3.4.8.9 ; 22, 1.
 Docteur : 46¶ ; 121¶ ; 156 ; *Par. praef.*, 2 ; 25, 4 ; 26, A ; 29-B, 3 ; 30, E ; *app.*, 2.
 Doloire : 47¶ ; 68,¶.
 Douze : 107,¶.
 Doyen : 133¶.
 Dragon de Babylone : 35¶.
 Eau : 4,¶ ; 6¶ ; 23,¶ ; 24¶ ; 27,¶ ; 31 ; 56¶ ; 63,¶ ; 64,¶ ; 75,¶ ; 94 ; 103,¶ ; 110 ; 125,¶ ; *Par. praef.*, 2 ; 5, 3 ; 11-A ; 11-D ; 15-G ; 31, 5 ; *app.*, 2.
 Église (bâtiment) : 22 ; 41 ; 64 ; 74,¶ ; 92 ; 93¶ ; 155¶ ; *Par.* 5, 3 ; 16, 1.4.
 Ellébore : *Par.* 2, 5.
 Éloquence : *praef.* ; 78¶ ; 162 ; *Par. epi.*, 3 ; 29-B, 4.
 Ennui : *Par.* 16, 7 ; 21, 1 ; 30, 2 ; 35, 2 ; *app.*, 3. Voir : Dégoût.
 Envie : 44¶ ; 76¶ ; 132,¶ ; 146¶ ; *Par.* 2, 8 ; 7, 2 ; 9-B, 2 ; 11-B, D ; 14, 3.4.A.I. ; 16, 3 ; 18, 13.
 Épargne : *Par.* 16, A ; 23, 1.

Épice : *Par.* 2, 5.6 ; 18, 12.
 Ermite : 147,¶ ; *Par.* 16, 7 ; 33, A ; *app.*, 3.
 Espérance, Esprit : 48¶ ; 69¶ ; 77¶ ; 105¶ ; 113¶ ; 117¶ ; *Par.* 4, 5 ; 9-B ; 18, 9 ; 22, 1.
 Estomac (douleur d') : 11,¶ ; *Par.* 2, 5. Voir : Constipation, Intestin, Ulcère, Vomissement.
 Étoile : 15¶ ; 105¶ ; *Par.* 12, 1 ; 13, 3 ; 16, 7 ; 24, 4.
 Évêque : 165¶ ; *Par.* 16, 1. — Archevêque : *Par.* 33, 2.
 Exemple : 12¶ ; 37¶ ; 91,¶ ; 117¶ ; 122¶ ; 124¶ ; 149¶ ; *Par.* 5, 5 ; 12, 1.4 ; 16, C ; 23, G ; 26, 2 ; 33, 2 ; 35, 2 ; *epi. fin.*, 2.
 Fable : *epi.* ; *Par.* 5, 5 ; 16, 3.7 ; 21, 1 ; 35, 2.
 Famine : 12 ; 38,¶ ; 115¶ ; *Par.* 16, 2 ; 23, 1 ; 26.
 Farine : 148,¶.
 Féminin (genre) : *Par.* 11-A, B ; 18, 8.
 Fer : 11¶ ; 47 ; 116,¶.
 Fête : 2,¶ ; 13,¶ ; 123¶ ; *Par.* 5, 2 ; 11-B, 1 ; 27. Voir : Pâques, Pentecôte, Sabbat, Toussaint.
 Fièvre : *Par.* 14, 2.4 ; 34, 2.
 Fleur : 137,¶ ; *Par.* 9-B, 1 ; *epi. fin.* ; *app.*, 2.
 Flore. Voir : Absinthe, Arbre, Automne, Céréales, Ciguë, Ellébore, Fleur, Forêt, Fruit, Gel, Greffe, Herbe, Hiver, Jardin, Légume, Myrrhe, Ortie, Printemps, Racine, Ronce, Vigne.
 Foi : 6¶ ; 61¶ ; 69¶ ; 79¶ ; 84¶ ; 93¶ ; 102¶ ; 107¶ ; 113¶ ; 116¶ ; 117¶ ; 137¶ ; 152¶ ; 158¶ ; *Par.* 9-B ; 9-C, 2 ; 14, 3 ; 18, 9 ; 19 ; 21, 2 ; 25, 4 ; 29-B, 3.
 Forêt : 68,¶ ; 103,¶ ; *apol.* ; *Par.* 8, 4. Voir : Arbre.
 Foudre : 72,¶ ; *Par.* 12, H'. Voir : Tonnerre.
 Froment : 10,¶ ; 12 ; 119,¶ ; 148¶ ; *Par. epi. fin.*
 Fruit : 42,¶ ; 75¶ ; 84¶ ; 96¶ ; 103¶ ; 108,¶ ; 137¶ ; 155 ; *apol.* ; *Par. praef.*, 2 ; 1, 4 ; 5, 2 ; 9-B, 1.2 ; 15-B, A ; 24, 2 ; 31, 6 ; *app.*, 2. — Fruit défendu : 77¶ ; 93¶ ; *Par.* 15-A, F. Voir : Amande, Arbre, Fleur, Mûre, Noix.
 Gel : 108 ; 133 ; 137¶.
 Gentil : 47¶ ; 116¶ ; 148¶ ; 149¶ ; *Par.* 25, 4.
 Gloire (vaine) : 67¶ ; *Par.* 2, 8 ; 11-D, G ; 15-C ; 15-F ; 16, 4 ; 24, 2.3 ; 33, 6.
 Gorge : 121¶ ; *Par.* 4, 4.6 ; 16, 2.8.

Gourmandise, Goût : 10¶ ; 48¶ ; 75 ; 111 ; 112¶ ; 143¶ ; *Par.* 2, 5.8 ; 4, 1.3 ; 7, 1 ; 9-C, 3 ; 15-A ; 15-E ; 16, 5, F ; 18, 2 ; 31, 3.

Grammaire : 39¶ ; *Par. epi.*, 3.

Grefte : *Par. epi. fin.*, 2.

Grenouille : 80¶.

Guerre : 21 ; 28 ; 91,¶ ; 92¶ ; 101 ; 122 ; *Par.* 2, 3 ; 7 ; 16, 4.6.8 ; 18, 10 ; 23, 1 ; 24, 4 ; 26, 1. Voir : Arme, Croisade, Siège.

Hache : 47¶ ; 95¶ ; *Par.* 7, 2.

Herbe. — mauvaise : *Par.* 9-B, 2 ; 15-D. — médicinale : *Par.* 14, 1.4.

Hérésie : 24¶ ; 47¶ ; 59¶ ; 71¶ ; 110¶ ; 117¶ ; 127¶ ; 133¶ ; 163¶ ; 165¶ ; *Par.* 12, F.T' ; 21, A ; 25, 4.

Hérisson : 80¶.

Héritage : 56¶ ; 130,¶ ; 137¶ ; *Par.* 32, 1.4.

Heure : 152¶ ; *Par.* 4, 4. — Troisième : 139,¶. Voir : Matines, Vigile.

Hiver : 114,¶ ; 137,¶.

Huile : 148,¶ ; 149,¶ ; *Par.* 9-C, 1.2 ; 18, 5 ; *epi. fin.*, 3.

Humilité : 13¶ ; 60,¶ ; 72¶ ; 74¶ ; 87¶ ; 106¶ ; 132¶ ; 136,¶ ; 138¶ ; 147¶ ; 152¶ ; 153¶ ; 168 ; *Par. epi.*, 1.2 ; 2, 4.8 ; 9-A, 1 ; 9-E, 2 ; 9-F, 2 ; 11-D ; 11-E, 2 ; 15-D, C ; 18, 1.5 ; 22, 1 ; 27, F ; 29-B, 3 ; 31, 1.3.4.6.8.B ; 33, 1.

Hymne : 81¶ ; *Par.* 16, D ; 18, 8.12.

Idolâtrie, idole : 35,¶ ; 157¶ ; *Par.* 12, C ; 19.

Infirmité : 13,¶ ; *Par.* 27. Voir : Aveugle, Boiteux, Manchot, Muet, Sourd.

Intestin : *Par.* 12, A''. Voir : Constipation.

Ivresse : 18¶ ; 75¶ ; 108 ; 168 ; *Par.* 4, 1.4 ; 7, 1 ; 25, 3.4 ; 31, 3. Voir : Vin.

Jambe : *Par.* 5, 3.5.

Jardin, jardinier : 84,¶ ; *Par.* 9-B, 2 ; 15-G. Voir : Arbre, Eau, Greffe, Légume.

Jaspe : 116,¶.

Jeu : *Par.* 24, 1.

Jeûne : *Par.* 4, 4 ; 10, A ; 28, M ; 31, 3.

Juif : 59¶ ; 92¶ ; 102¶ ; 149¶ ; *Par.* 9-C, 2 ; 25, 4. Voir : Synagogue.

Laïc : 65¶ ; *Par.* 12, Y'.

Lait : 24¶ ; 48¶ ; *Par.* 18, 1.

Larme : 6¶ ; 27¶ ; 76¶ ; 123¶ ; 129¶ ; *Par.* 9-C, 2 ; 11-A ; 11-B, 1 ; 11-E, 2. Voir : Compoction, Pleur.

Légume : 84,¶ ; *Par. praef.*, 2 ; 2, 8 ; 9-C, 1 ; 15-G ; *app.*, 2. Voir : Céréales, Vesce.

Lèpre : 153¶ ; *Par.* 9-C, 2.

Lèvre : 25,¶.

Libéralité : *Par.* 2, 8 ; 9-D, 2 ; 18, 9 ; 23.

Lin : *Par.* 2, 7 ; 5, 2.4 ; 14, 1.

Lion : 35,¶ ; 88,¶ ; *Par.* 2, 7 ; 9-A, 3 ; 23, B.

Liturgie. Voir : Cantique, Chant, Heure, Hymne, Matines, Office, Prière, Psaïmodie, Vigile, Voix.

Logique : 75¶ ; *app.* 1.

Loup : 80¶ ; 89,¶ ; 90,¶ ; 133,¶ ; 155,¶ ; 156 ; 164.

Lune : 14,¶ ; *Par.* 12, 2.R ; 13, 3 ; 16, 8.

Luxure : 28¶ ; 157¶ ; 158¶ ; *Par.* 2, 8 ; 4 ; 7, 1 ; 10, L ; 14, 3.B ; 15-C ; 16, F ; 34, 2.

Lyre : 125,¶.

Maçon : 6.

Magicien, magicienne : 80,¶ ; *Par.* 12, 6.

Maladie : *Ep.* ; 8 ; 11,¶ ; 24,¶ ; 62 ; 76,¶ ; 110,¶ ; 115,¶ ; 132,¶ ; 154 ; *Par.* 12, 2 ; 14 ; 16, 7 ; 27 ; 31, 1 ; 34. Voir : Abcès, Blessure, Constipation, Fièvre, Lèpre, Pus, Tête, Ulcère, Vomissement.

Manchot : 78,¶.

Marâtre : 30,¶.

Martyr : 6¶ ; 89¶ ; 136¶ ; 152¶ ; *Par.* 22, 2 ; 25, 4.

Masculin (genre) : *Par.* 11-A, B ; 18, 8.

Matines : *Par.* 4, 4.

Médecine : 132 ; 153¶ ; 154 ; *Par.* 2, 8 ; 4, 5 ; 7, 1 ; 14 ; 20, 2. Voir : Ciguë, Ellébore, Herbe, Maladie.

Médisance : 85¶ ; 146¶ ; *Par.* 16, 6 ; 22, 1.

Mer : 29,¶ ; 82 ; 83 ; 102,¶ ; *Par.* 16, 9 ; 31, 1 ; 33, 4.6.

Midi : 73,¶ ; 105,¶ ; *Par.* 12, 2. Voir : Occident, Orient, Nord.

Miel : 8,¶ ; 48¶ ; *Par.* 2, 4 ; 9-C, 1.

Mille : 109,¶ ; 154.

Millot : 119,¶.

Mime : 84¶.

Miracle : 63 ; 149 ; 152 ; *Par.* 12, L ; 17.
 Miroir : 135, ¶.
 Moine, Monastère : 6 ¶ ; 13 ¶ ; 17 ¶ ; 22 ; 28 ¶ ; 37 ¶ ; 42 ¶ ; 48 ¶ ; 68 ¶ ; 74 ¶ ; 85 ¶ ; 94 ¶ ; 113 ¶ ; 117 ¶ ; 126 ¶ ; 150 ¶ ; 162 ¶ ; 163 ; 164, ¶ ; *Par.* 5 ; 13, 2.C ; 16, 4-6 ; 33, 2.3.A. Voir : Abbé, Chapitre, Cloître, Conversion, Église, Fête, Jeûne, Liturgie, Murmure, Novice, Obédience, Obéissance, Office, Perfection, Portière, Prêlat, Prieur, Probation, Profession de foi, Propriété.
 Monnaie : 3 ¶ ; 35 ¶ ; 44 ¶ ; 46, ¶ ; 51, ¶ ; 57, ¶ ; 70, ¶ ; 149, ¶ ; 160, ¶ ; 164 ¶ ; *Par. epi.*, 1-3 ; 6, 1 ; 9-D, 1 ; 12, L'.O' ; 16, 2 ; 19, 1 ; 23, 2 ; 33, 1.5.
 Moulin : 119, ¶.
 Muet : 76, ¶ ; 78, ¶ ; *Par.* 17, D.
 Mûre : *Par.* 9-E.
 Murmure : 136 ¶ ; 152 ¶ ; 163, ¶ ; *Par.* 16, 6 ; 22, 1.
 Musique. Voir : Chant, Cithare, Hymne, Lyre, Psalmodie, Voix.
 Myrrhe : *Par.* 2, 5.
 Mystère divin : 5 ¶ ; 33 ; 71 ¶ ; 87 ¶ ; 134 ¶ ; *Par.* 1, 2 ; 31, 8.
 Négligence : 155 ¶ ; *Par.* 2, 8 ; 4, 1-4 ; 18, 7.13 ; 32, 4.
 Nez : *Par.* 15-E, A ; 16, 9 ; 18, 2.
 Noblesse : 156 ¶ ; *Par.* 5, 5 ; 6, 1.2 ; 12, 5 ; 23, 2 ; 26.
 Noix : *Par.* 29-A, 1 ; 29-B, 1.3.
 Nombres. Voir : Cent, Douze, Mille, Quatre-vingt-dix-neuf, Septénaire.
 Nord : 73, ¶ ; 105, ¶ ; *Par.* 12, 1. Voir : Midi, Occident, Orient.
 Novice : 24 ¶ ; *Par.* 18, 2.9.
 Obédience : *Par.* 5 ; 20, 1.
 Obéissance : 42 ¶ ; 77, ¶ ; 129 ; *Par. praef.*, 1 ; 1, 1 ; 18, 8.9.12 ; 20 ; 28, 1 ; 30 ; 31, 1.3.4.6.
 Œil : 5, ¶ ; 24, ¶ ; 26 ¶ ; 64 ; 76, ¶ ; 80 ¶ ; 81 ; 92 ; 98 ; 152 ¶ ; 165 ; *Par.* 15-E, A ; 16, 3.6.8.9 ; 18, 2 ; 23, 2.
 Occident : 73, ¶ ; 104, ¶ ; 105, ¶ ; *Par.* 16, 8. Voir : Midi, Nord, Orient.
 Office : *Par.* 5, 3 ; 16, 7. — de nuit : 74, ¶. Voir : Matines, Vigiles.
 Olivier : 84 ; 116, ¶.
 Or : 46 ¶ ; 116, ¶ ; 152 ¶ ; 164, ¶ ; *Par.* 11-B, 2 ; 16, 3 ; 18, 12 ; 24, 3 ; 33, 5.6.

Oreille : 4, ¶ ; 82, ¶ ; 111 ¶ ; 126 ¶ ; 166, ¶ ; *Par.* 2, 7 ; 15-E, A ; 16, 9 ; 18, 2. — bouchée : 166, ¶ ; *Par.* 17, D.E.
 Orge : 119, ¶.
 Orgueil : 21 ¶ ; 26 ¶ ; 60, ¶ ; 71 ¶ ; 72 ¶ ; 74 ¶ ; 138 ¶ ; 147 ¶ ; 167 ; *Par.* 2, 8 ; 6, 1.3 ; 9-A, 1 ; 11-E, H ; 15-D ; 16, 10 ; 18, 1 ; 20, 1.A ; 22, 1 ; 24, 3.4 ; 27, F ; 28, 2 ; 29-B ; 31, 4.6.B ; 33, 4.
 Orient : 73, ¶ ; 104, ¶ ; 105, ¶. Voir : Midi, Nord, Occident.
 Orme : 84.
 Ortie : *Par.* 26, A.
 Osier : *Par.* 10, 1.
 Pain : 47 ¶ ; 48 ¶ ; 51 ¶ ; 138 ¶ ; *Par.* 9-A, 1 ; 15-A, H ; 16, 2 ; 27, H.
 Pape : 134, ¶.
 Pâques : 123, ¶.
 Parabole : *e pi.* ; *praef.* ; *Par. praef.* ; 6, 1 ; 9-F, A ; 11-C, F ; 13, 2 ; 29-A, 2 ; 29-B, 2 ; 30 ; 33, 2 ; 35, 2.
 Paresse : 23 ¶ ; 80 ¶ ; 139 ; 144, ¶ ; *Par.* 2, 2 ; 11-E, 2 ; 15-E ; 16, 1 ; 32, 1.
 Patience : 40 ¶ ; 87 ¶ ; 105 ¶ ; 109 ¶ ; 117 ¶ ; *Par.* 2, 3.4.8 ; 9-A, 1 ; 9-E, 2 ; 18, 9 ; 22, 1 ; 31, 1.3.4.6.B.
 Peinture : 92, ¶. Voir : Sculpture.
 Pénitence : 4 ¶ ; 17 ¶ ; 22, ¶ ; 32 ¶ ; 79 ¶ ; 99 ¶ ; 153 ¶ ; *Par.* 4, 5 ; 7, 2 ; 12, F ; 13, 2 ; 14, E.F.H ; 31, 1. Voir : Absolution, Componction, Confession, Conversion.
 Pentecôte : 106 ¶.
 Perfection : 106 ; 109 ¶ ; *Par.* 2, 2 ; 15-D, C ; 16, 10 ; 18, 1.2 ; 22, A ; 24, 4 ; 31, 6.
 Persécution : 3 ¶ ; 40 ¶ ; 89 ¶ ; 102 ¶ ; 116 ¶ ; 137 ¶ ; 152 ¶ ; *Par.* 2, 3 ; 12, E.
 Philosophe, Philosophie : 47 ¶ ; 75 ¶ ; 106, ¶ ; 111, ¶ ; 125 ¶ ; *Par. praef.*, 2 ; 18, 6 ; 26, 1 ; 27 ; 29-B, 2.4 ; 31, 8 ; 33, 5.6 ; *app.*, 1.
 Physique : 75 ¶.
 Pied : 7, ¶ ; 100 ¶ ; 102 ¶ ; *Par.* 5, 3 ; 14, 1.3 ; 15-E, A ; 20, 1 ; — bot : 24, ¶.
 Pierre. Voir : Argent, Argile, Ciment, Jaspe, Or, Sable.
 Pleur : 55 ; 63 ; 76 ; 129 ; *Par.* 9-C, 2 ; 11-B, 2 ; 11-E, 1 ; 16, 3 ; 20, 2 ; *app.*, 1. Voir : Larme.
 Pluie : 3, ¶ ; 113, ¶ ; 114, ¶ ; *Par.* 5, 3 ; 11-A, 3 ; 16, 3 ; 34, 2.
 Poésie : 111, ¶.

Poirier : 84.
 Poisson : 48¶.
 Pommier : 84.
 Porc : 80¶ ; *Par.* 19, 2.
 Portière : 113¶ ; *Par.* 18, 9.
 Prédication : 16¶ ; 35¶ ; 43¶ ; 46¶ ; 90¶ ; 96¶ ; 102¶ ; 112,¶ ; 116¶ ; 117¶ ; 133¶ ; 134¶ ; 148¶ ; 149¶ ; 166,¶ ; *Par.* 1, 2 ; 14, 4, C ; 16, 4 ; 18, 9.13 ; 25, 4 ; 29-B, 2. Voir : Allégorie, Éloquence, Ennui, Exemple, Fable, Grammaire, Hérésie, Parabole, Poésie, Proverbe, Psychomachie, Similitude.
 Prêlat, Prélature : 29¶ ; 37¶ ; 40¶ ; 74¶ ; 86¶ ; 87¶ ; 131¶ ; 154¶ ; 155¶ ; 156¶ ; 163¶ ; *Par.* 16, 1 ; 22 ; 26, 2 ; 30, C ; 33, 2.4.
 Prêtre : 133¶ ; 150¶ ; 165.
 Prévôt : *Par.* 18, 9.
 Prévoyance : *Par.* 18, 9 ; 22, 1.
 Prière : 41,¶ ; 64,¶ ; 81¶ ; 83 ; 121¶ ; 125¶ ; 167¶ ; *Par.* 4, 1 ; 5, 1 ; 6, 4 ; 9-F, 3 ; 11-B, 1 ; 11-E, 2 ; 16, D.
 Prieur : 22,¶ ; 37¶ ; 162¶ ; *Par.* 33, 2.
 Printemps : 137¶ ; *Par.* 9-B, 1.
 Probation : 97¶.
 Profession de foi : 51¶ ; 149¶.
 Prophète : 30¶ ; 35¶ ; 61¶ ; 87 ; 95¶ ; 135¶ ; 149 ; 151¶ ; *Par.* 2, 1 ; 3, 2 ; 5, 3.
 Propriété : 147¶ ; 164¶ ; *Par.* 16, 5 ; 31, 2.
 Prospérité : 14¶ ; 23¶ ; 26¶ ; 36¶ ; 45¶ ; 86¶ ; 108¶ ; 124 ; 142¶ ; *Par.* 4, 6 ; 14, 3.4 ; 16, 3.8 ; 17 ; 22, 2. Voir : Adversité.
 Prostituée : 61,¶ ; 160 ; *Par.* 16, 1.
 Proverbe : *epi.* ; *praef.*
 Prudence : 6¶ ; *Par.* 18, 1.3.5.9 ; 21, 3.4.
 Psalmodie : 22 ; 74,¶ ; *Par.* 5, 1 ; 16, D.
 Psychomachie : *Par.* 2, 7.
 Puits : 31,¶.
 Pus : *Par.* 4, 5 ; 14, 2.

 Quatre-vingt-dix-neuf : 109,¶.

 Racine : 31¶ ; 99,¶ ; *Par.* 2, 5-8 ; 9-B, 2 ; 14, 2.4 ; 15-D ; *epi. fin.*, 2.
 Rasage : 4,¶.
 Renard : 80¶.

Rire : 16¶ ; 76 ; 129 ; *Par.* 4, 1.3 ; 9-F, 1.
 Ronce : 99 ; 116,¶ ; 155.
 Roue : 142,¶.

 Sabbat : *Par.* 2, 3.4.
 Sable : 6¶.
 Salaire : 56¶ ; 117,¶ ; *Par.* 32, 1.2 ; 33, 1.
 Sang : 8,¶ ; 25¶ ; 43¶ ; 64¶ ; 91¶ ; 148¶ ; 161,¶ ; *Par.* 1, 4 ; 4, 5.6 ; 7, 2 ; 10, 2 ; 11-C, 2 ; 14, 3 ; 16, 5 ; 17, D ; 29-B, 3 ; 31, 2-7.
 Sarclage : 99¶ ; *Par.* 15-D.
 Saule : 84.
 Scorpion : 80¶.
 Sculpture : 92¶ ; 157,¶. Voir : Peinture.
 Séculier : 43¶ ; 97 ; 124¶ ; 156¶ ; 164¶ ; *Par.* 6, 3.F.H ; 9-A, 2 ; 13, 2 ; 14, 4 ; 15-D, C ; 16, 5.7.10 ; 29-B, 2 ; 31, 1.
 Seigneur : *Par.* 6, 2 ; 15-C ; 16, 2.
 Sel : 43¶ ; 75,¶ ; *Par.* 9-C, 1.
 Semence : 16¶ ; 99,¶ ; 107,¶ ; 153¶ ; 163¶ ; 165¶ ; *Par.* 9-B, 2, 2 ; 15-B.
 Sens (les cinq) : 127¶ ; *Par.* 15-A ; 15-E ; 16, 9 ; 18, 2 ; 28 ; 34, 2.
 Septénaire : 107¶.
 Serpent : 80¶ ; 81,¶ ; 93,¶ ; *Par.* 7, 2 ; 10, 2 ; 17, E ; 21, 3 ; 31, 4.
 Voir : Vipère.
 Siège : 101 ; 120,¶ ; *Par.* 16, 4.
 Silence : 74¶ ; *Par.* 5, 3.4 ; 16, 7 ; 18, 3 ; 20, 1.
 Similitude : *praef.* ; *Par. praef.*, 1 ; 5, 3 ; 6, 1 ; 30, 2 ; 33, 2 ; *epi. fin.*, 2.
 Simonie : 156¶ ; *Par.* 12, N'.
 Simplicité : *praef.* ; 42¶ ; 87¶ ; 106¶ ; 152¶ ; 162¶ ; *Par.* 2, 4 ; 3, 2 ; 9-F, 2 ; 18, 9 ; 21 ; 29-B, 1.2.4 ; 31, 8 ; 33, 3.6.
 Sirène : 82,¶.
 Sobriété : *Par.* 4, 1 ; 7, 2 ; 18, 2 ; 31, 1.
 Soc : 99¶ ; *Par.* 26, A.
 Soleil : 104¶ ; *Par.* 5, 3 ; 12, 2 ; 16, 7 ; 24, 3.
 Sommeil : 66 ; 110,¶ ; 129,¶ ; 133,¶ ; 139 ; *Par.* 4, 3.6 ; 7, 1 ; 11-E ; 16, 7 ; 18, 7 ; 20, 1 ; 27.
 Sourd : 39,¶ ; *Par.* 17.
 Sueur : 122¶ ; *Par.* 31, 4.7.

Suggestion mauvaise : 8¶ ; 26¶ ; *Par.* 4, P ; 9-A, 3 ; 10, D.F ; 11-C, D ; 11-E, C ; 12, H ; 17 ; 24, C.

Synagogue : 30¶ ; 61¶ ; 62¶ ; 75¶. Voir : Juif.

Taureau : 80¶ ; *Par.* 25, 3.4.

Tête : 35 ; 152¶ ; 168 ; *Par.* 4, 3 ; 10, 2 ; 12, 3.6 ; 18, 4 ; 20, 1 ; 31, 5.7. — Mal de tête : 24,¶ ; *Par.* 10, K.

Tisserand : 21,¶ ; *Par.* 11-B.

Tonsure : 123¶.

Tonnerre : 72,¶ ; 144,¶. Voir : Foudre.

Tour : 37¶ ; 69,¶ ; 72 ; 120 ; *Par.* 9-B, 3.

Toussaint : 13,¶.

Trinité : 93¶ ; 152¶ ; *Par.* 21, 2-4.

Tristesse : 125,¶ ; *Par.* 16, 8 ; 31, 2.7.

Ulcère : 132,¶ ; *Par.* 14.

Veau : 89,¶.

Ventre : 9,¶ ; 11 ; 80¶ ; *Par.* 2, 4 ; 4, 4 ; 15-E, A ; 33, 4.

Vesce : 119.

Vertu. — quatre cardinales : 6¶ ; 79¶ ; 113¶. Voir : Abstinence, Action, Charité, Chasteté, Discretion, Espérance, Foi, Humilité, Libéralité, Obéissance, Patience, Prévoyance, Prudence, Simplicité, Sobriété, Virginité, Volonté (bonne).

Vêtement : 2,¶ ; 21¶ ; 28,¶ ; 79,¶ ; 97,¶ ; 123,¶ ; 128,¶ ; 135,¶ ; *Par.* 5, 5 ; 6, 2.3 ; 11-A ; 11-B ; 13, 1.2 ; 15-D, C ; 18, 12 ; 23, 2 ; 27 ; 33, 1 ; 35, 1. Voir : Lin, Tisserand.

Veuf, Veuve : 6¶ ; 63,¶ ; 148,¶.

Viande : *praef.* ; 43¶ ; 48¶ ; *Par.* 7, 2 ; 30.

Vice. Voir : Acédie, Avarice, Colère, Cupidité, Curiosité, Envie, Gloire (vaine), Gourmandise, Goût, Ivresse, Luxure, Murmure, Négligence, Orgueil, Paresse, Simonie, Suggestion mauvaise, Tristesse, Volonté (mauvaise).

Vigile : *Par.* 4, 3.

Vigne : 108,¶ ; 155,¶ ; *Par.* 9-B ; 9-E, 2 ; 13, 1.2 ; *epi. fin.*, 1. Voir : Vin.

Vin : 10,¶ ; 18 ; 24,¶ ; 48¶ ; 75,¶ ; 108,¶ ; 125,¶ ; *Par. praef.*, 2 ; 7, 2 ; 9-C, 1 ; 16, 5 ; *app.*, 2. Voir : Ivresse, Sobriété, Vigne.

Vipère : *Par.* 17, E ; 31, 4.

Virginité : 6¶ ; 61,¶ ; *Par.* 5, 3 ; 6, 1 ; 11-A, 3 ; 11-B, 2 ; 18, 2.6 ; 25, 1.3.4.

Voix : 74,¶ ; 106 ; 121,¶ ; 133 ; *Par.* 4, 5 ; 9-F ; 12, 2 ; 16, 6.8 ; 24, 4 ; 25, 3.

Volonté (bonne) : 45¶ ; *apol.* ; *Par.* 2, 4 ; 7 ; 11-A, R ; 18, 12. — (mauvaise) : 33¶ ; 45¶ ; *Par.* 6, 3 ; 7.

Vomissement : 11 ; *Par.* 2, 8 ; 4, 6 ; 8, 3.

Voyage : 3 ; 15 ; 38 ; 40 ; 83 ; 147,¶ ; *Par.* 5, 1.5 ; 6, 1 ; 25, 1.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	7
ABRÉVIATIONS ET SIGLES.....	9
BIBLIOGRAPHIE.....	11
INTRODUCTION.....	13
I. L'AUTEUR ET L'ŒUVRE.....	15
1. Un cistercien original.....	15
2. Les œuvres de Galand de Reigny.....	18
3. L'allégorie et la glose.....	23
4. Thèmes principaux.....	26
5. Exégèse et leçons spirituelles.....	33
II. MANUSCRITS ET ÉDITIONS.....	41
1. Manuscrits.....	41
2. Edition.....	45
3. Etablissement du texte.....	45
SIGLES DES MANUSCRITS UTILISÉS.....	48
TEXTE ET TRADUCTION.....	49
INDEX.....	209
I. INDEX SCRIPTURAIRE.....	211
II. INDEX DES NOMS PROPRES.....	216
III. INDEX THÉMATIQUE.....	217



COMPOGRAVURE
IMPRESSION, BROCHAGE
IMPRIMERIE CHIRAT
42540 ST-JUST-LA-PENDUE
SEPTEMBRE 1998
DÉPÔT LÉGAL 1998 N° 4984
N° EDITEUR : 10922

IMPRIMÉ EN FRANCE

Dans « Sources Chrétiennes »

Du même auteur

- **Parabolaire** : 378.

De Bernard de Clairvaux

- **A la louange de la Vierge Mère** : 390.
- **L'Amour de Dieu** : 393.
- **Éloge de la nouvelle chevalerie** : 367.
- **La Grâce et le libre arbitre** : 393.
- **Lettres, 1-41** : 425.
- **Sermons sur le Cantique** : 414, 431.
- **Vie de S. Malachie** : 367.

DERNIERS OUVRAGES PARUS

- 433. JEAN CHRYSOSTOME, **Sermons sur la Genèse.**
- 434. CYRILLE D'ALEXANDRIE, **Lettres festales,**
tome III.